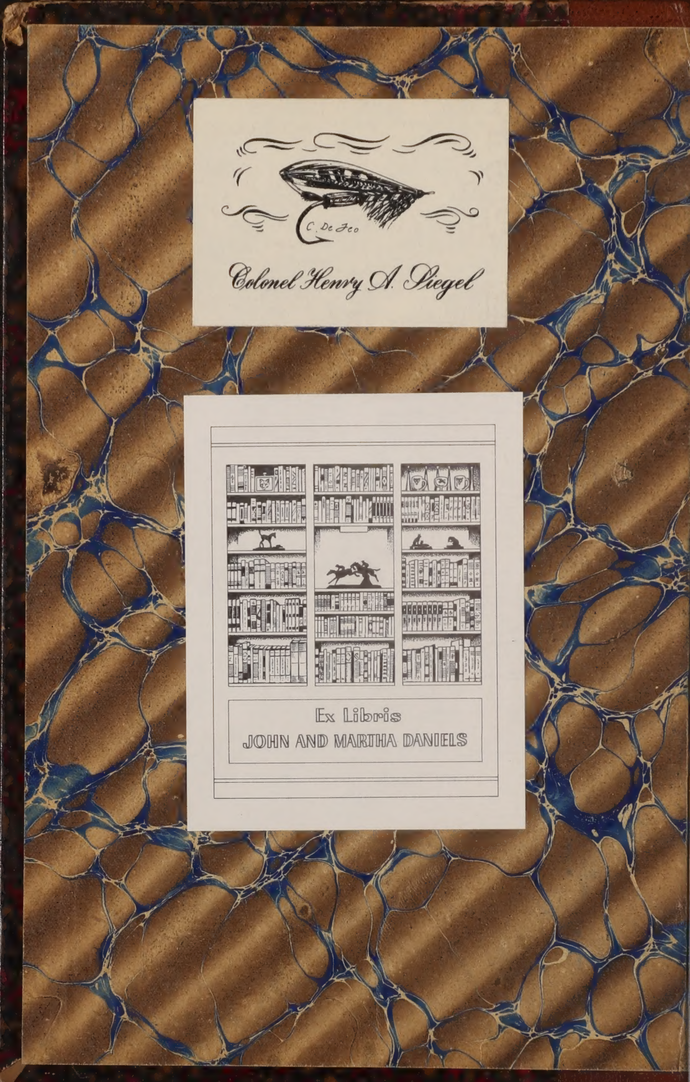
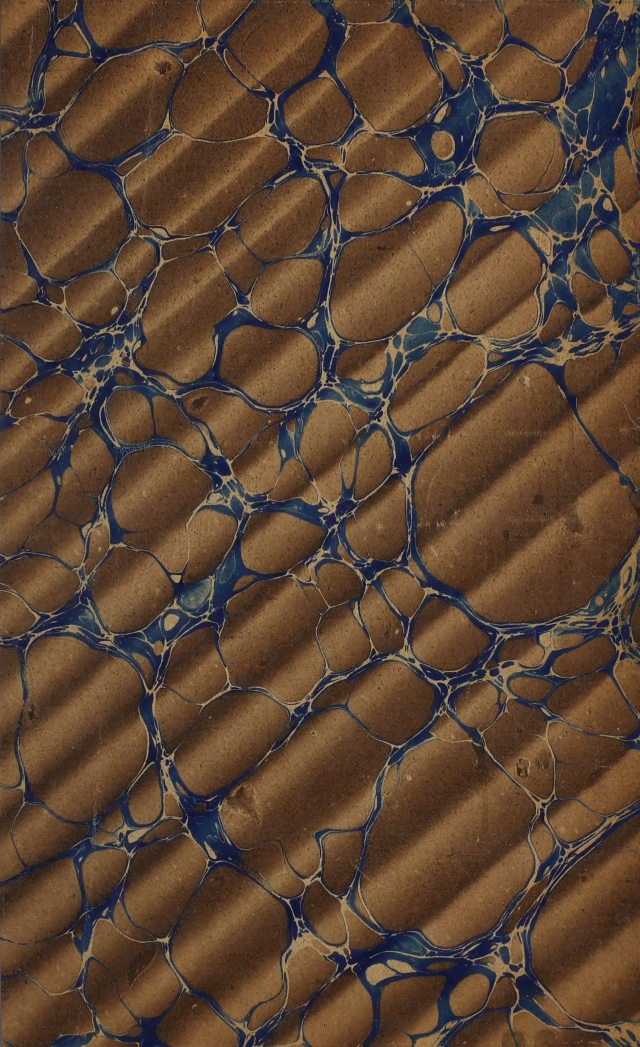



C. De Feo
Colonel Henry A. Siegel
Ex Libris
JOHN AND MARTHA DANIELS



avec ses
meilleurs compliments
Henri Maur[illegible]

MONOGRAPHIE

DE

L'ILE D'ANTICOSTI

MONOGRAPHIE

DE

L'ILE D'ANTICOSTI

(GOLFE SAINT-LAURENT)

PAR

JOSEPH SCHMITT

DOCTEUR ÈS SCIENCES ET EN MÉDECINE

PARIS

PLON-NOURRIT ET Cie, ÉDITEURS

8, RUE GARANCIÈRE, 8

—

1904

A

MONSIEUR HENRI MENIER

COMMANDEUR DE L'ORDRE DE LA LÉGION D'HONNEUR

PROPRIÉTAIRE DE L'ILE D'ANTICOSTI

Je dédie respectueusement cet ouvrage.

ABRÉVIATIONS ET SIGNES

EMPLOYÉS DANS CET OUVRAGE

---

can. fr.	nom donné par les Canadiens français.
P. G.	— — pêcheurs du Golfe St. Laurent,
+	se trouve dans toute l'île ou sur toute la côte, suivant ce dont il s'agit.
?	signe de doute qui a trait le plus souvent à une détermination insuffisante.
A. C.	assez commun.
C.	commun.
T. C.	très commun.
A. R.	assez rare.
R.	rare.
T. R.	très rare.
n. sp.	*nova species.*

INTRODUCTION

Le 9 avril 1896, au retour d'un voyage au Brésil et à la République Argentine, je trouvai, en arrivant en rade à Dunkerque, un télégramme de M. Daniel Robinot de la Pichardais, qui veut bien m'honorer de son amitié, et dans lequel il m'annonçait l'achat de l'île d'Anticosti par M. Henri Menier, le grand industriel. Il m'informait, en outre, que son frère aîné, M. Ernest Robinot de la Pichardais, ami personnel de M. Henri Menier, sachant que le nouveau propriétaire d'Anticosti désirait installer dans son île un médecin qui fût un peu naturaliste, lui avait demandé de me confier ce poste si intéressant. Quelques jours après, M. Henri Menier voulait bien me nommer médecin de son immense territoire où je viens d'entrer dans ma neuvième année de fonctions.

Vers le milieu du mois suivant, en compagnie de M. Georges Martin-Zédé et de M. Robert Eustache, le secrétaire général d'Anticosti, tous les deux amis de M. Menier, je partais du Havre avec le nouveau propriétaire de l'île, à bord de son yacht *Velleda*[1], en route pour Anticosti, où il allait prendre possession de son incomparable domaine.

En arrivant sur les côtes de Terre-Neuve, nous avons ren-

1. Ce yacht à vapeur que, M. Henri Menier a remplacé depuis par un autre plus grand encore, la *Bacchante*, se trouve figuré comme modèle du genre dans l'Almanach Hachette de 1901, page 401.

contré le courant froid venu du pôle et charriant d'énormes icebergs, dont j'aurai à parler dans le chapitre de la Météorologie. Après avoir doublé le cap Race, nous avons dû mouiller pendant vingt-quatre heures, par une brume intense, sur le banc de Saint-Pierre[1], pour de là gagner les iles françaises de Saint-Pierre et Miquelon, afin de prendre le syndic des pilotes du Saint-Laurent venu nous y attendre. Au départ de ces îles, la brume était toujours aussi forte et ne nous a laissés qu'à notre arrivée à l'île d'Anticosti qui, heureux présage, nous apparut à l'horizon dans un rayon de soleil.

Le 2 juin, la *Velleda* jetait l'ancre à la baie Ellis, baie profonde donnée en toute propriété à M. Henri Menier par le Gouvernement anglais. Alors, pendant près de trois mois, nous avons excursionné, un peu de tous côtés, en faisant une inspection minutieuse de la côte et en remontant dans le lit de plusieurs rivières, seul moyen qui nous permît, à cette époque, d'explorer quelques endroits de l'intérieur de l'île, défendue par une forêt vierge très difficilement pénétrable.

Depuis, c'est en profitant des voyages des bateaux qui font le service de l'île, des explorations[2] faites avec M. Henri Menier et de nombreuses excursions sur la côte et dans l'intérieur, que j'ai pu rassembler les documents qui font l'objet de ce travail. Mais j'avais déjà profité de cette première vue d'ensemble pour me faire une idée générale du pays au point de vue de l'histoire naturelle et recueillir de nombreux échantillons que j'ai remis au Muséum à mon retour en France, en septembre de la même année. Malheureusement pour moi, je me trouvais dans la période des vacances de l'Université, et quelque temps après, je partais ponr prendre définitivement mon poste à Anticosti, sans avoir pu rencontrer aucun des

1. Pour occuper nos loisirs sur le Banc, nous nous sommes livrés, par 58 mètres de profondeur, à la pêche de la morue. Outre ce poisson, nos lignes ont ramené des échantillons du fond. C'est ainsi qu'un de nos hameçons a accroché une anémone (*Urticina crassicornis*) qui était attachée à une ascidie (*Boltenia bolteni*), fixée elle-même à une pierre calcaire recouverte d'une algue (*Lithothamnium glaciale*). Nous retrouverons ces mêmes espèces le long des côtes d'Anticosti.

2. Je mentionnerai particulièrement le voyage de la *Bacchaute* en 1903 et notre exploration aux sources de la rivière Jupiter.

professeurs, et obtenir sur ma collection des renseignements qui m'eussent été si précieux.

Le 26 avril suivant, à la réouverture de la navigation, je reçus une lettre du Directeur du Muséum, mon illustre et vénéré maître Alphonse Milne-Edwards, lettre datée du 6 novembre 1896, dans laquelle il voulait bien me remercier des échantillons collectionnés à l'intention de cet établissement scientifique où j'ai passé de si bonnes années.

Je me trouvais donc, à mon retour en Canada, résider dans une île, non seulement très mal connue, mais sur laquelle, à part la géologie et quelques notes de botanique, d'histoire et de géographie disséminées çà et là, on avait écrit plusieurs brochures remplies d'inexactitudes. Quelques-uns de ces écrits, auxquels je ne m'attarderai pas et qui sont cités à la fin de cet ouvrage dans la Bibliographie, étaient destinés à faire valoir l'île dans un but spéculatif et rien alors n'était trop beau. Sur la couverture de l'un d'eux[1], on peut voir un homme à cheval poursuivant un élan (*Alces americanus*, Jar.), l'orignal des Canadiens-Français; et comme produits de la flore cultivée, des pommes, des poires, des raisins, etc.; or, l'*Alces americanus* n'existait pas sur l'île à notre arrivée, pas plus, du reste, que les arbres fruitiers.

Dans une autre brochure, il est dit : « J'ai observé les oiseaux suivants... Un grand nombre de canards (lac Gamache, baie de la rivière à la Loutre, rivière aux Becscies), parmi lesquels le canard du Labrador (*Camptolæmeus Labradorius*), espèce très rare et que les naturalistes croyaient même éteinte, parce que, depuis 1878, on n'en avait plus pris, sur le continent américain, un seul individu. » Or, bien que j'aie vu des milliers de canards, et qu'il m'en soit passé des centaines dans les mains, je n'ai jamais rien observé, de près ou de loin, qui ressemblât à un canard du Labrador[2].

Sans insister davantage sur les autres brochures, on comprendra mon désir de connaître mieux ce pays qui, étant don-

1. *The Settler and Sportsman in Anticosti.*
2. Voir, au chapitre des Oiseaux, ce qui concerne ce palmipède.

nés sa position géographique et le passage, pendant l'été, de nombreux navires en vue de ses phares, aurait semblé, de prime abord, devoir être connu d'une façon moins imparfaite. Mais il est bon de dire que cette île n'avait pas été jusqu'alors exploitée, car elle appartenait indivise à un groupe d'héritiers sans relations entre eux et dont chacun n'avait aucun intérêt à la mettre en valeur pour le bien commun. D'autre part, les bancs de roche qui l'entourent étaient un danger pour la navigation et tous les navires remontant ou descendant le Saint-Laurent s'en écartaient, puisque jusqu'à ce jour elle ne donnait lieu à aucun trafic et à aucun commerce. En outre, Anticosti se trouve faire partie de cet immense Canada qui s'étend du 45e parallèle jusqu'à l'Océan Glacial et qui, lui-même, à cause précisément de son étendue considérable, n'a pu être encore complètement exploré et étudié par la pléiade de savants canadiens et étrangers qui y ont consacré leurs efforts.

A part, en effet, les régions comprises entre le 45e et le 50e degré de longitude, où des villes importantes se trouvent échelonnées près des grands cours d'eau, et où la culture possible a permis à la population de se fixer, tout le Nord, dans lequel se dessinent quelques traces de hardis explorateurs, n'est qu'une forêt parsemée de lacs, de cours d'eau, de savanes, et dont les essences vont toujours en décroissant pour atteindre une limite septentrionale[1] où elles n'existent plus et sont remplacées par une maigre végétation inférieure qui s'étend jusqu'aux confins de la zone polaire. C'est ainsi que cette gigantesque *Péninsule du Labrador*, qui se trouve au Nord d'Anticosti et n'en est séparée que par un bras de mer de 33 kilomètres, est encore pleine de secrets.

Dans le compte rendu de l'exploration de M. Low, publié dans le Rapport de la Commission géologique du Canada, on peut voir à quoi se bornent les données que l'on a de l'intérieur de cette péninsule, à propos d'une partie de laquelle l'auteur a bien soin d'ajouter *Unexplored*, région inexplorée.

1 V. fig. 45.

Comme j'essayerai de montrer plus loin qu'Anticosti est une île continentale, lambeau détaché de cette péninsule dont elle a fait partie à une époque géologique de son histoire, il en résulte que, d'un côté, l'étude de l'île pourra fournir des données utiles pour la connaissance de ce Labrador si ignoré ; et que, de l'autre, il sera intéressant de voir quelles modifications l'état insulaire a pu apporter à la faune et à la flore du sud de la péninsule labradorienne.

Me sera-t-il permis d'ajouter que ce travail a été fait dans des conditions particulières, qui en expliqueront en partie les nombreuses imperfections. Il a été entrepris, en effet, dans une solitude intellectuelle trop rarement rompue[1] et dans l'éloignement d'un grand centre, de ses musées, de ses bibliothèques, de ses laboratoires; car, bien que je doive rendre hommage à la libéralité éclairée de M. Henri Menier, qui m'a accordé sans compter les livres, les instruments, les produits et les autres moyens d'étude dont j'avais besoin, il n'en est pas moins vrai que tous ceux qui ont travaillé dans une grande ville universitaire, à Paris surtout, se rendront compte facilement de tout ce qui peut manquer pour mener à bien, dans de telles conditions, une monographie de ce genre.

Je dirai aussi que le conseil verbal, l'aide bienveillante du Maître m'a bien fait défaut, et qu'à part un rapide passage à Paris et quelques courts séjours à Québec, à Montréal, à Ottawa, mon contact scientifique s'est borné dans l'échange, à longs intervalles, de lointaines correspondances.

On verra dans le cours de cette étude que nos communi-

1. De loin en loin, trop peu souvent, tous les deux ans en moyenne, profitant de rares loisirs, M. Henri Menier est venu avec ses amis passer quelques mois de l'été sur son île. M. Georges Martin-Zédé y vient en outre, régulièrement, chaque année. Parmi les autres personnes que j'ai eu le plaisir de voir à Anticosti, je citerai le professeur de géologie de l'Université Laval, Mgr Laflamme qui, il y a trois ans, a fait une étude géologique d'une partie de la côte; puis, M. Joseph Obalski, ingénieur de l'École des Mines de Paris, et inspecteur des mines de la province de Québec, et enfin son frère, Th. Obalski, l'écrivain distingué de la *Nature* et de la *Science française*, un de mes anciens camarades du Muséum.

cations, qui sont interrompues en hiver avec le Continent, sauf par voie télégraphique, ne sont pas toutefois très fréquentes en été, et dans ces conditions, les rapports postaux avec les *vieux pays*, comme on dit au Canada en parlant de l'Europe, sont lents quand on habite Anticosti; aussi, pour ce motif, ai-je dû renoncer à mettre à contribution la science de mes Maîtres français pour les éclaircissements scientifiques dont j'avais tant besoin dans mon étude de l'île, et me suis-je tourné du côté de la jeune Amérique où, sur la présentation du savant professeur de géologie de l'Université Laval, Mgr J.-C.-K. Laflamme, j'ai rencontré l'aide la plus efficace et la plus désintéressée, tant au Canada qu'aux États-Unis.

Cela ne saurait, cependant, me faire oublier qu'au Muséum et à la Sorbonne, j'ai reçu autrefois pendant quatre années le précieux enseignement de Maîtres éminents et dévoués, sans lequel je n'aurais pu songer à entreprendre ce travail. Pour cette raison, la plus grande et la meilleure partie leur en revient.

MONOGRAPHIE

DE

L'ILE D'ANTICOSTI

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

GÉOGRAPHIE

L'île d'Anticosti, située dans la partie Nord du Nouveau-Monde, est une grande terre allongée dans le sens du flux et du reflux, en plein golfe Saint-Laurent, qu'elle sépare à sa partie occidentale en deux larges bras de mer inégaux. Celui du Nord, dans son endroit le plus étroit, entre la Pointe Nord de l'île et la Longue Pointe (sur la côte Nord du golfe), mesure 33 kilomètres de largeur, et seulement 26 kilomètres entre cette même Pointe Nord et l'extrémité Sud de l'île Mingan.

L'archipel des Mingan et l'île d'Anticosti sont des terrains siluriens formés d'assises régulières dont la plus ancienne repose directement sur le substratum archéen, de la côte Nord du golfe, substratum plissé et arasé avant le dépôt de ces terrains. Pendant la période diluvienne ou mieux plu-

viaire[1] du professeur Velain, la puissante masse des eaux de cette époque s'est écoulée sur tout le « bouclier canadien »[2] dont la partie orientale se trouve dans la péninsule du Labrador. Cette action jointe à celle du grand glacier continental a formé en bordure de ce bouclier, à la réunion des roches calcaires et des roches primitives, endroit de moindre résistance, une série de lacs qui existent encore tout le long de son bord méridional et occidental. Il est donc vraisemblable qu'à cette époque un grand lac d'eau douce a existé entre le terrain qui a formé Anticosti et le bouclier canadien.

Ce lac, par la suite, sous l'influence de puissantes érosions marines, est devenu un bras de mer qui a toujours eu tendance à s'accroître et a constitué le *Chenal du Nord*, que le courant du détroit de Belle-Isle a agrandi du côté de l'Est. En même temps, ce courant creusait la côte Nord-Est de l'île et lui imprimait une courbure rentrante entre la Pointe Charleton et le Cap Est.

Le bras de mer du Sud, au contraire, n'est que la continuation régulière de la courbure du fleuve Saint-Laurent dont le lit s'est installé dans l'immense faille Champlain-Appalachienne.

Le courant qui suit cette courbure existe encore actuellement. C'est lui qui a creusé dans la côte. entre la Point Ouest et la Pointe Sud-Ouest, une courbure concave. La largeur de ce *Chenal du Sud*, entre la Pointe du Sud-Ouest de l'île et la partie de la côte de la Gaspésie la plus rapprochée (English Point), la Pointe anglaise, est de 70 kilomètres.

A part la Péninsule du Labrador et la Gaspésie, les autres terres les plus voisines de l'île sont les îles de la Madeleine et l'île de Terre-Neuve dont le *French Shore* est tourné du côté d'Anticosti et n'en est distant que de 194 kilomètres.

Anticosti occupe sur la sphère terrestre l'espace compris entre le 64°02′ et le 66°52′ de longitude Ouest de Paris, et le 49°04 et le 49°53 de latitude Nord. Il en résulte que si sa lon-

1. Ch. Velain. *Géologie stratigraphique*, 5e éd., p. 540.
2. E. D. Suess. *La Face de la Terre*, t. II, p. 44.



PLATE-FORME LITTORALE DE LA BAIE SAINTE-CLAIRE
A MER BASSE (Fig. 1)

de hauteur. Plusieurs d'entre elles forment des caps qui limitent des anses très ouvertes et toutefois suffisamment profondes pour permettre le mouillage d'un navire. Le côté Sud, au contraire, ne nous présente le plus souvent qu'un rivage bas, dont les couches peu inclinées se prolongent sous les eaux du golfe. Il résulte de cette disposition que, malgré la faiblesse des marées[1], l'espace découvert entre les deux laisses de mer est parfois considérable et que la *plate-forme littorale*, constituée par l'action des flots et des glaces, s'étend parfois jusqu'à un ou deux kilomètres. Dans le langage des provinces maritimes, on nomme *reef*[2] cet espace qui découvre à mer basse et *battures* en d'autres parties du Canada. Cette plate-forme littorale, qui se montre en quelques points du côté Nord, s'étend à presque tout l'ensemble du côté Sud et lui imprime un cachet spécial.

Cette plate-forme épouse naturellement les contours de la côte et s'interrompt partout où le rivage présente une baie. A une distance du fond de chaque baie, suivant une ligne qui passerait par son centre et le plus souvent perpendiculaire à la côte, distance variable de quelques centaines de mètres à un kilomètre, on trouve alors une eau suffisamment profonde pour que, non seulement les embarcations de pêche, mais même les bâtiments d'un assez fort tonnage, comme le *Savoy*[3], la *Canadienne*[4], le *Lord Aberdeen*[5], puissent y mouiller, comme cela leur est arrivé si souvent.

Ce ne sont, il est vrai, que des rades foraines, ouvertes à certains vents, mais qui rendent néanmoins les plus grands services au navigateur qui possède bien sa côte anticostienne; et comme ces refuges sont nombreux, un bâtiment peut tou-

1. 1 m. 80 à 2 mètres en moyenne.

2. *Reef*, mot anglais signifiant récif.

3. *Savoy*, vapeur de 400 tonneaux, appartenant à M. Henri Menier et faisant le service de l'ile.

4. *La Canadienne*, vapeur du Gouvernement canadien, chargé du service des pêcheries et de la surveillance, dans le golfe Saint-Laurent, de la contrebande des alcools.

5. *Lord Aberdeen*, vapeur du Gouvernement canadien, chargé d'assurer le service des phares.



LA "BACCHANTE" AU MOUILLAGE, DANS LE PORT DE LA BAIE ELLIS (Fig. 2)

jours en trouver un dont l'orientation soit telle qu'elle lui donne un bon abri momentané. Il en est de même des baies et anses du côté Nord au point de vue d'un refuge.

Ports. — En dehors de ces havres temporaires, il y a deux véritables ports, la baie Ellis et la baie du Renard, dans lesquels un navire est à l'abri par tous les vents. C'est pour cette raison que la baie Ellis, qui est la plus rapprochée de Québec et de Gaspé, a été aménagée par M. Henri Menier, de façon que les bâtiments y trouvent un refuge pourvu de tout le nécessaire, et qu'il y a fait installer une jetée de plus d'un kilomètre de longueur. C'est le futur cœur de l'île.

Étendue. — L'ensemble des côtes offre un développement de 520 kilomètres environ et la superficie approximative du territoire est de 10 000 kilomètres carrés ou 1 000 000 d'hectares; Anticosti est par conséquent plus étendue que l'île de Corse et qu'aucun département français. Il résulte de son étendue et de son état d'île qu'elle est figurée sur les plus petites mappemondes et sur les cartes de dimensions les plus réduites [1].

Quand on vient de Québec en faisant route sur l'île, il semble, en arrivant en vue de la Pointe Ouest, qu'on la voit, pour ainsi dire, par sa tranche et l'on en a à peu près l'impression que je reproduis dans le croquis ci-joint que j'ai esquissé d'après nature, à bord du *Savoy*, à 10 milles au large. Avec cet aspect, étant donné que le géologue trouve le long de la côte les couches de l'île sensiblement parallèles, on est tout disposé à en conclure que cette apparence de la côte se répète dans l'intérieur; que les plus hautes élévations sont du côté Nord: que la ligne de faîte est au plus à 12 kilomètres de ce rivage, et que, de là, le versant Sud s'abaisse en pente douce jusqu'au littoral où, avant de s'enfoncer sous l'eau, il présente quelques collines et une succession de plateaux peu élevés. C'était, du moins, ce qu'avaient écrit les

1. *Éléments de Géographie* de Lemonnier, Schrader et Dubois, page 18, le Globe terrestre (Pôle Nord), globe de 59 millimètres de diamètre. Hachette, Paris, 1891.

différents auteurs. Mais, déjà, les excursions que j'avais faites dès 1896, à plusieurs lieues dans l'intérieur en remontant le lit des rivières, ne m'avaient pas du tout laissé cette impression, pas plus, d'ailleurs, que les traversées de l'île du Nord au Sud que j'ai mainte fois réalisées dans la région occidentale.

D'un autre côté, mais malheureusement en plein hiver, de sorte qu'il n'a pu fournir presque aucun renseignement sur l'histoire naturelle, un Canadien-Français, M. Saint-Cyr, arpenteur du gouvernement, a, en février 1888, traversé l'île dans sa plus grande largeur, entre la Pointe du Sud-Ouest et la rivière à la Patate. M. Saint-Cyr est le premier explorateur qui ait fait la traversée de l'île en nous laissant un document écrit. Je lis dans le cours de son rapport : « On croyait jusqu'à présent que la partie intérieure de l'île d'Anticosti était couverte de marais et de lacs, ou plus basse que la plus haute colline sur le bord de la mer, mais mon expérience me fait croire le contraire. La partie centrale de l'île où nous avons traversé est très montagneuse et *certainement plus au-dessus du niveau de la mer que l'est le cap Observation* et plusieurs caps remarquables de la côte. »

Depuis, une mission envoyée par M. Henri Menier a fait la traversée de l'île, en mars 1901, entre la rivière Vauréal et la rivière Chicotte, et les résultats de cette mission confirment ce que M. Saint-Cyr avait dit. Pendant cette dernière traversée, les altitudes ont été relevées au moyen d'un baromètre réglé au départ sur le baromètre enregistreur de la baie Sainte-Claire, et vérifié de nouveau à l'arrivée. Les documents recueillis en cours de route m'ont permis de tracer cette coupe, d'après laquelle on peut voir que, dans cette partie de l'île, au moins, la ligne de partage des eaux n'est pas tout près du côté Nord, comme l'ont indiqué tous ceux qui ont traité de la géographie d'Anticosti, en ayant le plus souvent examiné l'île seulement de loin avec les jumelles de l'officier de quart.

Ces observations et celles que j'ai pu faire, d'autre part,



CHUTE DE LA RIVIÈRE VAURÉAL (Fig. 8)

me confirment dans l'opinion que la ligne de partage des eaux court parallèlement à ce côté dans le premier tiers Ouest du territoire seulement, ce qui concorde avec le débit plus important des rivières du côté Sud dans cette étendue. A la hautevr des falaises Ouest, le second tiers de cette ligne s'incline vers le Sud-Est, traversant l'île en diagonale pour arriver aux sources de la rivière Chicotte. Aussitôt nous voyons alors apparaître sur le côté Nord la première rivière un peu importante, la rivière Macdonald. Sur ce même côté, et en gagnant la Pointe Est, nous trouverons trois autres rivières d'un aussi fort débit : la rivière Vauréal qui présente une chute remarquable, la rivière aux Saumons et la rivière de la Baie du Renard. Sur le côté Sud, au contraire, nous n'avons plus à la hauteur du second tiers de la ligne de faîte qu'une rivière importante, la plus considérable de l'île, il est vrai, la rivière Jupiter. On voit dans son parcours, qu'après avoir pris naissance en arrière du Lac Salé et après avoir coulé au Nord-Ouest, elle s'infléchit à l'Ouest et fait un retour vers le côté Sud où elle débouche dans un large estuaire encombré de cailloux roulés et bordé de chaque côté de deux majestueuses falaises taillées verticalement sur la mer, le cap Ottawa qui se termine sur la rive gauche et le cap Jupiter sur la rive droite.

Cette rivière, pas plus que les autres, du reste, n'est navigable ; car, bien que la profondeur de l'eau y soit suffisante en maints endroits, il s'y trouve de place en place de nombreux gués formés par les apports du printemps et où seules peuvent passer en été de petites embarcations à fond plat.

De la rivière Chicotte, la ligne de partage des eaux parcourt son dernier tiers en se rapprochant du côté Sud, qu'elle suit d'une façon sensiblement parallèle, pour se terminer à la Pointe aux Bruyères, en laissant au Nord les larges bassins des rivières Vauréal, aux Saumons et de la baie du Renard.

Cours d'eau. — Le nombre des cours d'eau est considérable sur l'île. On compte une cinquantaine de rivières et une

grande quantité de ruisseaux et de sources, sans parler des suintements en nappe qui se produisent en maints endroits de la côte. Cette dernière façon d'égouttement arrive au jour, tantôt sur les rives basses en bordure de la mer et y entretient l'humidité excessive de terrains remplis de plantes de marécages; tantôt, au contraire, se produisant dans le haut d'un falaise, tombe, en été, sous forme de pluie abondante sur le rivage et se congèle en hiver en stalactites et stalagmites qui finissent par se fusionner pour constituer d'immenses colonnes de glace d'un effet saisissant.

Ces colonnes laissent entre elles et la falaise un espace libre qui ressemble à l'intérieur d'un temple gothique. La musique des vents du large y résonne, et, même en plein jour, il n'y pénètre seulement qu'une lumière tendre, qui s'est tamisée dans ces énormes piliers transparents où se jouent les rayons obliques du pâle soleil d'hiver.

Les rivières ont deux allures bien différentes, suivant le volume d'eau qu'elles charrient à la fonte des neiges. Nous pouvons prendre pour exemple de la première allure la rivière Macdonald dont le volume d'eau est suffisant au printemps pour renverser les obstacles. Nous voyons alors que cette rivière suit les assises parallèles des couches siluriennes qu'elle a corrodées de place en place pour gagner la mer. Ses rives nous présentent souvent des escarpements plus ou moins taillés à pic[1].

Les petites rivières, au contraire, dont le volume d'eau est trop faible pour traverser les obstacles et se creuser un chenal dans les bancs de gravier quaternaire ou dans le rocher, serpentent beaucoup plus, comme la rivière du lac à la Marne ou celle de la Pointe à la Batterie.

A la fonte des neiges, les premières sont très facilement

1. Beaucoup de rivières importantes se comportent de la même facon. Leurs eaux, chargées de l'acide carbonique des racines et dont le volume est considérablement augmenté à la fonte des neiges, attaquent les lits de pierre qu'elles creusent de plus en plus et contre les angles desquels viennent buter les blocs de glace à la débâcle du printemps, blocs dont on trouve les marques sur les arbres des rives, à 4 et 5 mètres au-dessus du niveau des eaux pendant l'été.



ESTUAIRE DE LA RIVIÈRE A LA LOUTRE (Fig. 9)

flottables, et les secondes beaucoup moins, à cause de leurs nombreux méandres. Plusieurs d'entre elles présentent des chutes dont la plus belle est celle de Vauréal, d'une hauteur de 70 mètres d'un seul jet.

Bon nombre de cours d'eau d'Anticosti ont des estuaires dus à la formation de cordons littoraux composés en grande partie de cailloux roulés. Ils débouchent alors à la mer en bec de sifflet, comme la rivière Jupiter, la rivière de la Loutre, la rivière aux Saumons, en présentant souvent à leur embouchure des barres produites par le mauvais temps. Quand il s'agit d'un simple ruisseau dont la masse d'eau n'est pas suffisante pour rompre le cordon littoral (ruisseau Malouin, ruisseau de l'Anse aux Fraises), l'eau filtre au travers, en formant toutefois un petit lac en arrière de cette barrière, qui n'est souvent rompue qu'une fois par an, à la fonte des neiges, pour être bien vite rebouchée à la première tempête. Ce lac (on pourrait dire cet étang[1] et mieux cette lagune), dans lequel sont rejetés, de l'eau salée, des algues et des animaux marins dans les hautes marées accompagnées d'un coup de vent du large, se trouve provisoirement salé; mais sa salure diminue bien vite pour disparaître complètement au bout d'un certain temps. Aussi, bien que l'on donne le nom de lacs salés à différents lacs en bordure de l'île, aucun d'eux n'est constamment salé. Dans certains même, qui communiquent librement avec le Golfe, l'eau est salée à mer haute et redevient douce à mer basse.

Collines. — Malgré le parallélisme remarquable des couches siluriennes d'Anticosti, l'île ne présente pas à l'intérieur des saillies en concordance avec la courbure des côtes, comme cela a été écrit et comme semblerait le faire croire l'aspect représenté par la figure 2, dont on poursuivait, par la pensée, les reliefs dans l'île. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, qu'Anticosti a été longtemps submergé et que sa surface a été modifiée par les courants. Ne semble-t-il pas que la ligne

1. Le mot *étang* comme le mot *mare* sont inconnus dans la région du golfe Saint-Laurent, où le plus petit amas d'eau enclavé dans les terres est appelé *lac*.

de faîte, dans son second tiers, entre les bassins de la rivière Jupiter et de la rivière Vauréal, soit due à la rencontre du courant du fleuve et du courant du détroit de Belle-Isle, à cette époque de submersion marine? M. Saint-Cyr nous dit dans son rapport qu'il a trouvé sur les hauteurs, précisément à l'endroit où je fais passer cette ligne, un sol pauvre et en partie composé de gravier. En remontant aux sources de la rivière Jupiter, j'ai également retrouvé ce sol caillouteux[1] avec peu ou pas de terre et par conséquent une maigre végétation.

Outre l'action des courants marins, est survenue plus tard celle du grand glacier continental dont il sera parlé plus loin. Celui-ci a pu raboter bien des saillies, combler bien des inégalités ou en développer d'autres, si bien que l'intérieur de l'île peut se trouver fort différent de l'aspect présenté par la côte dans la figure 2, attendu que cette côte est d'émersion beaucoup plus récente et qu'à l'époque des phénomènes mentionnés plus haut, elle était encore un peu protégée sous les eaux du golfe, malgré leur peu de profondeur. Ces considérations pourront expliquer l'aspect si différent des figures 3 et 4.

Il me semble difficile de parler, comme certains auteurs, de la chaîne de montagnes d'Anticosti, alors que les plus hauts plateaux cités par eux ne dépassent pas 150[2] et 175 mètres[3].

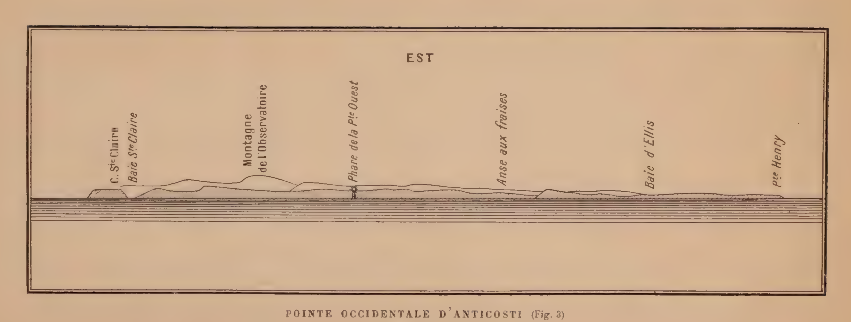
Pourtant à cette époque, M. Saint-Cyr avait déjà fait la traversée de l'île de la pointe du Sud-Ouest à la rivière à la Patate et en avait publié les résultats dans un rapport adressé au Gouvernement canadien.

Depuis, l'île a été mieux explorée, les rivières ont été remontées jusqu'à leur source, une reconnaissance du milieu de l'île (ligne de partage du centre) a été entreprise de la

1. Il est juste d'ajouter qu'au sommet des collines qui bordent la rivière, et dont plusieurs s'élèvent de 40 à 60 mètres au-dessus de son lit, les cailloux sont anguleux et que l'effet de la gelée suffit à expliquer leur production. Les cailloux arrondis ne se trouvent guère qu'en certains endroits des rives, où ils ne se montrent pas habituellement à plus d'une dizaine de mètres de hauteur.

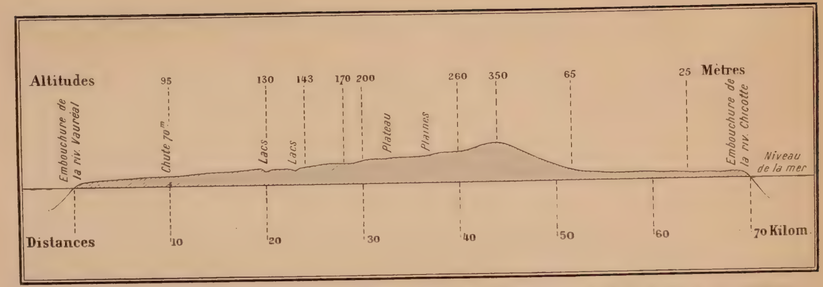
2. Despêcher, *Notice sur l'île d'Anticosti.*

3. Combes, *Exploration de l'île d'Anticosti.*



POINTE OCCIDENTALE D'ANTICOSTI (Fig. 3)

Vue du large, à dix milles, à bord du *Savoy*, faisant route sur la pointe ouest (Fig. demi-schématique)



COUPE DE L'ILE ENTRE L'EMBOUCHURE DE LA RIVIERE VAURÉAL ET L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE CHICOTTE (fig. 1)

(Les arbres sont particulièrement bien développés entre le 44e et le 51e kilomètre, sur cette pente assez rapide bien exposée au sud et naturellement égouttée)

baie de Sainte-Claire jusque dans le voisinage de la rivière au Fusil; et des traversées de l'île dans le sens de sa largeur ont été faites du côté Nord au côté Sud; du Grand-Mac-Carthy à la baie Ellis; de l'embouchure de la rivière Vauréal à l'estuaire de la rivière Chicotte; de la baie du Renard à la pointe du Sud; et, bien qu'il reste encore beaucoup à voir, on peut avancer comme très probable qu'il n'y a pas de sommets dépassant sensiblement celui de 350 mètres (fig. 4) dont la pente du côté Sud est extrêmement rapide.

L'île d'Anticosti est presque complètement couverte d'une forêt très dense, de sous-bois excessivement vigoureux et de très belle venue.

Autour de l'île, cependant, on trouve des parties exposées aux vents qui, soufflant avec une grande violence, ont tourmenté cette végétation sur une largeur plus ou moins grande, mais qui n'excède pas quelques centaines de mètres. Les personnes qui n'ont jamais dépassé cette zone, le plus souvent des navigateurs, en parlant de cet aspect côtier de la forêt, ont fait naître une légende ridicule qui a circulé à l'envi et d'après laquelle les arbres sont tellement bas et serrés qu'on chemine, non pas à travers, mais sur la forêt. Cette soi-disant forêt sur laquelle on marche — c'est plutôt elle qui a marché puisque cette histoire a fait le tour du monde dans les livres de géographique — se trouve en quelques endroits de la côte, comme à la Pointe-Ouest[1], par exemple. Là, la végétation se présente, en effet, sous l'aspect d'un tapis serré de plantes basses (*Arctostaphylos Uva Ursi*, *Vaccinium Vitis-Idæa*, *Vaccinium pennsylvanicum*, *Ribes oxyacanthoïdes*, *Empetrum nigrum*, etc.), formé en outre de tous petits sapins et d'épicéas tourmentés, entremêlés d'ifs rampants (*Taxus bacchata*) et de nombreux genévriers nains (*Juniperus nana*) qui étendent toujours, là comme ailleurs, leurs rameaux allongés sur le sol.

Mais avançons de quelques pas dans l'intérieur. Nous

1. Mgr Laflamme, dans la *Vérité* de Québec du 12 octobre 1901, a très bien montré l'absurdité de cette légende.

trouvons des sapins, des épicéas et des bouleaux tordus par les vents d'automne et écrasés pendant l'hiver par des bancs de neige de plusieurs mètres de hauteur, bancs formés par le poudrin qui arrive du large. Ce poids énorme imprime aux arbres, à la fonte des neiges surtout, d'étranges déformations, qu'ils conservent. Les bouleaux à l'écorce lisse prennent alors l'aspect du serpent de Laocoon, et les conifères présentent des allures trapues et massives. Dans ce mélange d'arbres déformés, les branches mortes sont nombreuses; et dans ces conditions, je ne vois pas la possibilité, même pour un acrobate de profession, de tenter la plus petite excursion sur les arbres.

Poursuivons notre marche en nous éloignant de la côte d'une vingtaine de mètres seulement, et nous voyons aussitôt les arbres se redresser. Leur tête, il est vrai, semble encore fuir vers l'intérieur, mais le même phénomène a lieu dans tous les pays du monde où les arbres sont exposés aux vents du large.

Avançons toujours. La vraie forêt nous apparaît alors, et dans les endroits où la terre ainsi que l'égouttement du sol sont suffisants, les arbres se trouvent être d'une grosseur et d'une qualité qui a permis d'exploiter de beaux bois pour les scieries.

Lacs et Savanes. — La forêt couvre environ les trois quarts de l'île. L'autre quart est occupé par les savanes et les lacs. Quelques-uns de ces derniers, comme le lac Plantain, ont une superficie assez étendue[1]. On verra, du reste, dans la région de la Pointe Ouest, qui est la mieux connue, tous ceux dont le relevé exact a été fait. J'ajouterai que dans la même région il y en a beaucoup d'autres de plus petites dimensions qui n'ont pas été relevés. On pourra également constater que la *ligne de partage du centre*, qui avait été entreprise en hiver dans un but d'exploration, a rencontré plusieurs lacs, et qu'on en a relevé quelques-uns dans le tracé des traversées de

1. Superficie du lac Plantain, 223 hectares; longueur, 3 klm. 140; largeur, 1 kilomètre.

LE LAC PLANTAIN (Fig. 11)

l'île, tracé qui en eût rencontré bien davantage si, pour la commodité de la marche, on n'avait suivi de préférence le lit des rivières.

Quant aux savanes, elles semblent aussi nombreuses que les lacs, et l'étendue de certaines d'entre elles égale et même dépasse celle des plus grands de ces derniers. Sur une petite colline à l'Est de la baie Sainte-Claire[1], on avait élevé une tour de bois de 20 mètres de haut dans un but d'observation, d'où le nom d'Observatoire donné par confusion à cette tour; d'où montagne de l'Observatoire, chemin de l'Observatoire. Cette tour, dans la charpente de laquelle apparaissait à l'horizon le soleil levant, a été, vers la fin de l'hiver 1900, renversée pendant la nuit par une tempête du Nord-Ouest. Le lendemain matin, dès que nous nous en sommes aperçus, nous nous y sommes rendus plusieurs en raquettes, et nous avons pu constater qu'elle était tombée du côté de l'Est, coupée au ras de la tête des arbres, dès que la forêt ne l'avait plus protégée.

Du haut de cette tour[2], la vue s'étendait sur une longueur de terre d'une vingtaine de kilomètres environ. Les lacs et les savanes accessibles à l'œil nous ont semblé alors être bien dans la proportion indiquée plus haut.

En regardant dans la direction de la côte Nord du golfe, nous pouvions distinguer très bien avec une jumelle le phare des Perroquets et les maisons de Mingan. Rien n'eût été plus facile que de correspondre avec leurs habitants au moyen d'un télégraphe à signaux.

Mais, sans nous élever aussi haut, même du bord de la mer, nous voyons très souvent de la baie Sainte-Claire une grande étendue de cette côte Nord, qui ferme notre horizon de ce côté, et où les seules saillies importantes pour le regard sont les montagnes de la rivière Saint-Jean. Par des temps clairs, nous voyons également du côté du Sud-Ouest, mais

1. A 2 klm. 700 de la baie Sainte-Claire.

2. 90 mètres de hauteur au-dessus du niveau de la mer. La colline a 70 mètres de haut.

bien moins distinctement à cause de la distance, la côte de la Gaspésie. Cette vue du continent diminue la sensation de l'isolement insulaire.

Pour les habitants de cette région du Saint-Laurent, toute plaine dépourvue d'arbres est une savane. Peut-être y aurait-il lieu de distinguer la savane proprement dite, dont la formation est due à une trop grande humidité du sous-sol et dans laquelle néanmoins poussent des graminées de bonne qualité dont se nourrissent et s'engraissent très bien les bestiaux, et la *tourbière* qui est composée en majeure partie de mousses sur une épaisseur de $0^{m},50$ à 2 mètres.

Les savanes canadiennes et les tourbières sont trop connues pour que je m'y étende longuement. Qu'il me suffise de dire que les tourbières d'Anticosti sont très importantes, principalement sur le côté Sud, où le peu d'inclinaison du terrain ainsi que les cordons littoraux en ont facilité le développement.



RIVIÈRE MACDONALD (Fig. 7)

(On voit quelques pins sur les rives)



CAP A L'OURS EN HIVER (Fig. 6)

NOMS GÉOGRAPHIQUES ET LEURS SYNONYMES

RELEVÉS DEPUIS LA POINTE OUEST D'ANTICOSTI JUSQU'AU MÊME POINT EN PASSANT PAR LE NORD[1]

NOMS LES PLUS COMMUNÉMENT ADOPTÉS.		SYNONYMES DONT PLUSIEURS SONT TOMBÉS en désuétude.
Langue française.	Langue anglaise.	
Pointe Ouest.	West Point.	West End.
Pointe à la Goélette.	Wreck Point.	
Ruisseau Malouin.		Ruisseau du Bonhomme Gervais.
Baie Sainte-Claire.	St-Claire's Bay.	Baie des Anglais (English Bay). Anse à la Loutre (Otter Cove). Anse Indienne (Indian Cove).
Lac Isaïe.		Lac aux Cochons.
Lac à la Marne.	Marl Lake.	
Cap Sainte-Claire.	St-Claire's Cap.	Tête Anglaise (English Head).
Sanatorium.		
Pointe aux Groseilles.		
Pointe Sèche.		
Grand Ruisseau.	Large Brook.	
Petit Mac Carthy.		
Grand Mac Carthy.		
Baie du Mac Carthy.	Marc Carthy bay.	Macastey Bay.
Pointe Nord.	North Point.	
Les trois Ruisseaux.		
Camp Caron.		
Cap Blanc.	White Cliff.	
Baie Martin.		
Cap Nord.	North Cape.	
Anse Gagnon.		
Pointe aux Kakawis.		

1. Étant donnée la difficulté de la lecture des cartes et des écrits publiés sur Anticosti, à cause de la différence des désignations appliquées souvent à un même endroit, j'ai cru bon de donner une liste des noms géographiques du tour de l'île et de leurs synonymes.

LANGUE FRANÇAISE.	LANGUE ANGLAISE.	SYNONYMES.
Havre Sauvage.		
Havre du Brick.		
Falaise Haute.	High Cliff.	
Rivière à l'Huile.	Oil River.	
Havre Girard.		
Rivière Nugg.		
Pointe du Naufrage.	Wreck Point.	
	Hacket Cove[1].	
Balise de la Dame.	Lady Beacon.	
Falaise Ouest.	West Cliff.	Cap de l'Ouest.
Havre de l'Indien.	Indian Cove.	Indian Harbour (Havre Sauvage).
Baie de l'Indienne.	Squaw Cove.	Squaw Harbour (Baie de la Sauvagesse).
Nid de Corbeau.		
Rivière Mac Donald.	Mac Donald River.	
Baie Mac Donald.	Mac Donald Bay.	
Pointe Charleton.	Charleton Point.	
Ruisseau au Capelan[2].		
Baie au Capelan.		
Pointe à l'Épinette.	Spruce Point.	
Rivière à la Patate.	Potato River.	
Pointe à la Vache.		
Rivière Observation.	Observation River[3].	
Baie Observation.	Observation Bay.	Baie Cloutier.
Cap Observation.	Observation Cliff.	
Anse des Acadiens.		
	Tap Cove.	
Rivière Vaureal[4].		Rivière Mauzerol, Magderol, Mozerold, Morsal.
Pointe Guy.	Guy Point.	
Baie de l'Ours.	Bear bay.	

1. Un nommé Hachet, de Douglastown, et son fils ont fait la pêche dans cette petite baie.

2. Les barques de pêche peuvent entrer dans son estuaire à mer haute.

3. Ce nom a été aussi donné à la Rivière Jupiter.

4. Le nom primitif serait, paraît-il, Morsal, nom d'un descendant de huguenots français d'Avignon. Arrivé à l'île à l'âge de 30 ans en 1847, Luc Morsal aurait passé 45 ans près de cette rivière. En présence de la confusion des noms, M. Henri Menier a appelé cette rivière Vaureal, en souvenir d'une de ses propriétés des bords de l'Oise.

LANGUE FRANÇAISE.	LANGUE ANGLAISE.	SYNONYMES.
Tête de l'Ours.	Bear Head.	Cap à l'Ours.
Rivière à l'Ours.	Bear River.	
Baie de la Tour.	Easton Bay[1]. Tower Bay.	
Pointe de la Tour.	Tower Point.	
Baie Métallique.	Metallic Bay	White Bay.
Cap Robert.	Cape Robert.	
Cap Henri.	Cape Henry.	
Rivière aux Saumons.	Salmon River.	
Baie de la Rivière aux Saumons.	Salmon River Bay.	
Pointe à la Batterie.	Battery Point.	
Rivière de la Pointe à la Batterie.		Petite Rivière aux Saumons.
Pointe Joseph.	Cape Joseph.	
Cap Jacques.	Cape James.	
Baie Prinsta.	Prinsta Bay.	
Cap de la Table.	Table Head.	
Pointe du Renard.	Fox Point.	
Baie du Renard.	Fox Bay.	
	Reef Point.	Pointe du Reef.
Baie à Crête de Sable.	Sand-Top Bay.	Baie à Sommet de Sable.
Cap à Crête de Sable.	Sand-Top Cape.	
Baie des Oiseaux.	Gull Cove[2]. Wrech Bay.	Anse aux Goélands (Goéland Cove).
Cap des Oiseaux.	Gull Cape.	Cap aux Goélands.
Ruisseau de la Chute.		Rivière de la Chute[5].
Pointe Est.	East Cape.	Cap de l'Est. East Point.
Baie du Naufrage.	Wreck Bay.	
Pointe aux Bruyères[3].	Heath Point.	Pointe de la Lande.
Baie de l'Ouest.	West Bay[4].	

1. M. Richardon mentionne le nom d'un de ses aides qui s'appelle Easton (*Geological Survey*. Report for the year 1856, p. 193).

2. Sur la carte de Richardson, Gull Cove et Gull Cape sont mis par erreur à la place de Sand-Top Cove et Sand-Top Cape, et réciproquement.

3. Cette soi-disant rivière n'est qu'un petit ruisseau qui tombe à pic du haut de la falaise, à l'extrémité Est de la baie des Oiseaux.

4. Il n'y a pas une seule bruyère à cette pointe, mais seulement des plantes de la même famille, les « Ericacæ ».

5. Cette baie est nommée Baie de l'Ouest, tout en étant dans la partie Est de l'île, parce qu'elle est placée à l'Ouest de la Pointe aux Bruyères.

LANGUE FRANÇAISE.	LANGUE ANGLAISE.	SYNONYMES.
Pointe des Cormorans.	Cormorant Point.	
	Goose Point.	Pointe de l'Oie.
Lac de la Loutre.	Otter Lake.	
Rivière de la Loutre.	Otter River.	
Pointe Lacroix.	Lacroix Point.	
Lac Lacroix.	Lake Lacroix.	
Belle Rivière.	Bell River.	Bell Rivière, Bell River.
Pointe Sud.	South Point.	
Pointe Bagot.	Bagot Point.	
Rivière au Canot.		
Pointe Shandon.	Shandon Point.	
	Box River.	Rivière à la Boîte.
Rivière Dauphiné.		
Crique de la Chaloupe.	Chaloupe Creek.	Chaloupe Lake (Shallop creek[1]).
Rivière de la Chaloupe.	Chaloupe River.	
Petite Rivière.	Little River.	
Pointe Bilodeau.		
Rivière Mac-Kane.	Mac Kane River.	Maccann River. Rivière Étienne).
Rivière Ferrée.	Iron River.	
Ruisseau Martin.	Martin Brook.	
Rivière du Pavillon.	Pavillon River.	
Rivière aux Plats.		
Rivière Chicote.	Chicote River.	Plate River.
Pointe des Morts.		
Rivière Galiote.		
Petit Lac Salé.	Little Salt Lake.	
Grand Lac Salé.	Great Salt Lake.	
Baie du Lac Salé.		Sandy Cove.
	Peat Point.	Pointe Peat (Pointe de la Tourbe).
Rivière du Brick.		
	Jumpers.	Les Sauteurs.
Rivière à la Chute.		
Pointe du Sud-Ouest.	South-West Point.	
Cap Ottawa.	Cape Ottawa.	
Rivière Jupiter.	Jupiter River.	Seal River[2].

1. Jos. Bouchette, *A topographical Dictionary*, 1832.
2. Id., *ibid.*

LANGUE FRANÇAISE.	LANGUE ANGLAISE.	SYNONYMES.
Cap Jupiter.	Cape Jupiter.	
Cap Mac Gilvery.	Cape Mac Gilvery.	
	Big Brook.	
Rivière au Fusil.	Gun River.	
Rivière à la Loutre.	Otter River.	
	St-Anne's Cove.	
Rivière Sainte-Anne.		
Petite RivièreSte-Anne.		
Rivière aux Cailloux.		
Cap Sainte-Marie.	St-Mary's Cliff.	Falaises Sainte-Marie.
Rivière Sainte-Marie.		
Ruisseau à la Baleine.		
Rivière aux Becscies.	Becscie River.	
Petite Rivière.	Little River.	
Rivière aux Canards.	Duck River.	
Pointe aux Graines.		
Cap à l'Ours.	Bear Point.	Pointe à l'Ours.
Cap à l'Aigle.	Cape Eagle.	
Les Rosselets.		Baie aux *Navots*.
Cap Blanc.	White Cliff.	Falaise Blanche.
Port Jolliet.		
Rivière Gamache.		
Lac Saint-Georges.'		Lac André Gagnon.
Baie Ellis.	Ellis Bay.	Baie Gamache. Gamache Bay. Grande Baie. Grand Bay.[1]
Rivière Diane.		Rivière à Fane.
Pont Bineau.		
Rivière Plantain.		
Rivière Barbarin.		
Cap Henri.		
	Cape Henri.	
		Pointe aux Ivrognes.
Cap à l'Hirondelle.	Junction Cliff.	Cap à la Vache.
Anse aux Fraises.	Strawbery-Cove.	
Pointe aux Foins.		
Pointe Ouest.	West Point.	West End.

1. Jos. Bouchette.

CHAPITRE II

HISTOIRE

Sans remonter jusqu'à Platon (430 à 437 avant J.-C.), qui mentionne des îles au delà de son Atlantide submergée, nous trouvons le premier document authentique, mais un peu vague, concernant les régions de l'Amérique du Nord qui nous occupent, dans la bulle du pape Grégoire IV, intitulée *Omnium fidelium dinoscentiæ*, publiée en 824 et conservée aux Archives de Rome. Cette bulle, qui confère de nouveaux pouvoirs à l'archevêque de Hambourg, nommé Auxaire, étend sa juridiction sur les peuples du Nord et de l'Est, dans lesquels sont compris les habitants du Groenland.

Dès avant l'an 1000, les anciens Normands semblent être venus sur les côtes du Labrador[1], de Terre-Neuve, et jusqu'en Acadie; mais nous ignorons s'ils ont pénétré, ce qui est possible, dans le golfe Saint-Laurent, où l'île Anticosti occupe une place tellement considérable qu'on ne peut y naviguer quelque temps sans la voir. Plus tard, un évêque du Groenland, Éric Upsi, tenta l'établissement du christianisme dans le Vinland (État du Massachusetts), mais l'hostilité des Indiens le fit échouer dans son entreprise. En 1347, un vaisseau islandais serait allé, paraît-il, faire un chargement de bois dans le Markland (Nouvelle-Écosse).

Ce n'est qu'en 1496 que nous commençons à posséder des

1. Rafn, *Antiquitates Americanæ*.

renseignements un peu plus précis et nous voyons qu'alors le pilote génois Jean Cabot a atteint l'île de Terre-Neuve qui ferme à l'Est le golfe Saint-Laurent, sans toutefois savoir s'il est entré dans ce golfe. En 1500, d'après Malte-Brun [1], en 1501, d'après Reclus [2], le Portugais Gaspard Cortereal, fils du gouverneur de Tesceira, aborde à Terre-Neuve, et en visite la côte ainsi qu'une partie de celle du Labrador. Le premier de ces géographes nous dit bien que Cortereal atteint le golfe Saint-Laurent, mais sans nous renseigner davantage.

A partir de 1504, d'après Lescarbot [3], les Basques, les Normands et les Bretons pêchaient la morue à Terre-Neuve.

Quelques années plus tard, en 1534, Jacques Cartier fait son premier voyage en Canada et visite le golfe Saint-Laurent. Le 15 août de cette même année [4] il découvre l'île d'Anticosti, qu'en raison de cette date il nomme *Isle de l'Assomption*. Peu d'années après, en 1542, un autre Français, M. de Roberval, accompagné de son pilote Jean-Alphonse (de Saintonge), donne à cette île le nom d'*Isle de l'Ascension*. Ce dernier nous fournit même sur cette contrée les renseignements suivants empreints d'une certaine fantaisie : « L'isle de l'Ascension est une bonne isle et une terre plaine, sans aucunes montagnes, assise sur des rochers blancs et d'albâtre, toute couverte d'arbres jusqu'au bord de la mer; et il s'y trouve de toutes les espèces d'arbres que l'on trouve en France; on y voit des bestes sauvages, comme ours, *loups-cerviers et porcs-épics* [5]. Et depuis la pointe du Sud-Est de l'isle de l'Ascension, jusqu'à l'entrée du cap Breton, il n'y a que cinquante lieues. »

En 1562, un pilote de Dieppe, nommé Thomas Aubert, entra dans le golfe Saint-Laurent et remonta le fleuve à 80 lieues de son embouchure.

1. Malte-Brun, *Les trois projets d'exploration au pôle Nord.*

2. É. Reclus, *Amérique boréale.*

3. Lescarbot.

4. E. Gagnon, *Louis Jolliet*, p. 155. Certains auteurs admettent que ce nom a été donné au second voyage de Cartier en 1535.

5. En admettant que cette observation soit exacte, il ne reste plus actuellement trace de ces animaux.

Pendant le siècle qui suit la découverte d'Anticosti par Jacques Cartier, les renseignements concernant l'île font à peu près totalement défaut, et il est probable qu'il ne s'y est passé aucun fait digne d'être noté par les historiens ou les narrateurs de l'époque. Il faut arriver à 1680 pour trouver un événement, de la plus haute importance, il est vrai. C'est la concession de cette terre à Louis Jolliet[1], le découvreur du Mississipi. Cette île « valait alors beaucoup par sa position au milieu des riches pêcheries du Saint-Laurent et par ses avantages pour la traite des pelleteries[2] ».

La forme du préambule de l'acte de concession laisse supposer une demande faite au préalable par le concessionnaire qui reçoit cet immense domaine « en titre de fief et de seigneurie... en considération de sa découverte du pays des Illinois et de son voyage dans la baie d'Hudson, pour l'intérêt et l'avantage de la ferme du Roy », et pour des fins parfaitement déterminées qui sont de « faire des establissements de pesche de molue verte et sèche, huiles de loups-marins et de ballaines et, par ce moyen, commercer en ce pays et dans les Isles de l'Amérique ».

Le 29 mai 1680, l'acte de concession[3] fut ratifié par Louis XIV, qui donna en même temps le titre d'hydrographe du Roy[4] au premier seigneur de l'île d'Anticosti.

1. Louis Jolliet naquit à Québec le 21 septembre 1645. Son père Jean Jolliet était originaire de La Rochelle; il occupait en Canada l'emploi de charron de la Compagnie des Cent-Associés et avait épousé Marie d'Abancourt à Québec, le 9 octobre 1639.

2. Ferland, *Histoire du Canada.*

3. Cet acte a été fait en mars 1680, par Jacques Duchesnau, intendant, et adressé au sieur Jolliet. Registre d'Intendance, n° 10 à 17, folio 619.

4. M. Ernest Gagnon, le consciencieux historiographe de Louis Jolliet, nous met en garde contre la confusion qui pourrait se produire entre le « titre d'hydrographe du roy, conféré à Jolliet en 1680, et le titre et les attributions de professeur d'hydrographie à Québec, qui ne lui furent donnés que dix-sept ans plus tard, par commission portant la date du 30 avril 1697. Jolliet reçut le titre d'hydrographe du roy en même temps que la concession de l'île d'Anticosti; il reçut le titre de professeur d'hydrographie en même temps que la concession d'une autre seigneurie, beaucoup moins importante, celle de la rivière Etchemin, voisine de la seigneurie de Lauzon ».

ACTE DE CONCESSION DE L'ISLE D'ANTICOSTY

« Jacques Duchesnau, chevalier, conseiller du roy en ses conseils, intendant de la justice, police et finances en Canada, Acadie, Terre-Neuve et autres pays de la France septentrionale.

« A tous ceux qui ces présentes verront, salut : Sçavoir faisons, que sur la requête à nous présentée par le sieur Louis Jolliet, demeurant à Québec, à ce qu'il nous plust luy vouloir accorder en titre de fief et de seigneurie, haute, moyenne et basse justice, l'Isle d'Anticosty, située à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, dans laquelle il désirerait faire des establissements de pesche de molue verte et sèche, huiles de loups-marins et de ballaines et par ce moyen commercer en ce pays et dans les Isles de l'Amérique; Nous, conjointement avec Monsieur le comte de Frontenac, conseiller du roy en ses conseils, gouverneur et lieutenant-général pour Sa Majesté en Canada, Acadie, Isle de Terre-Neuve et autres pays de la France septentrionale, et en considération de la découverte que le dit sieur Jolliet a faite du pays des Illinois, dont il nous a donné le plan, sur lequel la carte que nous avons envoyée depuis deux ans à Monseigneur Colbert, ministre et secrétaire d'État, a esté tirée, et du voyage qu'il vient de faire à la Baye d'Hudson pour l'interrest et l'avantage de la ferme du roy en ce pays, avons au dit sieur Jolliet donné, accordé et concédé, donnons, accordons et concédons par ces présentes la dite Isle d'Anticosty, estant à l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, pour en jouir, par luy, ses hoirs et ayans cause à l'avenir en titre de fief, seigneurie, haute, moyenne et basse justice, à la charge de la foy et homage que le dit sieur Jolliet, ses dits hoirs et ayans cause seront tenus de porter au château Saint-Louis de Québec, duquel ils relèverout, aux droits et redevances accoutumés et aux désirs de la coutume de la prévosté et vicomté de Paris qui sera suivie pour cet égard par prévision en attendant qu'il en soit autrement ordonné par Sa Majesté, et que les appelations du juge qui pourra être estably au dit lieu ressortiront pardevant le lieutenant-général de Quebec, en attendant qu'il en soit estably un plus proche de la dite Isle d'Anticosty; comme aussi qu'il tiendra et fera tenir feu et lieu par ses tenanciers sur les concessions qu'il leur accordera, et faute de ce faire qu'il rentrera de plein droit en possession d'icelles, et conservera, le dit Jolliet, et fera conserver par ses tenanciers les bois de *chesne*[1] qui se trou-

1. Le chêne n'existe pas sur l'île. D'après le *Seventh Report of the Montreal Horticultural and Fruit Growers Association of the Province of Quebec*, l'extrême limite Nord du chêne blanc (*Quercus alba*) serait Québec.

veront propres pour la construction des vaisseaux dans l'étendue de la dite isle, et qu'il donnera incessamment avis au roy ou à nous, des mines, minières, ou minéraux si aucuns s'y trouvent, et laissera et fera laisser tous chemins et passages nécessaires, le tout sous le bon plaisir de Sa Majesté de laquelle il sera tenu de prendre la confirmation des présentes dans un an.

« En témoin de quoy nous avons signé ces présentes, à icelles fait opposer le sceau de nos armes et contresigner par notre secrétaire.

« Donné à Québec en mars mil six cent quatre-vingt.

Signé : DUCHESNAU.

« Régistré au greffe du Conseil souverain à Québec par moy greffier en chef en iceluy soussigné.

Signé : PEUVRET. »

Voilà donc Jolliet en possession d'Anticosti, au printemps de 1680, alors que la navigation est redevenue possible. Aussi ne tarde-t-il pas à y aller et à défricher un petit coin. L'année suivante, il s'y installe avec sa famille, composée de sa femme[1] et de quatre enfants, et avec son personnel qui comprend cinq hommes et une servante. Il a en outre apporté avec lui six fusils et deux bêtes à cornes qui pourront pâturer dans les quelques arpents défrichés. Peu à peu son installation première s'améliore. Pendant ce temps, de concert avec son frère Zaccharie et des parents de sa femme, il continue l'exploitation des îles de Mingan.

« En 1685, nous dit M. Margery, il avait déjà hiverné deux fois à Anticosti, dans la maison qu'il avait fait faire et *l'hiver lui avait paru beaucoup moins rude qu'à Québec*. Il avait fait élever aussi aux îles Mingan une autre maison et un magasin pour fournir aux sauvages leurs petites commodités.

« Tout l'avantage de ces dernières îles était, comme pour

1. Claire-Françoise BISSOT, que Jolliet épousa en octobre 1675, *in* J. Edmond ROY, *Seigneurie de Lauzon*.

Anticosti, dans les bons mouillages, dans l'abondance de la morue et du loup-marin, dont l'huile et les peaux se vendaient un bon prix. L'été, Jolliet pêchait au Nord de ces îles, dans plusieurs rivières, cinq à six milliers de saumons. Jolliet, au moyen de ces deux établissements, songe dès lors à approvisionner la colonie. Il fournissait du poisson à tout Québec et à la plupart des soldats; mais cet approvisionnement demandait autre chose que la petite barque dont il pouvait disposer, et en 1685, il demandait au roi de lui prêter un navire pour quatre ans, afin d'agrandir cette entreprise et d'employer à la navigation les jeunes Canadiens (ses compatriotes) qui seraient ainsi détournés de la vie libertine qu'ils menaient dans le bois. »

Le baron de Lahontan[1] nous renseigne de la façon suivant sur l'entreprise du premier seigneur d'Anticosti : « Le fleuve Saint-Laurent a 20 ou 22 lieues de largeur à son embouchure, au milieu de laquelle on voit l'île d'Anticosti qui en a 20 de longueur. Elle appartient au sieur Jolliet, Canadien, qui y a fait faire un petit magasin fortifié, afin que les marchandises et sa famille soient à l'abri des surprises des Esquimaux. Ces Esquimaux sont des peuples féroces qu'on n'a jamais pu humaniser. Ce n'est pas avec eux, mais avec d'autres nations sauvages, savoir les Montagnais et les Papinachois, qu'il trafique d'armes et de munitions pour des peaux de loups-marins et quelques autres pelleteries. »

Dans son histoire si documentée de la *Seigneurie de Lauzon*, M. J.-E. Roy, maire de Lévis, nous apprend quels sont les articles dont s'était muni Jolliet pour ses exploitations d'Anticosti et de Mingan et autres postes.

Son beau-père, « François Bissot (originaire de Pont-Audemer), avait d'abord commencé son premier établissement de pêcheur à l'île aux Œufs, puis il avait installé sur la terre ferme différents postes échelonnés de distance en distance, faisant du havre de Mingan son chef-lieu. Après sa

1. Baron de Lahontan. *Mémoires de l'Amérique septentrionale*. Vol. II, p. 8 et 9.

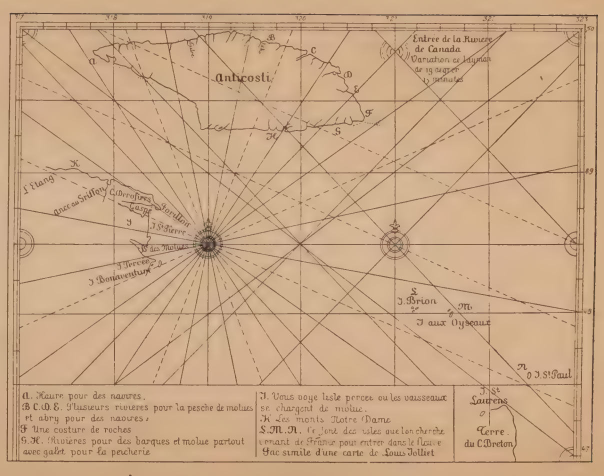
mort, en 1679. Louis Jolliet et Jaques de la Lande se firent concéder les îlets de Mingan échelonnés en face de la côte. Jolliet possédait déjà Anticosti. Ils fixèrent des postes un peu partout, au Mécatina, à l'île Sainte-Marie, dans la baie Saint-Augustin. Jolliet et de la Lande s'associèrent d'abord Denis Guyon, bourgeois de Québec, et Marie Laurence, veuve d'Eustache Lambert, pour exploiter ces postes. On frétait les bâtiments à Québec.

« Un bâtiment avait d'ordinaire six hommes d'équipage auxquels on donnait de vingt-cinq à trente livres par mois. Le chargement se composait de fusils, de fer à flèche, batte-feux, haches, capots, couvertes, rasades, étoffes bien voyantes, chaudières, hains de morue, pour faire la traite, des planches, du clou, des balles, de la poudre, du pain, des pois, du sel, du lard. » On y trouvait également : « grandes manches avec galons, grands et moyens capots, grands bonnets doubles avec galon, justaucorps, fil, iroquoises, blé d'Inde, justaucorps galonnés de faux argent, iroquoises bleues, vinaigre, chandelles, beurre de France, eau-de-vie, chemises de traite, chapeaux, couvertes de Rouen, vin, tabac, draps de Limbourg, arcanson, prunes, hains, couteaux à trancher la morue, lignes, rêts à hareng ».

Tout semblait aller pour le mieux dans les différentes installations de Jolliet quand, dans l'automne de 1690, William Phips, en allant assiéger Québec avec une flotte de trente-cinq vaisseaux montés par plus de 2000 hommes, s'arrêta à l'île d'Anticosti et à Mingan, détruisit les établissements de pêche et fit prisonniers Jolliet et sa femme ainsi que plusieurs pêcheurs, et les emmena devant Québec où il mit le siège dans le mois d'octobre.

Après de vaines tentatives, la flotte assiégeante, avant de reprendre la route de Boston, échangea ses prisonniers contre des prisonniers anglais détenus à Québec.

Ces déboires ne découragèrent pas le hardi explorateur, et en 1697, il loua pour cinq années, des héritiers Bissot, « les parts qu'ils possédaient dans la seigneurie de Mingan,



CARTE D'ANTICOSTI, DRESSÉE PAR LOUIS JOLLIET EN 1698 (Fig. 12)

sur la terre ferme depuis l'île aux Œufs jusqu'à la baie des Espagnols... pour y faire du négoce [1] ».

Entre temps, il n'oubliait pas qu'il était hydrographe et publiait en 1698 la carte d'Anticosti, que je reproduis ici et dont je dois la communication à M. Ernest Gagnon.

La date exacte et le lieu de la sépulture de Louis Jolliet sont inconnus. Cette date est placée par les historiens entre 1699 et 1701; quant à la sépulture, voilà ce qu'en dit l'abbé Ferland : « Nos registres ne présentent aucun acte qui puisse faire connaître le lieu de la sépulture de Louis Jolliet... Il est probable qu'il sera décédé dans son île d'Anticosty, où il se rendait chaque année pour la traite et la pêche du loup-marin. »

En 1725, par un acte daté du 12 avril de la même année, les trois enfants de Louis Jolliet, savoir, Charles Jolliet, sieur d'Anticosti, Jean Jolliet, sieur de Mingan, et Claire Jolliet, épouse de Joseph Fleury de la Gorgendière, héritèrent de l'île d'Anticosti par parties égales et indivises.

Le 18 du mois d'avril 1725, le sieur Joseph Fleury de la Gorgendière, négociant en la ville de Québec, déclare [2] « que sur le fief d'Anticosti, il y a dans la partie de l'île qui donne partie dans le fleuve Saint-Laurent et partie dans la Baie [3], et du côté Nord, deux établissements à la distance de 25 lieues, ou environ, l'un de l'autre, occupés par le dit sieur Charles Jolliet d'Anticosti et ses engagés, sur lesquels établissements, il y a, sur chacun, une maison de bois de 20 pieds en quarré et 8 à 10 arpents de désert [4].

« Qu'au bas de la dite île, il y a un établissement de pêche sédentaire pour la morue, tenu par les dits sieurs Jolliet.

« Que sur le dit fief des isles Mingan, il y a, sur une des isles du dit fief, du côté du dit fleuve, une maison de bois de

1. J.-Edmond Roy, *loc. cit.*

2. Aveux et dénombrements relatifs aux fiefs de la rivière des Etchemins, de l'île d'Anticosti, et des iles et îlets de Mingan. Domination française, Michel Bégon, intendant.

3. Le golfe Saint-Laurent.

4. De désert, c'est-à-dire qui sont défrichés.

20 pieds en quarré et environ 10 à 12 arpents de désert, et sur une autre isle du dit fief, dans la Baie, vis-à-vis le lieu appelé Mécatina, une autre maison aussi de 20 pieds en quarré et 5 ou 6 arpents de désert, lesquels lieux sont ordinairement occupés par le sieur Jean Jolliet de Mingan et ses engagés pour la chasse et la pêche au loup-marin [1] et au moyac [2]. »

A partir de 1725, la question de l'identité des propriétaires de l'île devient singulièrement compliquée. Aussi, pour éviter un trop long exposé, je renverrai pour tous les détails contenus dans les actes de foi et hommage à ce sujet, au livre de M. E. Gagnon [3], où se trouvent les mutations essentielles qui établissent la filiation, pour arriver jusqu'à nos jours.

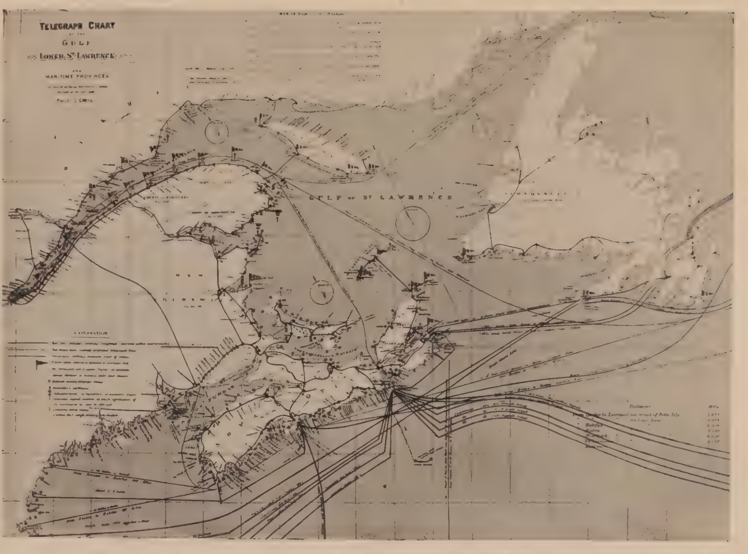
Voilà donc une propriété qui, après des débuts intéressants, est restée pendant deux siècles sans être mise en valeur. Le fief d'Anticosti se perpétue bien en la possession indivise d'héritiers ou ayants droit, mais la plupart de ceux-ci habitent l'Europe et ne semblent pas avoir d'autre souci que de protéger les richesses de leur domaine en en interdisant l'entrée.

Entre temps, le Gouvernement canadien faisait installer des phares sur l'île pour faciliter la navigation dans ces parages. Le premier en date est le phare de la pointe Sud-Ouest construit en 1831, le second est celui de la pointe aux Bruyères (Heath Point), près de la pointe de l'Est, érigé en 1835. Le troisième a été construit à la pointe Ouest en 1858. Enfin le quatrième est le phare de la pointe Sud élevé en 1871.

Tous ces phares [4] sont reliés par une ligne télégraphique qui va de la baie du Renard au Grand Mac Carthy et qui communique avec le Continent par deux câbles sous-marins, l'un qui traverse à Mingan et l'autre à l'anse aux Fougères sur la côte de la Gaspésie.

Il nous faut arriver à l'année 1874 pour voir une société, la Compagnie Forsyth, essayer, sans succès d'ailleurs, de

1. V, Phoca, chap. *Mammifères.*
2. V. Somateria, chap. *Oiseaux.*
3. E. Gagnon, *loc. cit*
4. V. pour plus amples détails : Mgr Ch. Guay, *loc. cit.*



CARTE DU RÉSEAU TÉLÉGRAPHIQUE DU GOLFE SAINT-LAURENT ET DES PROVINCES MARITIMES (Fig. 11)

commencer la colonisation d'Anticosti, au moyen de familles de pêcheurs venues de Terre-Neuve.

Cependant, dès 1870, quelques colons étaient déjà venus s'établir sur l'île. Deux familles, Belliveau et Wright, s'étaient installées à la baie des Anglais, où vinrent également les Terre-Neuviens, à la demande de l'*Anticosti Island Company*, autrement dite Compagnie Forsyth en 1874. Parmi ces derniers, quelques-uns campèrent à la baie Ellis où ils ne demeurèrent que quelque temps. Dans la suite, tous les pêcheurs de Terre-Neuve qui restèrent à Anticosti — la plupart d'entre eux furent rapatriés — se fixèrent à la baie du Renard.

A la même époque, se trouvaient à la baie Ellis un nommé Goudreau et le « capitaine » Setters. Celui-ci avait reçu la baie Ellis de son oncle M. Mac Gilvery, qui la tenait lui-même des enfants de Gamache.

Le légendaire Louis-Olivier Gamache [1] naquit à l'Islet vers 1784, d'une famille originaire de Saint-Illier-la-Ville, près de Chartres, en France, et mourut à la baie Ellis en septembre 1854. Il vint se fixer à l'île d'Anticosti vers 1810, dans cette baie Ellis qu'on a souvent appelée depuis baie Gamache, et qui était fréquentée pendant l'été par des Indiens, des marins et des pêcheurs qu'un homme vivant dans l'isolement pouvait avoir à craindre. Aussi, pour sa propre sécurité, Gamache employa-t-il divers moyens propres à lui faire acquérir la renommée d'un sorcier redoutable. Aussi quelles étranges histoire n'a-t-on pas racontées de lui ? On l'a vu debout sur un banc de sa chaloupe, commander au diable d'apporter un plein bonnet de bon vent ; un instant après, la chaloupe de Gamache faisait vent arrière, les voiles pleines, sur une mer unie comme une glace, tandis que, tout autour, les autres embarcations dormaient sur l'eau, par un calme plat.

« Pendant un grand voyage qu'il fit à Rimouski, il donna un grand souper au démon.

« Seul avec ses compagnons invisibles, il a massacré des

1. Abbé Ferland, *Opuscules*. Québec, 1877.

équipages entiers et s'est ainsi emparé de riches cargaisons.

« Vivement poursuivi par un bâtiment de la Compagnie des Postes du Roi, il a disparu avec sa goélette au moment où il allait être saisi et l'on n'a plus aperçu qu'une flamme bleuâtre dansant sur les eaux, etc. »

Voilà le thème de bien des histoires racontées à la veillée ou sur le pont d'un bâtiment, et bien faites pour entourer leur héros d'un pouvoir mystérieux qui le mettait à l'abri de toute attaque.

En 1871, les familles Doucet et Frank Bezeau, de la baie des Chaleurs, arrivèrent à Anticosti et s'installèrent dans l'endroit qui est devenu depuis le village de l'Anse-aux-Fraises.

Dans les années qui suivirent, la population ne tarda pas à s'augmenter, tant à la baie des Anglais qu'à l'anse aux Fraises par l'arrivée de nouvelles familles de Gaspé, de la baie des Chaleurs, etc.; mais l'accroissement ne fut pas régulier et subit des fluctuations, en raison, principalement, du plus ou moins de facilités que donnèrent les compagnies successives aux nouveaux colons.

En 1881, eut lieu un recensement de la population générale de l'île, comprenant les phares, les villages de la baie du Renard, de l'anse aux Fraises, de la baie des Anglais, et quelques postes isolés. Le total des habitants s'éleva à 676 dont 359 hommes et 317 femmes; et le partage par nationalité donna : 394 individus de race française, la majorité Acadiens; 264 de race anglaise, 69 Irlandais et 31 Écossais.

Dix ans plus tard (1891), il n'y avait plus que 253 habitants.

Enfin, le recensement de 1903 nous donne 500 habitants, malgré le départ de toute la population de la Baie-du-Renard [1] en 1900, comprenant une dizaine de familles. S'il n'y en a pas davantage, c'est que M. Menier n'a encore voulu y faire venir personne, avant d'être bien certain que tous les nouveaux arrivants pourraient largement y vivre.

1. Mgr Ch. Guay, *loc. cit.*

Depuis la mort de Louis Jolliet, l'île est restée indivise pendant deux cents ans. Dans les cinquante dernières années, les différents héritiers ou possesseurs, ainsi que le Gouvernement canadien, ont fait procéder à des examens[1] de l'île qui se sont, en général, bornés au littoral et étaient tous très enthousiastes.

L'un d'eux est celui de MM. Alex. Luders Light, ingénieur en chef des chemins de fer du gouvernement de la Province de Québec, et J. Timbers, agronome connu de Norfolk.

Un autre a été fait par M. Saint-Cyr, mais son rapport déposé aux Archives du Gouvernement, où j'en ai pris connaissance, n'a pas été publié. Cet arpenteur de la Province de Québec vint à Anticosti en 1888 et dressa à la Baie-des-Anglais, actuellement Baie-Sainte-Claire, le plan d'une ville dont on trouve encore le tracé jalonné dans la forêt. En février de la même année, il traversa l'île dans sa plus grande largeur. Jusque-là, à part les Indiens montagnais, qui, au printemps, traversaient Anticosti en différents endroits, du havre Sauvage à la rivière aux Becscies, par exemple, pour chasser l'ours et la loutre, tous les habitants, qui étaient surtout des pêcheurs, n'avaient jamais pénétré dans l'intérieur au delà de quelques kilomètres.

Enfin, en 1895, plusieurs héritiers demandèrent la licitation de l'île et, le 16 novembre de la même année, l'île d'Anticosti fut vendue devant le notaire William Noble Campbell, de Québec, à M. Henri Menier qui, à partir de ce jour, en devint le seul, légitime et indiscutable propriétaire, et se trouva être, par ce fait, un des plus grands propriétaires terriens du monde.

A partir de ce moment, l'île reçut une impulsion nouvelle. Les constructions s'élevèrent comme par enchantement (maisons d'habitation, église, école, magasins, hôpital, boulange-

1. Luders Light and J. Timbers, *Anticosti, its climate and resources.* Brochure de 38 pages, publiée à Londres. « In september 1886, an examination of the Island Anticosti for the purpose of testing its agricultural capabilities, its climate, soil, timber, fisheries, etc. »

rie, entrepôts, scieries[1], abattoir, etc.) à la Baie-Sainte-Claire d'abord, puis à la Baie-Ellis.

Bientôt, les défrichements s'agrandirent, les fermes se fondèrent, deux homarderies furent construites et l'exploitation forestière, agricole et des pêcheries commença. Il fut encore installé deux parcs à renards pour l'élevage des renards argentés qui sont nombreux sur l'île et dont la fourrure est si précieuse. Pour que toutes ces richesses puissent avoir un débouché facile, il était nécessaire d'aménager la Baie-Ellis qui est un havre excellent, mais qui ne présentait aucune facilité d'embarquement ni de débarquement. C'est pour remédier à ce grave inconvénient que M. Henri Menier fit construire un appontement de 1100 mètres de longueur, — plus d'un kilomètre!

Le 29 juillet 1902, à 9 h. 30 du matin, en revenant d'un voyage fait autour de l'île, à bord du *Savoy*, avec M. Georges Martin-Zédé[2] et mon ami T. Obalski, nous accostions à quai, à la Baie-Ellis. C'était la première fois que pareille chose arrivait à un steamer à Anticosti, et cette définitive et efficace prise de possession d'un aussi immense territoire était bien faite pour nous réjouir.

Pour la mise en valeur de cette île sur laquelle jusqu'alors il n'y avait presque rien de fait, M. Henri Menier installa à la Baie-Sainte-Claire, dès le mois de mai 1896, un assez nombreux personnel, ainsi qu'un agent à Québec.

Presque toute la population étant catholique, c'est un ministre de ce culte, à titre de chapelain, qui réside parmi nous, à la Baie-Sainte-Claire. Depuis l'an passé, ce poste est occupé par un aimable prélat, Mgr Charles Guay, protonotaire apostolique, auteur des intéressantes *Lettres sur l'île d'Anti-*

1. Une scierie fut également installée au Grand Mac Carthy, puis transportée au Camp-Caron.

2. M. Georges Martin-Zédé, dont les bureaux sont à Paris, 103, rue Miromesnil, est le neveu du général Zédé, l'ancien gouverneur militaire de Lyon. Depuis 1896, il est venu régulièrement passer chaque été à Anticosti, muni des pleins pouvoirs de M. Henri Menier, imprimer aux différentes entreprises une direction conforme aux vues du propriétaire.



LA FORÊT EN DÉFRICHEMENT DU LAC PLANTAIN (Fig 10)

costi, auxquelles je renverrai pour les détails complémentaires d'histoire[1] sur lesquels je ne puis m'étendre.

La Baie-Sainte-Claire est pour le moment l'endroit habité le plus important de l'île et le siège de l'administration. Il y a, en outre, comme centre habité, le village de l'Anse-aux-Fraises où se trouvent vingt et une familles, puis différents points du littoral du côté Sud, en allant jusqu'à la Baie-du-Renard, où se rencontrent çà et là une famille ou deux.

Comme il a été dit plus haut, le recensement général de la population a donné 500 habitants au 1er janvier 1903. Il faut y ajouter, mais en été seulement, une importante population flottante de deux à trois cents pêcheurs et ouvriers de différentes sortes, terrassiers, menuisiers, défricheurs, ouvriers agricoles, etc. Les ateliers de menuiserie, la forge, la plomberie, etc., ont des ouvriers sédentaires, venant la plupart de Québec. Quant aux hommes valides du pays, ils sont occupés toute l'année, en dehors de la saison de pêche, pour le compte du propriétaire.

Dans ces conditions, le bien-être et la situation morale et matérielle des employés et ouvriers sédentaires a toujours été en s'améliorant ; aussi, nombreuses sont les demandes de ceux qui désirent venir habiter notre point géographique.

Par ce qui précède, on a vu que la fortune de l'île a été très changeante ; il en a été de même de ses noms, comme nous le verrons plus loin. Ses liens gouvernementaux ont également varié plusieurs fois et Anticosti a été rattaché, tantôt au Canada, tantôt au gouvernement de Terre-Neuve.

1. On pourrait également consulter à ce sujet et pour divers renseignements la collection des principaux journaux de la Province de Québec depuis 1896. Je citerai en particulier : *La Semaine commerciale*, Québec. Article de M. Charles de Guise, avocat, 21 juillet 1899; *La Presse*, Montréal. La grande Colonie française de M. Henri Menier, 15 juillet 1899; *Le Courrier du Canada; La Patrie*, Montréal, 15 juillet 1899[1]; *Le Soleil*, Québec, 29 août 1898, juillet 1899, 2 mars 1901, etc.; *L'Événement*, Québec, 12 juillet 1899; *The Quebec Daily Telegraph*, july 19 et july 26-1899.

Puis en d'autres pays : *New-York Herald*, july 6-1896; *Le Journal*, Paris, 19 août 1896; *Ainslee's Magazine*, New-York, february 1901.

1. La plupart des dates des articles de l'année 1899 correspondent à une excursion des journalistes de la Province de Québec à l'île d'Anticosti.

Avant d'examiner cette question et pour sa compréhension plus complète, il est bon de rappeler que sous le régime français, ce qu'on appelait le Labrador était beaucoup plus étendu que maintenant. Le contour de ses côtes partait des îles de Mingan pour finir à la baie d'Ungava. A cette époque, la partie de la côte du Labrador qui bordait au Nord le golfe Saint-Laurent et que depuis on a appelé le Labrador laurentien, ou canadien, ou encore Côte Nord, « était censée renfermée dans la Province de Québec[1]. Antérieurement à l'année 1791, tout le pays qui porte aujourd'hui[2] le nom de Haut et de Bas Canada s'appelait la Province de Québec; mais comme la direction des affaires d'un pays aussi étendu présentait des difficultés, on jugea à propos de la diviser en deux provinces, afin d'en faciliter le gouvernement, et d'en rendre la marche plus efficace; ce plan fut sanctionné par acte du Parlement d'Angleterre.

« La province du Bas-Canada est bornée au Nord par le territoire de la Compagnie de la baie d'Hudson; à l'Est, par le golfe Saint-Laurent, la rivière Saint-Jean et la côte du Labrador[3] qui, conjointement avec l'île d'Anticosti, fut finalement annexée au gouvernement de Terre-Neuve, par un acte du Parlement d'Angleterre, en 1809... »

Ce *Labrador* laurentien, occidental ou canadien, ne figure pas sous ce titre dans les cartes actuelles. On n'y trouve plus qu'un *Labrador* océanique, oriental, dépendant de Terre-Neuve. Enfin, certains géographes et géologues appliquent le nom de Labrador ou mieux de péninsule du Labrador à la

1. Bouchette, *Description topographique*.

2. L'ouvrage de Bouchette, ci-dessus mentionné, fut imprimé en 1815.

3. *a*) « Sous le Gouvernement français, cette portion de la côte du Labrador était censée renfermée dans la province de Québec; en 1764, elle en fut séparée par acte du Parlement et annexée au Gouvernement de Terre-Neuve; elle fut ensuite réincorporée à la province de Québec, et en 1809, elle fut finalement soumise au Gouvernement de Terre-Neuve. » Bouchette, 1815, *loc. cit.*

b) Par acte du Parlement impérial, en 1825, les bornes du Canada furent reculées à l'Est jusqu'à une ligne qui partait de Blanc-Sablon pour remonter au Nord. Anticosti et le Labrador laurentien furent alors annexés au Bas-Canada et ils font maintenant partie du Comté du Saguenay, dans la province de Québec, telle que reconstituée aujourd'hui.

péninsule comprise entre la baie et le détroit d'Hudson, l'Océan Atlantique, le golfe et estuaire du Saint-Laurent, et une ligne qui, partant de l'embouchure de la rivière Rupert, dans la baie d'Hudson, arriverait à l'embouchure du Saguenay, dans le fleuve Saint-Laurent.

Quoi qu'il en soit, Anticosti fait maintenant partie de la province de Québec, comté du Saguenay, et dans ces conditions, il est tout naturel que cette île intéresse les Canadiens et leur gouvernement. Aussi, dès 1896, la première année de son arrivée en Canada, M. Henri Menier et sa suite, dont j'avais l'honneur de faire partie, furent-ils accueilllis de la façon la plus sympathique tant par les autorités que par les citoyens de Québec. Je laisse la parole à notre ami Le Vasseur[1] :

« Le 17 juillet 1896, il y eut à Québec un grand banquet en l'honneur de M. Henri Menier, au Cercle militaire. La magistrature, les gouvernements, la finance, le commerce et l'industrie y avaient des représentants aussi distingués que nombreux.

« A la citadelle, chez Lord Aberdeen, gouverneur général du Canada, il y eut réception en l'honneur du nouveau propriétaire et des personnes de sa suite.

« M. Henri Menier repartait, lundi 27 juillet, à bord de la *Velleda*, pour retourner en France, en laissant, ainsi que M. Robert Eustache, M. Georges Martin-Zédé et le docteur Joseph Schmitt, autant de bons amis, au Canada, qu'ils avaient fait de connaissances. »

Depuis, lord Minto, le gouverneur actuel du Canada, est venu à Anticosti le 14 juillet 1901 et a été l'hôte de M. Henri Menier à bord de la *Bacchante*[2].

A différentes reprises, des membres du Gouvernement de la province de Québec sont venus visiter l'île, et les journaux[3]

1. N. Le Vasseur, *Bulletin de la Société de Géographie*. Québec, 1897.
2. Nouveau yacht de M. Henri Menier, en remplacement de la *Velleda*.
3. *Soleil* du 29 août 1898 : Tournée des honorables MM. Marchand et Parent. *La Patrie*, août 1902 : Voyage du député Ch. Marcil à Anticosti. Divers journaux, août 1902 : Voyage des députés Bourassa et Rodolphe Lemieux à Anticosti.

nous ont fait part du plaisir et de la satisfaction que leur a donnés une excursion à l'île d'Anticosti appelée maintenant *La Reine du golfe*[1].

Des navires de guerre anglais sont également venus visiter le nouveau territoire ouvert à la civilisation et les officiers nous ont assuré qu'ils en remportaient le meilleur souvenir.

Il est probable que peu d'îles ont reçu une quantité de noms aussi grande que le territoire qui nous occupe. Sans parler de ses premiers hôtes passagers, les Esquimaux[2], qui l'ont désigné d'une appellation qui ne nous est pas parvenue, on lui trouve, en remontant à près de quatre siècles en arrière, les noms suivants :

Natiscouti[3], Natiscotec[4], Natashkouch[5], Natiscotek[6], Natascouch[7], Notiskuan[8], Isle de l'Assomption[9], Isle de l'Ascension[10], Antiscoty[11], Enticosty[12], Anticosta[13], Anticosti[14], et enfin l'Anticoste[15], et l'Anticosse[16], les deux plus récentes appellations sous lesquelles elle est le plus souvent nommée dans le langage populaire du Canada.

De tous ces noms, il n'y en a que deux[17] à retenir; l'un, Notiskuan, est encore employé par les Indiens Montagnais

1. *Soleil* du 2 mars 1901.
2. Voir au chap. de l'*Ethnographie.*
3. Thevet, in *Grand Insulaire*, 1586.
4. Hakluyt, vers l'an 1600, puis Jean de Laet.
5. Charlevoix, *Histoire de la Nouvelle-France.*
6. Abbé Ferland, *Cours d'histoire du Canada.*
7. E. Gagnon, *Louis Jolliet.*
8. Mgr Ch. Guay, *Lettres sur l'île d'Anticosti.*
9. Jacques Cartier, 1535.
10. M. de Roberval et son pilote Jean Alphonse (de Saintonge), 1542.
11. Jacques Duchesnau, conseiller du Roy en Canada, 1680.
12. Champlain, 1626. Le même, en 1603, écrivait Anticosty.
13. Cotton Matter (du Massachusetts),à propos de la déroute de William Phips. Citation d'Ernest Myrand.
14. C'est le nom géographique actuel.
Marc Lescarbot (16) dit d'une façon erronée, ce nom étant ignoré des Indiens : « Cette isle est appelée, par les sauvages du païs, Anticosti. »
15. Langage populaire.
16. Id. N. Le Vasseur, *Société de Géographie*, Québec, 1897.
17. Mgr Ch. Guay, *loc. cit.*

pour désigner l'île, et signifie, dans leur langage, *où l'on chasse l'ours*[1], l'autre, Anticosti, qui a été donné autrefois par des marins espagnols[2], et, du reste, sent bien son étymologie de race latine.

Ces deux questions de noms ont été parfaitement tranchées, la première par le Père Arnaud, un vieux missionnaire français, né dans les environs d'Avignon, et qui depuis près de cinquante ans a passé sa vie parmi les Montagnais; et la seconde par la R. M. Provinciale du couvent de Sillery (près Québec) qui est née en Espagne et s'exprime ainsi : « Anticosti est un mot composé espagnol, avec une petite altération à la finale, au lieu de *Costi*, ce serait *Costa*, côte, et *Anti*, avant : Anticosti serait donc *Avant la côte*[3].

« Le mot Labrador est espagnol et signifie cultivateur ou riche laboureur, lors même que ce laboureur ne laboure pas lui-même ses terres; il suffit que ses richesses consistent dans le produit de ses terres pour qu'il soit un *labrador*, cultivateur. »

Comme on a pu le voir au chapitre précédent, l'île d'Anticosti est entourée de bancs de rochers et les navigateurs qui n'ont ni à y prendre ni à y déposer des marchandises, ont intérêt à s'en éloigner et à se tenir au large. On cite plusieurs naufrages[4] survenus sur ses côtes et causés, soit par la brume, soit par l'ivresse, soit enfin par le désir de certains capitaines de réaliser leurs assurances.

Protection des animaux sauvages. — Je dirai en terminant que la protection dont jouissent les animaux sauvages fait qu'ils animent les eaux et les bois où ils ont accoutumé depuis neuf ans de se trouver en sécurité. C'est ainsi que la baie Ellis donne asile, dans sa verte forêt qui borde la mer jusqu'au

1. L'île est, en effet, un endroit très propice pour la chasse à l'ours.

2. « Bissot, se voyant le royaume du Saguenay fermé, dirige alors ses vues vers les régions désertes du Labrador où les Espagnols jusqu'alors, de compagnie avec les Basques audacieux, avaient fait la pêche. » J. Edm. Roy, *La seigneurie de Lauzon*.

3. Mgr Ch. Guay, *loc. cit.*

4. Rossa, *La construction des navires à Québec.*

rivage, à de nombreux chevreuils issus d'une cinquantaine de couples introduits il y a quelques années par M. Henri Menier. Ils y voisinent avec les ours qui chaque nuit viennent manger les déchets de la cuisine des camps et laissent la large trace de leurs pas dans le tapis de mousse où se voient, çà et là, les ravissantes orchidées[1] des régions froides.

Sur l'eau tranquille de cette baie, des légions d'oies sauvages, de canards et d'autres oiseaux d'eau d'espèces variées[2] prennent leurs ébats, tandis qu'au milieu d'eux se montre le visage du phoque qui vient en curieux observer ce qui se passe, de son gros œil rond, et ne tarde pas, à mer basse, à se hisser sur un rocher découvert, où il fait la sieste au soleil.

Cette tranquillité des animaux sauvages qui se montrent à nous, en pleine liberté, sans contrainte dans leurs allures naturelles, ce calme du pays sans grand relief, le lointain horizon de la mer, cette odeur vivifiante du large, mélangée à celle des essences de la forêt, la pureté du ciel, le pittoresque des sites, l'éloignement de l'agitation des grands centres, la vie familiale qu'on y mène, le bien-être de tous par la puissance d'un seul, l'intérêt que l'on prend au développement d'une entreprise que l'on a vue naître et dont on se sent solidaire, tout cela fait que le devoir y semble doux à accomplir. Il en résulte une harmonie qui contribue à donner à l'île un charme tout particulier; aussi, tous ceux qui y viennent ou y sont venus, même en promenade, n'ont qu'un désir, y rester ou y revenir.

1. V. chap. *Phanérogames*.
2. V. chap. *Oiseaux*.

CHAPITRE III

MÉTÉOROLOGIE

Le service météorologique du Canada publie mensuellement un intéressant *Bulletin Météorologique*[1] accompagné d'une carte, dont il me fait l'envoi. Nous y trouvons, plus particulièrement encore, à propos du temps, ce qui était signalé déjà dans l'Introduction de cette étude, à savoir que la partie étudiée régulièrement dans l'immense territoire du Canada ne représente qu'une bande transversale comprise entre cinq degrés de latitude, à part la pointe de l'Ontario, et que ces degrés s'étendent, à l'Est, du 45e au 50e degré; et à l'Ouest, du 48e au 53e degré environ.

Pour tout le reste du territoire, nous n'avons guère, au point de vue de la température, que des renseignements d'été qui sont, du reste, très intéressants, puisqu'ils comprennent les trois mois de juin, juillet et août qui sont les mois de la végétation pour Anticosti, comme on le verra au chapitre de la Botanique.

Isothermes. — Ces isothermes d'été qui traversent tout le Canada nous montrent que celui qui passe à Anticosti, pour se diriger sur la côte du Pacifique, remonte avant d'y arriver très haut dans le Nord. Quant à la répartition de la faune et de la flore, on voit, par les quelques exemples de la figure 16, qu'elle suit d'une façon frappante l'isotherme de juillet.

1. *Meteorological Service, Dominion of Canada. Report. Weather Map.* — Toronto.

A propos de la température de l'été, je me permettrai de rappeler ce que j'en disais au Congrès des Médecins de Langue française de l'Amérique du Nord[1].

D'après les observations publiées par le service météorologique du Canada, et d'après celles que j'ai pu prendre tous les jours depuis 1896 au moyen d'appareils enregistreurs[2], il est parfaitement évident que l'île d'Anticosti jouit d'un climat beaucoup plus régulier que bien des points situés dans l'intérieur du Continent américain, et que si, par exemple, nous avons moins chaud en été qu'à Québec, nous avons, en revanche, quoique plus au Nord, moins froid en hiver.

Points géographiques de la même latitude. — Si nous comparons quelques points continentaux situés sous la même latitude dans l'hémisphère Nord, nous voyons qu'en Canada, à Winnipeg, les hivers sont incomparablement plus froids que sur l'île et les étés un peu plus chauds.

En continuant notre revue rapide des climats de même latitude en allant à l'Ouest, nous constatons qu'à mesure que nous approchons de la côte de l'Océan Pacifique, la courbe thermique est plus relevée en toutes saisons, et qu'à Vancouver, sous même latitude, hivers et été sont beaucoup plus chauds qu'à Anticosti.

Cela n'a rien, d'ailleurs, qui doive nous surprendre, étant donné que dans l'hémisphère Nord, les côtes occidentales des continents sont visitées par les courants marins chauds, alors que les côtes orientales sont baignées par les courants froids[3] venus de l'Océan Glacial. Bien que les documents manquent en partie, à cet égard, il est permis de croire que, sous la même latitude, nous retrouverions notre température d'Anticosti dans certaines îles de la mer d'Okhotsk, dans la

1. Joseph Schmitt, *Géographie médicale d'Anticosti*, in *Bull. Méd.* Québec, sept. 1902.

2. Appareils de la maison Richard frères, Paris.

3. A ce propos, il n'est pas sans intérêt de parler d'un gigantesque projet qui est exposé pour la première fois dans le *New-York Journal* par M. F. S. Hammond, de Boston. Ce projet, qui a rencontré des partisans enthousiastes, se trouve mentionné également dans le *Bulletin de la Société de géographie de*



LIGNES ISOTHERMES

MONTRANT LA TEMPÉRATURE DU CANADA PENDANT LES MOIS DE JUIN, JUILLET, AOUT, D'APRÈS LA CARTE DU SERVICE MÉTÉOROLOGIQUE (Fig. 15)

L'isotherme qui passe à Anticosti est celui de + 55° Farenheit, ce qui équivaut à + 12°,5 centigrades.

bordure orientale de l'Eurasie et qu'en pénétrant dans ce continent nous rencontrerions au contraire à Mergen, Kirghiz-Nor, Tourgaï, les écarts de température plus considérables des climats purement continentaux. Il en serait de même pour ces écarts en poursuivant notre course vers l'Ouest et en passant par Poltava, Lemberg en Russie, Pilsen, Baireuth, Wurzbourg, Darmstadt, Luxembourg en Allemagne, et enfin Rocroi, Reims, Saint-Quentin, Amiens, Dieppe, Cherbourg, etc., en France, où la température s'égalise d'au-

Québec, de 1897, p. 261 et suivantes. Il consisterait tout simplement à barrer le détroit de Belle-Isle.

La réalisation de cette entreprise aurait, d'après l'auteur de cette conception extraordinaire, les avantages :

1° De supprimer les redoutables vents de l'Est, à Boston;

2° De changer le climat des États de la Nouvelle-Angleterre, de New-Jersey et de New-York;

3° De donner aux provinces maritimes du Canada un climat doux et réjouissant;

4° De rendre le Labrador habitable;

5° De réduire la traversée de l'Atlantique de trois jours et demi;

6° De permettre aux ports du Canada de rester toute l'année ouverts à la navigation.

Un admirateur de ce projet me disait même, en renchérissant encore sur les idées de M. Hammond, que ce barrage du détroit de Belle-Isle faciliterait l'entrée du golfe Saint-Laurent au *Gulf Stream* et que, par conséquent, le courant du golfe du Mexique viendrait réchauffer le Nord de l'Amérique, Terre-Neuve, le Labrador, etc., qui, par suite, se trouveraient avoir le climat de l'Europe occidentale sous les mêmes latitudes, et que, par contre, *les vieux pays* [1] auraient le climat du Nord canadien, ce qui serait leur ruine aux dépens de la prospérité du continent américain. M. Hammond estime que le prix de ce travail n'excéderait pas 45 000 000 de francs, et il s'est même trouvé quelqu'un pour proposer à M. Henri Menier de faire cette dépense dans l'intérêt (?) de son île d'Anticosti.

Je suis persuadé que les partisans de ce projet s'illusionnent complètement sur les résultats que donnerait sa mise à exécution. Quand bien même le détroit de Belle-Isle, par lequel nous arrive un courant froid charriant des icebergs qui entrent difficilement dans le golfe et s'échouent le plus souvent dans les baies et anses de ce détroit, à cause de son peu de largeur; quand bien même, dis-je, ce détroit serait fermé, il n'en resterait pas moins l'énorme courant du Groenland qui, joint à celui du détroit d'Hudson et de Davis, forme le courant du Labrador; et le golfe Saint-Laurent se trouverait alors dans les conditions de la mer d'Okhotsk dont les eaux sont glacées et qui, pourtant, est isolée par la presqu'île du Kamtchaska du courant qui lui arrive du détroit de Behring.

Dans ces conditions, l'Europe peut être parfaitement tranquille au point de vue du barrage du détroit de Belle-Isle qui ne se fera probablement jamais, et dont le seul résultat serait d'enlever à la navigation les avantages que lui donne ce passage.

1. L'Europe occidentale.

tant plus que nous nous rapprochons davantage de l'Océan Atlantique.

Avantages du voisinage du Labrador. — Anticosti, tout en bénéficiant de la régularité de la température du climat marin, n'est pas toutefois une île océanique, mais une île continentale. A ce point de vue, l'un des avantages que l'île retire de la proximité de son immense voisine, la péninsule du Labrador, est la rareté de la brume et la luminosité [1] qui la rendent de ce côté très différente de Saint-Pierre et Miquelon. Toutefois, en suivant la classification de Rochard [2], les isothermes, qui nous font placer la province d'Ontario dans le climat tempéré, nous obligent à placer Anticosti dans le climat froid, dernière zone avant le climat polaire.

Le climat de l'île ne nous présente en somme que deux saisons, un long hiver et un été fort court pendant lequel la végétation parcourt son cycle avec une étonnante rapidité.

Cette végétation commence d'ordinaire à la fin de mai [3] ou dans les premiers jours de jnin. La neige alors n'est souvent pas encore fondue partout, et déjà se montrent les premières fleurs de l'*Epigea repens*, dont le bourgeon floral était, il est vrai, tout préparé à l'automne.

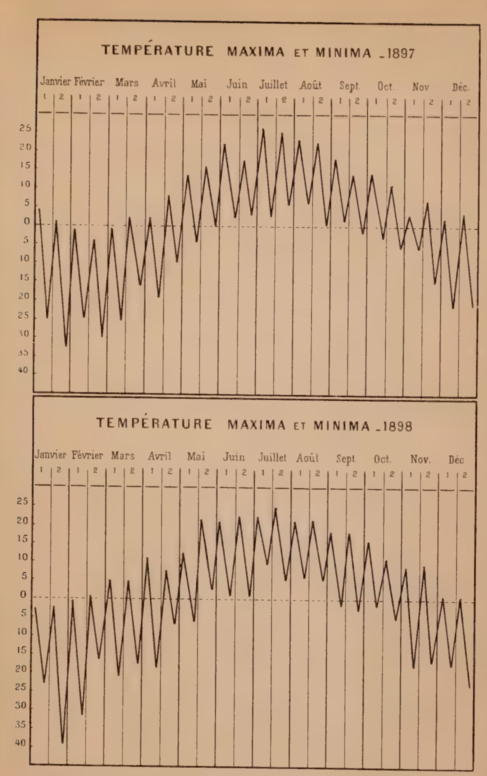
A partir du 10 septembre, le 15 au plus tard, la végétation est terminée et, dans les belles journées qui suivent, éclosent

1. Expression de Fonssagrives désignant la sérénité de l'atmosphère et l'ensoleillement.

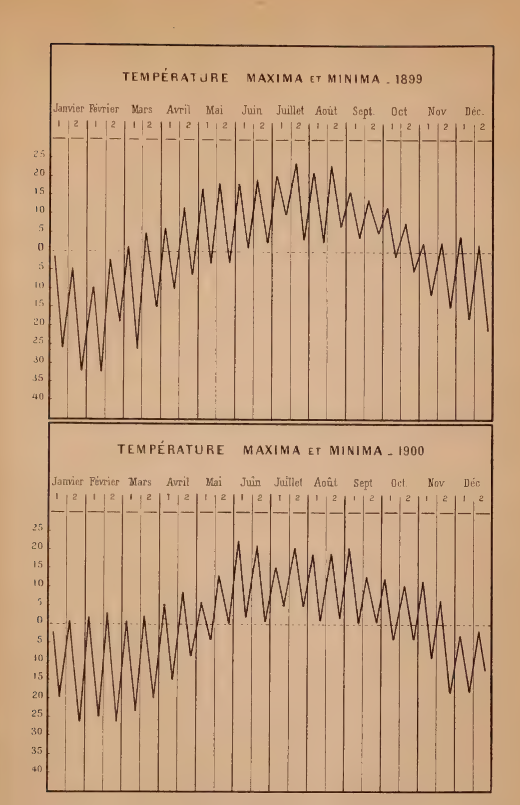
2. Boucher (H.), *Hygiène des animaux domestiques*, p. 143.

3. Je relève dans le courrier que j'adressais à M. Henri Menier le 21 avril 1897, au retour de la navigation, courrier concernant le côté scientifique, médical et vétérinaire, le passage suivant : « Aujourd'hui la neige est fondue dans quelques endroits découverts, sur les buttes où les vents ne lui avaient pas permis de s'amasser. On aperçoit enfin la terre pour la première fois depuis le 12 novembre dernier. Le lendemain, la terre découvre un peu plus. Le 25 avril, la pluie tombe toute la journée et hâte la fonte des neiges. Les espaces découverts les jours précédents s'agrandissent et le 26, par un beau soleil, le *Savoy* nous arrive enfin de Québec où il vient de terminer son hivernage.

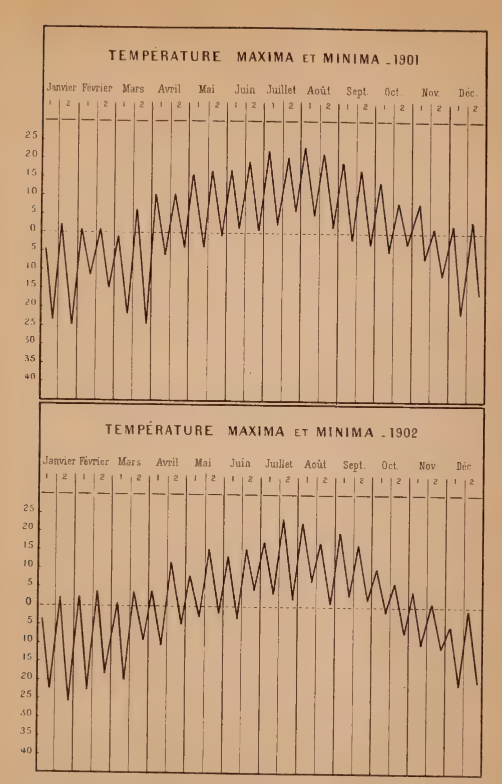
« Au commencement de mai, on voient les premières pousses vertes des graminées et d'autres petites plantes hâtives dont les bourgeons commencent à s'ouvrir sur un sol gelé que ne peut encore entamer le fer de la bêche. Ici, les premières feuilles de la violette commencent à s'étaler; là, les rameaux délicats de la fougère se déroulent à l'abri des souches; plus loin, les mousses reverdissent pendant qu'au milieu d'elles, la *cladonie écarlate*, qui n'est qu'un lichen



MAXIMA ET MINIMA DE LA TEMPÉRATURE PAR QUINZAINES (Fig. 17)
Années 1897 et 1898 (thermomètre centigrade)



MAXIMA ET MINIMA DE LA TEMPÉRATURE PAR QUINZAINES (Fig. 18)
Années 1899 et 1900 (thermomètre centigrade)



MAXIMA ET MINIMA DE LA TEMPÉRATURE PAR QUINZAINES (Fig. 19)
Années 1901 et 1902 (thermomètre centigrade)

encore de temps en temps quelques fleurs tardives et frileuses qui réjouissent toutefois le botaniste, malgré leur épanouissement imparfait; mais au point de vue agricole, la plante, suivant l'expression du chef de culture, « ne fait plus rien » à partir de ce moment, qui est l'époque où la première gelée du matin apparaît.

Dans le courant d'octobre, les gelées augmentent de nombre et d'intensité et souvent les lacs sont couverts le matin d'une couche de glace qui fond dans l'après-midi. Il n'y a pas encore de neige tenace. C'est le mois où la majorité des oiseaux migrateurs nous quitte. Au commencement du mois suivant, en général avant le 15 novembre, les lacs gèlent, pour ne plus dégeler de tout l'hiver, et la neige tombe pour ne plus fondre avant le mois d'avril suivant. La vie semble suspendue. C'est le sommeil de la nature!

Le maximum de température que j'ai observé dans l'espace de six années est de + 26° centigrades et ne s'est présenté qu'une fois. Le minimum a été de — 39° centigrades et n'a été observé que deux fois [1], comme on peut s'en rendre compte sur les courbes de la fig. 16 où les maxima et les minima ont été relevés par quinzaine dans chaque mois.

Les glaces du golfe. — On peut dire d'une façon générale

il est vrai, dresse déjà sa belle fructification rouge sur des tiges d'un jaune pâle, et que les lycopodes étendent sur le sol leurs longs rameaux grêles. Dans la forêt, bien que la terre soit encore couverte de neige, les bourgeons des sapins et des épicéas éclatent pour laisser voir les premières aiguilles vertes, qui sont les feuilles, pendant que s'allongent les chatons du peuplier baumier. Dès lors, le parfum de l'air change et la forte odeur balsamique des essences résineuses, dégagée sous l'influence des rayons actiniques de l'astre du jour, se mélange à l'haleine salée du golfe, dont nous avaient privés pendant plusieurs mois les banquises compactes. C'est le réveil de la nature!

« Les oiseaux migrateurs, les merles et les petits passereaux de toutes sortes commencent à arriver; le roitelet, dont le corps est gros comme une noisette, fait déjà sa pâture des premières mouches bleues, aux reflets métalliques et si j'en capture un, pour le voir de plus près, je relâche aussitôt ce précieux destructeur d'insectes.

« Sur les mares d'eau douce, formées d'hier, s'abattent quelques canards, arrivés de la veille et qui seront légion plus tard; de tous côtés, la vie reprend avec intensité »...

1. Les courbes figurées ne présentent qu'un des deux minima, le second ayant été observé cet hiver, le 6 février 1904.

que la température est assez régulière et les écarts brusques et considérables assez rares, ce qui tient évidemment à notre ceinture d'eau salée. Pendant l'hiver, quand nous avons les glaces à perte de vue sans le moindre trou d'eau entre Anticosti et la côte du Labrador, nous perdons momentanément ce bénéfice d'île, par les vents du Nord et du Nord-Ouest, mais en général pour peu de temps. Les courants, en effet, du bras de mer situé entre le côté Nord de l'île et la côte Nord du golfe, sont assez forts pour ne pas permettre aux banquises de se souder complètement, et les marées et les vents disjoignent constamment ces glaces pour laisser entre elles des espaces d'eau salée, souvent considérables, dans lesquels viennent s'abattre les myriades de palmipèdes qui hivernent dans le golfe. Ces oiseaux trouvent toujours, suivant les vents, d'un côté ou de l'autre de l'île, entre les banquises disjointes, des nappes d'eau libre de quelques hectares à plusieurs lieues de superficie où ils peuvent prendre leurs ébats et, en plongeant, trouver leur nourriture sur le fond.

En moyenne, les glaces font leur apparition dans le golfe vers la première quinzaine de janvier pour disparaître dans la première quinzaine d'avril ; mais il y a des écarts importants dans ces dates, suivant les années. En février et mars, à leur maximum d'épaisseur, elles peuvent supporter des charges considérables et non seulement permettent les voyages en traîneau le long de la côte, mais même, comme cet hiver, le transport d'une machine à vapeur de huit mille livres, du Camp Caron à la baie Ellis. Les rapports des différents gardiens de phares nous indiquent que les glaces ont toujours tendance, dans le golfe, à se diriger vers le Sud, où elles se massent entre la Gaspésie, la Nouvelle-Écosse et l'île du Cap-Breton. Elles entourent alors l'île du Prince-Édouard et les îles de la Madeleine. Mais entre la pointe Est d'Anticosti et l'Océan Atlantique, elles se trouvent, pour employer une expression du pays, constamment *dégolfées* par les courants[1],

1. Cinq heures de flot et sept heures de jusant.



SUR LE GOLFE SAINT-LAURENT

CHEMIN D'HIVER ALLANT DE LA BAIE SAINTE-CLAIRE A LA POINTE OUEST (Fig. 20)

de sorte que du côté Sud d'Anticosti, et surtout de la pointe du Sud-Ouest à la pointe Est, l'eau se trouve fréquemment libre[1], ainsi que dans le détroit de Cabot, qui fait largement communiquer le golfe Saint-Laurent avec l'Océan Atlantique.

Plusieurs auteurs ont dit que les animaux à fourrures qui se trouvent sur l'île d'Anticosti y sont venus sur le pont de glace qui relierait l'île à la côte Nord. C'est ainsi qu'Élisée Reclus[2] écrit : « Anticosti semble n'avoir jamais fait partie du continent, car on n'y voit ni les serpents, ni les batraciens des côtes de la terre ferme opposée ; des familles entières d'insectes, très richement représentées sur les terres voisines, y manquent aussi complètement. Quant à l'ours noir, il est sans doute venu sur le pont de glace qui recouvre en hiver la surface du golfe ; cet animal a les pattes et le museau teints en rouge par l'eau de mer dans laquelle il cherche sa nourriture. » Nul plus que moi n'est admirateur de notre grand géographe, auquel j'ai eu l'honneur d'être présenté, et je n'hésiterai pas à dire que ses descriptions géographiques de toute la vallée du Saint-Laurent sont saisissantes de vérité et d'exactitude.

Raison de plus pour que je me permette une petite observation à propos d'Anticosti. D'abord, les glaces ne forment jamais un pont continu pouvant permettre le passage d'un animal qui craint autant l'eau de mer, que l'ours, le renard ou la martre.

Difficulté du passage sur la glace de la côte ferme à Anticosti. — Le passage sur la glace, de la côte ferme à Anticosti, à l'endroit du bras de mer le plus étroit, a été tenté par des pêcheurs et des Indiens de la côte Nord. Les voyageurs s'étaient munis d'un bon canot qu'ils traînèrent avec eux sur la glace, comme cela est la coutume quand on va chasser dans les nappes d'eau libre. A quelques milles de leur point de départ de la côte Nord, ils ont rencontré un assez fort courant qui

1. 16 février 1903. Un garde particulier arrivant de sa tournée m'annonçait qu'à partir de la Pointe du Sud-Ouest jusqu'à la crique de la Chaloupe, la mer était parfaitement libre de glaces, il y a une quinzaine de jours, alors qu'ici, à la baie Sainte-Claire nous en avions à perte de vue.

2. Élisée Reclus, *Amérique boréale.*

charriait des débris de glaçons et une bouillie de glace[1]. De l'autre côté de ce courant leur apparut une banquise qui leur avait l'air d'être solide jusqu'à Anticosti, mais il leur fut impossible de traverser ce passage de glace en bouillie épaisse d'un mètre, trop molle pour porter un homme à pied et trop consistante pour permettre la manœuvre d'un canot. Force donc leur fut de rebrousser chemin. Des animaux à fourrure, qui ne se mouillent jamais dans l'eau de mer, ne sauraient davantage s'engager dans cette bouillie glaciaire, et pour ce qui est de l'ours, il me semble que la question sera tranchée quand on se sera rappelé que ce plantigrade est un animal hibernant et que l'on saura que celui d'Anticosti commence son sommeil hivernal dans les premiers jours de novembre, alors qu'il n'y a pas encore un atome de glace sur les eaux du golfe. Pour ce qui est des serpents, des batraciens, et des insectes, il en sera parlé au chapitre qui les concerne.

Après avoir dit qu'Anticosti semble n'avoir jamais fait partie du Continent, alors que tout indique, au contraire, que cette île n'est qu'une île continentale, Élisée Reclus[2] ajoute, d'ailleurs très justement : « Des deux côtés d'Anticosti, les bouches de l'estuaire s'ouvrent dans la mer à demi close qu'on appelle le « Golfe » du Saint-Laurent, et que l'on doit considérer, en effet, comme en dehors de l'Atlantique, à cause de ses faibles profondeurs. Ce n'est qu'un bassin d'érosion creusé par les eaux de la partie superficielle de l'écorce terrestre : sur tout le pourtour du golfe, des amorces d'assises géologiques témoignent de l'ancienne continuité du sol émergé. »

Température de l'eau. — Pendant l'année 1899, j'ai pris régulièrement, à la Baie Sainte-Claire, la température de l'eau de mer, à la surface, soit en canot en été, soit dans un trou pratiqué dans la glace en hiver. J'ai pris aussi celle de notre

1. Cette bouillie de glace est appelée *mangane* par les pêcheurs. Elle est formée par la chute de la neige et par le broiement des glaçons et de la glace fine par les courants.

2. Élisée Reclus, *loc. cit.*

ANNÉE 1899.	JANVIER.		FÉVRIER.		MARS.		AVRIL.		MAI.		JUIN.	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Température de l'eau de mer (surface) le long de la côte.	— 1,9	— 1,8	— 2,0	— 1,9	— 1,3	+ 0,6	+ 2,7	+ 4,7	+ 3,8	+ 5,5	+ 11,0	+ 16,0[1]
Température de l'eau de rivière. . . .	+ 2,1	+ 0,2	+ 0,2	+ 0,1	+ 0,2	+ 1,7	+ 1,1	+ 1,3	+ 5,0	+ 6,8	+ 14,3	+ 15,0
Température de l'eau (nappe souterraine).	+ 4,8	+ 4,9	+ 4,2	+ 4,1	+ 4,0	+ 4,0	+ 3,6	+ 3,0	+ 3,0	+ 3,8	+ 4,3	+ 6,2

ANNÉE 1899.	JUILLET.		AOUT.		SEPTEMBRE.		OCTOBRE.		NOVEMBRE.		DÉCEMBRE.	
	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2	1	2
Température de l'eau de mer (surface le long de la côte.	+ 12,1[2]	+ 16,1	+ 17,5	+ 14,7	+ 12,3	+ 9,8	+ 7,6	+ 3,2	+ 1,8	+ 1,0	— 1,0	— 1,4
Température de l'eau de rivière. . . .	+ 15,5	+ 15,2	+ 16,0	+ 12,6	+ 10,4	+ 8,1	+ 6,3	+ 4,7	+ 2,9	+ 1,8	+ 1,6	+ 0,3
Température de l'eau (nappe souterraine).	+ 6,4	+ 7,6	+ 7,7[3]	+ 7,9	+ 7,8	+ 7,7	+ 7,4	+ 7,2	+ 7,0	+ 6,8	+ 6,4	+ 5,1

1. Temps couvert, mer basse.
2. Température prise par un ciel pur et un beau soleil le 17 juin.
Le 21 du même mois, par un temps couvert, le thermomètre n'a donné que + 5,1.
3. Période de sécheresse. Eau très basse en juillet et août.

petite rivière de la Baie Sainte-Claire, près de notre maison, et celle de la nappe souterraine, dans notre puits. Le thermomètre, rigoureusement exact, m'a fourni les chiffres suivants pour chaque quinzaine (voir page ci-contre).

On voit que pour l'eau de mer, les couches les plus superficielles peuvent atteindre près de 18° à la surface, mais c'est seulement les jours de soleil et au voisinage immédiat de la côte où l'eau, à mer haute, s'est échauffée sur la plate-forme littorale. Quant à l'eau du fond, elle reste toujours froide à partir de quelques brasses et dans la baie Ellis, au mouillage de la *Bacchante*, par deux brasses et demie, elle n'a jamais dépassé + 15° pendant l'été, qu'elle n'a atteint, du reste, que pour bien peu de temps. Je dois le relevé de la température de l'eau de mer de la baie Ellis à l'obligeance de M. Lesieutre, mécanicien en chef de la *Bacchante*, qui a pris régulièrement, matin et soir, la température de la surface et du fond, pendant tout le séjour de M. Henri Menier à son île, durant l'été 1901.

On remarquera dans ce relevé le peu de différence entre la température de la surface et celle du fond, ce qui tient à ce que cette température a été prise à une certaine distance de la côte, et en outre, au peu de profondeur de l'eau et à l'action des courants qui ont mêlé les différentes couches liquides. On verra aussi que les écarts sont souvent considérables dans l'espace de quelques jours, par exemple, du 3 au 6 juillet. A ce propos, l'excellent capitaine Viau, de la *Bacchante*, a remarqué que les températures basses de l'eau, à la baie Ellis, succédaient à certains vents qui amenaient les eaux du détroit de Belle-Isle dans la région Ouest d'Anticosti. J'ai cru devoir donner, à titre de comparaison, les températures de l'eau pendant le voyage de la *Bacchante*, non seulement sur les côtes d'Anticosti, mais même dans le fleuve Saint-Laurent et jusqu'à Québec.

Température de l'eau de mer. — Voyage de « Bacchante » 1901.

	MATIN.		SOIR.	
	SURFACE.	FOND.	SURFACE.	FOND.
ANTICOSTI				
Baie Ellis.	°	°	°	°
25 juin.	12	11	13	10,5
26 —	12	11	13	12
27 —	11	11	12	11
28 —	12	10	13	10
29 —	13	11	13	11
30 —	11	10	12	10
1er juillet. . . .	11	11	12	11
2 —	10	9	10	9
3 —	11	10	11	10
4 —	8	5	7	6
5 —	4,5	3	4	3
6 —	5	3	5	2
7 —	6	4	7	5
8 —	7	5	8	7
9 —	8,5	7,5	9	8
10 —	10	9	10	9
11 —	8,5	7	9	8
12 —	12	10	12	10
13 —	10	9	11	11
Baie Ste-Claire.				
14 juillet. . . .	11	10	11	10
Baie Ellis.				
15 juillet. . . .	12	11	12	12
16 —	12	11	11	11
Rivière Jupiter.				
17 juillet. . . .	12	11	12	11
18 —	12	11	12	11
19 —	12	11	12	11
20 —	13	11	13	11
21 —	13	12	13	12
22 —	13	12	13	12
23 —	13	12	13	12
24 —	12	11	12	11
25 —	13	12	13	12
Baie Ellis.				
26 juillet. . . .	2	2	5	4
27 —	9	8	10	8
28 —	12	11	12	11
29 —	12	11	12	11
30 —	13	12	13	12

	MATIN.		SOIR.	
	SURFACE.	FOND.	SURFACE.	FOND.
ANTICOSTI				
Baie Ellis.	°	°	°	°
31 juillet. . . .	15	13	14	12
1er août.	13	12	13	12
Fl. St-Laurent.				
2 août.	10	5	»	»
Québec				
(Bassin Louise).				
3 août.	21	20	21	20
4 —	21	20	21	20
5 —	21	20	21	20
6 —	21	20	21	20
7 —	21	20	21	20
8 —	21	20	21	20
9 —	22	20	22	20
10 —	22	21	22	21
11 —	21	21	21	21
12 —	22	21	22	21
13 —	23	21	23	21
Rade de Québec.				
14 août.	16	14	16	14
Fl. St-Laurent.				
15 août.	16	»	16	14
ANTICOSTI				
Baie Ellis.				
16 août.	16	15	17	15
17 —	13	12	13	12
18 —	7	6	7	6
19 —	5	4	5	4
20 —	3	3	3	3
21 —	7	6	7	6
22 —	8	7	9	8
23 —	11	10	11	10
24 —	13	12	12	12
25 —	13	12	13	12
26 —	13	12	13	12
27 —	13	12	13	12
28 —	15	13	15	13
29 —	16	14	16	15

Humidité. — L'humidité n'a rien d'excessif malgré la situation d'île de la région qui nous occupe. Cela tient au peu d'abondance et au peu de fréquence des pluies ainsi qu'à la proximité du Continent d'où nous viennent les vents régnants. Aussi permet-elle le séchage parfait de la morue pendant la saison de pêche. Elle est toutefois encore suffisamment abondante pour dispenser de l'arrosage de nos jardins, ce qui est un grand avantage pour la culture maraîchère et favorise remarquablement la croissance des plantes fourragères.

L'hygromètre enregistreur [1] oscille le plus souvent entre 40 et 80. Les deux extrêmes constatés sont 17 et 93, et n'ont duré que quelques instants. Trois ou quatre fois par an, il descend au voisinage de 20 (ce qui est l'indice d'une grande précipitation atmosphérique prochaine), mais pour remonter aussitôt. Il arrive assez fréquemment au voisinage de 90, mais s'y maintient rarement plus d'une journée, quelquefois deux.

En hiver, quand se montre, par une claire matinée, le givre, auquel les Canadiens ont conservé le charmant mot de frimas, « c'est le frimas qui tombe », cela nous indique, pour le soir même ou pour le lendemain, des vents de la partie Sud avec chute de neige. Pour la même raison, en été, quand la rosée est abondante, nous pouvons nous attendre à des vents de cette même partie et à de la pluie.

A partir du mois de septembre, la chaleur du soleil n'est plus suffisante pour sécher la terre, et la route de la Baie Ellis, par exemple, qui est restée sèche tout l'été, se maintient humide et boueuse, même en l'absence de pluie.

Précipitation atmosphérique. — Les cartes météorologiques du Canada publiées par le Bureau central de Toronto nous montrent, par une teinte bleue assez foncée, que les précipitations atmosphériques les plus fréquentes ont lieu sur les côtes de la Nouvelle-Écosse, sur Saint-Pierre et Miquelon, l'île de Terre-Neuve tout entière et la pointe du Labrador qui

1. Hygromètre de la maison Richard frères de Paris.

est du côté de Belle-Isle, pour le côté atlantique du Canada. De là, la bande bleu foncé gagne Québec et Montréal, passe entièrement sur la Baie James de la Baie d'Hudson et finit dans le Keewatin sur le rivage Ouest de cette baie. Le même bleu réapparaît sur les côtes du Pacifique dans la Colombie anglaise.

Une teinte d'un bleu plus tendre part de la côte du Labrador près du 55e degré de latitude, englobe Anticosti, la Gaspésie, pour remonter dans la Péninsule du Labrador, traverser le Nord de la Baie d'Hudson, redescendre la partie Ouest du Keewatin, franchir le Nord de la Province d'Ontario, passer par Ottawa, pour se terminer un peu au Sud du Saint-Laurent, si l'on ne sort pas du Canada.

La première teinte comprend les pays où il tombe plus de 28 centimètres d'eau pendant les trois mois de végétation ; et la seconde teinte, ceux où il en tombe de 23 à 28 centimètres. Il pleut donc moins à Anticosti que dans beaucoup d'autres régions du Canada. Chaque fois, du reste, que quelques-uns d'entre nous ont à aller à Québec, ils constatent qu'il y pleut beaucoup plus qu'à l'île et autrement fort.

Neige. — Les insulaires vous diront qu'il tombe en moyenne dans la partie Ouest de l'île trois pieds[1] de neige et à peine deux dans la partie Est sur le côté Sud. C'est qu'en effet, par un phénomène digne de remarque, sur cette immense propriété où le soleil se couche à plus de dix minutes d'intervalle entre les deux extrémités, souvent il tombe de la neige dans la partie occidentale, alors qu'il pleut dans la partie orientale. Cette dernière particularité s'explique facilement quand on songe que, souvent également, les banquises couvrent l'eau du golfe dans la première de ces régions, alors que l'eau se trouve libre dans la seconde qui a pour elle, de plus, d'être située un peu plus au Sud. En outre, il n'est pas rare d'observer des précipitations atmosphériques, différentes, non seulement de forme, mais d'intensité, dans ces deux régions,

1. Le pied égale 33 centimètres environ.

ainsi qu'on peut le constater sur les cartes mensuelles du Bureau météorologique de Toronto, où l'île présente parfois deux teintes différentes, ce qui indique une quantité différente de pluie ou de neige tombée à la pointe Est et à la pointe Ouest.

A propos de la neige, un Indien Montagnais de la côte Nord me disait que dans la Péninsule du Labrador où il allait en hiver avec sa famille faire la chasse au caribou[1], il n'y avait jamais plus de deux pieds de neige. Cela concorde tout à fait avec la carte du Service météorologique concernant tout le Canada, et dans laquelle nous voyons la teinte bleue, qui, à son maximum de ton, indique un maximum de précipitations atmosphériques, aller par une gradation décroissante des Provinces Maritimes et de Terre-Neuve, en passant par Anticosti jusqu'au Nord de la Péninsule labradorienne.

Il est juste d'ajouter qu'il y a, à l'île d'Anticosti, des différences souvent importantes dans la chute de la neige entre un hiver et le suivant. C'est ainsi que, depuis sept années, j'ai observé un hiver où nous n'avons eu que 70 centimètres de neige[2] et un autre, celui de 1899-1900, en particulier, où la hauteur de la neige, dans la forêt, à l'abri du vent, a atteint deux mètres et dix centimètres.

Poudrin. — A la pointe Ouest comme à la Baie Sainte-Claire, en particulier, il est rare que cette neige, tombée par des vents plus ou moins forts du Sud ou de l'Est, sur la banquise qui s'étend à perte de vue, reste longtemps au repos. Le plus souvent, la chute terminée et après une période de calme qui peut n'être que de quelques minutes, le vent du Nord-Ouest prend brusquement et violemment. Toute cette neige qui vient de très loin sur le golfe se trouve alors chassée sur la côte dont elle monte la pente à la charge en bataillons serrés. En plein jour les maisons voisines deviennent invisibles dans ces tourbillons de poussière blanche ; les travaux au

1. *Rangifer caribou* (Gmel).
2. On estime en météorologie que dix parties de neige donnent une partie d'eau. Loomis, *Treatise of meteorology.*

dehors des gens et des bêtes (le charroyage) sont suspendus, les écoliers sont en vacances, et les employés et ouvriers ont à faire appel à tout leur amour-propre pour se rendre à leur bureau ou à leurs ateliers distants d'une centaine de mètres de leurs habitations respectives. C'est qu'en effet, le vent souffle en tempête, le thermomètre marque de 18 à 25 degrés au-dessous de zéro, et sous l'influence de la force du vent et de cette projection continue de cristaux de neige, la plus petite partie du visage qui y est exposée est gelée en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Joignez à cela l'aveuglement produit par cette poussière, la difficulté de la marche dans ces bancs de neige[1] en formation et non encore durcis, et dans lesquels on enfonce même avec des raquettes, et vous vous rendrez compte de l'effort à faire pour braver l'intempérie. Heureusement, ce mauvais temps ne dure pas, en général, plus d'un jour, deux, trois au plus, souvent moins, et se présente d'habitude à d'assez longs intervalles. On peut, d'ailleurs, ajouter que cette gêne du poudrin[2] n'est que locale, et qu'il suffirait de s'établir dans l'intérieur, au milieu de la forêt ou même près de la côte à l'abri de quelque rideau d'arbres ou de quelque accident de terrain, pour s'en préserver en grande partie. Enfin, comme le poudrin se produit le plus souvent ici par le vent du Nord-Ouest, qui est le vent du beau temps, le soleil est de la partie, et je dirai volontiers avec Élisée Reclus[3] : « Nul spectacle n'est plus beau, par les claires matinées d'hiver, que le poudrin ou la « poudrerie » s'élevant en fusées vaporeuses comme des danses d'esprits, sur le champ de neige tout pailleté de cristaux étincelants. »

Brume. — Quelques autenrs se sont plu à décrire Anticosti comme un île de pluie et de brume. On vient de voir

1. Ces bancs de neige se forment dans des remous ou à l'abri du vent. Dans une seule poudrerie, ils ont parfois enseveli des cabanes de pêcheurs qu'on a dû, la tourmente passée, *désenneiger*, la pelle à la main, pour leur permettre de sortir. A la Baie Sainte-Claire, un banc de neige s'est élevé à la hauteur du toit de la vacherie qui est à 5 mètres au-dessus du sol.

2 Le *Journal officiel* de Saint-Pierre et Miquelon dit *poudrin* et les Canadiens, *poudrerie.*

3. Élisée Reclus, *loc. cit.*

que, pour la pluie, il en tombe moins qu'à Québec et à Montréal qui n'ont jamais passé pour des villes pluvieuses. Quant à la brume, effroi du navigateur, celui-ci en trouve toujours trop, même si elle ne dure que quelques heures, surtout dans un golfe et à proximité des côtes; mais, alors que la côte Sud de Terre-Neuve ainsi que les îles de Saint-Pierre et Miquelon restent souvent des semaines entières dans la brume, il est rare que l'île d'Anticosti y reste une journée.

L'aimable gardien du phare de la pointe Ouest, M. Malouin, a un détonateur qui tire, toutes les vingt minutes, en temps de brume, une cartouche au fulminate, faisant le bruit d'un canon. Par conséquent, l'observation de la brume est faite d'une façon rigoureuse nuit et jour, et dès qu'elle apparaît, le détonateur fonctionne et nous l'entendons très bien de la Baie Sainte-Claire distante de 4 kilomètres et demi par la route et de 3 kilomètres environ en ligne droite. M. Malouin m'a fourni, pour l'année 1901, le nombre des heures de brume, qui s'élève à 364, ce qui nous fait un peu plus de 15 jours pour toute une année. Dans cette période, je relève seulement quatre fois 24 heures consécutives de brume, le 30 mai, le 3 juin, le 9 juin et le 31 juillet, et une seule fois 26 heures de suite, le 28 août. Le reste du temps, la brume dure 1, 2, 3, etc., jusqu'à un maximum de 14 heures qui s'est produit trois fois, le 13 mai, le 17 juillet et enfin le 24 décembre, alors que la navigation est fermée (depuis le 20 novembre) et les lumières des phares éteintes depuis le 1er décembre).

La brume, du reste, ne fait le plus souvent qu'entourer l'île sans la pénétrer. Aussi nous est-il arrivé plus d'une fois de voir les deux bras de mer de l'estuaire du Saint-Laurent, ou seulement l'un ou l'autre, suivant la direction des vents, couverts d'une brume opaque, d'entendre tonner le détonateur de la Pointe Ouest, alors que le soleil brillait à la Baie Sainte-Claire. Nous nous trouvions dans une île de soleil qui, comme un coin, avait fendu le brouillard.

La brume semble ici avoir deux origines, l'une locale, l'autre océanique. La première se produit sur place, par une

atmosphère calme, et est toujours l'annonce d'un changement de temps accompagné de vent. L'autre semble nous arriver des bancs de Terre-Neuve [1] par le détroit de Cabot, ou tout au moins de la partie du Golfe située entre l'île et ce détroit.

Vents. — On a pu être étonné de voir que j'indiquais plus haut le Nord-Ouest comme le vent du beau temps. C'est, en effet, ce qui a lieu pour toute cette région de l'Amérique où les vents de la partie Ouest, qui se sont, pour ainsi dire, essuyés sur le Continent américain, sont des vents secs. Les vents de la partie Est, au contraire, qui se sont saturés d'humidité sur l'Atlantique, sont les vents qui nous donnent la pluie et la neige. C'est exactement l'inverse de ce qui se passe en France.

Ces mouvements de l'atmosphère sont violents et fré-

1. En faisant route pour Anticosti, avec M. Henri Menier, à bord de son yacht, nous avons vu, au voisinage des bancs de Terre-Neuve, à la fin de mai 1896, plusieurs icebergs, dont deux énormes, entraînés vers ces bancs par le courant polaire qui rencontre alors le Gulf Stream dans les eaux duquel se fondent ces glaces flottantes.

« La rencontre des deux courants est la principale cause de ces brouillards qui caractérisent les parages orientaux de Terre-Neuve. Au printemps, en été, en automne, quand le courant du Golfe a la prépondérance dans ces mers, les vapeurs s'élèvent en abondance des eaux soudain refroidies et souvent la mer se recouvre de brouillards sur des espaces grands comme la France ou même comme une moitié de l'Europe. Les récits des marins qui, pour la plupart, ne connaissent de Terre-Neuve que ses approches et ses ports de la côte sud-orientale, tendent à faire confondre l'île elle-même avec les Bancs, et d'ordinaire on parle du climat terre-neuvien comme si une brume intense en était le phénomène permanent. Lors des vents du Sud et du Sud-Ouest, il est vrai, les brouillards des Bancs sont roulés par un tapis formé par le courant aérien et viennent s'entasser en couches épaisses dans les criques et les baies du littoral, mais ces vapeurs ne pénètrent ordinairement pas à une grande distance dans l'intérieur : *la terre mange le brouillard*, disent les indigènes. Les côtes de Terre-Neuve le plus fréquemment enveloppées de vapeurs sont précisément les plus peuplées, celles qui regardent dans la direction du Banc et de ses pêcheries. Sur le littoral de l'Ouest, tourné vers le golfe du Saint-Laurent et *vers Anticosti*, les brouillards se montrent assez rarement.

« Pendant la plus grande partie de l'année, les vents qui dominent dans les mers de Terre-Neuve sont les vents de l'Ouest et du Sud-Ouest, parallèles à la marche des courants océaniques et ces vents, au lieu de pousser les buées sur l'île voisine et *sur Anticosti*, les entraînent au travers de l'Atlantique dans la direction de l'Europe occidentale : les îles Britanniques surtout absorbent les vapeurs apportées des mers américaines. » (Élisée Reclus, *loc. cit.*)

quents sur l'île, aussi y a-t-il lieu d'en tenir compte en bien des cas (construction d'habitations, emplacement d'exploitations agricoles [1], port de vêtements de laine même en été, etc.). Ils ne vont, toutefois, jamais jusqu'au cyclone, et les trajectoires de la zone dangereuse de ces tourbillons se trouvent beaucoup plus au Sud.

Mirage. — Les phénomènes de mirage sont fréquents en été sur l'eau du golfe.

Éclairs et Tonnerre. — Les éclairs et le tonnerre sont rares, de faible intensité, de courte durée et ne se produisent pas tous les étés.

Grêle. — Je n'ai jamais observé de grêle sur l'île et les plus vieux insulaires assurent également qu'ils n'en ont vu à aucune époque.

Aurores boréales. — Les aurores boréales, dont le nombre varie d'environ quarante à quatre-vingts par année, sont parfois remarquables d'intensité. Nous les voyons le plus souvent au-dessus de la côte labradorienne où leurs effluves déroulent leurs franges lumineuses qui éclairent toute cette partie du Golfe de tons étranges et changeants. C'est un spectacle de toute beauté par une nuit calme, claire et sans lune !

L'électricité se manifeste encore ici par maints autres phénomènes. Je noterai en passant l'énorme déviation de l'aiguille aimantée dans le golfe Saint-Laurent et sa variation en des points différents du Golfe, d'où une réelle difficulté pour le navigateur. Enfin, en hiver, dans nos maisons [2], les phénomènes électriques nous apparaissent à chaque instant.

1. Une magnifique plantation de tabac a été ravagée à la baie Sainte-Claire, au commencement de septembre 1900, par une tempête du Nord-Ouest. Des plants analogues se sont, au contraire, parfaitement bien comportés dans le potager de la baie Ellis qui est protégé du Nord-Ouest par un rideau d'arbres.

2. Il suffit, par exemple, de frotter les pieds sur le tapis de la chambre, pendant quelques instants, pour pouvoir produire une étincelle électrique, en approchant son index du visage de quelqu'un. De même, à l'obscurité, le passage du peigne dans les cheveux ou dans la barbe produit un dégagement de petites étincelles. Le même phénomène a lieu si l'on vient à passer la main sur le dos du chat familier. A l'hôpital, les sacs en papier, dont je me sers pour délivrer certains médicaments, adhèrent à mes mains dès que j'essaye de les ouvrir et leurs parois se collent aussitôt l'une à l'autre, etc.

Feu Saint-Elme. — Le 17 décembre 1902, à six heures du soir, par une nuit sombre, j'ai eu l'occasion d'observer à la baie de Sainte-Claire, en présence de plusieurs personnes, le curieux phénomène du feu Saint-Elme. Ce phénomène était bien manifeste au bout de la jetée qui avance d'une centaine de mètres dans la mer, mais il diminuait du côté de la terre ferme pour disparaître complètement à quelques mètres du rivage. Il nous suffisait alors, pour l'observer à loisir, de nous promener sur cette jetée, et aussitôt chaque poil de nos casquettes d'hiver, en grosse laine, était surmonté d'une petite boule électrique violacée de la grosseur d'un grain de chènevis, en même temps que nos cheveux électrisés nous donnaient une étrange sensation de fourmillement. Élevait-on alors le bras en écartant les doigts? une petite aigrette lumineuse apparaissait au bout de chaque doigt. Enfin, les poteaux qui servent à installer les feux de navigation étaient également surmontés d'une aigrette électrique, mais beaucoup plus grande (un décimètre de hauteur environ), et qui faisait entendre d'une façon très distincte le crépitement spécial des décharges électriques.

Au moment du phénomène, après une journée brumeuse avec du calme, le vent venait de passer brusquement au Nord-Ouest et la neige [1] s'était mise à tomber depuis une demi-heure. Or, on a constaté mainte fois que dans une chute de neige, accompagnée de vent, les couches inférieures de l'air produisaient de l'électricité d'une grande intensité. C'est précisément cette existence de tension électrique dans l'air qui nous environnait qui s'est manifestée dans notre cas par la production du feu Saint-Elme.

Pour en terminer avec l'électricité et comme dernière manifestation, je citerai l'odeur d'ozone que j'ai souvent perçue sur ou près du rivage de l'île.

1. Nous avons vu plus haut que le Nord-Ouest s'accompagnait habituellement d'une atmosphère pure. C'est, en effet, ce qui a lieu, et ce n'est qu'au moment de la saute de vent qu'il tombe, pendant peu de temps, un peu de pluie ou de neige, suivant la saison.

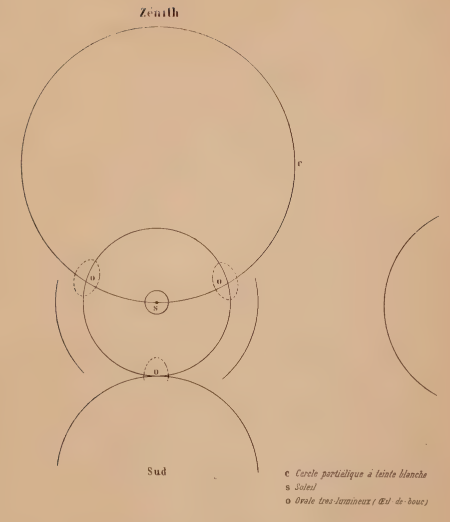
Parasélènes et Parhélies. — Les halos s'observent assez souvent autour de la lune et plus rarement autour du soleil. Dans ce dernier cas, leur manifestation se borne à deux ovales lumineux sensiblement perpendiculaires à l'horizon et situés à une certaines distance du soleil. Quelquefois il n'en existe qu'un seul. Le langage du pays appelle ce vestige de parhélie *œil de bouc*; ce serait, bien plutôt, un *œil de chat*. En tout cas, c'est l'annonce à bref délai d'une chute de neige ou de pluie.

Il m'a été donné, toutefois, d'observer le 11 mars 1899, un de ces parhélies qui me semble digne d'être noté. Ce matin-là, à sept heures, le thermomètre marquait — 10°. Le temps était calme et couvert. La brise très faible hésitait entre le Nord-Ouest et le Nord-Est. A 9 heures, le thermomètre marquait — 5°. Même apparence du temps à 10 heures, — 2°,5. La brise vient du Nord-Est. Le temps est toujours couvert.

A 11 h. 30, le thermomètre est à — 1°. Une éclaircie se fait dans le ciel et le soleil apparaît un peu voilé. Il est entouré d'un halo complet que j'appellerai cercle central, que coupe du côté du Nord un second halo beaucoup plus grand. L'intersection des deux cercles donne le fameux *œil de bouc*. Au Sud du cercle central et tangeant à lui se trouve un autre cercle, au point de tangence duquel est un ovale lumineux. Enfin, à l'Est du cercle central est un arc de cercle qui lui est parallèle, et à l'Ouest, un autre également. Il se trouve en outre, plus à l'Ouest, un autre demi-cercle dont la convexité regarde le cercle central. La fig. 20 est la reproduction d'un schéma aussi fidèle que possible d'après un croquis relevé au moment même de ce phénomène, qui a duré avec des différences d'intensité et de netteté pendant près d'une heure. A 3 heures, la température s'est abaissée à — 3°, en même temps que la brise a tourné au Sud.

Le temps est devenu sombre et menaçant. A 5 heures, le thermomètre marque — 4° La brise qui est toujours du Sud augmente de force.

Enfin, à 6 heures du soir, la neige commence à tomber, fine et serrée.



PARHÉLIE DU 11 MARS 1899 (Fig. 21)

La veille avait été assez calme et la nuit assez claire. Les étoiles toutefois paraissaient un peu *embrumées*, ce qui annonçait de la neige pour le lendemain.

Éclipse de soleil. — A propos du soleil, j'ai eu l'occasion d'observer un autre phénomène également intéressant, la fameuse éclipse du 28 mai 1900. Au moment de son maximum, les objets terrestres donnaient la sensation d'être vus à travers un verre légèrement fumé, et en même temps que l'on percevait nettement un refroidissement de l'air ambiant.

Lumière zodiacale. — Cette lumière s'observe souvent après le coucher du soleil par beau temps calme.

Crevasses produites par la gelée. — En terminant ce qui a trait à la météorologie, je noterai le bruit de dénotations sourdes que l'on entend parfois la nuit, à la Baie Sainte-Claire et probablement ailleurs, mais non simultanément, au commencement de l'hiver. En même temps, les maisons se trouvent légèrement ébranlées. Ce bruit est dû à l'éclatement, sous l'influence de fortes gelées, alors que le vent a balayé la neige, de la terre noire qui recouvre le sous-sol. Le lendemain matin, en effet, on trouve des crevasses profondes d'un mètre, longues de plusieurs dizaines de mètres et que la fonte des neiges rebouchera presque complètement au printemps.

Tremblement de terre. — Un autre ébranlement de la terre, mais plus profond, s'est fait sentir à l'île d'Anticosti le 25 mars 1900 à dix heures dix minutes du soir. Cette fois-ci, il s'agissait d'un vrai tremblement de terre, qui a été ressenti à la même heure, à la Baie Sainte-Claire, à la Pointe Ouest, à l'Anse aux Fraises et à la Baie Ellis. Il paraissait se diriger de l'Ouest à l'Est.

Quoique de faible intensité et de courte durée, cette vibration séismique n'en a pas moins déplacé différents objets et en particulier un poêle de fonte placé dans la solide maison de pierre et de briques du phare de la Pointe Ouest. C'est la seule maison de pierre de toute l'Ile. Toutes les autres sont en bois, suivant la méthode canadienne, et comme le bois est mauvais conducteur, je dois dire qu'elles sont tout à fait con-

Observations météorologiques. — Pointe Ouest d'Anticosti

Année 1895. — Latitude : N. 49°52'. — Longitude : O. 66°52'. — Hauteur au-dessus du niveau de la mer : 3 mètres.

MOIS.	TEMPÉRATURE. THERMOMÈTRE CENTIGRADE.						DIRECTIONS DU VENT PAR NOMBRE DE FOIS.									PLUIE.		NEIGE.		COUPS de VENT.	BRUME.	TONNERRE.
	7 h. a. m.	2 h. p. m.	9 h. p. m.	Moyenne.	Maxima.	Minima.	N.	N.E.	E.	S.E.	S.	S.O.	O.	N.O.	Calme.	Quantité.	JOURS.	Quantité.	JOURS.	Nombre de fois.	Nombre de fois.	Nombre de fois.
Janvier	-10	-9	-10	-10	0	-17^{5}	0	0	22	6	10	1	18	36	0	»	»	0,762	9	3	0	0
Février	-11	-8	-8^{5}	-9	0	-23	4	18	10	2	16	1	17	26	0	»	»	1,181	12	2	0	0
Mars	-9	-5	-6^{5}	-7	$+2^{5}$	-21	16	11	5	1	15	5	20	20	0	»	»	0,508	6	7	2	0
Avril	0	$+3$	0	$+0^{5}$	$+12$	-9	1	6	8	3	12	4	23	27	0	$0,011^{1}$	2	0,711	7	3	2	0
Mai	$+5$	$+8$	$+6$	$+6^{5}$	$+18$	-5^{5}	2	2	19	5	30	6	20	9	0	$0,075^{6}$	12	»	»	0	9	0
Juin	$+11^{5}$	$+14$	$+11$	$+15^{5}$	$+20^{5}$	$+8$	3	8	15	8	28	1	13	14	0	$0,124^{4}$	11		»	0	6	0
Juillet	$+14^{5}$	$+17^{5}$	$+14$	$+15$	$+24^{5}$	$+11$	2	3	6	9	36	9	20	8	0	0,068?	5			2	7	0
Août	$+13^{5}$	$+15$	$+13^{5}$	$+19$	$+19^{5}$	$+9$	2	1	9	21	25	3	10	21	0	0,222?	15	»		1	11	0
Septembre	$+9$	$+10^{5}$	$+9^{5}$	$+9^{5}$	$+16$	$+2$	7	2	3	13	16	5	9	35	1	$0,044^{4}$	8	»	»	3	2	0
Octobre	$+3$	$+4^{5}$	$+4$	$+4$	$+10$	-3	4	6	0	10	15	2	19	27	0	$0,093^{2}$	11	»	2	5	1	0
Novembre	-1	-0^{5}	$+1$	$+1$	$+5$	-13	3	8	12	6	10	7	21	23	0	$0,069^{0}$	7	0,508	7	6	4	0
Décembre	-7	-5	-5^{5}	$+5^{5}$	$+3^{5}$	-18^{5}	12	15	2	7	18	4	8	37	0	$0,111^{4}$	2	0,685	9	0	0	0

Observations météorologiques. — Pointe Sud-Ouest d'Anticosti.

Année 1895. — Latitude N. : 49°24'. — Longitude O. : 63°55'. — Hauteur au-dessus du niveau de la mer : 9 mètres.

MOIS.	DIRECTION DU VENT (PAR NOMBRE DE FOIS).									MOYENNE DE LA VITESSE DU VENT par heure.	MAXIMUM de VITESSE.	DIRECTION DU VENT AU MOMENT de sa vitesse maxima.	NOMBRE de COUPS DE VENT.	NOMBRE DE JOURS									
	N.	N.E.	E.	S.E.	S.	S.O.	O.	N.O.	CALME.					SEREINS.	EN PARTIE COUVERTS.	COUVERTS.	DE PLUIE.	DE NEIGE.	DE GRÊLE.	DE BEAU TEMPS.	DE BRUME.	D'ORAGE.	ÉCLAIRS de chaleur.
										kilom.	kilom.												
Janvier.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	99	O.	14	6	9	16	»	11	»	»	»	»	»
Février.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	84	N.E.	11	6	10	12	»	12	»	»	»	»	»
Mars.	173	5	23	32	110	46	196	128	31	»	108	O.	13	11	12	8	10	10	»	21	0	0	0
Avril.	18	1	2	8	11	2	4	13	1	»	68	O.	6	11	15	4	10	»	»	20	2	0	0
Mai.	132	16	45	144	246	9	35	99	18	20^{0}	55	O.	3	7	13	11	10	»	»	20	6	1	0
Juin.	161	10	26	116	277	12	9	91	18	17^{5}	53	S.O.	1	11	7	12	11	»	»	19	0	1	0
Juillet.	158	0	0	27	436	2	16	99	6	19	69	N.O.	1	10	13	8	9	»	»	21	5	0	0
Août.	139	21	27	134	263	14	47	79	20	18^{5}	70^{5}	S.	5	5	12	14	13	»	»	16	4	0	0
Septembre. . .	126	6	43	90	139	48	26	237	6	23	59^{5}	N.O.	5	14	9	7	11	»	»	19	4	0	0
Octobre. . . .	144	16	17	51	100	87	59	250	20	28	133^{5}	O.	12	13	9	9	»	»	»	»	»	»	»
Novembre. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	87	S.O.	12	3	14	13	»	7	»	»	»	»	»
Décembre. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	85	S.	16	7	12	12	»	7	»	»	»	»	»

Observations météorologiques. — Pointe Sud-Ouest d'Anticosti.

Année 1895. — Latitude N : 49°24'. — Longitude O : 65°55'. — Hauteur au-dessus du niveau de la mer : 9 mètres.

MOIS.	PRESSION BAROMÉT.			TEMPÉRATURE								HUMIDITÉ RELATIVE.				PRESSION DE LA VAPEUR D'EAU.				ÉTAT NUAGEUX.				PRÉCIPITATIONS ATMOSPH.	
	Moyenne du mois.	Extrêmes.		MOYENNES, THERMOM. CENTIG.						EXTRÊMES.															
		Maxima.	Minima.	8 h. a. m.	3 h. p. m.	8 h. p. m.	Maxima.	Minima.	Moy. du mois.	Maxima.	Minima.	8 heures, a. m.	3 heures, p. m.	8 heures, p. m.	Moyenne.	8 h. a. m.	3 h. p. m.	8 h. p. m.	Moyenne.	8 heures, a. m.	3 heures, p. m.	8 heures, p. m.	Moyenne.	Total.	Maxim. dans les 24 h.
	mm	mm	mm													mm.	mm.	mm.	mm.	%	%	%	%	mm.	mm.
Janvier .	758	781	737	— 8	— 8	— 9	— 5	— 11	— 8	+ 1^{5}	— 18	93	91	93	92	0,0023	0,0024	0,0022	0,0023	69	62	63	65	0,0530	0,0101
Février .	752	768	732	— 9	— 7	— 7	— 5	— 12	— 8	+ 1^{5}	— 24	92	92	95	93	0,0023	0,0025	0,0025	0,0024	59	66	55	60	0,0469	0,0152
Mars. . .	753	768	736	— 7	— 6	— 6	— 3	9	— 6	+ 3^{5}	— 19	91	89	92	91	0,0027	0,0029	0,0028	0,0029	49	49	34	44	0,0596	0,0304
Avril. . .	760	776	737	+ 1	+ 1	+ 0^{5}	+ 2^{5}	— 2	— 1	+ 8^{5}	— 10	90	90	91	90	0,0044	0,0045	0,0043	0,0044	38	39	37	38	0,0629	0,0177
Mai. . .	759	770	748	+ 6^{5}	+ 6^{5}	— 5^{5}	+ 8	+ 3^{5}	+ 5^{5}	+ 16^{5}	— 5	85	88	96	89	0,0063	0,0064	0,0061	0,0063	59	55	54	56	0,0736	0,0099
Juin. . .	761	772	749	+ 12	+ 12	+ 11	+ 13	+ 9	+ 11	+ 20	+ 2^{5}	86	88	91	88	0,0089	0,0092	0,0087	0,0089	52	52	51	52	0,1478	0,0383
Juillet. .	757	763	749	+ 15^{5}	+ 14	+ 14	+ 16	+ 12	+ 14	+ 21	+ 7	90	89	91	90	0,0109	0,0111	0,0108	0,0109	53	39	41	44	0,0866	0,0259
Août . .	756	764	746	+ 14^{5}	+ 14^{5}	— 14	+ 15^{5}	+ 12	+ 14	+ 18^{5}	+ 6	93	92	95	93	0,0114	0,0115	0,0113	0,0114	64	65	68	65	0,1968	0,0723
Sept. . .	758	770	747	+ 10	+ 10^{5}	— 10	+ 11^{5}	+ 7^{5}	+ 9^{5}	+ 18	+ 2^{5}	91	92	92	92	0,0085	0,0087	0,0084	0,0085	48	43	36	42	0,0589	0,0148
Octobre.	757	775	740	+ 4^{5}	+ 4^{5}	+ 4^{5}	+ 6^{5}	+ 2,	+ 4^{5}	+ 14^{5}	— 3	90	90	93	91	0,0049	0,0051	0,0059	0,0053	43	55	58	52	0,0764	0,0177
Novemb.	762	777	726	0	0	— 0^{5}	+ 2	— 3	0	+ 7^{5}	— 12^{5}	92	92	92	92	0,0042	0,0043	0,0043	0,0043	68	73	63	68	0,1008	0,0203
Décemb.	761	780	741	— 6	— 5^{5}	— 5	— 2^{5}	— 8	— 5^{5}	+ 5	— 21	92	87	89	89	0,0028	0,0030	0,0030	0,0029	60	63	48	57	0,0586	0,0152

Observations météorologiques. — Pointe Est d'Anticosti.

Année 1895. — Latitude N. : 49°06'. Longitude O. : 64°02'. — Hauteur au-dessus du niveau de la mer : 5 mètres.

MOIS.	TEMPÉRATURE (Thermom. Centigr.)						DIRECTIONS DU VENT (par nombre de fois).									PLUIE		NEIGE.		COUPS DE VENT.	BRUME.	ORAGES.
	7 h. a. m.	2 h. p. m.	9 h. p. m.	MOYENNE.	MAXIMA.	MINIMA.	N.	N.E.	E.	S.E.	S.	S.O.	O.	N.O.	CALME.	QUANTITÉ.	JOURS.	QUANTITÉ.	JOURS.	Nombre de fois.	Nombre de fois.	Nombre de fois.
Janvier. . . .	— 7	— 6	— 7	— 7	0	-17^{5}	11	2	10	7	9	1	32	15	6	»	»	»	9	5	1	0
Février. . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Mars	— 8	-5^{5}	— 7	— 7	+ 3	-23^{5}	14	12	6	2	3	2	19	35	0	»	»	»	4	8	3	0
Avril.	-1^{5}	$+0^{5}$	— 2	— 1	+ 8	— 11	19	6	0	1	3	6	43	4	8	»	1	»	4	1	0	0
Mai.	+ 6	+ 8	$+6^{5}$	+ 6	$+13^{5}$	— 4	23	2	6	1	18	8	35	0	0	0.018°	3	»	»	3	7	0
Juin.	+ 10	$+12^{5}$	+ 11	+ 11	$+18^{5}$	+ 5	18	3	3	4	15	10	22	0	15	0.062^{7}	6	»	»	0	9	0
Juillet. . . .	+ 13	+ 15	+ 13	$+13^{5}$	$+19^{5}$	+ 10	9	0	0	0	38	1	45	0	0	»	»	»	»	1	11	0
Août	$+11^{5}$	$+13^{5}$	+ 12	$+12^{5}$	+ 16	+ 10	5	0	20	4	18	4	42	0	0	0.030^{4}	4	»	»	3	3	0
Septembre. . .	+ 11	+ 12	+ 11	+ 11	$+15^{5}$	$+8^{5}$	24	1	0	8	11	0	45	1	0	$0,030^{4}$	4	»	»	6	4	0
Octobre. . . .	$+3^{5}$	$+5^{5}$	$+3^{5}$	+ 4	+ 11	-6^{5}	18	3	3	6	9	4	38	12	0	$0,021^{5}$	2	»	1	6	0	0
Novembre. . .	— 5	-3^{5}	-4^{5}	-4^{5}	+ 1	— 12	15	0	3	0	16	2	44	7	3	$0,021^{3}$	3	»	2	3	0	0
Décembre. . .	-10^{5}	— 9	-9^{5}	— 10	— 1	— 26	27	13	2	0	6	3	25	17	0	0.013^{7}	1	»	6	1	0	0

fortables, été comme hiver. Elles ont, de plus, l'avantage de pouvoir être déplacées quand il y a lieu, pour des alignements, par exemple, et c'est ainsi que des maisons de la Baie Sainte-Claire ont fait, sur des rouleaux et tirées par des chevaux, des voyages de quelques mètres à un demi-kilomètre.

HISTOIRE NATURELLE

L'histoire naturelle, qui comprend la deuxième, la troisième et la quatrième partie de ce travail, est l'objet principal de cette monographie. C'est autour de lui que sont venus se grouper les autres chapitres, afin de donner une meilleure vue de l'ensemble.

La figure 21 représente les choses les plus usuelles de l'équipement de l'auteur pour les recherches dont l'exposé va suivre. Elle est donnée en raison de ce qui est plus particulièrement spécial au pays, les souliers à neige, les raquettes et la toboggane.



ÉQUIPEMENT POUR LES RECHERCHES D'HISTOIRE NATURELLE (Fig 12)

A. Souliers à neige.
B. Raquettes.
C. Toboggam.
D. Piège à ours.
E. Piège à renard.
F. Pièges à martes.
G. Filet de soie.
H. Kodac.
I. Ligne à morue.
J. Ligne à saumon.
K. Bêche à sondages.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IV

GÉOLOGIE

I. — SILURIEN D'ANTICOSTI

La géologie et la paléontologie de l'île sont les deux seules parties de l'histoire naturelle sur lesquelles nous ayons des travaux importants. Le premier est dû à M. James Richardson qui, du 6 juillet 1856 au 30 septembre de la même année, a exploré consciencieusement toute la côte d'Anticosti, en faisant quelques incursions à l'intérieur dans le lit de certaines rivières. Le second est de M. Billings, le paléontologiste bien connu, qui a examiné avec le professeur Hall, l'éminent paléontologiste de l'État de New-York, les nombreux fossiles rapportés par M. Richardson, les a dénommés et en a décrit un assez grand nombre de nouveaux.

Ces travaux[1] très intéressants ont été publiés par la Commission géologique du Canada, sous la direction de sir William E. Logan. C'est en grande partie leur résumé que je donnerai pour tout ce qui a trait au terrain le plus ancien d'Anticosti[2], le silurien. Quant au plus récent, le quaternaire, M. Richardson n'en fait aucune mention et il est si-

1. a) *Exploration géologique du Canada.* Rapport au Congrès. Toronto, 1857.
b) *Géologie du Canada,* avec Atlas, Montréal, 1864.
2. *Geological Survey Department*, Ottawa, 1902.

gnalé pour la première fois par Mgr J.-C.-K. Laflamme[1] que, pour mon plus grand profit, j'ai eu l'honneur d'accompagner dans plusieurs de ses excursions géologiques à l'île d'Anticosti, en août 1901. Quelques pages publiées par le savant professeur de l'Université Laval dans le *Summary Report of the Geological Survey Department* pour l'année 1901 nous donnent le résumé du résultat de ses opérations. On en trouvera quelques extraits plus loin, à propos du quaternaire.

Position géologique d'Anticosti. — Anticosti se trouve situé dans les Basses Terres Laurentiennes des géologues, au Nord-Est de la grande faille Champlain-Appalachienne qui sépare le Canada en deux parties, un bassin oriental et un bassin occidental.

Cette grande ligne de rupture part de l'Alabama aux États-Unis, passe à Québec, suit le chenal du fleuve Saint-Laurent pour arriver dans le golfe, en laissant sur la terre ferme de la côte de Gaspé une étroite bande de silurien de même nature que celle que l'on retrouve sur le côté Nord d'Anticosti. Le reste de l'île présente un caractère qui semble lui être spécial et qui a frappé tous les géologues. Richardson nous dit qu'il a trouvé que les roches de l'Ile étaient, tant par leurs caractères lithologiques que par les fossiles qu'elles contiennent, un peu différentes de celles dont il avait eu connaissance auparavant.

D'un autre côté, j'ai entretenu une longue correspondance avec M. Charles Schuchert, géologue de la Smithsonian Institution, auquel j'avais envoyé des fossiles d'Anticosti, dont il a bien voulu faire la détermination. Les spécimens et les renseignements que je lui avais adressés lui avaient donné le désir de se rendre sur les lieux, et j'aurais eu l'agrément de sa visite, l'an passé, s'il n'avait été obligé de se rendre

1. Mgr J.-C.-K. Laflamme, professeur de géologie à l'Université Laval, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société Géologique de France, vice-président du Congrès géologique international de Washington, 1891, vice-président du Congrès géologique international de Saint-Pétersbourg, 1897, etc.

au Congrès de Vienne. Je trouve dans une de ses lettres[1] : « A un certain point de vue, Anticosti est géologiquement la plus intéressnte région de l'Amérique. Billings a établi que nous avions là une transition complète du silurien inférieur au silurien supérieur. Si cela est vrai, et apparemment il en est ainsi, Anticosti est le seul endroit de l'Amérique du Nord qui présente cette particularité. »

Enfin, M. H. M. Ami, membre de la Commission géologique du Canada, que je n'ai eu l'honneur de voir qu'un instant trop court, m'a remis lui-même un de ses ouvrages[2] dans lequel je lis ce qui suit, à la page 28, à propos du silurien :

« *Les Basses Terres Laurentiennes.* — Sur l'île d'Anticosti, des calcaires et des schistes en couches peu épaisses forment une étendue importante de roches siluriennes. M. Billings a donné à ce développement singulier le nom de Silurien Moyen ; on remarque que les calcaires de Lorraine[3] de l'Ordovicien Supérieur offrent ici un passage ascendant, sans aucune brèche de continuité dans le caractère lithologique ou l'origine de sédimentation des couches, aux diverses divisions correspondant aux formations *Medina*, *Clinton* et *Niagara*. — On a assigné aux diverses strates siluriennes d'Anticosti, certaines désignations locales basées sur la faune telle qu'elle est classifiée par Billings.

« L'auteur de cette Esquisse[4] a l'intention d'entreprendre sous peu la discussion et la revision de ces divisions. »

En attendant la réalisation de cette intention qui pourra éclairer d'un jour nouveau le développement singulier du silurien d'Anticosti et faire peut-être adopter d'autres divisions, je me contenterai pour le moment de suivre celles qui ont été proposées par Richardson et adoptées jusqu'à présent par la majorité des géologues. Je joindrai à ce tableau, comme

1. Ch. Schuchert, Lettre particulière, 2 oct. 1901. Trad.
2. Ami, *Esq. géol. du Canada.*
3. Appelés aussi Hudson River par quelques géologues.
4. H.-M. Ami, *Esquisse géologique du Canada.* Québec, 1902.

point de repère, la concordance de ces divisions avec les formations analogues décrites par les géologues américains.

	Divisions		Étages		Formations correspondantes dans l'Amérique du Nord.
Silurien d'Anticosti.	6 Division	F	*Gothlandien inférieur.*	Groupe d'Anticosti.	*Clinton.*
	5 —	E			
	4 —	D			*Medina et Oneida.*
	3 —	C			
	2 —	B	*Ordovicien supérieur.*		*Hudson River.*
	1 —	A			

Dans le silurien d'Anticosti, les divisions A et B ont pu être assimilées à la formation de la *rivière Hudson*, bien étudiée par les géologues de New-York. Les divisions C, D, E, F, ont été supposées correspondre au conglomérat d'*Oneida*, au grès de *Medina* et au groupe de *Clinton* de l'Amérique du Nord.

Avant de commencer l'étude détaillée de ces divisions, je dirai d'une façon générale que l'île d'Anticosti est tout entière formée de silurien recouvert par places de quaternaire sans la moindre trace de terrains intermédiaires. Ce territoire semble être un lambeau de la paroi d'un bassin peu profond dont certaines parties sont cachées et dont les autres ont été érodées et plus ou moins détruites par les eaux des périodes géologiques subséquentes. Lors de sa formation, ce bassin reposait au Nord sur les terrains laurentiens de la *péninsule du Labrador* et s'étendait dans une grande partie du golfe Saint-Laurent actuel. Dans l'Atlas de la géologie du Canada[1], nous trouvons une coupe de ce bassin silurien qui nous montre son peu de profondeur. La section[2] part du terrain archéen de la côte Nord du golfe Saint-Laurent, à la hauteur de la grande île de Mingan qu'elle traverse. De là, elle se dirige au Sud-Est à travers le bras du Nord jusqu'à Anticosti qu'elle coupe suivant le Sud-Ouest, par le travers, à quelques milles à l'Occident de *Hache Cove*, pour sortir à la *pointe du*

1. Atlas de cartes et de coupes. Dawson, frères, éditeurs. Montréal, 1865.
2. V. dans la carte de la fin du volume la ligne de section.



LE CAP SAINTE-CLAIRE, EN ÉTÉ (Fig 23)

Sud-Ouest. Ensuite, elle passe par le bras Sud du golfe et continue sa route jusqu'à la baie de *Gaspé*, que j'ai eu l'occasion d'explorer, et d'où finalement elle se dirige vers le Sud au cap d'Espoir, dans la *baie des Chaleurs*.

Dans cette coupe, nous voyons les couches siluriennes les plus anciennes, venir en contact avec le terrain laurentien à Mingan, plonger ensuite faiblement sous le golfe et se relever doucement un peu avant leur terminaison à la Gaspésie.

Les îles Mingan, que j'ai visitées à différentes reprises, sont formées de silurien inférieur qui, d'après Richardson, appartient en partie à la formation de *Birdseye* et de *Black River* des géologues américains. Leurs couches plongent au Sud vers l'île d'Anticosti avec une inclinaison moyenne de 17 mètres par kilomètre. Comme il y a dans Anticosti des terrains appartenant à des étages supérieurs qui ont sensiblement la même inclinaison, on est en droit d'en conclure que cette pente des couches de Mingan se continue dans les mêmes conditions au fond du bras Nord du golfe entre la côte du Labrador et Anticosti. Sur cette largeur d'environ 30 kilomètres leur épaisseur a été évaluée à peu près à 500 mètres. On y rencontrerait la partie supérieure de la formation de *Birdseye* et de *Black River*, la formation de *Trenton* et d'*Utica* et enfin la partie inférieure de la formation de *Hudson River* des géologues du Nouveau Monde. Cette dernière formation nous intéresse particulièrement, puisque sa partie supérieure constituerait la plus grande portion du côté Nord de l'île d'Anticosti.

Pour avoir une idée satisfaisante de la formation géologique d'Anticosti, je pense que le meilleur moyen est de partir d'un point donné, la *baie Sainte-Claire* [1], par exemple, et de faire, en passant par le côté Nord, le tour complet de l'île que j'ai fait si souvent pour mon service ou pour mes études. Nous nous arrêterons, chemin faisant, aux points les plus remarquables.

1. Autrefois, *Anse à la Loutre, Anse Indienne, English Bay, Baie des Anglais*, etc. V. Nomenclature géographique, chapitre 1.

Divisions A et B. — A la *baie Sainte-Claire* même, la roche n'est pas visible à marée haute. Elle ne se montre qu'à marée basse sous l'aspect d'une immense plate-forme littorale formant récif et ourlant[1] la côte sur une grande étendue. Cette plate-forme nous montre ici une succession de lits minces de calcaires argileux le plus souvent peu fossilifères. Notre promenade ayant lieu pendant la basse mer, nous rencontrons des blocs erratiques, parfois nombreux et groupés dans de petites anses, parfois isolés çà et là, et sur lesquels nous reviendrons à propos de la période quaternaire. Presque tous ces blocs sont formés de roches cristallines[2]. Au milieu d'eux se rencontre de temps à autre un petit fragment de schiste noir bitumineux dont la cassure fraîche a une odeur de pétrole et dans laquelle il n'est pas rare de trouver des grapholithes. Ces schistes noirs rappellent ceux de la formation d'*Utica* et de *Hudson River*. D'après ce que nous avons vu plus haut, il est présumable qu'ils proviennent du bras Nord de l'estuaire du Saint-Laurent sur un des rivages duquel nous sommes.

En continuant notre marche, nous arrivons bientôt au cap Sainte-Claire[3] fortement miné par les tempêtes du Nord-Ouest et dont je reproduis une vue d'été et une vue d'hiver. Sur la photographie prise en été, nous voyons les différentes couches dont il se compose. Ce sont des lits de calcaire gris, de 2 ou 3, jusqu'à 20 et 30 centimètres d'épaisseur, interstratifiés de lits de schiste verdâtre. Leur plongement est Sud. Les uns sont peu fossilifères, les autres beaucoup. Parmi les fossiles, je citerai notamment, Favosites prolificus, Stenopora fibrosa, Halysites catenulatus, Asaphus obtusus, Asaphus platycephalus, Illœnus grandis, Illœnus orbicandatus, etc.

Nous voyons souvent apparaître dans ces régions des polypiers cloisonnés[4], dont le diamètre varie de quelques centimètres à plusieurs décimètres. Leur cassure donne une forte

1. Cette bordure côtière de récifs qui entoure la plus grande partie de l'île est figurée sur la carte publiée à la fin de ce volume.

2. Granit, gneiss, anorthosite, etc.

3. Syn. *English Head.*

4. Favosites prolificus, déterminé par Schubert.



LE CAP SAINTE-CLAIRE, EN HIVER (Fig. 24)

odeur de pétrole[1] et tache une feuille de papier. Ce pétrole est bien limité à ces polypiers qui en contiennent presque tous; la roche avoisinante n'en présente pas de traces.

Il est possible que cette huile provienne de la matière organique des polypiers qui s'est transformée à l'abri de l'air dans les cellules calcaires de l'animal, qui ont en moyenne un millimètre de hauteur pour deux de largeur.

Au pied du *cap Sainte-Claire* et en allant jusqu'à la limite de la basse mer, la plate-forme nous laisse voir également des lits de schiste argileux et de calcaire dont certains présentent souvent une multiplicité de petits creux en forme de coupe d'un décimètre de diamètre environ, séparés les uns des autres par de petites crêtes et qui semblent dus au clapotement des vagues.

Dans la série des divisions A et B, la coloration des lits calcaires va du gris ardoise au gris rougeâtre. Leur richesse en fossiles est très variable, ainsi que leur consistance. Tantôt ils sont tendres et friables, tantôt ils sont durs et compacts. Ces derniers ont pu fournir à la *baie Sainte-Claire* d'excellentes pierres pour le soubassement de certaines maisons. Ces pierres, qui sont soumises depuis sept années aux intempéries, ne présentent aucune altération.

La liste des fossiles que ces différents lits contiennent sera donnée aussi complète que possible dans le chapitre de Paléontologie, en un tableau qui permettra de voir quels fossiles sont spéciaux à telle ou telle division et quels sont communs à deux ou à plusieurs.

Comme particularité de certains lits, je signalerai spécialement à la *Baie Sainte-Claire* celui sur lequel Richardson appelle l'attention des géologues. Il est important, puisqu'il sert à séparer la division A de la division B. C'est un « lit calcaire, dur, cassant, d'un gris bleuâtre, uni à la surface,

1. Je tenais à signaler la présence de ces fossiles pétrolifères qui se rencontrent en grand nombre dans divers points de l'île, laissant à d'autres plus compétents le soin de mener à bien la question de la possibilité de pétrole exploitable dans les terrains siluriens d'Anticosti, question qui a été souvent mise en avant et dont le point de départ était justement ces polypiers.

avec des impressions remarquables comme les traces d'un animal, consistant en deux rangées parallèles de trous semi-circulaires, chacun ayant environ un demi-pouce (0^{m},15) et arrangé de manière que les lignes courbes des trous sont en dehors, pendant que le centre de chaque trou se trouve vis-à-vis du lieu où les circonférences des deux trous de l'autre côté sont interrompues. Les trous sur les côtés opposés divergent et laissent une espèce de crête entre eux. Ces deux rangées de trous alternatifs ont ordinairement une longueur de 15 à 35 centimètres et sont plus profondément imprimées à une extrémité qu'à l'autre ; les impressions sont si nombreuses dans quelques parties de la surface qu'il y a à peine un mètre carré où l'on n'en trouve point.

« Ce lit (appelé aussi lit à empreintes) à traces particulières s'avance dans l'intérieur, près de l'extrémité septentrionale de l'*Anse à la Loutre* ou *Indienne*[1], à 69 mètres depuis la base de la section, et en ressort finalement sur la côte, à la *Falaise Observation*, à une distance de 82 milles, ayant une direction générale de S. 81° E. »

Avant de quitter la Baie Sainte-Claire, je mentionnerai la présence sur la plate-forme littorale, à l'embouchure de la rivière du *Lac à la Marne*, sur sa rive gauche, d'assez nombreuses tiges d'encrines, dont on retrouvera de semblables sur la rive droite du *Grand Ruisseau*, à son embouchure. Il y a lieu également de noter sur toute la plate-forme la présence en quantité parfois considérable de sortes de tiges cylindriques fossiles entremêlées en tous sens et rappelant tout à fait nos tiges actuelles des grosses laminaires dont elles ont les allures et les dimensions.

En continuant notre route vers l'Est, sur le côté Nord, nous rencontrons le *Grand Ruisseau* où l'eau descend en cascade sur des lits de roches que son peu d'épaisseur nous permet d'examiner et où l'on retrouve le même aspect que précédemment. Plus loin, en suivant toujours la côte, nous

1. Actuellement *Baie Sainte-Claire*.



CASCADE DU GRAND RUISSEAU (Fig. 25)



LE CAP OUEST (WEST CLIFF, FALAISE HAUTE)
(Vu à un demi-mille au large) (Fig. 26

arrivons à la colline du *Grand Mac Carthy*, parfois pompeusement qualifiée de montagne, et qui a un peu plus de 130 mètres d'élévation, à un kilomètre de la côte. J'en ai fait l'ascension en hiver et ai rencontré avant d'arriver à son sommet une ancienne falaise taillée à pic. Le lit à traces particulières se retrouve à sa base sur le rivage, à l'Est.

A partir du *Grand Mac Carthy*, pour aller jusqu'à la *Baie du Renard*, nous voyons une succession de collines séparées les unes des autres par des vallées de 6 à 10 kilomètres, et la plupart en bordure de la mer où elles se terminent par un cap taillé à pic.

Après le *Grand Mac Carthy*, la plus grande élévation visible de la mer est le *Grand Cap* (la *Falaise haute*) d'environ 150 mètres de hauteur. Avant d'y arriver, nous avons rencontré la *Pointe Nord* qui est un rivage bas où se montrent de nombreux blocs erratiques, puis le *Cap Blanc*. Ce dernier, comme aspect de la roche et comme fossiles, rappelle le *Cap Sainte-Claire* et le plongement des couches y est S. 10° O.

Le *Grand Cap* (*Falaise haute*) que nous trouvons plus loin ne nous apporte pas grand changement, sauf son inclinaison qui est beaucoup plus accentuée, mais qui reprend bientôt sa pente habituelle. Le reste de la côte jusqu'au *Cap Ouest* offre une grande régularité et présente toujours des lits calcaires et des fossiles analogues à ceux du *Cap Sainte-Claire*. Mais en approchant le *Cap Ouest*, à moins d'un kilomètre de son bord occidental, se trouve un filon de diorite d'une largeur d'une cinquantaine de mètres environ et dont une portion s'est abattue dans la mer, à l'Est. A un demi-kilomètre de là, s'en trouve un second d'à peu près 20 mètres de largeur. Le premier court dans la direction N. 47° O. et le second fait le N. 62° O. Ni l'un ni l'autre ne semblent avoir apporté de modifications dans la stratification des couches calcaires au milieu desquelles ils s'élèvent comme deux murailles, pour disparaître bientôt aux regards sous l'épaisseur des arbres de la forêt. Ces filons sont composés d'une diorite

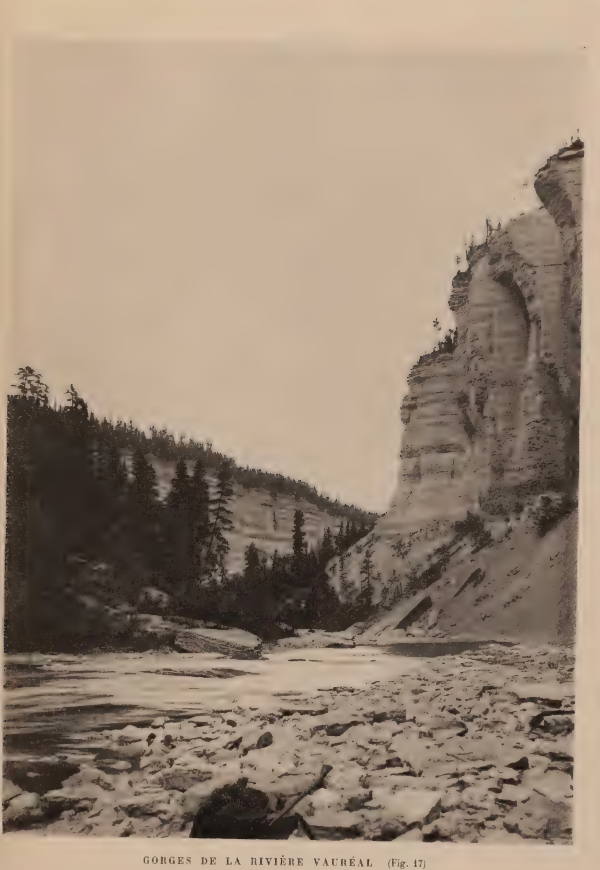
très dure à grains fins avec du feldspath blanc et de la hornblende noire.

Le *Cap Ouest*, haut d'environ 100 mètres, taillé à pic, présente dans plus de sa moitié inférieure un éboulis renfermant des fossiles semblables à ceux du *Cap Sainte-Claire*. Il montre également des couches d'une quarantaine de mètres d'épaisseur, supposées appartenir à la division A. Le prolongement est S. 17° O.

A une centaine de mètres sur le côté oriental du *Cap Ouest*, se trouve une petite chute d'une trentaine de mètres de hauteur et au pied de laquelle se voit un lit de calcaire dur et compact qui ferait de l'excellente pierre à bâtir. Les fossiles, — des mollusques pour la plupart, — y sont assez nombreux et bien conservés.

En continuant notre route à l'Est, nous trouvons des lits présentant toujours à peu près les mêmes caractères et sans grandes déviations, puis nous arrivons à la *Pointe Charleton* qui est sensiblement à égale distance de la *Pointe Ouest* et de la *Pointe Est*. Cette *Pointe Charleton*, haute d'une dizaine de mètres au bord de la mer, s'élève à un demi-kilomètre du rivage à une hauteur de près de 120 mètres. Certains lits, très fossilifères, y présentent des surfaces à découvert où les fossiles sont en relief. Plusieurs de ces fossiles sont des mêmes espèces que ceux du *Cap Sainte-Claire* : FAVOSITES PROLIFICUS, STENOPORA FIBROSA, ILLÆNUS GRANDIS ; mais beaucoup d'autres sont différents : DENDOCRINUS LATIBRACHIATUS, PALESTRINA RUGOSA, STROPHOMENA CERES, MURCHISONIA TERETIFORMIS, ORTHOCERAS MAGNI-SULCATUM, ORTHOCERAS ANTICOSTENSE[1]. Ces mêmes lits se continuent à la *Pointe à l'Épinette* et nous arrivons enfin au *Cap Observation*, dont il a déjà été parlé à propos du lit à traces particulières qui se trouve être la continuation de celui de la *Baie Sainte-Claire*. Richardson fait de ce lit à empreintes « une station stratigraphique dans la superposition des couches, et entre ses deux points extrêmes

1. BILLINGS, *Explorat. géol. du Canada*, p. 331.



GORGES DE LA RIVIÈRE VAURÉAL (Fig. 17)
(Les parois ont quatre-vingts mètres de hauteur)

d'apparition, la *Baie Sainte-Claire* et le *Cap Observation*, se trouve contenue toute sa division A, la plus basse de l'île. »

Ici, nous allons nous reporter un peu en arrière et revenir à la *Baie Sainte-Claire* pour de là gagner la *Pointe Ouest* et l'*Anse aux Fraises*. Comme l'histoire nous l'apprend[1], à l'époque de l'exploration de Richardson, il n'y avait pas encore d'*Anse aux Fraises* et le *Cap de la Jonction* dont il parle a été depuis appelé *Cap de l'Hirondelle*. Entre la *Baie Sainte-Claire* et l'*Anse aux Fraises*, se trouve un ensemble de lits de calcaire, tantôt gris de fer, tantôt gris rougeâtre, entremêlés de lits de schiste verdâtre. C'est à cet ensemble que le géologue canadien a donné le nom de Division B, dont la moyenne de plongement est sensiblement S. 11° O dans cette région.

Cette Division B qui, à la partie occidentale de l'île, commence et finit par une anse ou une baie (Anse aux Fraises, Baie Sainte-Claire) qui en précisent bien sa ligne côtière, court ensuite parallèlement au côté Nord de l'île, au-dessus de la Division A de laquelle il est parfois difficile de la distinguer, et réapparaît seule à partir du *Cap Observation*. Dans l'intervalle, elle se laisse voir en arrière de la côte et par exemple au *Grand Mac Carthy* où le rivage est de la Division A et la colline qui est en arrière se trouve appartenir à la Division B.

Après le *Cap Observation*, en continuant notre route à l'Est, nous arrivons à la *Rivière Vauréal*. Avec M. Henri Menier et M. Georges Martin-Zédé, nous avons pu, au mois de juillet 1896, remonter à cheval dans le lit remarquable de cette rivière jusqu'à la ravissante chute[2] de 70 mètres qui est à 11 kilomètres dans l'intérieur. Toutes proportions gardées, ce lit encaissé me rappelle les gorges du Niagara que je devais voir quelques années plus tard, et la chute elle-même se présente dans des conditions analogues à ces fameuses chutes. Cela n'a rien, d'ailleurs, qui doive nous surprendre, puisque nous

1. Voir Histoire. Chapitre II.
2. Voir fig. n° 8.

nous trouvons, ici comme là, dans des terrains de formation assez semblable. Ces gorges de la *Rivière Vauréal* nous montrent une magnifique coupe de la division B. Les circonstances ne m'ont pas permis d'y retourner depuis 1896, et malgré l'examen trop rapide que j'en ai pu faire alors, dans cette île d'Anticosti que je voyais pour la première fois, et avec une géologie comme toute celle de l'Amérique très différente d'allure de celle de l'Europe, j'en ai gardé des échantillons, des notes et un souvenir, qui se sont trouvés concorder avec ce que j'ai lu, plus tard, de cette division B, dans la *Géologie du Canada* de la Commission géologique.

A partir de la *Rivière Vauréal* jusqu'à la *Pointe au Renard*, la côte présente une succession de falaises taillées à pic d'une hauteur de trente à cent mètres et laissant entre elles des baies où l'eau est assez profonde pour que les bâtiments puissent y trouver un refuge contre tous les vents qui ne sont pas de la partie Est. La dépression qui constitue la baie se poursuit à l'intérieur des terres en des vallées bien dessinées dont les flancs s'égoutteraient facilement par la culture et dans le fond desquelles se trouve un ruisseau.

Ces falaises qui se succèdent présentent toujours les mêmes lits calcaires, le même aspect lithologique et paléontologique. A partir du *Cap Observation*, en allant à la *Rivière aux Saumons*,, elles ont reçu les désignations suivantes : La *Pointe Guy* qui a une hauteur de 70 mètres; la *Tête de l'Ours* où le plongement des strates est S. 17°O; la *Pointe de la Tour;* le *Cap Robert* où le plongement est S. 23°O, et enfin le *Cap Henri*[1].

Ce dernier cap, taillé à pic sur la mer, a une hauteur d'une centaine de mètres. A sa base se trouvent les premiers fossiles en forme d'arbres[2], que l'on trouvera plus loin en abondance.

1. Il y a un autre *Cap Henri*, à l'entrée Ouest de la *Baie Ellis*.

2: J'ai également trouvé de ces fossiles en arrière du village de l'*Anse aux Fraises*, sur la petite crête qui le domine, dans le creusement des trous qui ont servi à la pose des poteaux téléphoniques.

Mais poursuivons notre route. Nous arrivons bientôt dans une anse où se jette la *Rivière aux Saumons*. Cette anse est limitée à l'Ouest par une falaise verticale au pied de laquelle, regardant l'Est, se trouvent, au niveau de l'eau, deux petites excavations de quelques mètres de profondeur, creusées par les vagues, et qui, à quelques centaines de mètres de distance, ressemblent à des entrées de grottes.

La *Rivière aux Saumons*, que j'ai remontée à plusieurs lieues dans l'intérieur, présente une série de chutes intéressantes dont la plus élevée a 18 mètres de hauteur. L'embouchure de cette rivière dessine un assez large estuaire qui a été comblé par des caillloux roulés formant un banc considérable dans lequel la rivière sort au Levant, en biseau. On y peut entrer en baleinière, mais il y a à franchir une barre qui peut être dangereuse par certains vents.

L'anse de cette rivière est limitée à l'Est par une petite falaise des plus intéressantes. C'est ce qu'on appelle la *Pointe à la Batterie*. Elle doit son nom à ce qu'il s'y trouve un grand nombre de fossiles ressemblant a des troncs d'arbres[1] et présentant souvent, dans la paroi de la falaise, une extrémité libre, circulaire et percée d'un orifice central qui leur donne des allures de bouches à feu. Le diamètre de ces fossiles varie de 3 ou 4 centimètres à 25 ou 30. Les lits qui les contiennent se poursuivent dans l'intérieur, et à deux kilomètres dans la *Petite Rivière aux Saumons* qui se trouve un peu plus loin, j'ai rencontré plusieurs de ces fossiles, dont un, dégagé par l'action des eaux du calcaire environnant, présentait une partie libre de 1^{m},50 de longueur et d'un diamètre de 0^{m},15.

Passé cette *Petite Rivière aux Saumons*, nous rencontrons dans une anse des schistes arénacés qui probablement couronnent la *Pointe Joseph* dont la hauteur est d'une soixantaine de mètres. Le fond de cette anse présente des lits de grès qui forment une large bande de plusieurs mètres d'épaisseur dans la partie supérieure du *Cap Jacques* et vont de là

1. Billings les a décrits sous le nom de *Beatricæ. Explorat. géol. du Canada.*

en s'abaissant vers la *Baie Prinsta* où ils se trouvent au voisinage de l'eau. Ils se montrent encore à la partie inférieure du *Cap de la Table* et plongent ensuite sous l'eau avec une inclinaison S. 19°O.

Ces grès d'un gris verdâtre sont très calcaires. Ils se présentent en lits de quelques centimètres à plusieurs mètres d'épaisseur, dont quelques-uns sont espacés par de fines couches de mica brunâtre. Peu riches en fossiles, ils contiennent quelques petits cailloux de quartz, ainsi que de petits fragments de jaspe d'un beau rouge sang. Leur hauteur totale est de 18 mètres.

A ces grès, succèdent des lits calcaires de la division B, qui se termine à la *Pointe du Renard* près de la baie du même nom.

Division C. — Les divisions A et B sont étendues sur le côté Nord de l'île, de la *Pointe Ouest* à la *Baie du Renard*; elles ont comme homologue la formation de *Hudson River*.

Avec la division C commence ce qu'on a appelé le GROUPE D'ANTICOSTI, parce qu'il présente un caractère qui lui semble spécial. Les divisions de ce groupe, sauf la division F qui est tout entière du côté Sud, apparaissent sur une certaine étendue de la côte Orientale de l'île, disparaissent bientôt pour s'étendre comme de larges bandes à l'intérieur, courant plus ou moins parallèlement aux divisions A et B et réapparaissent à la côte dans la région Occidentale.

Dans la région de l'Est où nous sommes actuellement sur le côté Septentrional, la division C commence déjà dans la portion Orientale du *Cap Jacques*, se continue dans le fond de la *Baie Prinsta* sur près de trois kilomètres et plus loin, à l'Est, couronne la tête du *Cap de la Table*. Elle arrive ensuite à la *Baie du Renard* qui est entièrement creusée dans cette division et où le plongement des roches est S. 18°O avec une pente de 18 mètres par kilomètre, pour se terminer à une baie Innomée, baie située de l'autre côté de la Pointe du Reef (Pointe du Récif qui ferme à l'Est la baie du Renard). Les



FALAISE DE LA BAIE DES OISEAUX (Fig. 29)

roches de cette division sont généralement plus tendres que celles vues précédemment. Elles présentent toutefois des lits minces très fossilifères, beaucoup plus durs que les autres et qui résistent mieux aux intempéries, comme on peut le voir dans la partie gauche de la figure 29.

Les lits, en général réguliers, sont composés de calcaire gris, parfois compact et argileux, parfois plus pur et plus clair, d'autres fois légèrement arénacé; ils nous montrent aussi des schistes argileux et des schistes verdâtres renfermant des coraux et des BEATRICEA.

Nous allons maintenant nous transporter près de l'extrémité occidentale de l'Ile pour retrouver cette division C. Là, nous la voyons commencer au *Cap à l'Hirondelle* pour se terminer à la *Pointe aux Graines* (autrefois *Longue Pointe*) avec une moyenne S 13° O. pour le plongement de ses lits.

Les roches qui la composent sont dans cette partie des calcaires gris jaunâtre, gris cendre, gris bleuâtre, entremêlés de schistes argilo-arénacés.

Les fossiles sont assez nombreux au *Cap à l'Hirondelle* et parmi eux se trouvent un assez grand nombre de PETRAIA GRACILIS que les gens du pays appellent des cornes.

On rencontre, en outre, FAVOSITES PROLIFICUS, STENOPORA FIBROSA, HALISYTES CATENULATUS, LEPTOENA CERICEA, STROPHOMENA PECTEN, ORTHIS LAURENTINA, etc. A la baie Ellis, dans une carrière qu'on a ouverte près de la *Falaise Blanche* (*Cap Blanc*), les brachiopodes sont nombreux et bien conservés: je signalerai particulièrement : LEPTOENA SERICEA, STROPHOMENA RHOMBOIDALIS, ORTHIS LYNX, ORTHIS PORCATA, PENTAMERUS REVERSUS, ATRYPA MARGINALIS.

Il est digne de remarque que la *Baie Ellis* comme la *Baie du Renard* — les deux seules baies de l'île qui puissent actuellement servir et qui servent, en effet, de ports, — sont toutes les deux creusées dans la division C. Il en résulte que l'extrémité Occidentale et l'extrémité Orientale de cette division sont les deux principaux points d'amorce de la colonisa-

tion de l'île, où la première de ces baies joue, pour le moment, le rôle principal.

Division D. — Dans la partie Septentrionale de l'île, cette division s'étend de la *Pointe du Reef* à la partie Orientale de la *Baie aux Oiseaux* (fig. 28), près du *Ruisseau de la Chute*, tout à côté de la *Pointe Est*.

Avant d'aller plus loin, il est nécessaire de faire observer que les noms géographiques donnés par Richardson à cette partie de la côte ne sont pas exacts en ce qui concerne la *Baie* et le *Cap aux Oiseaux* (*Gull Cove* et *Gull Cape*).

La carte de Bayfield, ainsi que tous les marins que j'ai consultés nomment *Baie aux Oiseaux*, la première baie au Nord-Ouest de la *Pointe Est*. Je la connais particulièrement pour m'y être réfugié mainte fois à bord du *Savoy* alors que la tempête sur le côté Sud de l'île nous obligeait à y chercher un abri momentané. De plus, c'est dans cette baie qu'a eu lieu le naufrage du *Merrimac*[1], et comme le *Savoy* a porté secours à ce bâtiment malheureux, j'ai eu l'occasion de l'accompagner et de rester plusieurs jours au mouillage dans cette baie, à quelques brasses de la falaise. C'est même plus particulièrement en cette circonstance qu'il m'a été loisible de faire provision d'échantillons géologiques et d'observer en même temps les nombreux oiseaux de mer[2] qui y établissent leurs nids.

La baie appelée *Gull Cove* par Richardson n'ayant pas de nom, je le désignerai par le vocable de *Baie Innomée*. Cela étant établi, nous voyons qu'à la *Baie Innomée*, les lits sont composés de calcaire gris plomb surmonté de schiste verdâtre arénacé, qui est recouvert lui-même de calcaire gris jaunâtre, puis gris foncé, tant soit peu bitumineux. Le tout a une épaisseur d'une quarantaine de mètres et un plongement S. 28° O.

Dans la concavité de côte qui lui fait suite, la *Baie à Crête*

1. Vapeur anglais échoué par la brume, le 14 juillet 1899.
2. Voir chapitre des Oiseaux : *Rissa tridactyla*, *Uria troile*, etc.



POINTE DE L'EST (Fig. 30)



RIVIÈRE CHICOTTE COULANT EN PLEIN MARBRE (Fig. 31)

de Sable, nous constatons que les couches qui la composent sont formées principalement de calcaire gris jaunâtre, qu'elles ont une épaisseur totale d'une vingtaine de mètres et un plongement S. 38° O.

En poursuivant notre route à l'Est, nous arrivons à la *Baie aux Oiseaux*, dont les lits de couleur gris de fer plus ou moins clair, fournissent de nombreuses saillies peu prononcées et sur lesquelles, toutefois, des milliers d'oiseaux trouvent le moyen de pondre et d'élever des petits dont beaucoup, en grandissant, tombent, faute de place, à la mer qui vient battre la falaise à marée haute.

L'un de ces lits contient de nombreux trilboites, CALYMENE BLUMENBACHII, parfaitement bien conservés et qui se détachent en relief dans la roche. Un autre présente une surface recouverte de petites pyrites de fer.

L'exploration de cette côte le plus souvent taillée à pic est relativement difficile et ne peut se faire qu'en canot quand le temps le permet.

Lors du naufrage du *Merrimac*, je l'ai examinée à loisir en compagnie de M. Joseph Obalski, ingénieur des mines, dont j'ai pris la photographie au tournant de la *Pointe Est*, près d'une roche curieuse, isolée de la côte. Des lits durs, minces et très fossilifères ont protégé la roche sous-jacente de l'action des embruns et des précipitations atmosphériques et à la façon de pierres qui, placées sur la glace, protègent, lors de sa fusion, une colonne plus ou moins intacte pendant quelque temps; ces lits durs ont, par places, protégé les roches d'en dessous, d'où la formation de colonnes comme celles de la figure 29. Les fossiles consistent surtout en cœlentérés et bryozoaires, parmi lesquels je citerai : FAVOSITES GOTHLANDICA et STENOPORA FIBROSA.

Dans la région Occidentale de l'île, nous retrouvons une portion de cette division D assez grande, puisqu'elle s'étend de la *Pointe aux Graines* au *Cap Jupiter*.

Chaque hiver, j'ai eu l'occasion de faire en raquettes le

premier tiers[1] de ce trajet pour aller pêcher la truite au *Lac Becscies*, qui est à 8 kilomètres dans l'intérieur; aussi cette portion m'est-elle bien connue. Les deux autres tiers, je les ai parcourus en été, à bord du *Savoy*, dont un des canots me déposait de place en place.

Cette division comprend des lits de calcaire gris rougeâtre et gris cendre tant soit peu bitumineux, parfois espacés par des couches argilo-calcaires qui tournent au brun rougeâtre au contact de l'air.

Les fossiles ne sont pas, en général, très nombreux. On remarque toutefois : PENTAMERUS BARRANDI, FAVOSITES PROLIFICUS, STENOPORA FIBROSA, ORTHIS SALTERI, STROPHOMENA LEDA, ATRYPA RETICULARIS.

A la *Rivière aux Canards*, se trouvent de beaux et nombreux échantillons de STROMATOPORA CONCENTRICA. La côte est souvent basse et par suite l'examen des roches est moins facile, dans le premier tiers particulièrement où elle présente en bordure une série de petits lacs, remplis de canards l'été.

A la *Pointe aux Graines*, le plongement des strates est S. 21° O., à la *Rivière à la Loutre*, S. 40° O.

DIVISION E. — Revenant à la région Orientale de l'île, nous voyons la division E commencer près de la *Pointe Est* pour se terminer au côté Sud à la *Rivière Chicote*. Dans toute son étendue, cette division présente en général une côte basse qui s'enfonce en pente douce sous la mer, et le long de laquelle la roche n'affleure pas en tous les points, masquée souvent sur une longueur de plusieurs kilomètres par un dépôt de sable grossier ou de cailloux roulés.

Sur la figure 29 on a pu voir un aspect de ces assises de la *Pointe Est* qui se présentent en lits minces de dureté inégale. L'un de ces lits est recouvert de pyrites de fer de très petite dimension et en paraît tout saupoudré.

La *Pointe aux Bruyères*, qui lui fait suite, est particuliè-

1. De la *baie de Sainte-Claire* à la *Rivière Bescies*, en passant par la *Baie Ellis*, la *Pointe aux Graines*, la *Rivière aux Canards*, etc.



GRÈS DU CAP SAINT-JACQUES (Fig. 18)

rement basse. Elle se trouve étranglée à sa base par deux lacs qui en font une presqu'île. Battue dans trois directions par les vents du large et fréquemment arrosée d'eau salée, elle se trouve complètement dépourvue d'arbres.

Comme il a été dit plus haut, on n'y trouve aucune bruyère, mais seulement des représentants de la famille des Éricacées. Aussi, au lieu de l'appeler *Pointe aux Bruyères*, qui a été, selon moi, une mauvaise traduction de l'anglais, *Heath Point*, je trouverais beaucoup plus juste de l'appeler *Pointe de la Lande*, car en anglais *Heath* signifie non seulement bruyère, mais encore terrain inculte couvert de broussailles, et aussi lande. Pour quiconque a vu nos landes de Bretagne, cette *Pointe aux Bruyères* en évoque bien le facies.

Nous allons maintenant doubler cette *Pointe de la Lande* et nous diriger vers l'Ouest de l'île, pour revenir à notre point de départ, en nous arrêtant le long de la route aux points les plus intéressants. Dans la partie Orientale de cette division E qui nous reste à parcourir, nous voyons des lits de peu d'épaisseur, en général, formés pour la plupart d'un calcaire gris cendre et présentant une très faible inclinaison. Quelques-uns même sont horizontaux. Toutefois la direction des plongements change souvent, résultat de légères ondulations ou de petites failles.

En arrivant par eau à la *Pointe aux Cormorans* et quand nous lui faisons face, nous voyons à notre droite les vestiges d'une ancienne homarderie ; devant nous, une petite plage sur laquelle se rencontrent plusieurs blocs erratiques de gneiss, et à gauche, une petite falaise de quelques mètres très fossilifère. Nous y trouvons des polypiers, des encrines, différents mollusques et de nombreux PENTAMERUS OBLONGUS [1].

Mais continuons notre route. Nous arrivons à la Pointe de l'Oie (*Goose Point*) où il est facile de ramasser plusieurs

1. Échantillon déterminé par M. Schuchert.

brachiopodes[1] dont l'Atrypa reticularis si connu et un[2] Stricklandinia (?).

A une faible distance de là, nous rencontrons la *Rivière à la Loutre* qu'il ne faut pas confondre avec l'autre rivière de même nom, située également sur le côté Sud, mais de la région Occidentale. Un peu plus loin, se trouve le *Lac Lacroix* sans grand intérêt pour le géologue.

Après ce lac vient la *Belle Rivière* et la *Pointe du Sud* (voir fig. 13), où nous trouvons une plate-forme littorale très développée et un affleurement de lits minces d'un calcaire gris bleuâtre présentant d'assez nombreux polypiers discoïdes.

Passé cette pointe nous arrivons à la *Crique de la Chaloupe*. Cette crique se trouve formée par un petit lac qui communique librement avec la mer et sert d'estuaire à une rivière intéressante dans le lit de laquelle il est facile de remonter à pied, jusqu'à plusieurs lieues dans l'intérieur. C'est ce que j'ai eu l'occasion de faire, ce qui m'a permis de rapporter un assez grand nombre d'échantillons de roches et de fossiles de cette région. J'en ai expédié à M. Ch. Schuchert et je traduis, à ce propos, un passage de sa lettre où il m'en accuse réception :

« La *Crique de la Chaloupe* doit être un bel endroit pour le collectionneur. Ses assises représentent le silurien supérieur type de l'Europe (*the typical Upper silurian of Europe*). Elles ont comme brachiopodes, Orthothetes pecten, Plectambonites transversalis, Spirifer plicatella et Atrypa reticularis ; comme trilobites, Calymene Blumenbachi et en outre des ostracodes et des bryozoaires. »

En continuant à l'Ouest, nous arrivons au *Cap des Caps* qui présente à sa base d'intéressantes stries glaciaires dont il sera parlé au Quaternaire. Cette base nous montre, en outre, le calcaire cristallin de la Division F, que l'on pourrait, par conséquent, faire arriver jusqu'ici, mais qu'avec Richardson je laisserai se terminer à la *Rivière Chicotte*.

1. Échantillons déterminé par. M. Schuchert.

2. Marnes à *Stricklandinia*. Ile de Gothland (Scandinavie), *Traité de Géologie* de Lapparent, p. 813.



PHARE DE LA POINTE SUD A MER HAUTE (Fig. 13)

Si nous examinons maintenant les roches de la division E, dans la partie Occidentale de l'Ile, nous voyons qu'elles commencent au *Cap Jupiter* pour finir à la *Pointe du Sud-Ouest*. Leur plongement est très régulier et sa moyenne est S. 7° 1/2 O.; leur inclinaison est, au contraire, très variable.

Certains lits de cette division sont formés de pierres particulièrement gélives et la plage qui ferme l'estuaire de la *Rivière Jupiter* en présente de nombreux échantillons. Aussi, par les vents du Nord-Ouest, les falaises de cette partie se trouvent-elles très affouillées et l'eau du golfe présente alors à plusieurs centaines de mètres du rivage un aspect trouble dû à la dissolution des roches. Dans l'estuaire de la *Rivière Jupiter*, sur la rive droite, les assises supérieures de cette division sont recouvertes d'une puissante couche d'argile calcaire dans laquelle s'est produit un glissement perpendiculaire à la direction du lit de la rivière.

Les roches de cette division sont formées de schistes d'un gris verdâtre peu ou pas fossilifère et de calcaires gris jaunâtre, jaune clair, gris cendre, brun clair, le plus souvent légèrement bitumineux.

Division F. — Cette division est la dernière de la série des assises siluriennes de l'île, et la plus élevée. Son caractère lithologique est si tranché qu'il est impossible de la confondre avec aucune autre. Les couches ont souvent, de plus, un aspect tourmenté, leur plongement et leur direction sont irréguliers et leur inclinaison atteint parfois douze degrés. Les roches se présentent principalement sous forme de calcaire cristallin dur, rempli de tiges d'encrines et variant du blanc jaunâtre à la couleur saumon. Le calcaire de cette dernière teinte forme un marbre superbe, visible en maints endroits sur le rivage, auprès de la *Rivière Galiote* et de la *Rivière Chicotte* principalement, où il se trouve poli par les marées. C'est d'un charmant effet, en été, par une brise fraîche du matin, que cette côte rose éclairée par les premiers rayons du soleil.

A la *Rivière Chicotte*, on voit ce calcaire se prolonger dans l'intérieur et la rivière même s'est creusé un lit en plein marbre, lit assez régulier, dont les bords, comme coupés à l'emporte-pièce, forment des baignoires naturelles de un jusqu'à deux mètres de profondeur, et présentent de place en place des *marmites de géants*.

A moins d'un kilomètre dans l'intérieur, le marbre cesse et la pierre, qui nous montre alors d'assez gros fragments de pyrite de fer, reprend l'aspect gris, commun à toutes les autres régions de l'île. Elle forme, en cet endroit[1], une succession de gradins semblables à ceux qui se trouvent au-dessus de la *Chute de Montmorency*, près de Québec, où ils sont appelés les *Marches naturelles*.

A la *Rivière Galiote*, le marbre se présente au niveau de la haute mer où les tempêtes l'ont entaillé en forme d'énormes dents qui s'avancent dans l'eau[2].

En gagnant vers l'Ouest, nous rencontrons la falaise des *Sauteurs* (*Jumpers*) d'une dizaine de mètres de haut, qui nous montre à sa base des couches de la Division E, et à son sommet celles de la Division F, à calcaire crinoïdal. Un peu plus loin, nous arrivons à la *Pointe du Sud-Ouest* qui ne nous présente que des assises de la Division F. Les fossiles, autres que les débris d'encrines, y sont rares, mais ces Crinoïdes, en revanche, y ont pris un développement considérable et forment des lits presque entièrement composés de leurs débris, et qui ont jusqu'à dix mètres d'épaisseur.

De la *Pointe du Sud-Ouest*, pour revenir à la *Baie Sainte-Claire*, notre point de départ, nous ne rencontrons plus que les affleurements des Divisions E, D, C, B, A, près desquels

1. A partir de ce point, les pierres du fond du lit de la rivière présentent un aspect gris bleuâtre qui s'observe également sur le fond de différentes rivières de l'île, entre autres, la *Rivière Mac-Donald*. Ce gris bleuâtre doit être formé comme celui dont parle de Lapparent, *Traité de Géologie*, 4e éd., p. 1611) « tant par les matières organiques que renferment les vases des rivières que par l'état des sels de fer qui s'y trouvent contenus ».

2. Vu l'état sableux du sol et la proximité de l'eau salée, la végétation de cet endroit de la côte, comme de plusieurs autres, d'ailleurs, est maigre et les arbres y sont rabougris Mais il serait tout à fait injuste de juger des arbres de l'intérieur



CAP OTTAWA, SUR LE GOLFE SAINT-LAURENT, A L'EMBOUCHURE DE LA RIVIÈRE JUPITER (RIVE GAUCHE) (Fig. 5)

nous avons dû pousser des pointes, chemin faisant, afin d'examiner chaque division à son affleurement oriental et de suite après, à son affleurement occidental, avant de passer à la suivante.

Il en résulte qu'ayant fait en cours de route des incursions dans la partie occidentale du côté Sud, dont il nous resterait autrement à faire l'examen, notre voyage géologique autour de l'île se trouve terminé.

Pour en finir avec le silurien, je donnerai, d'après Richardson, l'épaisseur des assises de ce terrain depuis la côte Nord du Saint-Laurent jusqu'à et y compris la Division F :

	mètres.
Ile du Havre (archipel des Mingan) reposant sur gneiss laurentien	46 640
Assises du *Chenal de Mingan*, cachées par l'eau	37 908
Grande Ile Mingan (différentes couches supposées de l'âge des calcaires *Chazy*, *Birdseye* et *Black-River*) .	90 400
Assises cachées par l'eau entre cette *Grande Ile Mingan* et *l'Ile d'Anticosti*. Elles sont supposées de l'âge des couches supérieures de *Birdseye* et *Black-River*, du calcaire de *Trenton*, des schistes d'*Utica* et des couches inférieures de *Hudson River*	550 800
Division A	74 196
— B	236 520
— C	102 400
— D	138 348
— E	175 200
— F	22 300
TOTAL.	1474 712

II. — QUARTENAIRE D'ANTICOSTI

A mon premier voyage sur l'île, dès l'année 1896, j'avais eu l'occasion de constater qu'il y avait à Anticosti, au-dessus du silurien, des dépôts d'un âge relativement récent.

par les spécimens de cet endroit, et il suffit de se reporter à la fig. 8 qui représente la Chute de la *Rivière Vauréale* pour voir à droite de cette reproduction exacte d'une photographie, une magnifique épinette dont on peut juger de la hauteur par celle du personnage qui se trouve au pied de la Chute, et qui n'est autre que M. Georges Martin-Zédé, dont la taille dépasse la moyenne.

C'est qu'en effet, avant même de descendre à terre, nous avions pu voir sur la carte marine de la Baie Ellis, la présence de certains écueils groupés près du Cap Blanc et répandus un peu partout sur la plate-forme de cette baie, et, en débarquant, il nous fut facile de nous rendre compte que ces écueils n'étaient autres que des blocs erratiques, formés de roches cristallines et reposant directement sur les lits siluriens.

Un peu plus tard, en faisant des sondages dans de faibles dépressions de terrains où poussaient de nombreux peupliers baumiers, nos bêches ramenèrent de l'argile à brique ; enfin, dans un autre sondage au Lac Plantain, à plus de 3 kilomètres du rivage actuel de la mer, nous trouvâmes des coquilles de mollusques marins dont le golfe nous offre actuellement des représentants vivants.

Je rassemblai, dès lors, plusieurs autres faits concernant la géologie de surface, qui tous se rapportaient au quaternaire. Au mois d'août 1900, Mgr J.-C.-K. Laflamme, le savant professeur de géologie de l'Université Laval, vint à Anticosti accomplir un premier voyage géologique[1], de la *Baie Sainte-Claire* à la *Rivière du Pavillon*, sur le côté Sud de l'île.

Dans la relation[2] de ce voyage, cette géologie de surface se trouve bien constatée et étudiée. Voici la traduction du passage qui la concerne :

Phénomènes glaciaires. — « Les roches d'Anticosti sont très souvent mises à découvert sur le sommet des collines. Dans les parties plus basses, elles sont souvent cachées par une plus ou moins grande épaisseur de gravier ou de détritus calcaires d'origine moderne. A différents endroits, ont été trouvées des épaisseurs variables d'argile stratifiée, avec des fossiles semblables à ceux qu'on trouve dans les argiles post-glaciaires des autres parties de la province de Québec. Leur surface est

1. Il y a tout lieu d'espérer que ce voyage sera suivi de plusieurs autres, d'un non moindre intérêt.

2. Mgr J.-C.-K. Laflamme, *Geological Exploration of Anticosti*, in *Geological Department Summary Report*, Ottava, 1902.

couverte de sable siliceux également stratifié, mais dépourvu de fossiles. Ces lits argileux couvrent une partie du côté Ouest de l'île, où l'on commence à les mettre en culture. Ils apparaissent aussi très distinctement comme terrasses de rivière au *Cap Sainte-Marie*, ainsi qu'à la rivière du Cap et à la *Rivière du Pavillon*...

« Comme c'est la règle, les rivières d'Anticosti ont complètement remanié ces dépôts argileux et les ont érodés jusqu'au roc sur lequel elles coulent, et cela en dépit du volume d'eau restreint qu'elles possèdent, et malgré un pouvoir érosif comparativement petit.

Argiles d'origine post-glaciaire. — « Ces argiles sont post-glaciaires. Les fossiles qu'elles contiennent et dont je vous ai envoyé des spécimens le prouvent amplement.

« Les nombreux cailloux qu'elles contiennent sont tous calcaires et ont des bords arguleux ; ils sont presque tous dérivés des roches de l'île. De plus, le caractère éminemment calcaire des argiles elles-mêmes est une preuve qu'elles sont le résultat de la décomposition de couches trouvées sur l'île et qu'elles ont été formées presque entièrement *in situ* et que les roches de la côte Nord ont très peu ou rien à faire dans leur origine. C'est pourquoi tout le sol cultivable d'Anticosti me paraît être d'origine locale. La grande rareté de sables siliceux serait expliquée par la formation de l'île qui contient très peu de lits de grès et aucune autre roche siliceuse.

Rareté des stries glaciaires. — « La rareté des stries glaciaires est due à la nature calcaire des roches et à leur exposition à l'air. J'en ai trouvé cependant quelques-unes de distinctes à la *Rivière du Cap* qui ont été protégées par un banc d'argile sableux de vingt pieds d'épaisseur environ. Leur direction est du Nord-Est au Sud-Ouest.

« Toutefois, l'évidence de l'action glaciaire est apparente si l'on étudie des cailloux et les blocs erratiques que l'on trouve en maints endroits de l'île, même sur les plus hauts points. Ces cailloux sont nombreux partout, et plutôt arrondis ; quelques-uns sont de bonne grosseur. Ils consistent en frag-

ments de gneiss, de granit, de labradorite et d'autres roches qui évidemment arrivent du Nord. La présence de ces cailloux, jointe aux stries glaciaires, constitue la preuve indéniable du passage de l'ancien glacier[1] sur la surface de l'île.

« Que les eaux de la période suivante (*Champlain*) aient couvert l'île d'Anticosti, cela est amplement prouvé par la présence de terrasses fossilifères d'argile arénacée aussi bien que par les nombreux cailloux calcaires portant les marques du creusement des SAXICAVA, etc., que l'on trouve partout sur l'île tant dans les dépressions que sur les hauteurs.

Exhaussement distinctement marqué. — « L'exhaussement qui a caractérisé la fin de cette période dans la province de Québec est distinctement marqué sur l'île. On peut lui reconnaître deux phases qui sont clairement rendues manifestes par deux systèmes de terrasses que l'on peut remarquer à deux niveaux différents entre la *Rivière Sainte-Marie* et la *Rivière Jupiter*. L'une se trouve de 8 à 15 pieds et l'autre à environ 30 pieds au-dessus du niveau du golfe Saint-Laurent. Cet exhaussement continue et paraît avoir lieu avec une remarquable rapidité. Cela est prouvé par les dépôts de gravier qui forment le sous-sol d'une grande partie de l'île entre la *Baie Sainte-Claire* et l'*Anse aux Fraises* aussi bien que le comblement manifeste de la *Baie Ellis*.

« Le gravier est d'origine contemporaine comme les bancs qui sont en cours de formation sur les roches du rivage (sur le « reef », comme on dit à l'île) partout où l'action combinée du vent et des courants favorise cette formation.

« Je crois qu'il est mis hors de doute que si les dépôts de la période Champlain n'avaient pas envahi un certain nombre de baies, celles-ci eussent été remplies dans la suite par les débris provenant des différents lits et charriés par l'action des vagues.

La Baie Ellis a été comblée. — « Il est certain que la *Baie Ellis* a été comblée. Le *Lac Saint-Georges* vient d'être relié

1. Le grand glacier continental.

avec elle par un canal artificiel [1]. Ces deux endroits communiquaient autrefois directement entre eux, le lac formant originairement une sorte d'expansion latérale de la baie, expansion que l'exhaussement de surface qui survint plus tard sépara.

« Au fond de la baie, près de l'endroit où demeurait le fameux contrebandier Gamache, il y avait, de mémoire d'homme, un petit havre où de grandes goélettes pouvaient trouver un refuge. Il n'y a pas longtemps que ce havre n'existe plus et est presque complètement à sec.

Extension des bancs de roches. — « Le gardien du Phare de la *Pointe Ouest* (M. Malouin) rapporte que les bancs de roches qui se montrent à plus d'un mille à mer basse, semblent découvrir chaque année davantage, comme si l'eau du Golfe Saint-Laurent, suivant son expression, battait doucement en retraite d'année en année.

« J'ai vu presque partout, de la *Baie Sainte-Claire* à la *Rivière à la Loutre,* les dépôts du rivage à des niveaux bien supérieurs à ceux qu'ils atteignent maintenant aux plus hautes marées. A la *Pointe aux Graines*, ces dépôts s'étendent sur une étendue de plusieurs hectares. Leurs surfaces présentent des ondulations en forme de longues vagues parallèles à la ligne du rivage. De pareilles preuves se trouvent en plusieurs points de l'île à de courtes distances de la mer, et les chasseurs qui ont perdu leur chemin dans les broussailles s'en rapportent à elles pour retrouver leur route, l'expérience leur ayant montré qu'en marchant à angle droit de ces ondulations, ils retrouvent forcément le rivage. Tous ces faits tendent à prouver que, au moins la région Sud-Ouest de l'île est, même maintenant, en voie d'exhaussement et cela d'une façon relativement rapide. Cette élévation prend une telle extension que, dans mon opinion, on devra en tenir compte dans la détermination des havres et des endroits de refuge le long de la côte. »

1. V. fig. 34, 35, 36.

Si j'ai donné la traduction de toute cette partie de l'intéressant mémoire du professeur de géologie de l'Université Laval, c'est que, évidemment, on ne saurait mieux dire. Je me permettrai toutefois de ne manifester aucune inquiétude en ce qui concerne le comblement futur du magnifique havre de la Baie Ellis. D'abord, les dépôts qui se trouvent actuellement dans la partie qui sert de port sont des dépôts meubles dont une drague aurait facilement raison, s'ils venaient à être gênants dans un avenir plus ou moins éloigné. Cette action de la drague pourrait être augmentée par une retenue d'eau qui donnerait une chasse à mer basse et faciliterait l'entretien d'un chenal, là où il serait nécessaire. De plus, l'appontement actuellement construit est en bois et n'aura pas par conséquent une durée indéfinie; il aura donc bien le temps d'être usé avant qu'il ne devienne hors de service par l'exhaussement. Rien n'empêchera alors nos arrière-petits-neveux de construire des maisons dans cette partie de la baie actuellement navigable. Mais alors un autre appontement pourra être établi à la hauteur du *Cap Blanc*, des *Rosselets* ou même du *Cap à l'Aigle*, et si le fond de la baie se comble dans la suite des siècles, la plate-forme sortant de l'eau de plus en plus remplacera les falaises actuelles, et par exemple la *Pointe des Ivrognes*[1] remplacera le *Cap Henri*. Les sondages de la carte de Bayfield nous montrent que, de cette façon, la durée de la *Baie Ellis* sera, pour ainsi dire, illimitée.

L'emplacement de *Chicago* est bien menacé d'être envahi par les eaux dans deux mille ans, ce qui n'a pas empêché d'y construire et d'y reconstruire l'immense cité que l'on connaît. Il vaut mieux pour Anticosti sortir de l'eau que s'y enfoncer, bien que les marins puissent désirer le contraire à cause des dangers que présente pour eux cette île en plein golfe. Quoi qu'il en soit, l'île d'Anticosti, qui a eu autrefois des mouvements d'affaissement, est maintenant en voie d'exhaussement. Que de pays florissants sont dans la même situation!

1. Qui, espérons-le, aura changé de nom.



DÉFRICHEMENT AUGER. — TERRAIN DE TRANSPORT (Fig. 33)



DÉFRICHEMENT AUGER. — BLOCS ERRATIQUES ANGULEUX (Fig. 32)

et qui peut dire, même au point de vue géologique, ce que réserve l'avenir?

A la suite de Mgr Laflamme, je reprendrai rapidement la question du quaternaire d'Anticosti en notant quelques observations personnelles. Je distinguerai, à propos[1] de cette époque pléistocène, trois étages comme cela a été fait pour le même terrain en Canada : 1° l'étage glaciaire, 2° l'étage Champlain, 3° l'étage des terrasses.

Étage glaciaire. — Sans vouloir entrer dans les distinctions des phases glaciaires de cette période, je constaterai simplement qu'à l'île d'Anticosti les traces de l'étage glaciaire sont nombreuses. Dans le cours de cette étude, il a été parlé à différentes reprises des blocs erratiques que l'on rencontre sur l'Ile à chaque instant. Ce qui a frappé Mgr Laflamme qui a une grande habitude d'en voir en Canada, c'est que ceux de l'Ile sont plus arrondis, moins anguleux que ceux du Continent. Cette observation est, en effet, parfaitement exacte, tant qu'il s'agit de tous les blocs erratiques que l'on rencontre le long de la côte et même souvent un peu loin du rivage, tant à la *Baie Ellis*, où ils sont légion, en particulier, qu'à la *Baie Sainte-Claire;* mais, à quelques kilomètres dans l'intérieur[2], où l'action destructive des vagues s'est fait moins longtemps sentir, nous les retrouvons anguleux, comme en plein milieu du Canada.

Dans ce même défrichement Anger, dont la fig. 32 montre une petite portion, se trouve un véritable *drift* ou terrain de transport (fig. 33), un peu remanié et constituant un mélange de roches cristallines et de roches calcaires, sorte d'argile à blocaux. Tout à côté, à l'Est se trouve une savane, et au Sud, un petit étang, qui se touchent. A l'intersection des deux, le fossé de la route nous montre une argile à *Saxicava* qui fait partie de l'étage suivant.

1. Mgr LAFLAMME, *Éléments de géologie*. Québec, 1898.

2. J'ai vu dans mon jardin, à la Baie Sainte-Claire, un petit bloc erratique formé d'un grès calcaire gris cendre, assez dur, mesurant 0 m, 70 dans son plus grand diamètre, et que j'ai trouvé dans la vase du Lac à la Marne après son asséchement. Il présente des stries glaciaires très nettes.

Étage Champlain. — Pendant la durée de cet étage, il s'est produit une dépression considérable des continents septentrionaux, à laquelle ce qui est maintenant l'île d'Anticosti a pris part, et les eaux marines ont dû recouvrir la surface entière du territoire qui nous occupe et dont les reliefs sont si peu accentués.

Est-ce au moment de cette dépression, qui a amené le retrait des glaces, que s'est produite la séparation entre le territoire qui constitue l'île et le continent actuel? Cela est bien possible, en raison de la puissante action des eaux d'alors qui s'est fait sentir davantage suivant la ligne qui était le *locus minoris resistentiæ*, c'est-à-dire, la ligne de jonction des roches dures, gneiss et granits du Labrador, avec les roches tendres du calcaire silurien. Dans cet énorme travail d'érosion, il est certain que le lambeau de silurien qui commençait à émerger des eaux et maintenant constitue l'île n'a pas été détaché d'un seul coup du continent. Il y a eu vraisemblablement un lac d'eau douce en bordure du *bouclier canadien* [1] de Suess, en cet endroit, puis ouverture de ce lac par l'érosion extérieure de la mer du côté de l'Est et production d'un isthme entre la *Pointe Nord* actuelle d'Anticosti et l'immense *Péninsule du Labrador*. Le faible éloignement de ces deux terres, le peu de largeur (27 kilomètres) et le peu de profondeur (151 mètres) du chenal qui les sépare nous permettent de supposer que l'archipel des *Iles Mingan* n'est que le vestige de cet isthme qui faisait autrefois d'Anticosti une presqu'île. Enfin le travail d'érosion, se continuant du côté Est et Ouest, le territoire que nous étudions a été détaché du continent pour devenir une île.

Quoi qu'il en soit, c'est pendant cet étage Champlain, où une bonne partie de la Province de Québec n'était qu'un bras de mer établissant une communication entre le *Lac Champlain* et l'Océan, que se sont formés les dépôts d'argile à coquilles marines que l'on rencontre d'un bout à l'autre d'Anticosti.

1. Suess, *La Face de la terre*, t. II, p. 41.



TERRASSES DE LA BAIE SAINTE-CLAIRE (Fig. 34)

Au Nord-Est de la *Baie Ellis*, par exemple, on trouve deux plaines principales dont l'une s'étend sur un kilomètre de long et sur trois cents mètres de large; l'autre sur un peu moins; et qui ont comme fossiles dans leur sous-sol argileux, des SAXICAVA RUGOSA en quantité et des MYA TRUNCATA.

Ce qu'il y a dès maintenant d'intéressant à noter à ce propos, c'est que sur ces plaines, la flore change du tout au tout, de telle sorte qu'alors que la plus grande surface de l'île est couverte de plantes calcicoles, ces plaines permettent la croissance de plantes calcifuges, rares sur l'île. Je citerai parmi elles, un CRATAEGUS que j'ai également rencontré à la *Baie du Renard*, sur une petite plaine de ce genre et qui servira dans l'avenir d'un bon réactif pour dépister ces reliquats de l'étage glaciaire. Près du ruisseau du *Petit Mac Carthy*, nous trouvons également un lit d'argile mis à découvert le long de la côte et renfermant de nombreux MYA TRUNCATA.

En d'autres endroits de l'île, et en général sur de petites étendues, à la *Baie Sainte-Claire* même, nous trouvons des groupements de peupliers baumiers souvent accompagnés du peuplier faux-tremble. Si nous faisons un sondage en cet endroit, nous trouvons une argile plus ou moins pure.

Il en est de même de points situés dans l'intérieur de l'île, et M. Saint-Cyr nous indique sur son tracé une région de peupliers en bordure du grand plateau central. Dans la traversée entre la *Rivière Vauréal* et la *Rivière Chicotte*, on a aussi trouvé des régions de peupliers, en s'avançant dans l'intérieur, au delà de la chute de 70 mètres de la *Rivière Vauréal*. D'après ce que je viens de dire pour la *Baie Sainte-Claire*, il n'y a point de doute que le sous-sol de ces régions ne soit constitué par de l'argile.

Mais, d'un autre côté, la roche de l'île présente des calcaires argileux, dont la décomposition donne des marnes plus ou moins argileuses. Dans ces conditions, c'est surtout la présence ou l'absence des fossiles caractéristiques qui nous indiquera si nous avons affaire à des argiles de l'étage Champlain ou à des formations beaucoup plus modernes.

Ces masses argileuses se présentent souvent sur une épaisseur de plusieurs mètres, et quand leur couche se trouve interrompue par l'érosion de la mer ou d'une rivière, il leur arrrive de produire des glissements dont on a un bel exemple sur la rive droite de la Rivière Jupiter près de son embouchure.

Étage des terrasses. — Cet *étage récent* du quaternaire a commencé à la fin de l'étage Champlain et s'est continué jusqu'à l'installation du régime actuel. Durant cette période, Anticosti, qui avait commencé à émerger de l'eau à la période précédente, a continué son mouvement d'exhaussement. Il s'est alors produit des terrasses parfaitement distinctes en maints endroits de l'île. La figure 34 représente les terrasses à coquilles marines de la *Baie Sainte-Claire*. Le sous-sol de ces terrasses se trouve composés de sables et de cailloux calcaires, tels que ceux qu'on trouve actuellement sur le rivage et renfermant les mêmes coquilles. C'est ainsi que sur la route de la *Baie Ellis*, entre les poteaux téléphoniques 23 et 24[1], à une vingtaine de mètres au-dessus des plus hautes marées, se trouvent, dans une petite carrière dont on extrayait le sable et les graviers pour la route, les débris d'animaux marins qui vivent encore, coquilles de patelles, de moules, de buccins, de littorines, de pholades, quelques piquants d'oursins et des tests de balanes. Nombreuses y sont les pierres perforées par les pholades, dont on voit souvent encore la coquille en place dans le trou que l'animal s'est creusé. Même constatation peut se faire dans la plupart des différentes petites carrières situées le long de la route de la *Baie Ellis* sur un espace de douze kilomètres et parfois à plus d'une lieue du rivage actuel de la mer.

Dans son Rapport géologique de l'année 1856, M. Richardson s'exprime ainsi à propos de la Division D : « La falaise (entre la *Rivière à la Loutre* et la *Rivière au Fusil*)

1. On voit également très bien en cet endroit, derrière la porcherie de la ferme, l'ancienne ligne du rivage de la baie, formée par une succession de cordons littoraux qui sont, depuis sept ans, mis en culture.



CANAL DU LAC SAINT-GEORGES
Après son achèvement (Fig. 35)



CANAL DU LAC SAINT-GEORGES
Après la fonte des neiges (Fig. 36)

présente trente-quatre pieds[1] de calcaire gris, jaunissant à l'air, et renfermant peu de fossiles. La surface d'un des lits, vers le milieu de la masse, est caractérisée par une particularité qui est probablement le résultat de l'action du temps. Le lit a deux pouces d'épaisseur environ, et[2] il est percé d'une foule de cavités profondes, ayant environ un pouce de largeur et deux ou trois de longueur : dans chacune de ces cavités, on aperçoit un fragment de coquille[3] placé le bord en l'air. Les cavités affectent un parallélisme général, mais quelques-unes traversent les autres, et quelques-unes descendent à travers le lit. »

Ce fait, très bien observé, mais pour lequel l'auteur n'a pas voulu conclure, donne une preuve de plus, bien évidente, de l'exhaussement récent de l'île, puisque ce lit *in situ* se trouve à cinq mètres du niveau des plus hautes marées. Les trous dont parle l'auteur ont été creusés par la Saxicava arctica qui vit actuellement dans les eaux du Golfe, et les fragments de coquilles ne sont autres que ceux de mollusques de cette espèce. Cette observation d'une roche *in situ* perforée par des mollusques lithophages rappelle à l'esprit le phénomène analogue observé sur les colonnes du temple de Jupiter Serapis[4], près de Naples. Ici, comme là, il y a eu des mouvements d'affaissement et d'exhaussement. En ce qui concerne l'île, le mouvement d'exhaussement serait suffisant à lui seul pour permettre d'expliquer la présence, à cinq mètres au-dessus de la haute mer, de roches perforées, mais nous avons vu précédemment que d'autres raisons plaidaient également en faveur d'un affaissement considérable au début de l'étage Champlain.

En arrivant à la *Baie Ellis*, on trouve dans le fond de cette baie un énorme banc de cailloux roulés, peu anguleux, contrairement à ce qui se présente le plus souvent, et au milieu desquels se voient de nombreuses Mya arenaria. C'est dans ce

1. $11^m,016$.
2. Dans sa partie depuis longtemps à découvert.
3. Récente. J. S.
4. Ch. Velain, *Cours élémentaire de Géologie stratigraphique.*

banc, de sept à huit mètres de hauteur et de plusieurs centaines de mètres de largeur, que M. Henri Menier a fait creuser un canal destiné à assécher la région située en arrière pour la mettre en culture. Ce gigantesque travail, comme seuls les Gouvernements en entreprennent d'ordinaire, a parfaitement bien réussi et a permis l'installation de la *Ferme Saint-Georges*, dont dépend un magnifique potager établi dans un terrain qui, à notre arrivée sur l'île, n'était qu'un marécage couvert par l'eau pendant la plus grande partie de l'année.

Ce canal, que nous montre la fig. 34 au moment de son achèvement à l'automne, a été considérablement agrandi le printemps suivant par le grand volume d'eau de la fonte des neiges (fig. 35).

C'est une de ses parois, haute de huit mètres, qui est représentée sur la fig. 36. Sa base laisse voir en certains endroits une marne argileuse d'un demi-mètre environ d'épaisseur qui est remplie dans son intérieur d'empreintes de Zostères d'une plus grande taille que celles qui se trouvent actuellement dans la Baie Ellis, ainsi que des coquilles de Mya arenaria également plus grandes que leurs représentants actuels de la baie.

Cet étage des terrasses a vu l'apparition sur l'île de coquilles d'eau douce que l'on trouve dans certains dépôts de marne à l'état fossile et dont quelques espèces, Limnea desidiosa, Planorbis campanulatus, ne se rencontrent plus sur l'île qu'à cet état.

Enfin, c'est dans cet étage, dans ce que l'on pourrait appeler sa dernière phase, ou phase des tourbières, que celles-ci font leur apparition.

L'isthme qui reliait avec le Continent la partie émergée des terrains que nous avons étudiés, a disparu : le lambeau silurien est devenu une île dont la plupart des animaux et des plantes ne pourront plus s'échapper et dans la lutte pour la vie qui va s'établir, sur cet espace limité, des espèces entières seront anéanties, alors que les suivantes pourront



UNE DES PAROIS DU CANAL DU LAC SAINT-GEORGES (Fig. 37)



COUCHE DE TERRE NOIRE DE QUARANTE CENTIMÈTRES
RECOUVRANT UN CORDON LITTORAL DE GRAVIERS
A LA BAIE SAINTE-CLAIRE (Fig. 38)

revêtir des caractères qui leur donneront un cachet insulaire, parfois indiscutable.

Mais le régime actuel commence, le cours des rivières se régularise, et une terre favorable à la culture des céréales est déjà constituée par les nombreux dépôts quaternaires. Cependant un autre sol va se former peu à peu en maints endroits par la décomposition des roches et par la transformation sur place des débris végétaux.

Pendant le long hiver, cette transformation se produit lentement, presque à l'abri de l'air et dans des conditions spéciales de froid, d'humidité et d'isolement qui font que peu des produits de décomposition se perdent.

Le résultat est une terre noire, légère, meuble, dont l'épaisseur varie de quelques centimètres à un mètre. Il me semble voir là quelque chose d'analogue à la *terre noire* ou *tchernozom*[1] de Russie, produite justement dans des conditions climatériques qui ne manquent pas d'analogie.

On trouve cette terre, aussi bien et peut-être mieux encore sur les hauteurs que dans les dépressions, sur les roches plates comme sur les bancs de graviers. Très abondante sur l'île, elle forme une terre maraîchère excellente et d'une grande facilité de travail. Mais ici nous empiéterions sur les données agricoles.

1. De Lapparent, *Traité de Géologie*, p. 358.

CHAPITRE V

PALÉONTOLOGIE

Nous avons vu au début du chapitre précédent que le paléontologiste Billings, assisté pendant quelque temps du professeur Hall, de New-York, a étudié les fossiles du Silurien d'Anticosti rapportés par M. Richardson. Je me servirai donc de son excellent travail[1] qui suit la nomenclature de la Paléontologie de New-York, pour publier une liste de fossiles à laquelle j'ajouterai quelques observations personnelles.

Pour ce qui concerne les fossiles du Quaternaire d'Anticosti, la liste en est absolument nouvelle et tous les échantillons que j'ai trouvés et déterminés ont été revus par la *Smithsonian Institution*.

SILURIEN D'ANTICOSTI

Les fossiles du silurien présentent ici tous les degrés de conservation, depuis une transformation profonde et une imprégnation calcaire qui les modifient au point d'en rendre les contours imprécis et la détermination difficile et parfois impossible, jusqu'à un état parfait de conservation qui permet d'en étudier les moindres détails. Ils se présentent souvent en relief sur des surfaces à découvert, où les agents atmosphériques les ont débarrassés de la roche ambiante. C'est ainsi qu'apparaissent des tables calcaires couvertes de fossiles où

1. E. Billings, *Catalogue of the silurian fossiles of the Island of Anticosti*, Montréal, 1886.

dominent, à la baie du Renard, les petits polypiers; à la baie aux Oiseaux, les trilobites; à la baie Ellis, les rhynchonelles, etc. Sur une de ces plaques calcaires, j'ai trouvé, à la baie Sainte-Claire, des reliefs qui rappelent les bilobites et se rapprocheraient des derniers connus des Cruziana et des Néréites. Sont-ce des traces laissées dans la vase? sont-ce des vers?

PALÉONTOLOGIE BOTANIQUE

A propos de certains fossiles branchus qui se trouvent en abondance au cap Sainte-Claire, M. Ch. Schuchert m'écrit que ces fossiles sont ordinairement mentionnés comme étant des algues sous le nom de Bythotrephis, mais que ce sont de éponges.

Quant aux Beatricea que Billings classait dans les plantes, les études plus récentes ont montré qu'il s'agissait là d'hydroméduses.

Fucoides. . . . . A. B[1]

Ces fucoïdes mal définis se trouvent en grand nombre dans certains lits de calcaire du gris de fer.

Baie Sainte-Claire, Sanatorium[2].

Nul doute, toutefois, que les algues n'aient été nombreuses dans les mers chaudes siluriennes, mais la région anticostienne semble peu propice à leur étude, car leurs traces y sont rares et mal définies.

PALÉONTOLOGIE ZOOLOGIQUE

EMBRANCHEMENT DES PROTOZOAIRES

Receptaculites insularis, Bill.

Baie Ellis.

1. Les lettres majuscules indiquent les divisions de terrain, telles que déterminées au chapitre de la géologie.
2. Le nom de l'endroit où le fossile a été trouvé est en italique.

EMBRANCHEMENT DES CŒLENTÉRÉS

Spongia. — Buthotrephis . . . . B.

Ce spongiaire forme presque à lui seul un lit de plusieurs centimètres dans le Cap Sainte-Claire, où il est par conséquent très abondant.

Anthozoa. — Chætetes lycoperodon, Say . . . A. B. C. D. E.

Ce fossile présente sur l'Ile une variété branchue. Il se trouve répandu dans toutes les divisions, sauf la dernière, F, où il n'a pas encore été trouvé.

Heliolites megastoma. . . . . A. B.

Cette espèce n'était pas regardée autrefois comme appartenant au silurien inférieur d'Amérique.

Heliolites (Plasmopora) affinis, Bill.. . . . . C.

Baie Ellis.

Heliolites affinis, Bill.

Cap à l'Hirondelle. Pointe Sud et divers endroits.

Heliolites tenuis, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

Heliolites sparsus, Bill . . . . F.

Rivière Chicotte.

Heliolites interstincta, Lin. . . . . C.

Heliolites exiguus, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

Heliolites speciosus, Bill. . . . . C.

Baie Ellis. Cap à l'Hirondelle.

? Tentaculites distans, Hall. . . . . C.

Baie Ellis.

Catenipora escharoïdes. . . . . A. B. C. D. E.

Se trouve répandu dans toutes les divisions, sauf la dernière.

Favosites capax, Bill. . . . . B.

Favosites favosa, Gold. . . . . A. B.

Les Sauteurs.

FAVOSITES GOTHLANDICA, Lam. . . . . . . A. B. C. D. E. F.

Baie à Crête de Sable, Les Sauteurs, Cap Blanc, Cap à l'Hirondelle, Cap Henri, Cap à l'Aigle.

FAVOSITES PROLIFICUS, Bill. . . . . A. B. C.

Détermination de M. Schuchert relative au polypier du *Cap Sainte-Claire*, dont la cassure sent l'odeur de pétrole.

Cap Sainte-Claire, Sanatorium, Grand Ruisseau, Baie Ellis.

CYATHOPHYLLUM (?). D.

PETRAIA GRACILIS. C.

Cap Blanc, Cap à l'Hirondelle.

PETRAIA PYGMEA, Bill. . . . . E.

Rivière de la Chaloupe.

PETRAIA PULCHELLA, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle, Cap Blanc.

PETRAIA ANGULATA, Bill. . . . . B.

PETRAIA SELECTA, Bill. . . . . B. C.

Baie Ellis et divers endroits de la division B.

ZAPHRENTIS PATENS, Bill. . . . . E.

Pointe aux Cormorans.

ZAPHRENTIS AFFINIS, Bill. . . . . A. B. C.

ZAPHRENTIS BELLISTRIATA, Bill. . . . . A. B.

ZAPHRENTIS BILATERALIS. . . . . E.

ZAPHRENTIS STOKESI, M.-Edw. et Haime. . . . . . . E. F.

Les Sauteurs.

HALYSITES CATENULATUS, Lin. . . . . B. C. D. E. F.

Rivière Chicotte, où j'en ai trouvé plusieurs beaux spécimens, *Baie à Crête de Sable, Les Sauteurs, Cap à l'Aigle, Falaise Blanche, Cap Henri, Cap à l'Hirondelle.*

ALVEOLITES LABECHEI, Edwards et Haime.

Pointe du Sud-Ouest, Les Sauteurs.

SUBULITES RICHARDSON. . . . . B.

On voit par cette liste que l'embranchement des Cœlentérés est largement représenté dans notre silurien. Il resterait à y ajouter un certain nombre d'espèces non encore déterminées.

Cyathophyllum Walenbergi, Bill. . . . . D. F.

Pointe Est. Les Sauteurs.

Cyathophyllum pelagicum, Bill. . . . . D.

Baie de la Rivière aux Becscies.

Cyathophyllum anticostiense, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

Cyathophyllum Euryone, Bill. . . . . F.

Les Sauteurs.

Cyrtolites. . . . . A. B.

Ptychophyllum canadense, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

Strombodes diffluens, Edwards et Haime.. . . . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

Polymedusæ. — Cette classe n'offre, jusqu'à présent, de représentants que dans l'ordre des *Hydromedusæ*, mais ceux-ci sont tout à fait remarquables. Billings, qui les a décrits le premier, les avait rangés dans le règne végétal.

Hydromedusæ. — Genre Beatricea.

L'auteur précédent propose ce nom générique pour certains fossiles recueillis dans les terrains siluriens d'Anticosti. « Ils se composent de tiges presque droites, de 1 à 14 pouces de diamètre, perforées sur toute leur étendue par un tube cylindrique et presque central. En dehors du tube, ils sont formés de nombreuses couches concentriques ressemblant à un arbre exogène. Nulle trace distincte de racine ou de branche n'a été observée. Il paraît y avoir deux espèces de ce genre, reconnaissables par les caractères seulement de la surface. »

Beatricea nodulosa, Bill. . . . . B.

« La surface de cette espèce est couverte de protubérances ovales ou sous-triangulaires de 1 à 3 lignes de hauteur, se terminant chacune par un point arrondi obtus, qui est plus près d'un bout que de l'autre. Quelques-unes des protubérances ont 6 ou 7 lignes de long à la base, et une largeur de moitié. Généralement, elles sont plus petites, et avec une base presque circulaire ; la distance entre elles est de 1 à 3 lignes. Dans quelques spécimens, elles montrent une tendance à un

arrangement par rangées suivant la longueur de la tige. Dans quelques cas, ces rangées tournent en spirales autour de la tige. Outre ces caractères, toute la surface est hérissée de petits points qui, lorsqu'ils sont usés en partie, montrent une perforation à leur centre.

« Dans un spécimen de 3 pouces[1] de diamètre, le diamètre du tube central est de 3 quarts de pouce ; les cloisons transversales sont minces, très concaves, et à des distances les unes des autres qui varient entre 1 ligne et 1 pouce. »

Rivière aux Saumons, *Pointe de la Batterie*, *Petite Rivière* (*aux Saumons*).

BEATRICEA UNDULATA, Bill. . . . . B. C.

« La surface de cette espèce est creusée longitudinalement par des sillons courts, irréguliers, ayant la forme de vagues, de 2 lignes à 1 pouce en travers suivant la dimension du spécimen.

« Sous d'autres rapports, elle paraît ressembler fort à la BEATRICEA NODULOSA. Le plus grand spécimen a 10 pieds[2] et 5 pouces de long, environ 8 pouces de diamètre au plus gros bout, et 10 pouces et demi à la plus petite extrémité.

« Tous les spécimens des deux espèces mentionnées sont remplacés par le calcaire, mais montrent plus ou moins parfaitement le caractère cloisonné du tube central et l'arrangement concentrique des couches de la tige. Ils sont généralement en fragments. »

Cap Jacques, *Tête de la Table*, *Baie Ellis* (3 kilomètres à l'Est), *Anse aux Fraises* (près et au Nord), et plusieurs autres endroits.

GRAPTOLITIDÆ[3].

Il a été parlé, au chapitre précédent, de schistes bitumineux, qu'on rencontrait, à l'état de petits fragments isolés, sur le côté Nord de l'île, à la baie Sainte-Claire en particulier. Quoiqu'ils ne fassent pas partie, à proprement parler, du silurien d'Anticosti, leur voisinage et l'intérêt de leur étude m'invitent à en dire quelques mots. Leur cassure m'y avait maintes fois montré la présence de graptolithes. A propos d'un échantillon de ce schiste adressé à M. Schuchert, celui-ci me répond : « Cette pièce est des plus intéressantes. L'horizon

1. 1 pouce = $0^m,027$. Il y a 8 lignes dans 1 pouce.
2. 1 pied = $0^m,324$. Il y a 12 pouces dans 1 pied.
3. M. le professeur Perrier, directeur du Muséum, nous a appris que les graptolithes ressemblaient aux Nématophores des Plumulaires, et qu'ils étaient tout simplement des colonies de Nématophores. C'est cette raison qui me les a fait placer ici, dans les Hydroméduses.

géologique connu pour être le Normanskill n'a pas été encore signalé dans votre région, quoique Logan ait depuis longtemps indiqué que beaucoup d'horizons du silurien inférieur étaient maintenant couverts par la mer du chenal du Nord, entre Anticosti et les îles Mingan. J'ai bien examiné cet horizon de la région du golfe Saint-Laurent, car il doit se rencontrer ici, depuis qu'il est établi que les fossiles du Normanskill qu'on a trouvés sont des espèces européennes, et sont arrivés à nous, aux États-Unis, par la voie du Saint-Laurent. »

En ce qui concerne l'île, j'ai trouvé quelques graptolithes non encore déterminés au cap Ottawa, qui limite, à l'Est, la rivière Jupiter, et se trouve dans la division E.

Hydrozoa. — STROMATOPORA CONCENTRICA . . . . D. F.

Les Sauteurs.

EMBRANCHEMENT DES ÉCHINODERMES

Cet embranchement se trouve représenté sur l'île par des Crinoïdeæ, des Cystideæ et des Astériadæ.

Crinoïdeæ.

Les Crinoïdeæ sont extrêmement nombreux dans la Division F, mais ils ont été tellement modifiés dans la formation de ce calcaire cristallin, dont plusieurs lits forment du marbre, qu'ils ne laissent voir que des amas confus de tige et sont par suite très difficilement reconnaissables.

Dans les autres divisions, au contraire, et particulièrement dans le groupe de Hudson River, représenté par les divisions A et B, il s'en rencontre de beaux spécimens.

CARABOCRINUS TUBERCULATUS, Bill. . . . . A. B.

On peut en examiner une bonne reproduction dans la Décade IV du *Geological Survey*[1].

Pointe Charleton.

DENDOCRINUS LATIBRACHIATUS, Bill. . . . . A. B.

Également, bonne reproduction dans la même Décade. Il se rapproche beaucoup de D. HUMILIS avec lequel on le confond parfois, bien que ses bras soient plus larges et plus longs.

Pointe Charleton.

DENDOCRINUS TENER, Bill . . . . B.

1. *Geological Survey of Canada.* Décade IV, p. 33, pl. X.

RETEOCRINUS FIMBRIATUS, Bill . . . . A. B.

Également reproduction, même Décade.
Pointe Charleton.

Cystideæ.

Les Cystideæ sont, jusqu'à présent, représentés par le seul genre PLEUROCYSTES, dont Billings n'a eu qu'un spécimen incomplet.

PLEUROCYSTITES ANTICOSTIENSIS[1], Bill. . . . . A. B.

« Rhombes très longs et étroits; colonnes avec annélations si grossièrement striées qu'elles paraissent noduleuses. On n'a recueilli qu'un seul fragment, P. ANTICOSTIENSIS, composé d'une portion de la colonne et de la partie inférieure du corps. C'est le seul Cystideæ de cette espèce que nous ayons jusqu'à présent du groupe de Hudson River. »
Pointe Charleton.

Asteriadæ.

Les Asteriadæ n'ont aussi jusqu'alors qu'un seul représentant :

PALESTRINA RUGOSA[2], Bill. . . . . A. B.

C'est une petite Astérie à 5 rayons et de 5 centimètres de diamètre.
Pointe Charleton.

EMBRANCHEMENT DES VERS

Quelques fragments de roches présentent des reliefs qui rappelleraient certains Annélides, mais, jusqu'à présent, les spécimens examinés n'ont pu faire l'objet d'une détermination précise.

EMBRANCHEMENT DES CRUSTACÉS

Trilobitæ. — CALYMENE BLUMENBACHI. Brong. . . . A. B. C. D. F.

Baie à Crête de Sable, Crique de la Chaloupe, Les Sauteurs, Baie aux Oiseaux.

CHEIRURUS INSIGNENS, Beyrich . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

1. *Geological Survey of Canada.* Décade III, p. 53, pl. I.
2. *Geological Survey of Canada*, Décade III, p. 77, pl. IX.

CHEIRURUS PLEUREXANTHEMUS, Green . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire.

CHEIRURUS NUPERUS, Bill . . . . E.
Pointe Est.

CHEIRURUS ICARUS . . . . A. B.

BUMASTES BARRIENSIS? . . . . E. F.

ASAPHUS MEGISTOS, Loche . . . . C.
Baie Ellis.

ASAPHUS OBTUSUS . . . . A. B.

ASAPHUS CANALIS, Conrad . . . . C.
Baie Ellis.

ASAPHUS NOTANS, Bill . . . . C.
Baie Ellis.

ILLAENUS GRANDIS . . . . A. B.

ILLAENUS ORBICAUDATUS . . . . A. B. D. E.

PHACOPS ORESTES, Bill . . . . D. E.
Pointe de l'Est.

HARPES CONSUETUS, Bill . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

ENCRINURUS MULTISEGMENTATUS, Portlocts . . . . C.
Cap à l'Hirondelle.

ENCRINURUS PUNCTATUS, Wahlenberg . . . . E. F.
Pointe de l'Est, Les Sauteurs.

BRONTEUS INSULARIS, Bill . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

DIONIDE PERPLEXA, Bill . . . . F.
Les Sauteurs.

LICHAS CANADENSIS, Bill . . . . E.
Pointe de l'Est.

SPHAEREXOCHUS CANADENSIS, Bill . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

Sphaerocoryphe Salteri, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

Dalmanites macroura ? Angelin. . . . . A. B. C.

Cap à l'Hirondelle.

Proteus Alaricus. . . . . A. B.

Pointe Charleton.

Cet ordre des Trilobites, qui est bien représenté, renferme ici plusieurs petites espèces dont les individus apparaissent le plus souvent groupés ; c'est ainsi que dans une plaque calcaire d'un décimètre carré, j'ai pu en compter jusqu'à 7.

Entomostraca. — Beyricha decora, Bill. . . . . E. F.

Pointe de l'Est, Les Sauteurs.

Beyricha venusta, Bill. . . . . E. F.

Pointe de l'Est, Les Sauteurs, etc.

Leperditia Canadensis, Jones. . . . .

Var. Anticostiana, Bill. . . . . E.

Ce petit Entomostracé se trouve dans un calcaire gris clair de la Pointe Est. Quoique minuscule, il est « nettement formé et ressemble beaucoup plus aux espèces voisines gigantesques de Suède qu'à aucune autre espèce de Leperditia d'Amérique[1] ».

M. Ch. Schuchert me dit avoir également trouvé des Ostracodes dans un échantillon de roche, provenant de la *Crique de la Chaloupe*, que je lui avais adressé avec un échantillon de la Baie du Renard. A propos de ce dernier, il ajoute : « Cette pierre est formée d'ostracodes qui abondaient dans les mers du silurien inférieur de votre région. Les spécimens sont bien conservés et toutes les espèces sont nouvelles. Elles appartiennent au genre Drepanella, Eurychilina, Bollia, Bythocypris et Primitia. » La détermination n'a pas été poussée plus loin pour le moment.

EMBRANCHEMENT DES MOLLUSQUES

Pelecypoda. — Pterinea bellilineata, Bill. . . . . B.

Falaise Blanche.

Pterinea prolifica, Bill. . . . . B.

Pointe Charleton, Baie du Mac Carthy.

1. *Geological Survey of Canada,* Décade III, p. 95, pl. XI.

AMBONYCHIA RADIATA, Hall. . . . . A. B. C.

Cette espèce est connue dans les Divisions A. B. associée à une petite espèce de cyrtolites.

Baie Sainte-Claire, Cap à l'Hirondelle, Falaise Blanche.

AMBONYCHIA UNGULATA, Bill . . . . B.

Baie du Mac Carthy.

AMBONYCHIA SUPERBA, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

AMBONYCHIA TITIDA, Bill. . . . . E.

Près de la *Rivière Jupiter*, à l'Est.

AMBONYCHIA VARISTRIATA, Bill . . . . C.

Baie Ellis.

CYRTORDONTA ACUTUMBONA, Bill.

Cap à l'Hirondelle (à un mille au Sud.)

CYRTODONTA HARRIETTA, Bill. . . . . A.

Cap Sainte-Claire.

CYRTODONTA OBTUSA . . . . A. B.

Baie Sainte-Claire.

CYRTODONTA EMMA, Bill. . . . . A.

Cap Sainte-Claire.

CYRTODONTA SIGMODIEA, Bill. . . . . A. B.

Pointe-Ouest. Baie du Mac Carthy.

CYRTODONTA PLEBEIA, Bill. . . . . B.

Pointe Charleton.

CYRTODONTA ANTICOSTIENSIS, Bill . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

CYRTODONTA INSULARIS, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

ISCHYRINIA WINCHELLII, Bill. . . . . B.

Baie du Mac Carthy.

MODIOLOPSIS STRIATA, Bill.

PTERINEA VARISTRIATA.

Pterinea curiosa.

Pterinea subplana.

Pterinea Thisbe.

Ischyrina Winchelli, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

Ischyrina plicata, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

Conorardium elegantulum, Bill . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

Gasteropoda. — Murchisonia rugosa, Bill. . . . . . . A. B. C.

Cap Sainte-Claire. Baie Ellis.

Murchisonia ramosa . . . . A. B.

Pointe Charleton.

Murchisonia gracilis, Hall. . . . . A. B. C.

Baie Sainte-Claire, Pointe Charleton, Cap à Crête de Sable, Baie Ellis.

Murchisonia gigantea, Bill. . . . . C.

Baie Prinsta.

Murchisonia sabulata. Hall. . . . . E.

Murchisonia multivolvis. . . . . A. B.

Pointe Ouest (dans la partie Sud-Ouest), *Baie du Mac Carthy.*

Murchisoria papillosa, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle, à 1 kilomètre et demi à l'Est.

Murchisonia ventricosa, Hall . . . . A. B. C.

Cap Sainte-Claire. Baie Ellis.

Murchisonia funata, Bill. . . . . F.

Les Sauteurs.

Murchisonia turricula, Bill. . . . . F.

Les Sauteurs.

? Murchisonia hermione, Bill . . . . C.

Baie Ellis.

? MURCHISONIA TERETIFORMIS, Bill . . . . A. B. C.

Baie Ellis, Pointe Charleton.

MURCHISONIA MODESTA, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire, Baie du Mac Carty.

MURCHISONIA VARIANS, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

MURCHISONIA. . . . . D. E.

Baie à Crête de Sable, Baie Prinsta.

METOPTOMA ALCESTE, Bill . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

METOPTOMA ESTELLA, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

MACLUREA LOGANI, Salter . . . . C.

Baie Ellis.

TROCHONEMA UMBILICATA, Hall . . . . A.

Cap Sainte-Claire.

LOXONE MACULEATA, Bill. . . . . E.

Rivière de la Chaloupe.

PLEUROTOMARIA AMERICANA, Bill . . . . A. B. C.

Baie Sainte-Claire, Cap à l'Hirondelle, Pointe Charleton, Baie du Mac Carthy.

PLEUROTOMARIA LENTICULARIS. . . . . A. B. C.

Cap de l'Hirondelle.

PLEUROTOMARIA UMBILICATA. . . . . A. B.

PLEUROTOMARIA CIRCE, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

PLEUROTOMARIA THALIA, Bill. (*Cyclonema Thalia*) . . . . C.

Pointe Charleton, Cap à l'Hirondelle à 1 kilomètre et demi à l'Est.

PLEUROTOMARIA PROGNE . . . . A. B.

Pointe Charleton.

Pleurotomaria sybillina, Bill. . . . . C.
Cap à l'Hirondelle.

Pleurotomaria cryptata, Bill. . . . . E.
Près de la *Rivière de la Chaloupe.*

Pleurotomaria subconica, Hall. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Baie du Mac Carthy.

Pleurotomaria Helena, Bill. . . . . B. C.
Pointe Charleton, Cap de la Table.

Pleurotomaria. . . . . A. B. C. D. E. F.
Baie à Crête de Sable, Les Sauteurs.

Cyclonema decora, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

Cyclonema mediocris, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest (4 milles à l'Ouest).

Cyclonema humilis, Bill. . . . . F.
Les Sauteurs.

Cyclonema cancellata. . . . . E.

Cyclonema percingulata, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

Cyclonema bellula, Bill. . . . . F.
Les Sauteurs.

Cyclonema varians, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

Cyclonema communis, Bill. . . . . F.
Les Sauteurs.

Cyclonema . . . . D. E. F.
Les Sauteurs.

Subulites Richardsoni, Bill. . . . . A. B.
Pointe Charleton.

Subulites elongata, Conrad. . . . . B. C.
Baie du Mac Carthy, Cap à l'Hirondelle, Baie Ellis.

SUBULITES NOTATUS, Bill. . . . . C.
Cap à l'Hirondelle.

Pteropoda. — CONULARIA TRENTONOSIS, Hall. . . . . A. B.

CONULARIA SPLENDIDA, Bill. . . . . B.
Pointe Charleton.

CONULARIA ASPERATA, Bill. . . . . B.
Baie du Mac Carthy.

PTEROTHECA TRANSVERSA, Emmons . . . . B. C.
Baie du Mac Carthy, Baie Ellis.

Heteropoda. — BELLEROPHON ACUTUS, Sow. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Baie du Mac Carthy, Cap Blanc.

BELLEROPHON CANADENSIS, Bill. . . . . B.
Baie du Mac Carthy.

BELLEROPHON BILOBATUS. . . . . C.
Cap à l'Hirondelle, Cap Blanc.

BELLEROPHON MISER, Bill. . . . . B.
Baie du Mac Carthy.

BELLEROPHON SOLITARIUS, Bill. . . . . B.
Baie du Mac Carthy.

BELLEROPHON DILATATUS ?, Sow . . . . F.
Les Sauteurs.

CYRTOLITES PANNOSUS, Bill. . . . . B.
Cap Sainte-Claire, Pointe Charleton.

CYRTOLITES DESIDERATUS, Bill. . . . . B.
Baie du Mac Carthy.

Cephalopoda. — ILLAENUS GRANDIS, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Pointe Charleton, Baie Ellis.

ILLAENUS ORBICANDATUS, Bill. . . . . A. B. D. E.
Cap Sainte-Claire, Baie à Crête de Sable, Baie Ellis.

NANTILUS HERCULES, Bill. . . . . A. B.
Pointe Charleton.

GYROCERAS (LITUITES) MAGNIFICUM, Bill. . . . . A. B.
Pointe Ouest.

GOMPHOCERAS OBESUM, Bill. . . . . A. B.
Baie du Mac Carthy, Pointe Charleton (5 kilomètres à l'Est).

ORTHOCERAS ANTICOSTENSE, Bill. . . . . A B.
Pointe Charleton.

ORTHOCERAS MAGNI-SULCATUM, Bill. . . . . A. B.
Pointe Charleton, Pointe Ouest, Baie Gamache.

ORTHOCERAS FORMOSUM, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Cap à l'Hirondelle.

ORTHOCERAS XIPHIAS, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire.

ORTHOCERAS BALTEATUM, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire.

ORTHOCERAS CROCUS, PERANNULATUM, Bill. . . . . A. B.
Pointe Ouest.

ORTHOCERAS FULGUR, PROPINQUUM, Bill. . . . . A. B.
Pointe Charleton.

ORTHOCERAS FERUM, Bill. . . . . C.
Cap à l'Hirondelle.

ORTHOCERAS RAPTOR, Bill. . . . . E. F.

ORTHOCERAS MEDON, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

ORTHOCERAS INFELIX, Bill. . . . . F.
Pointe du Sud-Ouest.

ORTHOCERAS BELLATULUM . . . . E.
Rivière de la Chaloupe (3 milles à l'Est).

ORTHOCERAS SIEBOLDI. . . . . C.
Baie Ellis.

ORTHOCERAS PILEOLUM, Bill.
Près de la *Rivière Jupiter.*

ORTHOCERAS LYELLI, Bill. . . . . A. B.

Rivière aux Saumons (Falaise de l'Est).

ORTHOCERAS SEDGWIKI, Bill. . . . . A. B.

Pointe Ouest, Baie Ellis.

ORTHOCERAS CANADENSE, Bill. . . . . F.

(*Huronia vertebralis*, Stokes.)
Pointe du Sud-Ouest.

ORTHOCERAS PERSIPHONATUM, Bill. . . . . E.

Pointe aux Cormorans.

ORTHOCERAS BUCKLANDII, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest (Plage Ouest).

ORTHOCERAS. . . . . A. B. C. D. F.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

ONOCERAS CONSTRICTUM, Hall. . . . . B.

Pointe Ouest.

ONOCERAS FUTILE, Bill. . . . . E.

ONOCERAS AMATOR, Bill . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

CYRTOCERAS FRAGILE, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

GLOSSOCERAS DESIDERATUM, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

ASCOCERAS CANADENSE, Bill. . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire.

ASCOCERAS NEWBERRYI, Bill. = A. ANTICOSTIENSE. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

ASAPHUS ALACER, Bill. . . . . B.

Pointe Charleton.

ASAPHUS MEGISTOS, Loche. . . . . B.

Baie Ellis.

DALMANITES CALLICEPHALUS, Hall. . . . . B.

Pointe Charleton.

CHEIRURUS PLEUREXAMTHEMUS, Green. . . . . B. C.
Baie Ellis et divers endroits des côtes Nord et Ouest.

CHEIRURUS ICARUS, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Baie du Mac Carthy, Pointe Charleton.

CHEIRURUS NUMITOR, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire.

PROTEUS ALARICUS, Bill. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Pointe Charleton.

HARPES OTTAWAENSIS, Bill . . . .
Cap Sainte-Claire.

CALYMENE BLUMENBACHI, Brong. . . . . B. C. D.
Pointe Charleton, Baie aux Oiseaux.

LEPERDITIA CANADENSIS, Jones.
Pointe Charleton.

LEPERDITIA CANADENSIS, var. ANTICOSTENSIS, Bill.
Pointe Est.

EMBRANCHEMENT DES MOLLUSCOIDES

Bryozoa[1]. — PTILODICTYA FRAGILIS, Bill. . . . . C.
Cap à l'Hirondelle.

PTILODICTYA LANCEOLATA. . . . . A. B.
Pointe Charleton.

PTILODICTYA EXCELLENS, Bill. . . . . C. F.
Baie Ellis, Les Sauteurs.

PTILODICTYA SULCATA, Bill. . . . . F.
Les Sauteurs.

PTILODICTYA SUPERBA, Bill. . . . . F.
Baie de la Riv. Becscies.

PTILODICTYA RUSTICA, Bill. . . . . F.
Les Sauteurs.

1. Tous les bryozoaires de cette liste, sauf *Pachydictya*, sont empruntés au catalogue de E. Billings.

Ptilodictya tenera, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

Ptilodictya arguta, Bill. . . . . D.

Baie à la Crête de Sable.

Ptilodictya alcyone, Bill. . . . . F.

Deux milles à l'Ouest de la *Riv. Chicotte.*

Helopora formosa, Bill. . . . . C.

Pointe de l'Est.

Helopora concava, Bill. . . . . C. D. E.

Pointe de l'Est et divers endroits.

Helopora strigosa, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

Helopora nodosa, Bill. . . . . E.

Rivière Jupiter (deux milles à l'Est).

Helopora lineopora, Bill. . . . . E.

Rivière Jupiter (deux milles à l'Est).

Helopora armata, Bill. . . . . E.

Pointe de l'Est.

Helopora bellula, Bill. . . . . F.

Rivière Jupiter (deux milles à l'Est), *Pointe du Sud* et divers endroits.

Helopora striatopora, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest (quatre milles à l'Ouest).

Helopora irregularis, Bill. . . . . E.

Rivière de la Chaloupe.

Helopora Circe, Bill.

Rivière Jupiter (deux milles à l'Est).

Helopora varipora, Bill.

Cap à l'Hirondelle, Rivière Jupiter (deux milles à l'Est) et différents endroits des côtés Sud et Est.

Pachydictya crassa . . . . C.

Ce bryozoaire a été déterminé par M. Ch. Schuchert dans un fragment de roche où il était très abondant.

Baie du Renard.

Propora tubulata . . . . C.

Stenopora fibrosa, Gold. . . . . A. B. C. D.

Espèce très répandue.

Baie du Renard, Cap de l'Est, Les Sauteurs, Cap à l'Aigle, Falaise Blanche, Cap Henri, Cap à l'Hirondelle.

Stenopora bulbosa, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

Stenopora mammulata, D'Orbigny . . . . A. B.

Stenopora papillota, Mc Coy. . . . . A.

Stenopora concentrica . . . . E.

Stenopora explanata, Mc Coy. . . . . A.

Alveolites Labechei . . . . E. F.

Les Sauteurs.

Polyzoa fragilis[1]. Bill. . . . . B. C.

Pointe Charleton, Cap à l'Hirondelle.

Polyzoa nitidula, Bill. . . . . B. C.

Pointe Charleton, Rivière aux Saumons.

Polyzoa canadensis, Bill. . . . . B.

Pointe Charleton.

Polyzoa gladiola, Bill. . . . . A. B. C.

Pointe Ouest et divers endroits de la région Sud et Est.

Brachiopoda. — Lingula quadrata, Eichwald . . . . . A. B.

Cap Sainte-Claire, Pointe Charleton.

Lingula canadensis, Bill.

Lingula Forbesi, Bill . . . . B. C.

Cap Sainte-Claire, Cap à l'Hirondelle.

Lingularis insularis, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

Eichwaldia anticostensis, Bill. . . . . B.

Pointe Ouest.

1. Dans un échantillon de roche de la *Crique de la Chaloupe* M. Ch. Schuchert a également trouvé différents bryozoaires encore indéterminés.

TREMATIS OTTAWAENSIS, Bill . . . . B.

Baie du Mac Carthy.

LEPTŒNA SERICEA, Sow. . . . . A. B. C.

Baie Sainte-Claire, Cap à l'Hirondelle, Baie Ellis.

LEPTŒNA SUBPLANA. . . . . C. D. E.

Espèce du silurien supérieur.
Falaise Blanche, Cap à l'Hirondelle.

LEPTŒNA TRANSVERSALIS. . . . . C. E. F.

Les Sauteurs, Pointe de l'Est.

LEPTŒNA ALTERNATA . . . . D.

LEPTŒNA PROFUNDA. . . . . E.

STROPHOMENA JULIA, Bill . . . . F.

Les Sauteurs.

STROPHOMENA PLANUMBONA, Hall. . . . . A. B. C.

Baie Sainte-Claire, Pointe Charleton, Cap à l'Hirondelle.

STROPHOMENA NITENS, Bill. . . . . A. B.

Baie Sainte-Claire.

STROPHOMENA ALTERNATA, Conrad. . . . . . . A. B. C. E.

Divers endroits.

STROPHOMENA FLUCTUOSA, Bill. . . . . A. B.

Baie Sainte-Claire.

STROPHOMENA CERES, Bill.. . . . . A. B. C.

Pointe Charleton, Baie Ellis.

STROPHOMENA RHOMBOIDALIS. . . . . C. D. E. F.

Baie à Crête de Sable, Falaise Blanche, Les Sauteurs, Cap à l'Hirondelle.

STROPHOMENA HECUBA, Bill. . . . . B. C. D. E.

Nombreux endroits.

STROPHOMENA IMBREX, Pander. . . . . C.

Cap Robert.

STROPHOMENA ARETHUSA, Bill. . . . . B.

Cap Observation.

STROPHOMENA SUBTENTA, Conrad . . . . A.
Cap Sainte-Claire.

STROPHOMENA DEPRESSA . . . . C. E.
Espèce du silurien inférieur, *Cap à l'Hirondelle.*

STROPHOMENA PECTEN, Sowerby. . . . . C. D. E. F.
Baie à Crête de Sable. Les Sauteurs. Cap à l'Hirondelle.

STROPHOMENA PHILOMELA. . . . . D. E. F.
Pointe de l'Est, Les Sauteurs, Pointe du Sud-Ouest.

STROPHOMENA LEDA . . . . D. E.
Baie à Crête de sable. Pointe de l'Est.

STROPHOMENA ANTIQUATA. Sow. . . . . C. E.
Baie Prinsta, Pointe de l'Est.

STROPHOMENA. . . . . D. F.

ATHYRIS ANTICOSTENSIS, Bill. . . . . A.
Cap Sainte-Claire.

ATHYRIS HEADI . . . . A. B.

OBOLUS CANADENSIS . . . . A. B.

RHYNCHONELLA RECURVIROSTRA, Hall . . . . A. B.
Baie Sainte-Claire et divers endroits.

RHYNCHONELLA ANTICOSTENSIS, Bill. . . . . A. B.
Baie Sainte-Claire, Pointe Charleton.

RHYNCHONELLA CAPAX. Conrad. . . . . A. B.
Cap Sainte-Claire, Baie du Mac Carthy et divers endroits.

RHYNCHONELLA ROBUSTA . . . . D.
Baie aux Oiseaux.

RHYNCHONELLA ORIENTALIS ? . . . .

RHYNCHONELLA . . . . D. E.

RHYNCHONELLA GLACIALIS, Bill . . . . D.
Cap Innomé.

RHYNCHONELLA FRINGILLA, Bill. . . . . D.
Cap Innomé.

RHYNCHONELLA NUTRIX, Bill . . . . C.

Baie Ellis.

RHYNCHONELLA ARGENTEA, Bill . . . . E.

Rivière de la Chaloupe.

RHYNCHONELLA PYRRHA, Bill. . . . . E.

Rivière à la Loutre (un mille à l'Est).

RHYNCHONELLA VICINA, Bill. . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

RHYNCHONELLA EVA, Bill . . . . E.

Pointe de l'Est.

RHYNCHONELLA MICA, Bill . . . . F.

Les Sauteurs.

CAMARELLA OPS, Bill . . . . F.

Les Sauteurs.

CAMARELLA LENTICULARIS, Bill . . . . C.

Pointe du Récif.

ATHYRIS UMBONATA, Bill . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

ATHYRIS PRINSTANA, Bill. . . . . C.

Baie Prinsta.

ATAYRIS JULIA, Bill. . . . . F.

Les Sauteurs.

ATHYRIS LARA, Bill. . . . . D.

Cap Innomé.

ATHYRIS TUMIDULA, Bill. . . . . E. F.

Près de la *Rivière Jupiter* et de la *Pointe du Sud-Ouest.*

ATHYRIS SOLITARIA, Bill . . . . F.

Pointe du Sud-Ouest.

ATHYRIS ANTICOSTENSIS, Bill . . . .

ATHYRIS HEADI . . . .

ATHYRIS JUNIA, Bill . . . . E. F.

Les Sauteurs, près de la *Rivière Jupiter.*

LEPTOCŒLIA HEMISPHERICA, Sow . . . . F.

Les Sauteurs, Pointe du Sud-Ouest.

ORTHOTHETES PECTEN . . . . F.

Crique de la Chaloupe.

PLECTAMBONITES TRANSVERSALIS . . . . E.

Crique de la Chaloupe.

ORTHIS TESTUDINARIA, Dalman . . . . A. B. C.

ORTHIS SUBQUADRATA, Hall . . . . A. B.

Baie Sainte-Claire, Pointe Charleton.

ORTHIS HUXLEYI . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS LYNX, Eichwald. . . . . B. C. E.

Cap Blanc, Cap à l'Hirondelle, Pointe Charleton.

ORTHIS SALTERI. . . . . C. D. E. F.

Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS PANDERI . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS PORCATA, Mc Coy . . . . C.

Baie Ellis, Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS LAURENTINA, Bill . . . . C.

Baie Ellis, Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS ELEGANTULA . . . . E. F.

ORTHIS FLABELLULUM . . . . E.

ORTHIS DAVIDSONI, de Verneuil. . . . . E. F.

Les Sauteurs et divers endroits.

ORTHIS RHYNCHONELLIFOMIS, Shaler . . . . E. F.

Les Sauteurs, Rivière Jupiter (un mille à l'Est).

ORTHIS UBERIS, Bill. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

ORTHIS MEDIA, Shaler.

Pointe du Sud, Les Sauteurs, Pointe du Sud-Ouest.

ORTHIS PARVA, Pander. . . . . C. F.

Baie Ellis, Les Sauteurs.

ORTHIS MARIA, Bill. . . . . B. C.

Baie du Mac Carthy, Baie Ellis.

[1] ORTHIS RETRORSA, Salter.

Baie Ellis.

ORTHIS RUIDA, Bill. . . . . C.

Baie Ellis.

ORTHIS SOLA, Bill. . . . . C.

Rivière aux Saumons.

ORTHISINA VERNEUILI, Eichwald . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

LINGULA QUADRATA . . . . A. B. C.

Cap à l'Hirondelle (1 kil. 1/2 à l'Est).

LINGULA FORBESI. . . . . C.

Cap à l'Hirondelle.

PENTAMERUS REVERSUS, Bill. = CAMARELLA REVERSA.. . . C.

Cap à l'Hirondelle, Cap Blanc.

PENTAMERUS BARRANDEI, Bill. . . . . C.

Rivière Becscies (très commun), *Longue Pointe.*

PENTAMERUS OBLONGUS, Sow . . . . E. F.

Pointe Est, Pointe aux Cormorans, Les Sauteurs, Pointe du Sud, Pointe du Sud-Ouest.

PHODILOPS.

Baie Ellis.

DALMANELLA ELEGANTULA, var. MEDIA. . . . . C.

Cap Blanc.

ATRYPA NAVIFORMIS. . . . . C.

Espèce du Silurien supérieur.
Cap à l'Hirondelle.

1. *Catalogue des Spécimens d'Hist. Nat.* N. B. SAINT-CYR. Québec, 1888. Quelques fossiles du silurien d'Anticosti sont mentionnés dans ce catalogue. Leur nom a été donné par d'excellents géologues, et offre une certitude de garantie.

ATRYPA CONGESTA. D. E.

Baie à Crête de Sable.

ATRYPA RETICULARIS, Linn. . . . . D. E. F.

Cette espèce est commune dans la division F.

Pointe aux Oies, Crique de la Chaloupe, Pointe du Sud, Les Sauteurs.

ATRYPA PLICATULA . . . . F.

ATRYPA HEMISPHERICA. . . . . E.

ATRYPA MARGINALIS, Dalman. . . . . C.

Cap Blanc, Cap à l'Hirondelle.

ATRYPA. . . . . D.

ZYGOSPIRA PAUPERA, Bill.

Près de la *Rivière Jupiter.*

SPIRIFER PLICATELLA. . . . . E.

Crique de la Chaloupe.

SPIRIFER RADIATA . . . . E.

Pointe du Sud-Ouest (à l'Est, près Rivière de la Chute).

STRICKLANDINIA LIRATA, SOW. . . . . D. E.

Pointe de l'Est, Baie à Crête de Sable, Les Sauteurs.

STRICKLANDINIA BREVIS, Bill. . . . . D. E. F.

Baie à Crête de Sable, Les Sauteurs, Pointe du Sud-Ouest.

STRICKLANDINIA LENS, SOW. . . . . E. F.

Rivière Jupiter (à l'Est), *Pointe du Sud-Ouest, Les Sauteurs.*

STRICKLANDINIA . . . . E.

Pointe aux Oies.

PLATYSTROPHIA BIPORATA.

Baie Ellis (?).

ANASTROPHIA REVERSA, Bill.

Baie Ellis (?).

A propos d'un échantillon de schiste bitumineux (Voir plus haut, *Graptolitidæ*) qui contenait outre des graptolithes, un brachiopode, M. Ch. Schuchert m'écrit : « La petite coquille est un brachiopode décrit à New-York comme le LEPTOBOLUS

WALCOTTI; » plus loin, il ajoute : « D'après votre spécimen envoyé, la *Crique de la Chaloupe* doit être un bel endroit pour le collectionneur. C'est le silurien inférieur typique de l'Europe. La roche a comme brachiopodes ORTHOTHETES PECTEN, PLECTAMBONITES TRANSVERSALIS, SPIRIFER PLICATELLA et ATRYPA RETICULARIS. »

EMBRANCHEMENT DES TUNICIERS

PASCEOLUS HALLI, Bill. . . . . C.

Dédié par Billings au professeur Hall. « Un spécimen d'Anticosti montre que l'animal de ce fossile était renfermé dans une sorte de sac mince, flexible et attaché au fond par une sorte de prolongement tubulaire de sa couverture externe. » Il se rapprocherait de l'ISCHADITES KŒNIGI du silurien.

Cap Blanc.

PASCEOLUS GREGARIUS, Bill. . . . . C.

Pointe du Récif.

PASCEOLUS INTERMEDIUS, Bill. . . . . D.

Riviere Jupiter (trois milles à l'Ouest).

QUATERNAIRE D'ANTICOSTI

Étage Champlain [1].

Les coquilles marines de cet étage se rencontrent sur l'île dans des dépôts d'argile où elles sont en parfait état de conservation.

Lamellibrachiata. — MYA TRUNCATA, Linn.

Assez commune.

Ruisseau du Petit Mac Carthy.

TELLINA GROENLENDICA, Beck.

Rare.

Plaines quaternaires de la Baie Ellis.

SAXICAVA RUGOSA, Linn.

Très commune.

Plaines quaternaires de la Baie Ellis, Camp Anger, Lac Plantain.

1. Je dois la revision de mes déterminations des fossiles du quaternaire d'Anticosti à l'obligeance de la *Smithsonian Institution.*

Étage des Terrasses et Début du régime actuel.

Lamellibranchiata. — Mya arenaria, Linn.

Cette espèce très commune, qui se trouve à des altitudes de vingt mètres et plus au-dessus du niveau actuel des hautes mers, vit encore dans les eaux du Golfe.

Lac Plantain, Route de la Baie Ellis, Lac Saint-Georges.

Saxicava arctica, Linn.

Espèce très commune qui vit actuellement dans les eaux du Golfe, à partir de dix brasses. Elle se rencontre sur l'île à des hauteurs qui dépassent vingt mètres.

Baie Sainte-Claire, Lac à la Marne, Route de la Baie Ellis.

Modiolus modiolus, Linn.

Cette espèce est, comme les précédentes, également très commune, et se rencontre souvent avec la Saxicava arctica. Elle est généralement très friable. Ce dernier caractère se manifeste d'ailleurs chez les coquilles fossiles qui se trouvent à l'intérieur de l'île dans des bancs de graviers ou de cailloux roulés, alors que celles qui se trouvent dans de l'argile ou la marne sont beaucoup mieux conservées.

Cela tient, je pense, dans le premier cas, principalement à ce que l'acide carbonique dégagé par la respiration des racines et entraîné par les eaux des pluies ou de la fonte des neiges, est venu facilement dans ces bancs perméables de graviers, en contact avec les coquilles. Dans le second cas, au contraire, cette eau a glissé à la surface de l'argile ou de la marne, dont elle n'a tout au moins modifié que momentanément la couche supérieure ; aussi, dans les couches profondes, les fossiles quaternaires ont-ils été parfaitement conservés.

Chemin du Sanatorium (15 mètres au-dessus de la haute mer), *Route de la Baie Ellis.*

Gastropoda. — Acmaea testudinalis, Linn.

Assez commune et friable.

Route de la Baie Ellis.

Littorina littorea, Linn.

Assez rare.

Moins friable que la coquille précédente avec laquelle on la rencontre dans des bancs de graviers, à plus de vingt mètres au-dessus de la haute mer.

Route de la Baie Ellis.

BUCCINUM UNDATUM, Linn.

Ce buccin, assez commun, est en compagnie des précédentes, mais très rarement intact. On ne trouve souvent que la columelle et les derniers tours de la coquille.

Route de la Baie Ellis.

LIMNEA PALUSTRIS, Mull.

Cette limnée, très commune, est beaucoup plus petite que celle de France. Spécimens très bien conservés.

Lac à la Marne.

LIMNEA CATASCOPIUM, Say (?).

Cette limnée, assez commune, se trouve avec la précédente et dans les mêmes conditions de conservation.

Lac à la Marne.

LIMNEA DESIDIOSA, Say.

Assez commune, se rencontre dans les mêmes conditions que les précédentes et avec elles.

Lac à la Marne.

PLANORBIS CAMPANULATUS, Say.

Panorbe très commune et très bien conservée.

Lac à la Marne.

PLANORBIS BICARINATUS, Say.

Comme la précédente.

Lac à la Marne.

SUCCINEA OBLIQUA, Say.

Comme les planorbes.

Lac à la Marne.

VALVATA SINCERA, Say.

Ce petit gastéropode est très commun à l'état fossile et en parfait état de conservation.

A propos des VALVATIDAE, Provancher [1] n'en mentionne qu'une seule espèce, VALVATA TRICARINATA, pour la Province de Québec.

1. PROVANCHER, *Les Mollusques de la Province de Québec.*

TROISIÈME PARTIE

BOTANIQUE

INTRODUCTION

Vu l'importance de la question climatologique en ce qui concerne les végétaux, il est bon de jeter un rapide coup d'œil sur cette question.

On a pu voir dans le chapitre de la Météorologie que les côtes de l'île sont baignées par des courants d'eau froide; aussi, bien que notre latitude soit au-dessous et en bordure du 50e parallèle, notre température moyenne de la saison de la végétation n'en est pas moins celle de la zone subarctique, comprise en Europe entre le 58e et le 66e degré de latitude Nord. Il en résulte que nous avons les plantes de cette zone, qui est caractérisée principalement par les forêts de sapins et de bouleaux et les tourbières.

Outre le facteur thermique, je mentionnerai également notre situation maritime qui comporte toutefois un air modérément humide et une assez grande luminosité [1].

Cet état de l'atmosphère permet une puissante action des radiations solaires et favorise étonnamment la végétation qui, pendant la brièveté d'un été lumineux, parcourt son cycle complet avec une extraordinaire rapidité.

Il est digne de remarque que la flore d'Anticosti se rap-

1. Fonssagrives, in *Dict. encyclop.*

proche de la flore des hautes montagnes par de communes conditions d'existence. La différence la plus importante est ici la plus grande densité de l'air. En empruntant pour la flore des Alpes les données de M. Henri Correvon[1], je pourrai fournir le tableau suivant :

ALPES	ANTICOSTI
Long repos hivernal,	Long repos hivernal,
Lumière intense,	Lumière vive,
Insolation forte,	Insolation assez forte,
Chaleur vive,	Chaleur assez vive,
Nuits froides,	Nuits fraîches,
Humidité constante,	Humidité constante,
Évaporation continuelle, sous l'influence de l'insolation et du peu de densité de l'air.	Évaporation intermittente en raison des changements hygrométriques et plus faible en raison de la plus grande densité de l'air.

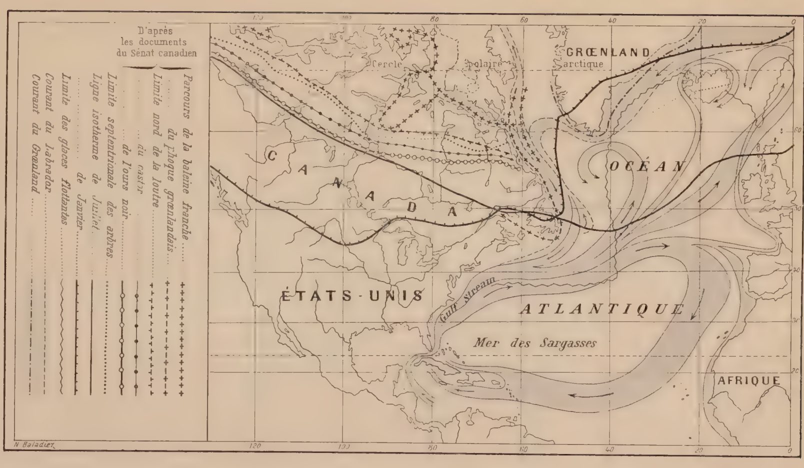
Ici comme là, nous avons des plantes « qui n'attendent même pas que la neige ait disparu pour percer la couche glacée de leurs fleurs délicates », et si les Alpes ont les Crocus, nous avons l'odorante Épigée[2].

Nous voyons d'un côté que dans la zone subalpine[3] les Sapins sont les arbres les plus abondants, ainsi que le Frêne, le Bouleau, le Sorbier des oiseleurs, l'Aulne vert, et qu'à partir de cette zone le Chêne et le Hêtre ont disparu. C'est précisément ce qui a lieu à Anticosti, en ce qui concerne la forêt. Nous voyons d'autre part que dans la flore arctique les arbrisseaux sont rabougris et que, quand la terre reste gelée dans la profondeur, les mousses et les lichens sont presque les seuls végétaux que l'on rencontre. Or, c'est justement aussi ce que l'on constate à Anticosti, dans les savanes couvertes de mousses et de lichens qui offrent un coloris particu-

1. H. Correvon, *La Nature*, 20 avril 1901.

2. Son odeur rappelle exactement celle des fleurs de l'Oranger amer ou Bigaradier (*Citrus vulgaris*).

3. Van Tieghem, *Traité de Botanique*, p. 1765.


GRŒNLAND
Cercle polaire arctique
OCÉAN
ATLANTIQUE
Mer des Sargasses
Gulf Stream
AFRIQUE
CANADA
ÉTATS-UNIS
D'après les documents du Sénat canadien
Parcours de la baleine franche
du phoque grœnlandais
Limite nord de la loutre
du castor
de l'ours noir
Limite septentrionale des arbres
Ligne isotherme de Juillet
de Janvier
Limite des glaces flottantes
Courant du Labrador
Courant du Grœnland
N. Baladier

(Fig. 16)

lier formé de taches gris blanc, gris perle, brun tabac, brun roux, brun jaunâtre, pointillées de quelques fleurs et des aigrettes d'Eriophorum. Çà et là, dans la savane dont le sous-sol reste constamment gelé, sur une faible épaisseur il est vrai, quelques centimètres seulement dans les mois de juillet et août; çà et là, dis-je, se trouve un Larix[1] rabougri de moins d'un mètre de hauteur et qui rappelle tout à fait les arbres nains des Japonais[2]. La coupe d'un de ces Larix de 3 centimètres de diamètre m'a montré qu'il était âgé de soixante-quinze ans, alors que j'ai examiné dernièrement à la Baie Ellis la coupe d'un Larix de 90 centimètres de diamètre et qui était âgé de cent quarante-deux ans.

Quoi qu'il en soit, Anticosti se trouve donc posséder deux flores bien différentes : l'une, celle de la forêt, qui est subalpine; l'autre, celle de la savane, qui est une flore arctique.

Les végétaux d'Anticosti ont souvent une allure différente de celle des mêmes espèces de l'intérieur du Continent, et des environs de Québec en particulier. Cette différence entre des plantes de même espèce n'est pas considérable, mais elle est réelle et je tenais à signaler sa réalité, qui n'a d'ailleurs rien qui doive surprendre. Pour donner un exemple, je noterai simplement le « Taraxacum dens leonis », cette plante si répandue sur la terre, et dont les feuilles sont, ici, beaucoup plus découpées que dans la même espèce au voisinage de Québec.

Il est certain que les influences de nos conditions climatologiques particulières, associées aux effets d'un terrain formé le plus souvent de terre noire avec sous-sol calcaire, impriment une modalité spéciale aux végétaux de l'île et nous valent une flore assez limitée et avec des caractères qui lui sont propres. L'abondance du calcaire nous prive des plantes nettement calcifuges, aussi les fougères qui semblent

1. On verra plus loin que dans les bons terrains de l'île j'en ai trouvé souvent qui avaient près d'un mètre de diamètre.

2. Asa Gray, *Observat. upon the relat. japanese Flora to that of North America.*

faire partie de ces dernières ne sont-elles représentées que par un petit nombre d'espèces. Il y a heureusement çà et là des îlots quaternaires d'argile où la chaux est rare et qui donnent asile à des plantes calcifuges parmi lesquelles je n'hésiterai pas à placer notre CRATAEGUS, puisqu'on ne le rencontre sur l'île que dans ces plaines de l'époque pléistocène.

Dans l'étude des plantes qui va suivre, j'ai eu à ma disposition certains ouvrages français que je possède dans ma bibliothèque, ainsi que plusieurs ouvrages spéciaux à l'Amérique du Nord et publiés tant au Canada qu'aux États-Unis. Mais je me permettrai de rappeler que dans l'état d'isolement où j'ai vécu depuis huit années, bien des livres et bien des revues m'ont manqué, qui auraient facilité singulièrement mes recherches et dont l'absence expliquera en partie bien des imperfections rencontrées non seulement dans la botanique, mais aussi dans les différents chapitres de cette Monographie. J'ajouterai même que chacun d'eux, pour montrer tout l'intérêt dont il est susceptible, aurait dû être écrit par un spécialiste, mais les circonstances qui ne l'ont pas permis maintenant, le permettront peut-être dans l'avenir et je ne m'illusionne nullement sur tout ce qu'alors il y aura à corriger et à ajouter. Je dirai seulement que cette Monographie, dans laquelle j'ai toujours préféré une lacune à une inexactitude, n'est qu'un premier coup d'œil d'ensemble sur l'île d'Anticosti, et, qu'à défaut d'autres, son mérite sera la sincérité.

CHAPITRE VI

EMBRANCHEMENT DES THALLOPHYTES

Fungi[1].

La plupart de nos champignons apparaissent à l'arrière-saison, dans la première quinzaine de septembre, alors que presque toutes les autres plantes ont terminé leur cycle évolutif. Il y a, toutefois, des exceptions et c'est ainsi que la Morchella et quelques autres thallophytes se montrent dès la première quinzaine de juin, alors que la terre est à peine dégelée.

Ascomycetes. — Gyromitra.

Bord du chemin. A. R.[2].
Sanatorium.

Morchella deliciosa, Fr.

La Morille délicieuse. Comestible.
Bord de la route (savane). A. C.
13 juin 1902[3] et jours suivants pendant tout le mois.
Baie Ellis.

Exoascus.

Exoasque de l'aulne[4].
Sur les feuilles d'aulne.
Forêt (bas-fonds et bords des ruisseaux). A. R.
Août.
Baie Ellis.

1. Cooke, *Edible and Poisonous Musgroom.* — Id. *Mycographia.* — Hay, *Text-of book British Fungi.* — Marshall, *The Musgroom book.* — Michael, *Fügrer für Pilzenfreunde.* — Morgan, *North American Fungi.* — Baron Thumen. *Mycotheta universalis.*

2. Les signes et abréviations sont les mêmes que ceux employés dans la *Nouvelle Flore* de M. le professeur G. Bonnier.

3. J'indique autant que possible la date d'une de mes récoltes d'un échantillon de la plante à l'état de maturité, ce qui ne laisse pas que d'impliquer une marge plus ou moins grande pour l'ordre d'apparition ou de disparition de la plante mentionnée.

4. Van Tieghem. *Traité de Botanique*, p. 1137.

PEZIZA ODORATA (?).

Forêt. A. R.
Septembre.
Chemin du Sanatorium.

Basidiomycetes. — LYCOPERDON.

Ce champignon est comestible avant sa maturité.
Bords des chemins. Terrains défrichés, Littoral. A. C.
Août, octobre.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis + [1].

CLAVARIA AUREA.

Sentier. R.
22 septembre 1902.
Sentier de l'Observatoire.
Trouvé dans des détritus de feuilles d'épicéa et de sapin. Comestible.

BOLETUS.

Forêt. A. C.
9 septembre 1902.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

BOLETINUS.

Forêt. A. C.
31 août 1902.
Sanatorium.
Placé dans de l'eau formolée, l'a teintée en jaune brun.

POLYPORUS VERSICOLOR.

Forêt. C.
Se trouve toute l'année sur les Mélèzes morts.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POLYPORUS.

Forêt. R.
Sanatorium.

LENZITES BETULINA, Fr.

Forêt. C.
Se trouve toute l'année sur les Bouleaux morts.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

FISTULINA.

Forêt. A. R.
Sur les Bouleaux morts.
Sanatorium, Baie Ellis.

1. Ce signe + indique qu'outre les endroits mentionnés, j'ai rencontré la plante en maints autres points de l'Ile.

CHONE INFUNDIBULIFORMIS[1], Kroyer.

Forêt.
Baie Sainte-Claire.

FORNES FOMENTARIUS.

Forêt. T. C.
Sur les Bouleaux.
Baie Sainte-Claire. Baie du Renard +.

FORNES APPLANATUS[2].

Forêt. A. R.
Baie Ellis.

AMANITOPSIS.

Forêt. A. R.
Sanatorium.

PLEUROTUS.

Forêt. A. R.
Grand Mac Carthy.

CLITOCYBE LACCATA.

Forêt. A. C.
2 septembre 1902.
Baie Sainte-Claire. Baie Ellis +.

PEPPERY LACTARIUS.

Forêt. A. R.
4 septembre 1902.
Sanatorium.

COLLYBIA (?).

Forêt. A. C.
20 septembre 1902.
Sanatorium.

PLUTEUS CERVINUS.

Forêt. A. C.
Septembre 1901.
Sanatorium.

HIRNEOLA (?)

Forêt. A. R.
10 septembre 1902.
Baie Ellis.

1. Déterminé par la *Smithsonian Inst.*
2. Déterminé par la *Smithsonian Inst.*

LICHENES[1]

La plupart des lichens[2] d'Anticosti ont été récoltés et classés par le professeur John Macoun, d'Ottawa, qui a surtout exploré le bas de la rivière Jupiter et le côté Sud de l'île dans cette région, durant une partie des mois d'août et de septembre 1883. Aussi est-ce directement à sa bienveillance que j'ai fait appel pour quelques déterminations, et surtout à son ouvrage pour la liste de lichens qui suit.

Parameliacei. — RAMALINA CALICARIS, Linn., var. FARINACEA, Schaer.

Sur les arbres. C.
Lac Salé, Rivière Chicotte (Macoun).

RAMALINA POLYMORPHA, Ach.

Sur les arbres, T. C.
Rivière Jupiter (Macoun).

CETRARIA ISLANDICA, Lind., var. CRISPA, Ach.

Sur la terre, dans les régions alpines et subalpines; au Labrador et au Groenland[3] sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

CETRARIA ISLANDICA, var. HIASCENS, Th. Fr.

Sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

CETRARIA ISLANDICA, var. CILIARIS, Tuckerm.

Sur les arbres.
Lac Salé (Macoun).

CETRARIA ISLANDICA, var. LACUNOSA, Ach.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

1 ACHARIUS, Erik. *Lichenographa universalis.* — CALKINS, *The Lichen Flora of Chicago.* — SCHNEIDER, *A Guide to Study of Lichens.* — TUCKERMANN, *Synopsis of North America Lichens.* — TUCKERMAN, *Genera Lichenum.* — WILLEY, *Introduction to the Study of Lichens.*

2. La liste des lichens qui figurent dans ce travail a été relevée pour la plus grande partie dans le *Catalogue of Canadian Plants* de John MACOUN, *Naturalist of the Geol. Surv. of Canada.*

3. Comme d'ailleurs beaucoup d'autres lichens figurant sur cette liste.

Usnea barbata, Linn., var. dasypoga, Fr.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Bryopogon jubata, Linn., var. implexa, Fr.

Sur les arbres.
Rivière au Fusil (Macoun).

Alectoria sarmentosa, Nyl.

Sur les conifères.
Lac Salé (Macoun).

Theloschistes polycarpus, Tuckerm.

Bois mort.
Rivière Jupiter (Macoun).

Parmelia saxatilis, Fr.

Sur les arbres. C.
Rivière Jupiter (Macoun).

Parmelia saxatilis, var. sulcata, Nyl.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Umbilicaria hyperborea, Hoffm.

Sur les pierres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Sticta pulmonaria, Ach.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Sticta scorbiculata, Ach.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Nephroma lævigatum, Ach., var. parile, Nyl.

Sur les rochers.
Rivière Jupiter (Macoun).

Peltigera aphtosa, Hoffm.

A la base des arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur la terre et au pied des arbres. C. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Peltigera canina, Hoffm.

Sur les racines des arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Pannaria brunnea, Mass.

Sur la terre.
Rivière Jupiter (Macoun).

Pannaria microphylla, Delis.

Sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

Pannaria lepidiota, Th. Fr.

Sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

Pannaria macounii, Tuckerm.

Sur les roches calcaires.
Rivière Jupiter (Macoun).

Collema flaccidum, Ach.

Sur les Epicea.
Lac Salé (Macoun).

Placodium elegans, DC.

Sur les pierres.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Placodium aurantiacum, Naeg et Hepp.

Sur le bois flotté.
Rivière au Fusil (Macoun).

Lecanora subfusca, Ach., var. allophana, Ach.

Sur le bois flotté par la mer.
Rivière Jupiter (Macoun).

Lecanora privigna, Nyl., var. pruinosa, Auctt.

Sur les rochers calcaires. C.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Pertusaria multipunctata, Nyl.

Sur les Epicea. C.
Lac Salé (Macoun).

Stereocaulon tomentosum, Th. Fr.

Sur les pierres.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

STEREOCAULON PILEATUM, Ach.

Sur les pierres.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

CLADONIA TURGIDA, Hoffm., var. CONSPICUA, Nyl.

Sur la terre et les pierres. C.
Le long de la *Rivière Jupiter. Lac Salé* (Macoun).

CLADONIA GRACILIS, Nyl., var. HYBRIDA, Schaer.

Sur la terre, les pierres, les troncs d'arbres. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CLADONIA RANGIFERINA, Hoffm.

Sur la terre, dans la forêt. T. C.
Baie Sainte-Caire. Baie du Renard. +.

BIATORA DECIPIENS, Fr.

Sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

BIATORA SANGUINEO-ATRA, Tuckerm.

Sur les mousses.
Lac Salé (Macoun).

BIATORA ULIGINOSA, Fr.

Sur la terre tourbeuse.
Lac Salé (Macoun).

BIATORA CAMPESTRIS, Fr.

Sur la terre, parmi les mousses.
Lac Salé (Macoun).

HETEROTHECIUM SANGUINARIUM, Flot.

Sur l'écorce des Epicea.
Rivière Jupiter (Macoun).

HETEROTHECIUM GROSSUM, Tuckerm.

Sur les Epicea.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

HETEROTHECIUM PEZIZOIDEUM, Flot.

Sur les Epicea.
Rivière Jupiter (Macoun).

LECIDEA ENTEROLEUCA, Fr., var. MUSCORUM, Kœrb.

« Principalement sur les mousses dans les régions alpines et arctiques. » Macoun.
A la base des arbres.
Lac Salé (Macoun).

BUELLIA PARASEMA, Th. Fr.

Sur l'écorce des arbres. C.
Lac Salé (Macoun).

GRAPHIS SCRIPTA, Ach., var. RECTA, Schaer.

Sur un canot en écorce de bouleau.
Lac Salé (Macoun).

ARTHONIA SWARTZIANA, Ach.

Sur l'écorce des arbres C.
Rivière Sainte-Marie (Macoun).

SPHAEROPHORUS GLOBIFEROUS, DC.

Sur la terre, dans les marais.
Lac Salé (Macoun).

ALGAE[1]

Zone littorale. — Parmi les différentes zones végétales des côtes d'Anticosti, *zone littorale*, *zone des laminaires*, *zone des corallines*, la première se présente comme la plus pauvre en espèces. Cela tient surtout au développement de la plate-forme littorale de l'île, qui, gelée, pour ainsi dire à sec, à mer basse, dans le mois de novembre, se voit ensuite pendant l'hiver recouverte d'une épaisse banquise de glace. Quand arrive le printemps, ces glaces littorales se disjoignent à mer haute et sont entraînées au large par les vents et les courants, après avoir arraché sur le fond où elles reposaient des fragments de roches et les algues. Cette plate-forme est devenue alors parfaitement lisse, je dirais presque, décapée, et toute sa flore, comme sa faune d'ailleurs, aura à s'y réinstaller de nouveau pendant l'été. Il en résulte que toute la zone litto-

1. HARVEY, *Nereis Boreali-Americana* (*Marine Algae*). Cet ouvrage a été mis à ma disposition tout un hiver par la *Litterary and Historical Society of Quebec*, sur la demande de M. F. Gibsone, avocat de l'Ile. — BORNET et THURET, *Études phycologiques*. — BORNET et THURET, *Notes algologiques*. — BRAUN, *Die Characen*. — DANGEARD, *Mémoires sur les Algues*. — FARLOW, *New-England Algae*. — NÄGELI, *Die neuen Algen System*. — WILLE, *Algologische Mittheilungen*. — WOLLE, *Fresh-Water Algae of U. S. A. Mittheilungen*. — *A Contribut. to the Hist. of the Fresh-Water Algae N. A.*

rale ne possède que des spécimens peu nombreux, dont beaucoup n'arriveront pas à leur complet développement avant la fin de la saison chaude.

Zone des laminaires. — La zone des laminaires, au contraire, nous montre de fort beaux échantillons, que, dans le fond des baies, la pureté de l'eau permet par temps calme d'observer facilement en place.

Goémon[1]. — Quand l'automne arrive, les grandes tempêtes commencent et les courants irréguliers deviennent plus forts, entraînant une eau devenue plus dense par le refroidissement. C'est alors que les algues arrachées des fonds ne tardent pas à s'accumuler le long du rivage, à la limite des hautes eaux, où elles forment des cordons littoraux plus ou moins éphémères, d'un à plusieurs mètres de large et de quelques centimètres à un mètre et plus d'épaisseur. Dans ces accumulations de débris végétaux mélangés de détritus animaux[2], l'agriculteur trouvera à volonté tout autour de l'île un excellent engrais renfermant de l'azote, de la potasse et un peu d'acide phosphorique.

Zone des corallines. — Quant à la zone des corallines, elle est peu variée comme espèces végétales et le LITHOTHAMNIUM GLACIALE y domine sur la plus grande étendue.

Algues d'eau douce. — En ce qui concerne les algues d'eau douce, leurs espèces ne semblent pas très nombreuses et les échantillons, particulièrement les nostocs, se montrent souvent, dans beaucoup de lacs et de cours d'eau, recouverts d'une marne blanche, tenue en suspension dans l'eau les jours de grand vent.

Nostocaceæ. — NOSTOC VERRUCOSUM?

Cours d'eau et lacs. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. Le goémon de nos pêcheurs.
2. Outre les poissons morts, les œufs de toutes sortes, etc., ce « goémon » est rempli d'amphipodes qui meurent dès qu'il est répandu sur les champs. Ce n'est donc pas un engrais purement végétal, d'où sa richesse en acide phosphorique.

Characeæ. — Chara fœtida.

Cours d'eau et lacs. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Confervaceæ. — Seytonema cincinnatum [1].

Petits lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Sanatorium.

Cladophora.

Eaux tranquilles des cours d'eau, Mares. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Palmellaceæ. — Tetrasphora lubrica [2] (Roth) Ag.

Lacs, Mares. A. R.
Petit Lac qui fournit la glace aux glacières de la *Baie Ellis.*

Cyrtonemiaceæ. — Lithothamnium glaciale. Kjellmann.

Zone des corallines. T. C.

Cette coralline d'un beau rose vif tapisse tous les fragments de roche et tous les débris de coquilles du fond de l'eau. J'en ai retiré par trente brasses un maagnifique échantillon tout bourgeonné et dans les anfractuosités duquel s'étaient tapies de nombreuses ophiures. On trouve souvent sur le rivage de ces corallines fixées à des pierres ou à des coquilles ramenées du fond par la tempête, surtout quand elles servaient de support à de grandes algues qui donnaient prise aux courants. Elles deviennent blanches au soleil.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Callithamnium..... Lyngb.

Zone littorale, tout l'été. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard.

Fucaceæ. — Kalidrys siliquosa, Lyngb.

Zone littorale, au niveau de la basse mer. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Fucus nodosus, Linn.

Souvent envahi par *Elachista fucicola.*.
Zone littorale. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. Les Seytonema, Cladophora, Polysiphonia, Tetraspora, Lithothamnium ont été nommés par la *Smithsonian Institution* et le Chära, par le professeur Macoun.

2. H. Wood, *Fresh-Water Algae.*

FUCUS VESICULOSUS, Linn.

Cette algue présente souvent l'*Elachista* sur ses vésicules
Zone littorale. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

FUCUS DESTICHUS, Linn [1].

Zone littorale.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

FUCUS FURCATUS, Ag.

Zone littorale. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Laminariaceae. — ALARIA ESCULENTA, Grev. (?)

Au niveau de la basse mer.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ALARIA PYLAII, Grev. (?).

Au niveau de la basse mer.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LAMINARIA LOREA, Bory (?).

LAMINARIA DERMATODEA, de la Pylaie.

LAMINARIA SACCHARINA, Lamour.

Cette algue croît à partir du niveau de la basse mer jusqu'à des fonds de 5 et 6 brasses. Elle me rappelle tout à fait les échantillons de même espèce que j'ai eu si souvent l'occasion d'observer sur les côtes de Bretagne. Toutefois, la moyenne de sa taille me paraît plus petite. En revanche, je n'ai pas trouvé sur les rivages d'Anticosti la *Laminaria digitata*, si commune sur les côtes bretonnes.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LAMINARIA LONGICRURIS, de la Pylaie.

Habite en eau profonde dans le golfe, de 5 à 10 brasses et plus +.

AGARUM.

Cette curieuse algue percée d'un grand nombre de trous de la grosseur d'un pois, en moyenne, se trouve à partir de la basse mer. jusqu'à dix brasses. D'après la description de W. Harvey [1], c'est probablement l'*Agarum Turneri* (?), Post. et Rupru que nous possédons. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. HARVEY, *Nereis Boreali-Americana* (*Marine Algae*).

CHORDA FILUM, Stack.

Visible à partir de la limite de la basse mer jusqu'à dix brasses de profondeur. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Rhodomeleæ. — RHODOMELIA.

POLYSIPHONIA.

Zone littorale +.

Dictyotaceæ. — PUNCTARIA PLANTAGINEA, Grev. (?).

Sur les algues et les pierres de la zone littorale.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Chordariaceæ. — CHORDARIA.

Ressemble beaucoup à la description de la *Chordaria filiformis*, Ag.[1], mais est plus petite

Sur les pierres de la zone littorale. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

MESOGLIA VERMICULARIS, Ag. (?).

Sur les pierres et les algues de la zone littorale +.

LEATHESIA TUBERIFORMIS, Gray (?).

Comme la précédente +.

ELACHISTA FUCICOLA, Fries.

Se trouve sur *Fucus vesicolus* et *Fucus nodosus*. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Ectocarpaceæ. — ECTOCARPUS. . . . . C.

Nous avons encore probablement les espèces ECTOCARPUS BRACHIATUS (?), Har.; ECTOCARPUS LITTORALIS (?), Lyngb.; ECTOCARPUS SILICULOSUS (?), Lyngb.; ECTOCARPUS TOMENTOSUS (?), Lyngb., mais la détermination précise n'a pu encore être faite.

Bacteriaceæ.

Les Bactéries non pathogènes ont d'assez nombreuses espèces dans la région qui nous occupe, mais la détermination n'en a pas encore eu lieu.

Je noterai, toutefois, les différentes fermentations qui se produisent sur les rivages de l'île, en plein hiver et sous une épaisse couche de glace, dans les matières organiques où dominent les débris d'algues. Ces fermentations se manifestent sous forme d'odeurs rappelant celles de l'hydrogène phosphoré.

1. HARVEY, *Nereis Boreali-Americana* (*Marine Algal*).

Enfin, comme le parenchyme des feuilles n'est pas détruit, d'une année à l'autre, dans les feuilles tombées des arbres de la forêt, il y a lieu de penser que le *Bacillus amylobacter* n'existe pas ici, et son absence expliquerait peut-être la formation relativement rapide de terre noire par accumulation de débris de végétaux.

Peridiniaceæ.

L'examen microscopique m'a montré dans l'eau de mer différentes formes de Péridiniens dont je n'ai encore pu avoir la détermination.

Diatomaceæ.

Cette dernière observation s'applique également aux Diatomées, que l'on trouve en assez grand nombre.

CHAPITRE VII

EMBRANCHEMENT DES MUSCINÉES[1]

Les représentants des Muscinées[2] recouvrent l'Ile tout entière d'un tapis serré dont l'épaisseur varie de quelques centimètres à 1 mètre et plus dans les tourbières. Mais si leur nombre est considérable, leurs espèces n'en sont pas, pour cela, très variées.

CLASSE I. — **HEPATICÆ**

CYATHOPHORA QUADRATA ? Trevis.

Sur les pierres humides. A. C.
Rivière au Fusil (Macoun).

MARCHANTIA POLYMORPHA ?, Linn.

Sur la terre humide.
Forêt. Rives escarpées des rivières. T. C.
Sanatorium, Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ANEURA LATIFRONS, Lindb.

Sur la terre.
Lac salé, Rivière Chicotte (Macoun).
Cette hépatique, comme beaucoup d'autres de nos plantes, du reste, existe à l'île Miquelon[3].

1. DELAMMARE, *Crypto-vascul. de Miquelon.* — DOUIN, *Nouvelle Flore des Mousses et Hépatiques.* — GOODALE, *Manual of Mosses N. A.* — LEITGEB, *Wasch. des Stämmchens und Sphagnum.* — LESQUEREUX, *Manual of the Mosses N. A.* — JOHN (MACOUN, *Lichenes and Hepaticeæ. Musci.* — MIRBEL, *Recherch. sur Marchantia polym.* — NYLANDER, *Synopsis methodica Lichenum.*

2. Toutes les Muscinées mentionnées dans ce travail ont été déterminées par M. le professeur Macoun. Quelques-uns des noms ont été attribués à des échantillons que je lui avais adressés, mais le plus grand nombre sont empruntés à son ouvrage, *Catal. of Can. Plants, Musci, and part* VII, *Lichenes and Hepaticae.*

3. DELAMMARE, *Énumérat. des crypt. vasc. de l'île Miquelon.*

ANEURA PINGUIS, Dumort.

Sur la terre humide.

Rivière au Fusil, Rivière Sainte-Marie, Rivière aux Becscies (Macoun).

JUNGERMANNIA CORDIFOLIA, Hook.

Sur les pierres. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LOPHOZIA INCISA, Dumort.

Sur la terre et le bois mort.

Rivière Jupiter (Macoun).

LOPHOZIA VENTRICOSA, Dumort.

Sur le bois pourri.

Rivière Jupiter (Macoun).

LOPHOZIA EXSECTA, Dumort.

Sur les rochers.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

MYLIA ANOMALA, S. F. Gray.

Dans un marais tourbeux.

Lac Salé (Macoun).

CHILOSCYPHUS POLYANTHOS, Corda, var. RIVULARIS, Nees.

Sur les pierres.

Rivière Jupiter (Macoun).

GEOCALYX GRAVEOLENS, Nees.

Sur les vieux troncs d'arbres.

Rivière Jupiter (Macoun).

CEPHALOZIA CURVIFOLIA, Dumort.

Sur les troncs d'arbres pourris. A. C.

Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

CEPHALOZIA MEDIA, Lindb.

Sur le bois pourri. T. C.

Pointe du Sud-Ouest, Rivière Sainte-Marie (Macoun).

CEPHALOZIA BICUSPIDATA, Dumort.

Sur la terre.

Rivière Jupiter (Macoun).

CEPHALOZIA FLUITANS, Spruce.

Flottant dans l'eau d'une savane à sphaignes.

Lac Salé (Macoun).

KANSIA TRICHOMANIS, S. F. Gray.

Sur le bois mort.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

BAZZANIA TRILOBATA, S. F. Gray.

Sur les pierres.
Rivière Jupiter (Macoun).

LEPIDOZIA REPTANS, Dumort.

Sur le bois mort.
Rivière Jupiter (Macoun), *Baie Ellis.*

BLEPHAROSTOMA TRICHOPHYLLUM, Dumort.

Sur les vieux troncs d'arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

PTILIDIUM CILIARE, Nees.

Dans le marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

SCAPANIA CURTA, Dumort.

Sur la terre.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Pointe Ouest, Baie du Renard +.

RADULA COMPLANATA, Dumort.

A la base des arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur les troncs d'arbres. A. C.
Baie Ellis, Rivière aux Canards.

FRULLANIA EBORACENSIS, Gottsche.

Sur les sapins. T. C.
Rivière Jupiter (Macoun).

CLASSE II. — MUSCI[1].

SPHAGNUM FIMBRIATUM, Wils., var. TENUE, Gravet.

Marais tourbeux.
Rivière aux Becscies (Macoun).

SPHAGNUM FUSCUM (Schpr.), von Klinggraef.

Savânes, tourbières. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. John MACOUN, *Musci*, in *Catal. of Canad. Plants.*

SPHAGNUM TENELLUM, var. RUBELLUM, Warnst.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SPHAGNUM ACUTIFOLIUM, Russ. et Warnst.

Marais tourbeux.
Rivière Jupiter et *Lac Salé* (Macoun).

SPHAGNUM PLUMOSUM, *Bryol. Germ.*

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

SPHAGNUM HENDOCINUM, Sull. et Lesq.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

SPHAGNUM SEMISQUARROSUM, Russ.

Bois marécageux.
Lac Salé (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SPHAGNUM FUSCUM MOLLUSCUM, Bruch.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

GYMNOSTOMUM CURVIROSTRUM, Hedw.

Dans les fentes des pierres.
Pointe du Sud-Ouest, Rivière au Fusil (Macoun).

CYNODONTUM SERRATUM, Bruch. et Schimp.

Sur les pierres humides.
Lac Salé (Macoun).

CYNODONTUM WAHLENBERGII (Brid.).

Dans les marais.
Lac Salé (Macoun).

CYNODONTUM WAHLENBERGII, var. COMPACTUM (Schimp.).

Dans les marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

DICRANELLA CREVILLEANA, Schimp.

Sur la terre humide.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Dicranella squarrosa, Schimp.

Dans les marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

Dicranum Blyttii, Bruch. et Schimp.

Dans un marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

Dicranum Groenlandicum, Brid.

Dans les marais.
Rivière Jupiter (Macoun).

Dicranum leioneuron, Kindb.

Dans les bois marécageux.
Lac Salé (Macoun).

Dicranum majus, Turn.

Dans la forêt.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur la terre, dans la forêt. A. R.
Grand Mac Carthy.

Dicranum scoparium, Hedw.

Sur la terre. C.
Rivière Jupiter (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Dicranum fucescens, Turn.

Sur les morceaux de bois.
Rivière Jupiter, Rivière aux Becscies (Macoun).

Dicranum Bergeri, Bland.

Dans les marais tourbeux.
Rivière Jupiter, Lac Salé (Macoun).

Fissidens osmundoides, Hedw.

Sur la tourbe au *Lac Salé* et dans la forêt à la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Fissidens adiantoides, Hedw., var., immarginatus, Lindb.

Sur le sol marécageux.
Rivière Jupiter (Macoun).

Ceratodon purpureus, Brid.

Sur la terre et dans la forêt. T. C.
Baie Sainte Claire, Baie du Renard +.

DISTICHUM CAPILLACEUM, Bruch. et Schimp.

Sur la terre et dans les fentes des rochers. C.
Rivière Jupiter (Macoun).

DISTICHUM INCLINATUM, Bruch. et Schimp.

Dans les marais tourbeux.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).

DIDYMODON RUBELLUS, Bruch. et Schimp.

Sur les rochers.
Pointe du Sud-Ouest.

LEPTOTRICHUM FLEXICAULE, Hampe.

Sur les rives.
Au *pool* du 12e mille de la *Rivière Jupiter.*
Lac Salé (Macoun).
Sur la terre. A. R.
Rivière aux Canards.

DESMATODON CERNUUS, Bruch. et Schimp.

Sur la terre.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

BARBULA TORTUOSA, Web. et Mohr.

Sur les rochers.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur les rochers. A. R.
Rivière aux Canards.

BARBULA MUCRONIFOLIA, Bruch. et Schimp.

Sur la terre calcaire.
Rivière Jupiter (Macoun).

BARBULA BRACHYANGIA, C. M. et Kinbd.

Sur les rochers.
Rivière aux Becscies (Macoun).

GRIMMA CONFERTA, Funch.

Sur les rochers.
Rivière Jupiter (Macoun).

GRIMMA APOCARPA, Hedw.

Sur les rochers.
Rivière Jupiter (Macoun).
Baie Ellis.

Amphoridium Lapponicum, Schimp.

Sur les rochers.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Ulota Ludwigii, Brid.

Sur les arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

Ulota crispula, Brid.

Sur les arbres.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Ulota phyllantha, Brid.

Sur les arbres.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Splachnum ampullaceum, Linn.

Savanes le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Funaria hygrometrica, Sibth.

Sur la terre humide, sur le bois humide et brûlé.
Lac Salé (Macoun).
Sentiers, bois brûlé. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Bartramia Œderi, Swartz.

Sur les rochers humides.
Rivière au Fusil, Rivière aux Becscies (Macoun).

Catascopium nigritum, Brid.

Marais.
Lac Salé, Rivière au Fusil (Macoun).

Amblyodon dealbatus, Beauv.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

Meesia uliginosa, Hedw.

Sur les rives.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur les bords de la *Rivière du Petit Mac Carthy*.

Meesia tristicha, Bruch. et Schimp.

Savanes.
Rivière aux Becscies (Macoun).

Paludella squarrosa, Brid.

Marais.
Lac Salé (Macoun).

Leptobryum pyriforme, Schimp.

Forêt.
Lac Salé (Macoun).

Webera nutans, Hedw.

Rivière aux Becscies, Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Bryum pendulum, Schimp.

Dans les fentes des rochers.
Lac Salé (Macoun).

Bryum uliginosum, Bruch. et Schimp.

Endroits humides.
Rivière au Fusil (Macoun).

Bryum Duvalii, Voit.

Sur la terre humide de la forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Bryum pseudotriquetrum. Schwaegr.

Sur le terrain humide.
Rivière Jupiter, Rivière au Fusil (Macoun).
Sur les rochers humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Bryum haematophyllum, Kindb.

Sur les pierres humides.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Bryum meseoides, Kindb.

Sur la terre.
Le long de la *Rivière Jupiter* et de la *Rivière au Fusil* (Macoun).

Mnium punctatum, Hedw.

Rivière Jupiter (Macoun).

Endroits dénudés, sentiers, rives, forêt. T. C. Dans les endroits dénudés où le vent a balayé la neige, de petites taches de terre à demi dégelée apparaissent de place en place à la fin d'avril. Elles sont couvertes de lichens (Cladonie grêle) et de mousses parmi lesquelles la *Mnie ponctuée* montre sa capsule solitaire. C'est une des premières manifestations de la reprise de la vie végétale sur l'Ile.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cinclidium stygium, Swartz.

Savanes.
Lac Salé, Rivière aux Bescies (Macoun).

Polytrichum Ohioense, Ren. et Card.

Dans la forêt.
Rivière aux Becscies (Macoun).

Polytrichum juniperum, Willd.

Sentiers. Forêt. A. C.
La capsule quadrangulaire se montre dès les premiers jours de mai.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Polytrichum strictum, Banks.

Marais.
Rivière Jupiter (Macoun).
Savane. A. C.|
Plaines de la *Pointe Ouest.*

Fontinalis antipyretica, Linn.

Eau peu profonde.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Myurella julacea, Bruch. et Schimp.

A la base des arbres.
Rivière au Fusil (Macoun).

Myurella Careyana, Sulliv.

Sur les pierres calcaires.
Rivière Jupiter (Macoun).

Thuidium abietinum, Bruch. et Schimp.

Pierres ombragées.
Rivière Jupiter (Macoun).

Thuidium Blandowii, Bruch. et Schimp.

Dans les marais.
Lac Salé (Macoun).

Campothecium nitens, Schimp.

Marais tourbeux. A. C.
Lac Salé (Macoun).
Pointe Ouest, Sanatorium, Baie du Renard +.

BRACHYTHECIUM CURTUM, Lindb.

Savanes.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

BRACHYTHECIUM LAETUM (Brid.).

Sur les pierres, dans la forêt.
Rivière au Fusil (Macoun).

BRACHYTHECIUM ALBICANS, Bruch. et Schimp.

Sur la terre.
Lac Salé (Macoun).

BRACHYTHECIUM REFLEXUM, Bruch. et Schimp.

A la base des arbres.
Rivière au Fusil (Macoun).

EURHYNCHIUM STRIGOSUM. (Hoffm.).

Sur les racines des arbres.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Sur les pierres. A. R.
Grand Ruisseau.

EURHYNCHIUM VAUCHERI, Schimp.

Sur les rochers.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

PLAGIOTHECIUM PULCHELLLUM, var. NITIDULUM, Lesq. et James.

Sur les racines des arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

PLAGIOTHECIUM TURFACEUM, Lindb.

Sur les chicots.
Rivière au Fusil (Macoun).

PLAGIOTHECIUM ELEGANS (Hook), Schimp.

Sur les pierres.
Lac Salé (Macoun).

PLAGIOTHECIUM MUEHLENBECKII, Bruch. et Schimp.

Sur les vieux billots.
Rivière Jupiter (Macoun).

PLAGIOTHECIUM DENTICULATUM (Linn.).

Sur les racines des arbres dans la forêt.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur la terre. A. C.
Lac Plantain, Baie Ellis.

AMBLYSTEGIUM SERPENS, Bruch. et Schimp.

Sur le bois endommagé.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Sur la terre. A. C.
Pointe aux Graines.

AMBLYSTEGIUM SERPENS, var. XANTHODICTYON Lindb.

Sur les pierres.
Le long de la *Rivière Sainte-Marie* (Macoun).

AMBLYSTEGIUM PORPHYRHIZUM (Lindb.).

Sur les pierres humides.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

AMBLYSTEGIUM VARIUM (Hedw.), Lindb.

Sur les racines des arbres.
Rivière au Fusil (Macoun).

HYPNUM STELLATUM, Schreb.

Sur la terre, dans les marais et les savanes.
Rivière au Fusil, Rivière aux Becscies (Macoun).
Savane. A. C.
Pointe Ouest, Baie Ellis.

*HYPNUM VERNICOSUM, Lindb.

Dans les marais.
Rivière Jupiter, Rivière aux Becscies, Rivière au Fusil (Macoun).

HYPNUM REVOLVENS, Swartz.

Dans les marais.
Lac Salé (Macoun).

HYPNUM FLUITANS, Linn.

Dans les marais tourbeux.
Lac Salé, Rivière aux Becscies (Macoun
Savanes. A. R.
Baie Ellis.

HYPNUM UNCINATUM, Hedw.

Endroits humides. C.
Lac Salé (Macoun).

HYPNUM FILICINUM, Linn.

Sur les pierres calcaires des sources.
Rivière Jupiter (Macoun).
Sur les pierres des ruisseaux et des sources. C.
Ruisseau du Sanatorium, Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

HYPNUM CRISTA-CASTRENSIS, Linn.

Endroits humides de la forêt.
Rivière Jupiter (Macoun).

HYPNUM FERTILE, Sendt.

Sur les troncs d'arbres.
Rivière Jupiter (Macoun).

HYPNUM HAMULOSUM, Bruch. et Schimp.

Sur les pierres et les troncs d'arbres.
Rivière Jupiter, le long de la *Rivière Sainte-Marie* (Macoun).

HYPNUM CUPRESSIFORME, Linn.

Sur les pierres.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Sur les pierres et la terre. A. C.
Pointe aux Groseilles, Baie Sainte-Claire, Pointe aux Graines.

HYPNUM PALUSTRE, Huds.

Sur les pierres.
Rivière Jupiter (Macoun).

HYPNUM GOULARDI, Schimp.

Sur les pierres.
Le long de la *Rivière au Fusil* (Macoun).

HYPNUM STRAMINEUM, Dicks.

Marais et forêt marécageuse.
Rivière Jupiter (Macoun).

HYPNUM SCORPIOIDES, Linn.

Dans les marais tourbeux très marécageux.
Lac Salé (Macoun).
Dans les marais et bordures des étangs. A. C.
Pointe Ouest, Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

HYPNUM GIGANTEUM, Schimp.

Savanes. C.
Rivière aux Becscies (Macoun).
Savanes. C.
Rivière aux Canards, Pointe aux Graines.

HYPNUM SARMENTOSUM, Wahl.

Dans les marais.
Lac Salé (Macoun).

Hylocomium splenden (Hedw.), Schimp.

Sur les troncs d'arbres et la terre dans les parties boisées et fraîches.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Dans la forêt. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Hylocomium squarrosum.

Dans la forêt.

Le long de la *Rivière Jupiter* et de la *Rivière au Fusil* (Macoun).

Hylocomium triquetrum (Linn.), Schimp.

Dans la forêt.

Lac Salé (Macoun).

Sur la terre, dans la forêt. A. C.

Baie Martin, Rivière Macdonald, Baie Ellis.

CHAPITRE VIII

EMBRANCHEMENT DES CRYPTOGAMES VASCULAIRES[1]

En ce qui concerne la détermination des Cryptogames vasculaires et des Phanérogames, j'ai eu, dans la *Flore Illustrée* de Britton et Brown, un excellent guide qui ne m'a pas quitté. De plus, le savant botaniste qui a dressé le remarquable *Catalogue des Plantes du Canada*, M. le professeur Macoun, a bien voulu reviser mes spécimens et me faire part pour plusieurs d'entre eux des précieuses observations de sa longue expérience. Qu'il veuille bien, en conséquence, recevoir ici l'expression de ma profonde gratitude.

J'ai offert le double de mon herbier à l'Université Laval[2], de Québec, qui m'a si bien accueilli et où il sera toujours loisible aux botanistes de l'examiner.

Ophioglossaceæ. — Botrychium Lunaria (Linn.), Sw.

Anticosti (Saint-Cyr).
Endroits anciennement défrichés. Forêt. A. R.
Juillet.
Baie Sainte-Claire, Rivière Macdonald.

1. Britton et Brown, *An Illustrated Flora*. — Delammare, *Énumération des Cryptogames vasculaires de Miquelon*. — Duval-Jouve, *Hist. nat. des Equisetum*. — Asa Gray, *Gen. Am. Bor. Or.* — Hooker, *Flora Bor. Am.* — Hooker, *Synopsis filicum*. — J. Macoun, *Catal. of Can. Plants*. — Mettenius, *Filices horti Lipsiensis*. — Midde, *Monograph. Equisetorum*.

2. *Annuaire de l'Université Laval*, 1902-1903, p. 140. — Botanique. Don de M. le Dr Schmitt : Plus de 400 plantes d'Anticosti.

BOTRYCHIUM VIRGINIANUM (Linn.), Sw.

Bois rocailleux.
Rivière Jupiter (Macoun).
Plaines quaternaires et forêt des environs. A. R.
Juillet-août.
Baie Ellis.

Osmundaceæ. — OSMUNDA CLAYTONIANA, Linn.

Forêt. A. R.
Juillet.
Route Baie Ellis (poteau téléphonique 180) et *Chemin de la Ferme à la Baie Ellis.*

Polypodiaceæ. — WOODSIA GLABELLA, R. Br.

Sur les pierres calcaires.
Rivière Jupiter (douze milles dans l'intérieur).
Baie Ellis (Macoun).
Rochers humides. R.
Rivière aux Canards (rive escarpée à trois milles dans l'intérieur).

CYSTOPTERIS BULBIFERA (Linn.), Bernh.

Sur les rochers humides.
Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet-août.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CYSTOPTERIS FRAGILIS (Linn.), Bernh.

Juillet.
Rochers humides. Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

DRYOPTERIS SPINULOSA INTERMEDIA (Muhl.), Underw.

Juillet-août.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PHEGOPTERIS PHEGOPTERIS (L.), Underw.

Phegopteris polypodoïdes.
Espèce très luxuriante sur l'île *Anticosti* (Macoun).
Forêt. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PHEGOPTERIS DRYOPTERIS ROBERTIANA (Hoff.), Davenp.

Espèce abondante sur les lits de pierre à environ deux milles en haut du banc gauche de la *Rivière aux Becscies* (Macoun).

Août.

Forêt humide. A. C.

Baie Sainte-Claire (Chemin de l'Observatoire).

Baie du Renard.

ASPLENIUM TRICHOMANES, Linn.

Rivière Jupiter (Macoun).

Très abondante sur le haut de la colline du *pool* du XXIV[e] mille, exposition du Nord. Assez rare ailleurs.

ASPLENIUM FILIX-FŒMINA (Linn.), Bernh.

Sporanges : juillet-août.

Forêt. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PTERIS AQUILINA, Linn.

Rivière Jupiter (Macoun).

Le 24 juillet 1901, sporanges non encore à maturité.

Bordure ensoleillée de la savane. A. R.

D'après Boitel[1], « la fougère (*Pteris aquilina*) indique un sol perméable, profond et riche en potasse ».

Pointe Ouest (dans la savane appelée les Plaines de l'Ouest).

PELLEA STELLERI (S. G. Gmel.), Watt.

Pellea gracilis, Hook.

Rivière au Fusil (Macoun).

Equisetaceæ. — EQUISETUM ARVENSE, Linn.

Juin.

Bord des rivières, des lacs, des chemins. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

EQUISETUM SYLVATICUM, Linn.

Anticosti (Macoun).

Endroits humides.

Baie Sainte-Claire, Rivière aux Canards, Baie du Renard +.

1. BOITEL, *Agriculture générale*.

EQUISETUM FLUVIATILE, Linn.

Equisetum limosum.
Rivière aux Becscies (Macoun).
En bordure du lac, au N.-O. A. C.
(*Lac Isaïe*), *Baie Sainte-Claire.*

EQUISETUM HYEMALE, Linn.

Rivière du Brick et *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juin.
Bas-fonds. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

EQUISETUM VARIEGATUM, Schleich.

Rivière du Brick, Lac Salé (Macoun
Rivière Chicotte.

EQUISETUM SCIRPOIDES, Michx.

Rivière Jupiter (Macoun).
Commencement de juin.
Endroits humides et peu abrités. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Lycopodiacæ. — LYCOPODIUM LUCIDULUM, Michx.

Forêt.
Rivière aux Bescies (Macoun).

LYCOPODIUM ANNOTINUM, Linn.

Forêt.
Lac Salé (Macoun).
Noms locaux : Courants verts, Buis de sapin.

C'est une des premières plantes que l'on trouve verte à la fonte des neiges, parce que c'est une des dernières de l'automne et qu'elle a passé l'hiver sous la neige sans se flétrir.

Septembre.

Endroits humides au printemps, mais qui s'égouttent pendant l'été. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LYCOPODIUM CLAVATUM, Linn.

Anticosti (Macoun).
Dans la forêt, souvent sur les hauteurs. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LYCOPODIUM COMPLANATUM, Linn.

Sol pierreux; petits arbres clairsemés. A. C.

Très localisé. Sources de la *Rivière Jupiter* (entre la Rivière et le Lac à l'Ours).

Selaginellacæ. — Sellaginella selagenoides (Linn.), Link.

Selaginella spinosa.
Rivière au Fusil (Macoun).
Août.
Rochers humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Isoetaceæ. — Isoetes echinospora Braunii (Durieu), Engelm.

Lacs, marais. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CHAPITRE IX

EMBRANCHEMENT DES PHANÉROGAMES

SOUS-EMBRANCHEMENT DES GYMNOSPERMES

Pinaceæ. — PINUS STROBUS, Linn.

Le pin blanc du Canada.

Anticosti (Macoun).

Juin[1].

Forêt. A. C.

Se trouve seulement sur le côté Nord de l'île.

Voir la fig. 7 (Rivière Macdonald) où des pins se trouvent sur les rives.

Rivière à l'Huile, Rivière Macdonald. Rivière à la Patate, Rivière Vauréal.

LARIX LARICINA (du Roi), Koch.

Le Mélèze d'Amérique. Canad. fr. : Épinette rouge.

LARIX AMERICANA, Michx.

Provinces de l'Est (Macoun).

Mai.

Régions les plus humides de la forêt.

Voisinage des lacs et des savanes. C.

Entre les années 1880 et 1885, les mélèzes ont été entièrement détruits à Anticosti comme dans tout le reste du Canada. Sur l'île, je n'ai pu recueillir aucun renseignement concernant cette destruction; mais les causes en ont été, à cette époque, bien étudiées aux États-Unis et au Canada, et il est vraisemblable que ce sont les mêmes causes qui ont amené ici les mêmes résultats.

Il s'est agi alors d'un insecte, le NEMATUS ERICHSONI[2] appelé

1. Le nom du mois indique la date de la floraison.
2. *Le Naturaliste Canadien*, tome XV, p. 45.

vulgairement *Mouche à scie,* en raison de sa tarière en forme de scie. Les larves de ce Némate écloses brusquement en nombre considérable ont ravagé les forêts de l'Amérique du Nord. Il est digne de remarque que des arbres solitaires dans des parcs ou dans des jardins, à l'intérieur des villes, n'ont pas été épargnés et que l'île d'Anticosti a également payé un lourd tribut à ces parasites, auxquels heureusement un Hémiptère, une Podise, et un Hyménoptère, une petite Chalcidide, sont venus faire la guerre.

Quoi qu'il en soit, plusieurs de ces arbres morts, dont le tronc n'était pas encore pourri, ont pu être ici utilisés dans menuiserie, et d'autres encore pourront rendre des services semblables, en attendant que les jeunes mélèzes, qui ont poussé en abondance depuis cette mémorable destruction, deviennent exploitables à leur tour.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Picea Canadensis, Mill.

Pinus alba, Link.

Épicéa Canadien. Canad. fr. : Épinette blanche.

Anticosti (Macoun).

Mai.

Forêt. T. C.

L'île renferme de nombreux et magnifiques échantillons de cet arbre auquel le terrain paraît admirablement convenir.

Bois servant à la menuiserie, billots pour la construction d'appontements, de camps, etc.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Picea Mariana (Mill.), B. S. P.

Épicéa Mariana. Canad. Fr. : Épinette noire.

Espèce abondante en chaque endroit du Canada (Macoum).

Juin.

Savanes. Bas-fonds de la forêt. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Abies balsamea (Linn.), Mill.

Sapin balsamique. Canad. Fr. : Sapin blanc. Sapin Baumier.

Arbre commun dans chaque endroit de la Province de Québec (Macoun).

Juin.

Forêt. T. C.

L'écorce lisse, chez les jeunes arbres, se couvre, principalement du côté du soleil, de nombreuses vésicules remplies du

liquide bien connu des histologistes sous le nom de *Baume du Canada*.

Excellent bois pour la menuiserie. Comme pour le Picea Canadensis, nombreux et magnifiques échantillons.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Thuya occidentalis, Linn.

Cèdre occidental. Canad. Fr. : Cèdre blanc.

Juin.

Forêt. T. R.

Les spécimens que l'on rencontre sont petits[1] et leur tronc ne dépasse pas 10 centimètres de diamètre. L'un d'eux, âgé de 36 ans, d'après le nombre des couches, n'avait que 5 centimètres de diamètre. Il faut donc considérer ces arbres dans cette région comme dans des conditions d'existence qui leur sont défavorables, aussi n'occupent-ils qu'un espace très limité.

Rivière Jupiter (rive gauche près de l'embouchure).

Juniperus nana, var. alpina, Gaud.

Mai.

Littoral. A. C.

Chemin de la *Baie Sainte-Claire à la Pointe Ouest, Baie du Renard* +.

Juniperus Sabina, var. procumbens, Pursh.

Anticosti (Macoun).

Mai.

Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +, où il se trouve le plus souvent avec le *J. nana*.

Taxus minor (Michx), Britton.

Nom local : *Sapin traînard.*

Taxus baccata, Linn., var. Canadensis, Linn.

Anticosti (Macoun).

Mai.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. Macoun, *Catal. of Can. Plants* : « At the Hudson Bay Co's Post it appears as a small shrub and is wholly wanting on Rupert River. »

CHAPITRE X

EMBRANCHEMENT DES PHANÉROGAMES

SOUS-EMBRANCHEMENT DES ANGIOSPERMES

CLASSE DES MONOCOTYLÉDONES

Typhaceæ. — Typha latifolia, Linn.

Août.

Bords du Lac Saint-Georges (Baie Ellis). T. R.

Cette plante a disparu presque entièrement de la région depuis le desséchement du Lac et je ne l'ai pas, jusqu'à présent, observée en d'autres points de l'île.

Sparganiaceæ. — Sparganium simplex, Huds.

Ruisseau marécageux.

Lac Salé (Macoun).

Sparganium simplex angustifolium (Michx), Engelm.

Sparganium affine, Schnitzlein.

Dans les marais.

Lac Salé (Macoun).

Rivière aux Canards.

Sparganium hyperboreum, Laest., var. Americanum, Beeby.

Dans un marais à la *Baie Ellis* (Macoun).

Sparganium minimum, Fries.

Août.

Lacs, cours d'eau. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Naïadaceæ. — Potamogeton natans, Linn.

Dans un étang. *Lac Salé* (Macoun).
Août.
Étangs. Lacs. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Potamogeton Oakesianus, Robbins.

Marais.
Baie Ellis (Macoun).
Août.
Eaux tranquilles. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Potamogeton alpinus, Balbis.

Août.
Étangs, Lacs, A. C.
Lac Plantain, Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Potamogeton gramineus, Linn.

Eau courante. *Lac Salé* (Macoun).
Août-septembre.
Étangs, Lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Lac Isaïe, Baie du Renard +.

Potamogeton gramineus, var. maximus, Morong.

Eau courante.
Rivière aux Becscies (Macoun).

Potamogeton perfoliatus, Linn.

Étangs et eau peu profonde.
Rivière aux Bescsies (Macoun).

Potamogeton zosteraefolius, Schum.

Août.
Eau courante. T. R.
Ruisseau Malouin (Pointe Ouest).

Potamogeton Friesii, Ruprecht.

Potamogeton mucronatus, Schrader.

Étangs saumâtres.
Lac Salé (Macoun).
Étang de la *Pointe Sèche*.

POTAMOGETON RUTILUS, Wolfg.

Dans les marais.
Baie Ellis (Macoun).
Août.
Eaux tranquilles. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POTAMOGETON FILIFORMIS, Pers.

Août.
Mares, étangs, lacs. A, C.
Sanatorium, Baie Sainte-Claire, Baie dn Renard +.

POTAMOGETON MARINUS, Linn.

Etangs saumâtres.
Lac Salé (Macoun).

ZANNICHELLIA PALUSTRIS, Linn.

Espèce croissant dans des ruisseaux dont l'eau a été rendue saumâtre par la marée.
Lac Salé (Macoun).
Eau douce et eau saumâtre. A. C.
Rivière aux Canards, Rivière à la Loutre +.

ZOSTERA MARINA, Linn.

Lac Salé (Macoun).
Août.
Baies du littoral. C.
Baie Ellis, Petit Mac Carthy, Baie du Renavd, Pointe aux Oies + •

Cette plante, de taille toujours beaucoup plus petite que celle des côtes de Bretagne, est la nourriture favorite de la BRANTA CANADENSIS. C'est ce qui explique la présence en grande quantité de cette bernache à la Baie Ellis, dont tout le fond, à partir d'un quart de brasse, est couvert de zostères.

Scheuchzeriaceæ. — TRIGLOCHIN MARITIMA, Linn.

Marais salés. C.
Lac Salé (Macoun).
Août-septembre.
Littoral. C.
Sanatorium, Pointe Ouest, Baie du Renard +.

TRIGLOCHIN PALUSTRIS, Linn.

Bordure d'un marais.
Lac Salé (Macoun).
Août-septembre.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Gramineæ.

Il est bon de faire remarquer, en ce qui concerne les Graminées, que dans l'énumération qui va suivre, plusieurs espèces sont indigènes, d'autres ont été semées dans le but de faire des prairies, un certain nombre enfin sont venues accidentellement avec des objets apportés du Continent.

Phalaris arundinacea, Linn.

Dans les marais et les bordures d'étangs.
Rivière Becscies, Baie Ellis (Macoun).
Terrains humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Savastana odorata (Linn.), Scribn.

Hierochloa borealis, Rœm et Schultz.

Prairies. C.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Oryzopsis asperifolia, Michx.

Riz de montagne.
Dans les bois, le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juin.
Forêt. A. C.
Pointe-Ouest, Sanatorium, Baie du Renard +.
Les Canards sont très friands des graines de cette plante et plusieurs fois j'en ai trouvé en grand nombre dans le gésier de notre canard noir (*Anas obscura*).

Milium effusum, Linn.

Forêt humide.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Forêt et bordure. A. C.
Chemin de la *Baie Ellis, Baie du Renard* +.

Muhlenbergia racemosa (Michx), B. S. P.

Muhlenbergia glomerata, Trin.

Savanes et le long des rivières. A. R.
Rivière aux Becscies, Rivière Jupiter (Macoun).

PHLEUM PRATENSE, Linn.

Phléole des prés. Canad. fr. : Mil.

Septembre. — L'épi se montre dans les premiers jours de juillet, et les étamines fin juillet, commencement d'août.

Bords des chemins. Prairies. T. C.

Importé. — Se trouve seulement dans les régions habitées. Sa croissance est remarquable sur l'île. J'ai mesuré, à la Baie Ellis, plusieurs épis de 22 à 25 centimètres de longueur.

Baie Sainte-Claire, Grand Mac Carthy, Baie Ellis, Anse aux Fraises.

PHLEUM ALPINUM, Linn.

Rivière Jupiter (Macoun).

Rivière Chicotte.

ALOPECURUS ALPINUS, Smith., var. ARISTULATUS, Munro.

Lac Salé (Macoun).

SPOROBOLUS BREVIFOLIUS (Nutt.), Scribn.

SPOROBOLUS DEPAUPERATUS, Scribner.

Parmi les graviers.

Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Août.

Cordons littoraux. A. R.

Sanatorium, Baie du Renard +.

CINNA LATIFOLIA (Trev.), Griseb.

CINNA PENDULA, Trin.

Endroits ombragés et bas.

Lac Salé, Rivière Jupiter, Rivière aux Becscies (Macoun).

Septembre.

Bas-fonds de la forêt. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

AGROSTIS OREOPHILA, Trin.

Rochers dénudés.

Quelques centaines de mètres à l'Est de la *Pointe du Sud-Ouest* (Macoun).

AGROSTIS ALBA, Linn.

Septembre.

Bords des chemins. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

AGROSTIS HYEMALIS (Walt.), B. S. P.

AGROSTIS SCABRA, Wild.

Pointe du Sud-Ouest, Rivière Jupiter (Macoun).
Août.
Bords des chemins. Le long des rivières. A. R.
Baie Sainte-Claire, Lac Plantain, Route Baie Ellis, Baie du Renard +.

CALAMOGROSTIS CANADENSIS (Mich.), Beauv.

Savanes et endroits humides de l'Atlantique au Pacifique (Macoun). C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CALAMOGROSTIS LANGSDORFII (Link), Trin.

DEYEUXIA LANGSDORFII, Kunth.

Terrain bas.
Lac Salé (Macoun).
Crique de la Chaloupe, Lac Lacroix.

CALAMOGROSTIS NEGLECTA (Ehrh.), Gaertn.

DEYEUXIA NEGLECTA, Kunth.

Bordures des rivières et des lacs.
Rivière aux Becscies (Macoun).
Grand Ruisseau, Lac Plantain.

DESCHAMPSIA CÆSPITOSA (Linn.), Beauv.

Crevasses des rochers.
Rivière Jupiter, Baie des Anglais (Macoun).
Le long des rivières. A. C.
Rivière Chicotte, Rivière Macdonald, Rivière aux Saumons, Baie du Renard +.

DESCHAMPSIA FLEXUOSA (Linn.), Trin.

DESCHAMPSIA ALBA[1], Rœm. et Schultz.

Baie Ellis (Saint-Cyr).

TRISETUM SUBSPICATUM (Linn.), Beauv.

Rives rocheuses.
Rivière du Brick, Rivière Jupiter (Macoun).
Endroits pierreux. A. R.
Rivière Galiote, Rivière Chicotte, Rivière de la Crique de la Chaloupe.

1. MACOUN, *Catal. of Can. Plants*, part IV, p. 211.

SPARTINA CYNOSUROIDES (Linn.), Wild.

Marais.
Lac Salé (Macoun).

SPARTINA STRICTA ALTERNIFLORA (Lois), A. Gray.

Marais salés.
Baie Ellis (Macoun).
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PHRAGMITES PHRAGMITES (Linn.), Karst.

PHRAGMITES COMMUNIS, Trin.

Bords des étangs et marais.
Rivière Jupiter (Macoun).
Savanes, endroits humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Lac Plantain, Baie Ellis, Baie du Renard +.

EATONIA PENNSYLVANICA (DC), A. Gray.

Alluvions de la rivière.
Rivière Jupiter (Macoun).

CATABROSA AQUATICA (Linn.), Beauv.

Endroit marécageux près du *Lac Salé* (Macoun).
Août.
Endroits très humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

DACTYLIS GLOMERATA, Linn.

Août.
Bords des chemins. A. C. (Introduit.)
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis +.

POA ALPINA, Linn.

Rivière Jupiter, Rivière au Fusil (Macoun).
Rivière aux Canards, Rivière Galiote.

POA PRATENSIS, Linn.

Août.
Bords des chemins, Prairies. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POA NEMORALIS, Linn.

Parmi le gravier, dans la vallée de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Août.
Bords des chemins. Endroits anciennement défrichés. Clairières. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POA FLAVA, Linn.

POA SEROTINA, Ehrh.

Lac Salé (Macoun).
Août.
Savanes. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POA GLUMARIS, Trin.

Baie des Anglais (Macoun).
Août.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

GRAPHEPHORUM MELICOÏDEUM (Michx.), Beauv.

Abondant *le long de la côte* (Macoun).
Septembre.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PANICULARIA NERVATA (Wild.), Kuntze.

Rivière Jupiter (Macoun).
Septembre.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Sanatorium, Baie du Renard +.

PUCCINELLIA MARITIMA (Huds.), Parl.

GLYCERIA MARITIMA, Wahl.

Côte d'Anticosti, Lac Salé, Baie Ellis, Anse aux Fraises (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Sanatorium, Baie du Renard +.

PUCCINELLIA ANGUSTATA (R. Br.), Nash.

Août.
Littoral. A. C.
Sanatorium, Grand Ruisseau.

FESTUCA RUBRA, Linn.

Rivière du Brick (Macoun).
Août.
Chemins. Prairies. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

FESTUCA OVINA, Linn.

Août.
Chemins. Prairies. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

FESTUCA OVINA DIURUSCULA (Linn.), Hack.

Baie Ellis (Saint-Cyr).

BROMUS CILIATUS, Linn.

Lac Salé (Macoun).
Baie Ellis (Saint-Cyr).
Août.
Forêt. Clairières.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

AGROPYRON REPENS (Linn.), Beauv.

Août.
Chemins. Anciens défrichements. A. C.
Baie Ellis, Baie du Renard +.

J'ai constaté maintes fois que des tubercules de SOLANUM TUBEROSUM avaient été traversés de part en part[1] par ce chiendent.

HORDEUM JUBATUM, Linn.

Baie Ellis (Saint-Cyr).
Lac Salé, Baie des Anglais (Macoun).
Août.
Terrain sec. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ELYMUS VIRGINICUS, Linn.?

Baie Ellis (Saint-Cyr).

ELYMUS ARENARIUS, Linn.

ELYMUS MOLLIS, Trin.

Baie Ellis (Saint-Cyr).
Août.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Très abondant sur certains anciens cordons littoraux (*Grand Ruisseau*), il fournit un fourrage apprécié des chevaux et des bêtes à cornes.

1. VAN TIEGHEM, *Traité de Botanique*, p. 157.

Cyperaceæ. — ELEOCHARIS ACICULARIS (L.), R. et S.

Endroits bourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Terrain humide. A. C.
Sanatorium, Pointe aux Cormorans.

ELEOCHARIS ACUMINATA (Muhl.), Nees.

Endroits tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Août.
Terrain humide. A. C.
Baie Sainte-Claire, Lac du Grand Ruisseau, Baie du Renard +.

SCIRPUS PAUCIFLORUS, Lightf.

ELEOCHARIS PAUCIFLORUS, Link.

Lac Salé (Macoun).
Septembre.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SCIRPUS CAESPITOSUS, Linn.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Août.
Marécages. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SCIRPUS LACUSTRIS, Linn.

Marais.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Septembre.
Lacs et savanes. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SCIRPUS RUFUS (Huds.), Schrad.

Marais salés. C.
Lac Salé, Rivière aux Becscies (Macoun).

SCIRPUS ROBUSTUS, Pursh.

SCIRPUS MARITIMUS.

Marais salés. C.
Lac Salé (Macoun).
Baie du Sanatorium.

Rhincospora alba (Linn.), Wahl.

Marais tourbeux.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Eriophorum alpinum, Linn.

Marais.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Juin.
Marécages.
Baie Sainte-Claire (Chemin de l'Observatoire), *Baie du Renard* +.

Eriophorum vaginatum, Linn.

Marais tourbeux,
Rivière Jupiter, Baie Ellis (Macoun).
Juillet-août.
Savanes. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Eriophorum polystachyon, Linn., var. angustifolium, Gray.

Marécages.
Lac Salé (Macoun).

Eriophorum gracile, Koch.

Août-septembre.
Savanes. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carex pauciflora, Lightf.

Marais.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Grand-Ruisseau, Baie du Renard +.

Carex rostrata, Whitering.

Au sixième mille, en remontant la *Rivière aux Becscies* (Macoun).

Carex miliaris, Mich., var. major, Bailey.

Dans le gravier humide le long de la *Rivière Jupiter* près de son embouchure (Macoun).

Carex lanuginosa, Michx.

Marais.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).

Carex filiformis, Linn.

Prairies marécageuses.
Rivière Jupiter, Baie des Anglais (Macoun).
Savanes.
Grand-Ruisseau, Baie du Renard +.

Carex alpina, Sw.

Crevasses des rochers.
Rivière Jupiter, Baie Ellis (Macoun).

Carex atrata, Linn.

Près de la *Rivière Jupiter* et à la *Rivière aux Becscies* (Macoun).

Carex fusca, All.

Carex Buxbaumii, Wahl.

Marais.
Lac Salé et Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet.
Marécages. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carex aquatilis, Wahl.

Août.
Savanes et bords des cours d'eau. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carex Goodenovii, J. Gay.

Carex vulgaris, Fries.

Endroits bourbeux.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Carex salina.

Marais salés. C.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Pointe Ouest, Pointe Sèche, Grand Ruisseau.

Carex limosa, Linn.

Bourbier tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Baie Ellis, Rivière aux Canards.

Carex rariflora, J.-E. Smith.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

CAREX MAGELLANICA, Lam.

Bourbier tourbeux.
Lac salé, Baie Ellis, Baie des Anglais (Macoun).
Pointe Ouest.

CAREX MARITIMA, Muller.

Marais.
Lac Salé, Baie Ellis, Rivière du Brick (Macoun).
Juillet-août.
Marécages du littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CAREX CASTANEA, Wahl.

CAREX FLEXILIS, Rudge.

Rivière Jupiter (Macoun).

CAREX CAPILLARIS, Linn.

Lac Salé, Pointe du Sud-Ouest, Baie Ellis (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CAREX CRAWEI, Dewey.

Gravier humide.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

CAREX ŒDERI, Retz.

Environs de la *Rivière Jupiter, Baie Ellis* (Macoun).

CAREX FLAVA, Linn.

Prairies humides.
Rivière Jupiter (Macoun).
Septembre.
Savanes. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CAREX VIRIDULA, Michx.

CAREX ŒDERI, Retz.

Voisinage de la *Rivière Jupiter, Baie Ellis* (Macoun).
Grand Ruisseau.

CAREX LIVIDA (Wahl.). Willd.

Marais.
Lac Salé (Macoun).

Carex aurea, Nutt.

Rivière du Brick (Macoun).
Juillet.
Endroits humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Carex setifolia (Dewey), Britton.

Carex eburnea, Boot.

Pierres sèches.
Rivière du Brick (Macoun).

Carex vaginata, Tausch.

Forêt humide, savane.
Lac Salé (Macoun).

Carex pedunculata, Muhl.

Forêt.
Lac Salé, Baie des Anglais (Macoun).
Juillet.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Carex scirpoidea, Michx.

Bourbier.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Rivière Chicotte, Lac Lacroix.

Carex leptalea, Wahl.

Carex polytrichoides, Willd.

Savanes.
Rivière aux Becscies (Macoun).
Rivière aux Canards.

Carex chordorhyza, Linn. fils.

Marais tourbeux.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Juillet.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Carex teretiuscula, Gooden.

Bourbiers.
Lac Salé (Macoun).
Savanes. A. R.
Baie Sainte-Claire, Sanatorium, Baie du Renard. +.

CAREX TENELLA, Schk.

Marais.
Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CAREX ECHINATA. Murray.

Savanes.
Rivière du Brick (Macoun).

CAREX BRUNNESCENS (Pers.), Poir.

CAREX VULGARIS, Bailey.

Bourbiers.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Savanes. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +

CAREX NORVEGICA, Wild.

Marais salés.
Lac Salé, Baie Ellis (Macoun).
Juillet.
Marais du littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CAREX DEWEYANA, Schwein.

Taillis.
Le long de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juillet.
Forêt. A. R.
Grand Ruisseau.

CAREX PRATENSIS, Drejer.

Juillet (?).
Sanatorium.

CAREX CAPILLARIS, Linn.

Lac Salé, Pointe du Sud-Ouest, Baie Ellis (Macoun).
Juillet (?).
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carex Redowskyana, C. A. Meyer.

Carex gynocrates, Wormst.

Marais.
Lac Salé (Macoun).
Juillet.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carex utriculata, Boott.

Septembre.
Marécages, bords des cours d'eau. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard, Fond de la *Baie Ellis* +.

Il est à noter que la famille des Lemnaceae n'est pas représentée sur l'île. La Lemna minor, Linn., qui se trouve répandue dans les cinq parties du monde[1] et qui va dans l'Amérique du Nord jusqu'au 58° de latitude Nord, n'existe pas ici. Elle se trouve pourtant dans le golfe Saint-Laurent aux Iles de la Madeleine[2].

Juncaceæ. — Juncus Balticus, Willd.

Le long de la côte, Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Août.
Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Juncus bufonius, Linn.

Espèce abondante au *Lac Salé* et à la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Août.
Bords des chemins et des cours d'eau. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Se rencontre dans des espaces limités. D'après Britton[3], pousse dans les sols argileux. C'est ce qui expliquerait la présence de ce jonc au bord des chemins où le sous-sol, argileux par places, a été ramené à la surface, et au voisinage des cours d'eau où les crues ont laissé çà et là des boues mêlées d'argile.

Juncus tenuis, Willd.

Août.
Bords des chemins et des lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. Britton, *An Illustr. Flora,* vol. I, p. 366.
2. Macoun, *Catal. of Can. Plants.*
3. Britton, *An Illustr. Flora,* t. I, p. 385.

JUNCUS CASTANEUS, Smith.

Baie Ellis (Saint-Cyr).
Août.
Endroits humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

JUNCUS RICHARDSONIANUS, Schult.

JUNCUS ALPINUS, var. INSIGNIS. Fries.

Pointe du Sud-Ouest, Lac Salé, Rivière Jupiter (Macoun).
Août.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

JUNCUS NODOSUS, var. α GENIUNUS, Engelm.

Lac Salé (Macoun).

Juncoïdes. — JUNCOÏDES PARVIFLORUM (Ehrh.), Coville.

LUZULA SPADICEA, DC., var. PARVIFLORA, Meyer.

Lac Salé (Macoun).
Août.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Melanthaceæ. — TOFIELDIA PALUSTRIS, Huds,

TOFIELDIA BOREALIS, Wahlenb.

Prairies basses et bourbiers tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Rivière Galiote, Rivière Chicotte.

TOFIELDIA GLUTINOSA (Michx.), Pers.

Lac Salé et marais tourbeux, *Anticosti* (Macoun).
Juin.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ZYGADENUS ELEGANS, Pursh.

Lac Salé. Anticosti (Macoun).
Anticosti (Saint-Cyr).
Août.
Littoral et endroits humides de l'intérieur. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Liliaceæ. — ALLIUM SCHŒNOPRASUM, Linn.

Terrain de transport. *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juillet.
Bords des rivières; estuaires. A. C.
Rivière aux Saumons, Belle Rivière.

Convallariceæ. — Clintonia borealis (Ait.), Raf.

Bois.
Lac Salé (Macoun).
Juin. Baies d'un beau bleu, 15 septembre.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
C'est, avec les *Vagnera*, une de nos premières fleurs au printemps.

Vagnera stellata (Linn), Morong.

Smilicina stellata, Desft.

Lac Salé (Macoun).
Juin.
Littoral et endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Wagnera trifolia (Linn.), Morong.

Emilicina Trifolia, Desf.

Savanes.
Lac Salé (Macoun).
Juin.
Littoral et endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire. Baie du Renard. +.

Unifolium Canadense (Desf.), Greene.

Maianthemum Canadense, Desf.

Forêt.
Lac Salé (Macoun).
Juin-juillet. — Baies d'un jaune verdâtre clair, piquetées de rouge sang, 15 septembre.
Littoral et endroits humides. Forêt. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Streptopus amplexifolius (Linn.), D. C.

Espèce commune à *Anticosti* (Macoun).
Juin.
Endroits humides. Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire. Baie du Renard. +.

Streptopus roseus, Michx.

Forêt.
Lac Salé (Macoun).
Anticosti (Saint-Cyr).
Juin.
Endroits humides. Littoral. Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

TRILLIUM CERNUUM, Linn.

Juin.
Bords de la rivière. R.
Baie Sainte-Claire (partie canalisée de la rivière, près de la Poudrière), *Rivière Macdonald*.

Iridaceæ. — IRIS VERSICOLOR, Linn.

Juin-juillet.
Littoral. Endroits humides. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

IRIS HOOKERI, Penny.

Baie Ellis (Verrill) [1].

SISYRINCHIUM ANGUSTIFOLIUM, Mill.

Juin-juillet.
Endroits humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, Baie du Renard. +.

Orchidaceæ. — CYPRIPEDIUM REGINAE, Walt.

Juin-juillet.
Savanes. Bords des cours d'eau et des lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CYPRIPEDIUM HIRSUTUM, Mill.

Juin.
Savanes. Bords des cours d'eau et des lacs. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CYPRIPEDIUM PARVIFLORUM, Salisb.

Anticosti (Verrill).
Rivière du Brick (Macoun).
Dans la forêt. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

ORCHIS ROTUNDIFOLIA, Pursh.

Rivière du Brick (Macoun).
Dans une savane. R.
Grand Mac Carthy.

HABENARIA UNALASCHENSIS, Watson.

Dans le gravier à découvert de la forêt.
Rivière Jupiter (Macoun).

1. In MACOUN, *Catal. of Can. Plants*.

HABENARIA OBTUSATA (Pursh), Richards.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Août.
Marécages. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

HABENARIA HOOKERIANA, A. Gray.

Août.
Forêt. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

HABENARIA DILATATA (Pursh), Hook.

Savanes et marécages.
Rivière du Brick, Baie Ellis (Macoun).
Août.
Marécages et endroits humides de la forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.
Parfum suave de la fleur.

HABENARIA HYPERBOREA (Linn.), R. Br.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Juin-juillet.
Marécages et endroits humides de la forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.
Parfum suave de la fleur.

HABENARIA PSYCODES (Linn.), A. Gray.

Lac Salé (Verrill)[1].
Août.
Savanes. R.
Savanes du *Grand Mac Carthy.*
Parfum suave de la fleur.

HABENARIA ORBICULATA (Pursh), Torr.

Juillet.
Forêt. A. R.
Sanatorium.

GYROSTACHYS ROMANZOFFIANA (Cham.), Mac M.

SPIRANTHES ROMANZOVIANA, Chamis.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Août.
Marécages. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.
Parfum suave de la fleur.

1. In MACOUN *Catal. of Can. Plants.*

LISTERA CORDATA (Linn.), R. Br.

Août.
Endroits humides de la forêt. A. R.
Baie Sainte-Claire, Cap Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

PERAMIUM REPENS (Linn.), Salisb.

GOODYERA REPENS, R. Br.

Rivière Sainte-Marie et autres endroits (Macoun).
Juillet-août.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

ACHROANTHES MONOPHYLLA (Linn.), Greene.

MICROSTYLIS MONOPHYLLA, Lindl.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

ACHROANTHES UNIFOLIA (Mich.), Raf.

MICROSTYLIS OPHIOGLOSSOIDES, Nutt.

Rivière du Brick (Macoun).
Endroits humides de la forêt. A. R.
Chemin de la *Baie Ellis à la Rivière aux Canards.*

LEPTORCHIS LOESELII (Linn.), Mac M.

Juillet.
Clairières humides. A. R.
Sanatorium.

CALYPSO BULBOSA (Linn.), Oakes.

CALYPSO BOREALIS, Salisb.

Rivière Jupiter (Macoun).
Seconde quinzaine de mai.
Forêt. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Plusieurs de ces Orchidées sont remarquables par la beauté de leur forme et de leurs couleurs ou par la suavité de leur parfum. Aussi n'ai-je pas tardé à entreprendre l'établissement d'un petit *Orchideum* qui m'a donné de grandes satisfactions. Je l'ai installé au bout de mon jardin de la Baie Sainte-Claire, dans et en bordure d'un bouquet d'epicea et de sapins, exposé au N. E. et descendant en pente assez rapide vers la rivière. Pour les Cypripèdes et les Habaneria, plantes de marécage, il m'a fallu rapporter du terrain de transport, pris ailleurs sur

l'île, renfermant un peu d'argile, et les exposer au bord de l'eau, en plein soleil. Quant aux autres Orchidées, la *terre noire* qui se tvouve sur place leur a parfaitement suffi.

J'ai souvent transporté des plantes de mon *Orchideum* dans la maison et ai pu constater que certaines d'entre elles, comme les *Perannium*, vivent facilement en appartement. D'autres, comme les *Gyrostachis*, les *Calypso*, y fleurissent très bien.

Je crois volontiers que la culture de la plupart de ces Orchidées pourrait être tentée avec succès dans les jardins de la France septentrionale. On pourrait alors suivre l'excellente méthode[1] de M. Moë, chef des cultures du jardin de l'Université à Christiania, pour le mélange de terres et de mousses.

1. Henri Correvon, *Les Orchidées rustiques*, p. 211.

CHAPITRE XI

EMBRANCHEMENT DES PHANÉROGAMES

SOUS-EMBRANCHEMENT DES ANGIOSPERMES

CLASSE DES DICOTYLÉDONES

Myricaceæ. — Myrica gale, Linn.

Vulg. : Bois-sent-bon[1], allusion à l'odeur agréable de la feuille froissée.

Seconde quinzaine de mai.

Littoral. Savanes. Bords des lacs et cours d'eau. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Salicaceæ. — Populus balsamifera, Linn.

Première quinzaine de mai.

Endroits humides, bords des cours d'eau et des lacs. C.

Baie Saiute-Claire, Baie du Renard +.

Ce peuplier pousse souvent dans des endroits qui ne paraissent pas plus humides que ceux du voisinage où cet arbre fait défaut. Mais si, comme je l'ai essayé maintes fois, on creuse la terre à la place même où se trouve cet arbuste, on arrive le plus souvent à un sous-sol formé d'une légère couche d'argile imperméable à l'eau. En raison du principe des vases communicants, ce trou de sonde est constamment rempli d'une eau fraîche, bonne à boire et renouvelée au fur et à mesure qu'on l'enlève. Il n'en faut pas plus pour que les gens du pays aillent racontant que vous avez trouvé une source.

Le trouveur de sources ou sourcier, qui existe encore en certains départements de la France et du Canada[2], se sert

1. G. Bonnier, *Nouvelle Flore*.

2. « On rencontre encore assez souvent au Canada des individus qui, abusant de la bonne foi du peuple de nos campagnes, prétendent au moyen de fourches en coudrier, leur servant de baguettes divinatoires, pouvoir indiquer les sources d'eau souterraines. » — *In* Provancher, *Flore Canadienne*, p. 541.

probablement de remarques analogues, basées sur la présence de tel ou tel végétal, pour trouver une nappe d'eau dans le sous-sol. Comme il entoure ses opérations d'un certain mystère où la baguette de coudrier joue un rôle, il n'y a qu'un pas pour faire du *sourcier* un *sorcier*. Ce dernier mot dériverait donc, dans ce cas, du premier.

POPULUS TREMULOÏDES, Michx.

Peuplier faux-tremble. Canad. fr. : Tremble[1].
Mai.
Terrain le plus souvent humide.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Comme tous les autres arbres, le peuplier faux-tremble ne manque pas dans l'intérieur. On a vu qu'il est signalé comme abondant dans la région du plateau central, d'après les traversées de l'île qui ont été faites. Un peu avant d'arriver aux sources de la Rivière Jupiter, il devient, par places, commun et de très belle venue.

SALIX LUCIDA, Muhl.

Endroits humides.
Lac Salé (Macoun).

SALIX VESTITA, Pursh.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Rivière Jupiter, pool du 24e mille. Comme je voyais ce saule pour la première fois sur l'île et qu'il me semblait rare, j'en ai rapporté de cet endroit et planté sur la rive gauche, près de l'embouchure de la petite rivière du *pool* du 12e milie, plus accessible que l'autre.

SALIX BEBBIANA, Sarg.

SALIX ROSTRATA, Rich.

Lac Salé (Macoun).
Mai.
Terrain le plus souvent humide. Bords des cours d'eau et des lacs. C.

(Canal du lac à la Marne). *Baie Sainte-Claire, Baie du Renard* +.

Fleurs très recherchées des *Bombus* au printemps.

SALIX GLAUCA, Linn.

Lac Salé (Macoun).
Mai.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. PROVANCHER, *Flore Canadienne*.

SALIX DESERTORUM, Richards.

Dans le gravier.
Rivière Jupiter (Macoun).
Mai.
Endroits humides, Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SALIS DISCOLOR, Muhl.

Mai.
Savanes. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SALIX BROWNII (?), Bebb.

Mai.
Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, Cap Sainte-Claire, Pointe Ouest. Baie du Renard.

SALIX ARCTICA, Pall.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Rivière Chicotte, Rivière de la Crique de la Chaloupe.

SALIX CANDIDA, Fluegge.

Rivière Jupiter, Lac Salé (Macoun).
Dans marécages. A. C.
Baie Ellis, Rivière Chicotte.

SALIX CORDATA, Muhl.

Lac Salé (Macoun).
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire (route Baie Ellis, camp Anger).
Baie Martin, Baie du Renard +.

SALIX ADENOPHYLLA ?, Hook.

Mai.
Bords des cours d'eau et des lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Betulaceæ. — CORYLUS ROSTRATA, Ait.

Mai.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, Baie du Renard +.

Abonde dans et au voisinage des plaines quaternaires. Indique un sous-sol argileux.

Une petite tige porte souvent réunis en un bouquet terminal 5, 6, 7 ou 8 fruits, mais la plupart s'atrophient et un ou deux au plus se développent.

La noisette n'est mûre qu'à partir du 10 septembre.

BETULA PAPYRIFERA, Marsh.

Canad. fr. : Bouleau à canot. Bouleau blanc.
De l'Atlantique au Pacifique (Macoun).
Mai.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Ce bouleau tire son nom de *Papyrifera* de la propriété qu'a l'écorce de se laisser diviser sans se rompre, en feuillets résistants et flexibles qui n'ont que l'épaisseur du papier le plus mince. Si l'on fait à l'arbre diverses incisions horizontales à 50 centimètres ou plus de distance et qu'on relie ces incisions par une autre verticale, toute la partie de l'écorce comprise entre elles se détache facilement. Cette écorce presque imputrescible se présente alors avec une souplesse et une solidité qui permettent aux Indiens d'en faire des canots. J'ai moi-même trouvé dans la vase d'un lac de l'île, un de ces canots d'écorce, abandonné là, au temps récent où les Montagnais venaient faire la chasse à l'ours et à la loutre à Anticosti.

L'écorce fendillée des vieux bouleaux qui se détache d'elle-même et pend sur le tronc et les branches de ces arbres sert également aux chasseurs blancs ou indiens. Comme elle est résineuse et qu'elle s'enflamme facilement, il suffit en hiver d'approcher une allumette de la base d'un de ces bouleaux pour voir bientôt tout l'arbre flamber en dégageant une épaisse fumée noire. C'est justement cette propriété qui est utilisée par les chasseurs de martre, principalement. En profitant de certains vents pour allumer le bouleau, la fumée se trouve rabattue dans la forêt et toutes les martres à plusieurs kilomètres à l'entour, remontant vers la source de la fumée dans l'espoir de trouver quelques débris de cuisine, se prennent aux pièges des chasseurs.

Le lendemain, si le vent change de direction, la même opération draine, pour ainsi dire, les martres d'un autres secteur, et ainsi de suite. Au bout de quelques jours, le chasseur de fourrures se déplace et va recommencer un peu plus loin. C'est ainsi qu'il arrive de rencontrer dans la forêt des bouleaux morts et noircis; mais heureusement le feu est mis en hiver, dans la saison de chasse, et la quantité de neige l'empêche de se propager.

Le BETULA PAPYRIFERA est un très bon combustible et un excellent bois de menuiserie. La scierie de la Baie Sainte-Claire en a possédé des échantillons de 50 centimètres de diamètre et plus.

Les chatons de cet arbre, qui sont déjà formés à l'automne précédent, ne tardent pas à s'ouvrir au printemps et leur éclosions simultanée remplit l'air d'une poussière jaune, formée

de grains de pollen et assez abondante parfois pour pouvoir être recueillie. C'est ainsi que le pont du *Savoy* s'est trouvé, à un de ses mouillages à la Baie Ellis, tout couvert de cette poussière. Elle s'abat de tous côtés sur les lacs ainsi que dans les anses du rivage, puis se trouve rejetée sur les bords où elle forme un dépôt de plusieurs centimètres et que les gens du pays appellent *frai de baleine*. Ces chatons servent pendant l'hiver de nourriture à notre perdrix blanche qui, pour cette raison, se tient souvent dans les abattis où elle les a à sa portée, au-dessus du sol, près de la surface de la neige.

Betula pumila, Linn.

Anticosti (Macoun).
Mai.
Marécages. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Alnus incana (Linn.), Wild.

Mai.
Bords des rivières. C.
Grand Mac Carthy, Baie Ellis, Baie du Renard +.
Ne se trouve pas à la Baie Sainte-Claire, mais presque partout dans l'île.

Urticaceæ. — Urtica gracilis, Ait.

Août.
Endroits secs. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Urtica urens, Linn.

Août.
Décombres incendiés. A. R.
Baie Sainte-Claire.

Santalaceæ. — Comandra umbellata (Linn.), Nutt.

Juillet.
Parties élevées du littoral. Bords des sentiers. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Comandra livida, Richards.

Espèce abondante dans les marais sur la côte d'*Anticosti* (Macoun).
Juin-juillet.
Endroits humides. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Polygonaceæ. — RUMEX ACETOSELLA, Linn.

Août-septembre.
Chemins. Anciens défrichements. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

RUMEX OCCIDENTALIS, S. Wats.

Terrain de savane.
Lac Salé (Macoun).

RUMEX SALICIFOLIUS, Weinn.

Août-septembre.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POLYGONUM VIVIPARUM, Linn.

Cette espèce est très abondante sur la côte d'*Anticosti* (Macoun).
Juin.
Littoral. Bords des cours d'eau. Falaises. C.
Baie Sainte-Claire, Chemin de la Pointe Ouest, Baie du Renard +.

POLYGONUM HARTWRIGHTII, A. Gray.

Marais.
Lac Salé, Rivière aux Becscies (Macoun).
Crique de la Chaloupe, Pointe du Sud.

POLYGONUM PERSICARIA, Linn.

Août.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POLYGONUM MARITIMUM, Linn.

Sur le littoral, à la *Rivière Jupiter* (Macoun).

POYGONUM AVICULARE, Linn.

Juillet-août.
Terrains cultivés. Chemins. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POLYGONUM CONVOLVULUS, Linn.

Août.
Terrains cultivés. A. R.
Baie Sainte-Claire, Rentilly, Lac Plantain, Baie Ellis.

Chenopodiaceæ. — CHENOPODIUM ALBUM, Linn.

Août-septembre.
Espaces cultivés. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

CHENOPODIUM RUBRUM, Linn.

Août-septembre.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ATRIPEX PATULA, Linn., var. HASTATA, Gray.

Sur les côtes d'*Anticosti*. Deux formes, une droite et une couchée (Macoun).
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SALICORNIA HERBACEA, Linn.

Marais salés.
Côte Ouest d'*Anticosti* (Macoun).
Août-septembre.
Littoral. C.
Sanatorium, Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

DONDIA AMERICANA (Peers.), Britton.

SNAEDA AMERICANA, Torr., var. RAMOSA, Watson.

Sur le rivage de la mer, à l'embouchure de la *Rivière aux Becscies* (Macoun).
Rivage maritime. A. R.
Estuaire de la *Rivière aux Canards.*

Caryophyllaceæ. — SILENE VULGARIS (Mœnch.), Garcke.

Août.
Endroits défrichés, (Récemment introduit.) R.
Baie Sainte-Claire, Sanatorium.

ALSINE HUMIFUSA (Rottb.). Britton.

STELLARIA HUMIFUSA, Rottb.

Espèce commune le long de la côte, à l'embouchure de la *Rivière aux Becscies* (Macoun).
Littoral. A. C.
Pointe aux Graines, Rivière aux Canards.

Alsine media, Linn.

Fin juin à commencement d'octobre.

Endroits défrichés. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, Baie du Renard +.

Se développe remarquablement bien dans la terre noire de l'île, et fleurit jusque dans le commencement d'octobre, même après les fortes gelées.

Alsine graminea (Linn.), Britton.

Juin-juillet.

Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Alsine longipes (Goldie), Coville.

Été.

Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Alsine crassifolia, Ehrh.

Stellaria crassifolia, Ehrh.

Espèce abondante à la *Pointe du Sud-Ouest* et à la *Rivière Jupiter* (Macoun).

Alsine borealis (Bigel), Britton.

Été.

Endroits humides. Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cerastium viscosum, Linn.

Juillet.

Endroits défrichés. A. R.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

Cerastium alpinum, Linn.

Juin-septembre.

Dans le gravier littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

D'après Britton, ce Céraiste alpin se trouve dans les régions arctiques et alpines de l'Europe et de l'Asie [1].

Sagina saginoides (Linn.), Britton.

Anticosti (Britton).

Août.

Rochers humides. R.

Petite falaise entre la *Pointe Ouest* et l'*Anse aux Fraises.*

1. Britton, *An Illustrated Flora.*



PETITE ANSE DU LAC PLANTAIN (Fig. 39)
Nénuphars et *Nenyanthes* (trèfles d'eau)

SAGINA NODOSA (Linn.), Fenzl.

Pointe du Sud-Ouest, Rivière Jupiter, Pointe Ouest (Macoun).
Août.
Gravier du littoral. A. R.
Sanatorium.

MŒHRINGIA LATERIFLORA (Linn.), Fenzl.

Juin-juillet.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

AMMODENIA PEPLOIDES (Linn.), Rupr.

Juin-juillet.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

TISSA CANADENSIS (Pers.), Britton.

BUDA BOREALIS, S. Wast.

Rivière aux Becscies (Macoun).
Parties boueuses du littoral. A. R.
Pointe aux Graines, Ruisseau Malouin, Sanatorium.

Nymphaeaceæ. — NYMPHAEA ADVENA, Soland.

NUPHAR ADVENA, Ait.

Dans les étangs au *Lac Salé* (Macoun).
Juin-juillet.
Lacs, étangs, marais, eaux tranquilles. A. C.
Baie Sainte-Claire, Lac Plantain, Baie du Renard +.

Ranunculaceæ. — CALTHA PALUSTRIS, Linn.

Anticosti (Verrill).
Mai-juin.
Endroits humides. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
C'est une de nos premières fleurs du printemps.

COPTIS TRIFOLIA, Linn.

Canad. fr. : Savoyanne.
Mai-juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Les premières fleurs apparaissent dans la seconde quinzaine de mai. Plante médicinale dont les racines jaunes renferment un amer tonique.

Actea rubra (Ait.), Willd.

Première quinzaine de juin.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire (Sanatorium).
Baie du Renard +.

Actea alba (Linn.), Mill.

Anticosti (Verrill).
Première quinzaine de juin.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire (Sanatorium).
Baie du Renard +.

Les baies à maturité dans la première quinzaine d'août sont d'un blanc crème. En mélangeant leur suc avec de l'alun, on obtient une belle teinture noire.

Anemone parviflora, Michx.

Anticosti (Pursh).

Espèce très commune sur les bancs des rivières et les endroits humides à découvert.

Anticosti (Macoun).
Juin.
Endroits humides. A. C.

Rivière Jupiter, Rivière Galiote, Rivière Chicotte et différentes rivières du *côté Sud.*

Anemone multifida, Poir.

Sur le gravier. *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juillet.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Anemone Canadensis, Linn.

Anemone dichotoma, Linn.

Endroits humides. *Lac Salé, Rivière Jupiter* (Macoun).
15 juin à fin juillet.
Endroits humides. Clairières. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Les fleurs, qui sont d'un blanc pur, se ferment le soir.

Anemone quinquefolia, Linn.

Juillet.
Littoral dénudé. C.
Baie du Renard, Pointe du Sud-Ouest.

En fleurs à la Pointe du Sud-Ouest le 20 juillet 1902. Britton[1] indique mai et juin comme dates de la floraison dans les autres parties de l'Amérique du Nord.

RANUNCULUS HARVEYI (A. Gray), Britton.

RANUNCULUS ABORTIVUS, Linn.

Anticosti (Verrill).
Juin.
Endroits humides. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire (Chemin de la Pointe Ouest).
Baie du Renard +.

RANUNCULUS ACRIS, Linn.

Endroits humides du littoral, principalement dans les régions habitées. T. C.
Juin-octobre.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, Baie du Renard +.

Cette plante, commune seulement dans les régions habitées, présente une résistance remarquable au froid. J'en ai trouvé en fleurs dans le chemin du Sanatorium les 5, 6, 7 et 12 novembre 1902. C'étaient des fleurs frileuses, il est vrai, et passablement recroquevillées, mais épanouies tout de même après des froids de 14°, sans couverture de neige. La première chute de neige qui tombe pour ne plus fondre de tout l'hiver a lieu, en effet, à la fin de la première quinzaine de novembre, ou au plus tard dans la seconde.

Cette renoncule contient un principe narcotico-âcre, dont j'aurai à parler au chapitre XXVIII, concernant les questions vétérinaires.

Les Acadiens donnent le nom de *moutarde* ou de *bouquet jaune* à cette renoncule.

RANUNCULUS SEPTENTRIONALIS, Poir.

Dans les terrains bas, le long des rivières. Terrain de transport.
Rivière aux Becsies (Macoun).

OXYGRAPHIS CYMBALARIA (Pursh), Prantl.

Juin.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Pointe Ouest (devant la porte de la maison), *Sanatorium, Baie du Renard* +.

1. BRITTON, *An Illustrated Flora.*

Thalictrum alpinum, Linn.

Anticosti, 1861 (Verrill).
Abondant dans toutes les vallées des rivières (Macoun).
Juin.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Thalictrum divicum, Linn.

Anticosti (Macoun).
Juin.
Endroits humides. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire (Chemin de la Pointe Ouest, près du pont), *Baie du Renard* +.

Thalictrum purpurascens, Linn.

Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet.
Endroits humides. Bords des lacs et des cours d'eau. Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Thalictrum cornuti, Linn.

Anticosti (Verrill).

Cruciferæ. — Lepidium apetalum, Willd.

Août.
Endroits cultivés. R.
Baie Sainte-Claire, Rentilly, Baie Ellis.

Cochlearia tridactyles, Bantis.

Espèce abondante sur de petites îles rocheuses à l'Est de la *Rivière Becsies* (Macoun).

Cochlearia officinalis, Linn.

Anticosti (Britton).
Été.
Littoral et bords des cours d'eau. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Antiscorbutique, peut s'employer en salade.

Sisymbrium humile, Meyer.

Anticosti (Britton).
Août.
Littoral rocailleux. A. R.
Pointe aux Groseilles, Chemin de la *Pointe Ouest.*

Cakile edentula (Bigel), Hook.

Sur les rivages du golfe Saint-Laurent (Macoun).
Seconde quinzaine d'août-septembre.
Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Britton[1] signale cette plante sur les côtes de la Floride. Elle présente donc une grande faculté d'adaptation, puisqu'elle est également prospère sur les rivages d'Anticosti. J'en ai encore trouvé quelques fleurs, le 2 octobre 1901.

Brassica arvensis (Linn.), B. S. P.

Août-septembre.
Terrains cultivés. A. R.
Baie Sainte-Claire, Rentilly, Baie Ellis.

Roripa palustris (Linn.), Bess.

Août-septembre.
Marécages. A. R.
Baie Sainte-Claire, Grand Ruisseau.

Cardamine pratensis, Linn.

Le long de la *Rivière aux Becscies* (Macoun).
Juin.
Prairies.
Baie Ellis (sur le haut de la côte près du cottage).

Lesquerella arctica (D. C.), S. Wats.

Vesicaria arctica, Richards.

Island of Anticosti, Q. (Sepherd in Tor. et Gray)[2].

Lesquerella arctica Purshii[3], S. Wats.

Espèce très commune dans la vallée de la *Rivière Jupiter* près de la mer (Macoun).
Littoral. A. C.

Anse du *Sanatorium.* Fleurs et graines sur le même pied, 18 juillet 1903. *Rivière Jupiter.* Cette plante, d'après Britton[4], serait, jusqu'à présent, spéciale à Anticosti.

1. Britton, *An Illustrated Flora.*

2. Macoun, *Catal. of Can. Plants*, part. I, p. 54. Probablement l'espèce suivante.

3. Frederick Pursh, botaniste allemand qui passa une douzaine d'années en Canada. Au retour d'un voyage qu'il fit à l'île d'Anticosti en 1819, il mourut à Montréal à la suite d'une violente fièvre (in *Nat. Can.*, t. V, p. 103).

4. Britton, *An Illustrated Flora*, vol. II, p. 138.

Bursa Bursa-pastoris (Linn.), Britton.

Été, jusqu'à fin septembre.
Endroits cultivés. Bords des chemins. A. C.
Baie Sainte-Claire. Baie Ellis.

Draba incana, Linn.

Le long de la côte d'Anticosti (Macoun). C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Draba incana arabisans (Michx.), S. Wats.

Extrémité Ouest d'*Anticosti* (Macoun). T. C.
Littoral. Chemin de la *Pointe Ouest.*

Draba incana, Linn., var. confusa, Poir.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).

Arabis brachycarpa (T. et G.), Britton.

Juillet-août.
Littoral. A. C.
Chemin de la *Pointe Ouest, Sanatorium.*

Arabis Drummondii, Gray.

Banc escarpé, entrée de la *Baie Ellis* (Macoun).

Arabis hirsuta (?) (Linn.), Scop.

Août.
Littoral. A. R.
Baie Ellis.

Erysimum cheiranthoïdes, Linn.

Août.
Bords des cours d'eau. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Sarraceniaceæ. — Sarracenia purpurea, Linn.

15 juin à fin juillet.
Savanes. Bords des cours d'eau et des lacs. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cette étrange plante insectivore, dont la feuille rappelle l'urne des Népenthès, demande un terrain très humide. Elle s'atrophie et au bout de quelques années disparaît dès que la savane est égouttée par un drain, comme cela est arrivé à la Baie Sainte-Claire.

Droseraceœ. — Drosera rotundifolia, Linn.

Rossolis, Rosa-solis, Rosée du soleil.

De Terre-Neuve au Pacifique et au Nord jusqu'au cercle arctique (Macoun).

Août.

Savanes. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Drosera intermedia, Hayne.

Espèce abondante dans les marais.

Lac Salé (Macoun).

Août.

Savanes. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Drosera longifolia, Linn.

Août.

Savanes. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Saxifragaceæ. — Saxifraga oppositifolia, Linn.

Anticosti (Goldie)[1].

Dans le gravier.

Embouchure de la *Rivière Jupiter* et de la *Rivière du Brick* (Macoun).

Rivière au Fusil. A. R.

Saxifraga aizoïdes, Linn.

Espèce abondante le long des ruisseaux (Macoun).

Rochers humides.

Falaises Ouest (West Cliff), près de la chute.

Rivière Macdonald.

Mitella nuda, Linn.

Juin.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Graines à maturité, 8 août 1901 (*Sanatorium*).

Parnassia Caroliniana, Michx.

Embouchure de la *Rivière du Brick, Baie des Anglais* (Macoun). C.

Août-septembre.

Endroits humides. Bord des rivières. T. C.

Baie Sainte-Claire (Rivière du lac à la Marne).

Baie du Renard +.

1. Macoun, *Catal. of Can. Plants.*

Parnassia palustris, Linn.

Anticosti (Brunet)[1].

Parnassia parviflora, D. C.

Embouchure de la *Rivière Jupiter* et des autres rivières (Macoun). A. C.

Grossulariaceæ. — Ribes oxyacanthoides, Linn.

Groseiller fausse épine.
Juin-juillet.
Littoral. Forêt. A. C.
Chemin de la *Pointe Ouest, Sanatorium, Baie du Renard* +.

Il y a une différence de plus d'un mois dans la maturité des fruits, suivant que les groseillers sont sur le littoral ou dans le bois. Dans le premier cas, la plante pousse au milieu de cailloux calcaires, chauffés par le soleil, et les fruits sont mûrs dès les premiers jours d'août. Dans le second cas, le groseiller croît sous les arbres et ses fruits ne murissent pas avant le 10 septembre. Le *Ribes oxyacanthoides* est, d'ailleurs, beaucoup plus commun sur le littoral que dans la forêt.

Ribes lacustre (Pers.), Poir.

Groseiller lacustre. Canad. fr. : Gadelier.
Juin.
Endroits humides. Littoral. Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Les premières feuilles de ce groseiller apparaissent dans la région de la Pointe aux Oies et de la Pointe aux Cormorans dès la première quinzaine de mai, et seulement dans la seconde quinzaine du même mois à la Baie Sainte-Claire et à la Baie Ellis, malgré le défrichement qui hâte la fonte de la neige et facilite le réchauffement du sol. Il y a donc là un écart d'au moins deux semaines pour le début de la végétation.

Cette différence en faveur de la région de la Pointe aux Oies et de la Pointe aux Cormorans est due à plusieurs causes. D'abord elle est plus au Sud d'un degré; de plus une chaîne de collines la protège des vents du Nord; puis au printemps et à l'automne, parfois même en hiver, quand nous avons une chute de neige ici [2], il pleut dans la région de la Pointe aux Oies. L'épaisseur de la neige est donc moins considérable et le dégel plus rapide. Enfin les courants font que le golfe est rarement couvert de glaces en cette région. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant de constater un écart dans le début de la végétation, que le défrichement et le drainage pourraient rendre aussi plus considérable.

1. Macoun, *Catal. of Can. Plants.*
2. Baie Sainte-Claire.

En ce qui concerne d'autres régions de l'Ile, pour tout le côté Nord par exemple, jusqu'à et y compris la Baie du Renard; et le côté Sud, de la Pointe Ouest à et y compris la Pointe du Sud-Ouest, je n'ai constaté au mois de mai, à la reprise de la navigation, aucune avance sur la végétation de la Baie Sainte-Claire.

RIBES RUBRUM, Linn.

Groseiller rouge. Canad. fr. : Gadelier.
Juin.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire (Sanatorium), *Baie du Renard* +.
Le fruit, qui est mûr à la fin de juillet, se trouve pendant tout le mois d'août. C'est la même espèce (Groseiller à grappes) que l'on rencontre dans les jardins de France, plus ou moins modifiée par la culture.

RUBUS CHAMAEMORUS, Linn.

Juin-juillet.
Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire (les plaines de l'Ouest), *Baie du Renard* +.
Les fruits de cette ronce que Britton [1] décrit comme étant de couleur rouge, sont ici d'un beau jaune ambré. Les habitants du pays les nomment *blackbières*, par corruption du mot anglais *blackberry* dont le pluriel est *blackberries*. Les Indiens Montagnais les appellent *Chicoutey*.

RUBUS ARCTICUS, Linn.

Anticosti (Brunet) [2], *Anticosti* (Saint-Cyr) [3].
Juin.
Bois humides. Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

RUBUS ARCTICUS, var. GRANDIFLORUS, Ledeb.

Espèce abondante dans les marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).

RUBUS STRIGOSUS, Michx.

Framboisier.
Juin.
Forêt. Bords des chemins. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Ce framboisier pousse remarquablement bien dans la terre

1. BRITTON, *An Illustrated Flora.*
2. MACOUN, *Catal. of Can. Plants.*
3. MACOUN, *Catal. of Can. Plants.*

qui a été remuée (remblais, bords des chemins) et cesse alors de mériter l'épithète *strigosus*, qui, d'ailleurs, lui convient à peine dans la forêt à son état naturel.

RUBUS AMERICANUS (Pers.), Britton.

Juin-juillet.

Endroits humides. Littoral. C.

Baie Sainte-Claire (Chemin de la Pointe Ouest), *Baie du Renard* +.

FRAGARIA VIRGINIANA, Duchesne.

Fraisier de Virginie.

Juin.

Anciens cordons littoraux dont le sous-sol caillouteux égoutte facilement la surface.

Littoral. C.

Baie Sainte-Claire, Anse aux Fraises, Baie du Renard +.

Ce fraisier présente souvent une seconde floraison en septembre et commencement d'octobre.

Plusieurs pieds transportés en France en 1898 continuent encore à fleurir, comme ceux d'ici, au mois de juin seulement.

POTENTILLA MONSPELIENSIS, Linn.

Août-septembre.

Terrains cultivés. A. R.

Baie Sainte-Claire.

POTENTILLA PENNSYLVANICA, Linn.

Cette espèce n'est pas rare aux environs de la *Pointe du Sud-Ouest* (Macoun).

POTENTILLA FRUCTICOSA, Linn.

Juin-septembre.

Endroits humides. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

POTENTILLA TRIDENTA, Soland.

Juillet.

Endroits dénudés. A. C.

Pointe du Sud-Ouest, Baie du Renard (sur le plateau de la falaise du Nord).

POTENTILLA ANSERINA, Linn.

Juin-juillet.

Littoral. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Geum rivale, Linn.

Juin-juillet.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Dryas integrifolia, Valh.

Anticosti (Goldie).
Sur des rochers dénudés et exposés au vent.
Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Juillet.
Terrain de transport. Bords des rivières, estuaires. A. C.
Rivière Jupiter (Plante très commune au pool du XIIe mille où l'on rencontre aussi l'autre espèce).

Cette plante, d'après Britton[1], est particulière à l'Amérique arctique.

Dryas Drummondii, Richards.

Anticosti (Pursh).
Sur le gravier, à l'embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Terrain de transport. Bords des rivières, estuaires. C.
Rivière Jupiter, R. Chicotte, R. Galiote.

Sanguisorba Canadensis, Linn.

Espèce abondante sur les endroits herbeux au *Lac Salé* (Macoun).
Juillet-septembre.
Littoral et intérieur. Endroits humides. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Rosa blanda[2], Ait.

Rivière Jupiter (Macoun).
Juillet-août.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

A l'île d'Orléans[3], dans la seconde quinzaine de juin, j'ai vu cet églantier dépourvu d'épines, couvert de fleurs qui avaient une avance de près de trois semaines sur celles d'Anticosti.

1. Britton, *An Illustrated Flora.*
2. Certains rosiers cultivés réussissent très bien sur l'Ile.
3. Près de Québec, dans la maison de campagne de mon excellent Maître et ami, M. le professeur Simard, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de cette ville.

ROSA ACICULARIS, Lindl.

Rosa Sayii, Schwein, var. *setigera*.

Anticosti (Britton).

Baie Ellis (Saint-Cyr).

Ce rosier est signalé par M. Saint-Cyr [1] comme se trouvant à la Baie Ellis, mais bien que j'aie souvent visité les moindres recoins de cette baie, je ne l'y ai jamais rencontré. Britton l'a probablement cité d'après Saint-Cyr [2].

SORBUS AMERICANA, Marsh.

Sorbier américain. P. G. : Cormier. Ind. : Maskwabina.

Juin.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

AMELANCHIER OLIGOCARPA (Michx.), Ræm.

Mai-juin.

Endroits humides. Bords des lacs et des rivières.

Littoral. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

CRATAEGUS COCCINEA [3], Linn.

Aubépine écarlate.

Fin juin.

Terrains argileux. A. R.

Baie du Renard (bords de la rivière).

Baie Ellis (plaines quaternaires).

Drupaceæ. — PRUNUS MARITIMA, Marsh.

Prunier maritime.

Fin juin. Fruit mûr en octobre.

Terrain de transport. Bords des rivières. A. C.

Rivière de la Crique de la Chaloupe, Grande et petite Rivière aux Saumons, Rivière Jupiter.

PRUNUS PENNSYLVANICA, Linn. f.

(Prunier de Pennsylvanie). Cerisier du Canada. Petit merisier.

Fin juin.

Bordure de la Forêt. A. R.

Baie Sainte-Claire (allée des Soupirs), *Baie Martin. Rivière Mac Donald.*

1. SAINT-CYR, *Rapport d'un voyage fait au Labrador Canadien.*
2. MACOUN, *Catal. of Can. Plants.*
3. Ce *Crataegus* a été déterminé par M. le prof. Macoun qui a mis en marge : *possibly a new species.*

PRUNUS VIRGINIANA, Linn.

(Prunier de Virginie). Canad. fr. : Cerisier à grappes.
Fin juin.
Bords des cours d'eau. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Papilionaceæ. — MELILOTUS ALBA, Desv.

Juillet-septembre.
Chemins. A. R. — Introduit.
Route de la Baie Ellis.

TRIFOLIUM AGRARIUM, Linn.

Juillet-septembre.
Chemins. A. R. — Introduit.
Baie Sainte-Claire (route de la Baie Ellis).

TRIFOLIUM PRATENSE, Linn.

Juin-octobre.
Prairies. Chemins. C. — Introduit.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

TRIFOLIUM HYBRIDUM, Linn.

Juin-octobre.
Prairies. Chemins. A. R. — Introduit.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

TRIFOLIUM REPENS, Linn.

Juin-octobre.
Endroits humides, Prairies, Chemins. C. — Introduit.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +

Il y a lieu de se rappeler que Louis Jolliet s'est établi à Anticosti à la fin du XVIIe siècle et qu'il y a fait défricher quelques hectares pour la nourriture du bétail. Il se peut que le trèfle rampant ait été introduit à cette époque reculée et qu'il se soit depuis lors répondu en maints endroits de l'île où il s'est parfaitement acclimaté.

ASTRAGALUS ALPINUS, Linn.

Juin.
Cordon littoral. A. C.
Baie Ellis.

HEDYSARUM AMERICANUM (Michx.), Britton.

Sainfoin américain.

HEDYSARUM BOREALE, Nutt.

Anticosti[1] (Saint-Cyr).
Juin-juillet.
Cordon littoral. A. R.
Baie Ellis, Pointe Ouest.

VICIA CRACCA, Linn.

Juillet-août.
Littoral. Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

LATHYRUS MARITIMUS (Linn.), Bigel.

Gesse maritime. Espèce abondante sur les rivages maritimes du golfe Saint-Laurent (R. Bell.).
Juin-août.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.
Certains indigènes s'en servent pour faire de la soupe. La floraison de ces plantes commence en juin, se termine en juillet, et c'est comme pour les fraisiers une seconde floraison qui apparaît en août.

LATHYRUS PALUSTRIS, Linn.

Juin-août.
Endroits humides. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire (Sanatorium).
Baie du Renard. +.

Geraniaceæ. — GERANIUM ROBERTIANUM, Linn.

Juin-septembre.
Endroits humides. Littoral. A. C.
Baie Ellis, Chemin de la *Pointe Ouest.*

Oxalidaceæ. — OXALIS ACETOSELLA, Linn.

Juillet.
Forêt. A. R.
Baie Sainte-Claire (Chemin de l'*Observatoire*).
Baie du Renard, Pointe aux Oies.
Portage de la *Riv. aux Canards.* +.

Polygalaceæ. — POLYGALA PAUCIFOLIA, Willd.

Dans la forêt.
Rivière Jupiter (Macoun, Saint-Cyr).
Juillet.
Falaises. Bords des rivières. Forêt. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

1. MACOUN, *Catal. of Can. Plants.*

Empetraceæ. — EMPETRUM NIGRUM, Linn.

Camarine noire. P. G. : Graines de corbeau.
Anticosti (Saint-Cyr).
Mai-juin.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Aceraceæ. — ACER SPICATUM, Lam.

Érable à épis. Canad. Fr. : Plaine bâtarde.
Juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Rhamnaceæ. — RHAMNUS ALNIFOLIA, L'Her.

Nerprun à feuilles d'aulne.
Juin.
Endroits marécageux. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

HUDSONIA TOMENTOSA, Nutt.

Anticosti (Brunet).
Je n'ai pas encore rencontré sur l'île cette plante mentionnée par Brunet.

Violaceæ. — VIOLA BLANDA, Willd.

Mai-juin.
Endroits humides. Bois. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Cette plante fleurit une des premières au printemps; j'en ai trouvé en fleurs le 20 mai 1901.

VIOLA RENIFOLIA, A. Gray.

Cette espèce est commune à *Anticosti* (Macoun).

VIOLA LABRADORICA, Schrank.

Juin.
Savanes. C.
Baie Sainte-Claire (Sanatorium), *Baie du Renard* +.

VIOLA ROSTRATA, Pursh.

Cette violette est signalée par M. Saint-Cyr[1] comme se trouvant à la Baie Ellis, mais je ne l'y ai pas rencontrée. Je n'y ai trouvé que la VIOLA LABRADORICA qui lui ressemble, il est vrai.

Les plantes rapportées par ce voyageur ayant été détermi-

1. SAINT-CYR, *Rapport d'un voyage fait au Labrador Canadien.*

nées par le professeur Macoun, il est évident que la détermination a été parfaite; aussi n'est-ce pas de ce côté que me vient le doute pour certaines espèces signalées comme poussant sur le sol d'Anticosti. Je croirais bien plutôt qu'il a pu y avoir confusion dans les noms de localités mentionnés par le voyageur, comme il y a confusion dans son Rapport à propos de la pagination et de la table des matières où il est difficile de se retrouver.

VIOLA, sp.

Cette violette est probablement une nouvelle espèce, d'après le professeur Macoun qui m'en a demandé de nouveaux échantillons adultes et des graines qu'il a reçus.

La détermination de la flore et de la faune d'Anticosti ne laisse pas que de présenter de réelles difficultés résultant du fait que les spécimens affectent parfois sur l'île des allures spéciales et présentent des modifications qui ne les font pas toujours concorder exactement avec les descriptions des auteurs. Pour cette raison, avant de songer à décrire une espèce nouvelle, j'ai toujours soumis le spécimen douteux à un spécialiste, et dans ce cas, je ne pouvais mieux m'adresser qu'au savant botaniste canadien.

Dans le cas particulier, je dirai que cette violette fleurit en juillet et qu'elle est commune à la Baie Ellis ainsi que dans toute l'île. Elle me semble se rapprocher de la VIOLA OBLIQUA de Hill.

Eleagnaceæ. — LEPARGYRAEA CANADENSIS (Linn.), Greene.

SHEPHERDIA CANADENSIS, Nutt.

Mai-juin.

Littoral. Bords des rivières. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Onagraceæ. — CHAMAENERION ANGUSTIFOLIUM (Linn.), Scop.

Épilobe à feuilles étroites.

Juillet-août.

Endroits nouvellement défrichés. Bords des chemins. T. C

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Ces grandes épilobes décoratives poussent à merveille dans les terrains de l'île remués depuis quelques années et atteignent jusqu'à un mètre cinquante de hauteur. Leurs fleurs d'un beau rose rouge forment, au mois d'août, une épaisse bordure de chaque côté de la route de la Baie Ellis, entre la Baie Sainte-Claire et le premier pont sur la rivière (poteau du 2e mille).

On rencontre parfois quelques tiges dont les fleurs sont blanches.

EPILOBIUM PALUSTRE, Linn.

Juillet-août.
Marais. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

EPILOBIUM ADENOCAULON, Haussk.

Épilobe.
Juillet-août.
Endroits humides. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ONAGRA OAKESIANA (A. Gray), Britton.

Juillet.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire (*Sanatorium, Pointe aux Groseilles*), *Baie du Renard* +.

KNEIFFIA PUMILA (Linn.), Spach.

Août.
Terrain caillouteux. R.
Chemin de l'Anse aux Fraises.

Haloragidaceæ. — HIPPURIS VULGARIS, Linn.

Juillet-août.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire (Marais de la *Pointe Ouest*), *Baie du Renard* +.

Araliaceæ. — ARALIA NUDICAULIS, Linn.

P. G. : Salsepareille.
Juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Umbelliferæ. — ANGELICA ATROPURPUREA, Linn.

Lac Salé (Macoun).
Juin-juillet.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire (Chemin de la *Pointe Ouest*), *Baie du Renard* +.

CONIOSELINUM CHINENSE (Linn.), B. S. P.

SELINUM CANADENSE, Michx.

Dans les crevasses des rochers. *Rivière Sainte-Marie* (Macoun).

Août-septembre.

Forêt. A. C.

Baie Sainte-Claire, *Baie Ellis* (Portage de la *Rivière aux Canards*), *Baie du Renard* +.

« Malgré son nom spécifique de *Canadense*, nous ne sachons pas qu'on ait encore rencontré cette plante en Canada[1]. »

HERACLEUM LANATUM, Michx.

Berce lanugineuse.

Juin-juillet.

Endroits humides. Littoral. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

LIGUSTICUM SCOTICUM, Linn.

P. G. : Persil sauvage.

Abondant sur les côtes d'Anticosti, au *Lac Salé* et ailleurs (Macoun).

Juillet-août.

Littoral. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CŒLOPLEURUM GMELINI (D. C.), Ledeb.

ARCHANGELICA GMELINI, D. C.

Espèce assez commune le long de la *côte Sud-Ouest* (Macoun).

Août.

Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SANICULA MARYLANDICA, Linn.

Juillet.

Bords de la forêt. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PIMPINELLA INTEGERRIMA (Linn.), A. Gray.

Baie de Gamache[2] (Saint-Cyr).

WASHINGTONIA CLAYTONI (Michx.), Britton.

Juin.

Forêt. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. PROVANCHER, *Flore canadienne*.
2. Actuellement Baie Ellis.

CICUTA MACULATA, Linn.

Août.

Endroits humides. A. R.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis (drain à l'Ouest du Canal), *Baie du Renard* +.

Cornaceæ. — CORNUS CANADENSIS, Linn.

Cornouiller du Canada. P. G. : Quatre-Temps.

Juin-juillet.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Ce cornouiller nain forme un tapis serré mélangé de LINNEA BOREALIS dans tous les endroits où les arbres ont été abattus depuis quelques années (ligne du télégraphe, chemins peu fréquentés, régions où l'on a pris du bois de chauffage), partout où le soleil arrive facilement dans la forêt, où le sol est le plus sec et n'a pas été remué.

Il présente souvent une deuxième floraison [1] en septembre et octobre.

CORNUS STOLONIFERA, Michx.

Cornouiller stolonifère. P. G. : Hart rouge.

Juillet.

Marécages. Bordure de la forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cet arbrisseau qui sert à la confection des paniers présente souvent une seconde floraison en septembre.

Pyrolaceæ. — PYROLA ULIGINOSA, Torr.

Juillet.

Savanes. Marécages. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

PYROLA SECUNDA, Linn.

Juillet.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

MONESES UNIFLORA (Linn.), A. Gray.

Août.

Forêt. A. R.

Chemin de la ligne télégraphique entre la *Baie Sainte-Claire* et le *Grand Mac Carthy*.

« Les Pyroles, dit Provancher [2], font de belles fleurs de

1. Joseph SCHMIDT, *Fin d'été à Anticosti* in *Le Naturaliste canadien*, novembre 1902.

2. PROVANCHER, *Flore canadienne*.

jardin. Elles préfèrent surtout les terres légères. Chose digne de remarque, ces plantes de nos rudes climats exigent quelque protection pendant l'hiver dans les jardins en Europe; n'étant pas abritées là par l'épaisse couche de neige qui les recouvre ici, les alternatives de chaud et de froid les font ordinairement périr. »

Les *Pyrolacées* constituent la *Wintergreen family* des auteurs anglais.

Monotropaceæ. — Monotropa uniflora, Linn.

Anticosti (Macoun).
Août-septembre.
Forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Hypopitys Hypopitys (Linn.), Small.

Hypopitys lanuginosa, Nutt.

Dans les bois d'epicea. *Anticosti* (Macoun).
Forêt. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

M. le professeur Macoun indique cette plante comme commune dans les régions qu'il a explorées. Elle est, par contre, assez rare sur l'île dans les autres régions.

Ericaceæ. — Ledum Groenlandicum, Œder.

Ledum du Groenland. Canad. fr. : Thé du Labrador.
Juin.
Savanes. Endroits humides. Clairières. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Les plantes de cette espèce offrent, à l'île, où elles croissent dans un terrain calcaire, des spécimens beaucoup plus vigoureux et plus grands qu'à la Pointe des Esquimaux, par exemple sur la côte de la péninsule labradorienne où elles se trouvent sur le terrain archéen.

Les feuilles font une agréable infusion.

Rhodora Canadensis, Linn.

Rhododendron Rhodora, Don.

Endroits tourbeux, à découvert. *Anticosti* (Macoun).

Kalmia angustifolia, Linn.

Anticosti (Macoun).
Juin-juillet.
Endroits humides. Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Deuxième floraison, 25 septembre 1902.

KALMIA GLAUCA, Ait.

Juin-août.
Endroits humides. Savanes. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ANDROMEDA POLIFOLIA, Linn.

Juin.
Endroits humides. Savanes. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CHAMAEDAPHNE CALYCULATA (Linn.), Mœnch.

CASSANDRA CALYCULATA, Don.

Anticosti (Macoun).
Juin.
Endroits humides. Savanes. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

EPIGEA REPENS, Linn.

Épigée rampante.
Mai-juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cette plante commence à fleurir alors que la neige n'est pas encore entièrement fondue. Sa charmante fleur à odeur suave est la première du printemps. En l'année 1901, j'en ai trouvé dès le 9 mai, mais le plus souvent c'est dans la seconde quinzaine de ce mois qu'elle apparaît.

ARCTOSTAPHYLOS UVA-URSI (Linn.), Spreng

Arctostaphyle Raisin d'Ours.
Juin.
Sol rocailleux. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

MAIRANIA ALPINA (Linn.), Desr.

ARCTOSTAPHYEOS ALPINA, Spreng.

Pointe du Sud-Ouest et enbouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

« Hooker et Gray indiquent que les fruits de cette espèce sont noirs, alors que ceux des spécimens récoltés à Anticosti ainsi que sur les Montagnes Rocheuses sont, au contraire, rouge vif. » (Macoun.)

Hauteurs. A. R.
Baie du Renard.

Vacciniaceæ. — VACCINIUM CANADENSE, Richards.

Airelle du Canada. Canada. fr. : Bleuet. Angl. : *Blueberry.*
Juin.
Endroits humides. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Fruit mûr en septembre (13 septembre 1902).

VACCINIUM PENNSYLVANICUM, Lam.

Airelle de Pensylvanie.
Juin.
Sol rocailleux. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Fruit mûr en août (25 août 1897).

VACCINIUM PENNSYLVANICUM, Lam., var. ANGUSTIFOLIUM (Ait.), A. Gray.

Marais tourbeux.
Lac Salé (Macoun).
Bords des Savanes. A. C.
Pointe aux Graines (au N.-E.), *Lac Lacroix.*

VACCINIUM ULIGINOSUM, Linn.

Anticosti (Macoun). A. C.
Terrains découverts. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

VACCINIUM CAESPITOSUM, Michx.

Embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Les fruits de toutes les Vacciniées précédentes sont bleus, d'où le nom canadien de *bleuets* qui leur est donné.

VACCINIUM VITIS-IDAEA, Linn.

Airelle Vigne du Mont Ida. P. J. : Pomme de terre.
Juin-juillet.
Endroits rocailleux. Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Le fruit de cette airelle, qui est mûr fin août et septembre, a reçu sur toute la côte du Golfe le nom étrange de *pomme de terre.* Quant au tubercule du *Solanum tuberosum*, il est appelé *patate.*

CHIOGENES HISPIDULA (Linn.), T. et G.

P. G. : Petit thé.
Anticosti (Drummond).
Juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Le fruit du Chiogenes est mûr fin juillet, commencement

d'août. Il est blanc, ressemble à une petite boule oblongue de salol dont il a le goût. Il facilite la digestion.

Ses feuilles font une infusion très agréable.

OXYCOCCUS OXYCOCCUS (Linn.), Mac M.

Canad. fr. : Canneberge.
Atocas.
Juin-juillet.
Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

OXYCOCCUS MACROCARPUS (Ait.), Pers.

Bordure des étangs.
Anticosti. (Macoun).
A. R.
Rivière aux Saumons.

Le petit fruit acidulé des Oxycoccus est mûr à la fin de septembre. Il est très apprécié au Canada et aux États-Unis.

Primulaceæ. — PRIMULA FARINOSA, Linn.

La Primevère farineuse est commune à *Anticosti*, partie Ouest (Macoun).
Fin mai (26 mai 1901)-juin.
Endroits humides. Fond des anses et des baies.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

« Ces plantes sont très abondantes dans les lits des petits ruisseaux et au bord des étangs du Manitoba dans l'Ouest de la région des prairies jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Beaucoup d'échantillons ont de 12 à 18 pouces de haut et sont très forts; ils produisent souvent plus de trente fleurs en un bouquet terminal. Ils sont aussi farineux que les échantillons de Gaspé, tandis que ceux d'Anticosti, qui sont aussi grands et aussi forts, sont presque lisses. » (Macoun.)

PRIMULA MISTASSINICA, Michx.

Juin.
Marécages. Savanes. A. R.
Route de la Baie Ellis (savane du 4e mille).

LYSIMACHIA TERRESTRIS (Linn.), B. S. P.

LYSIMACHIA STRICTA, Ait.

Cette espèce est commune à *Anticosti* le long des ruisseaux et des rivières (Macoun). Elle est assez rare sur la côte Nord de l'Ile.

Naumburgia thyrsiflora (Linn.), Duby.

Juillet.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Chemin de la Pointe Ouest, Baie du Renard +.

Trientalis Americana, Pursh.

Anticosti (Macoun).
Mai-juin.
Forêt. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Glaux maritima, Linn.

Août.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Oleaceæ. — Fraxinus nigra, Marsh.

Fraxinus sambucifolia, Lam.

Frêne noir.
Savanes et dépôts des rivières. *Rivière aux Becscies* (Macoun).
Mai.
Forêt. A. C.
Grand Mac Carthy, Rivière à la Patate, Baie Ellis, Baie du Renard.

Cet arbre se rencontre dans presque toute l'île, mais le plus souvent est localisé à de petites régions. Il se trouve dans les plaines quaternaires de la Baie Ellis, et également à certains endroits le long de la Rivière Gamache où il semble rechercher le terrain argileux.

L'abondance de cet arbre à la Rivière à la Patate a fait donner le nom de *La Fresnaie* à une partie de cette rivière par les pêcheurs de Douglastown.

Gentianaceæ. — Gentiana acuta, Michx.

Gentiana amarella, Linn., var. acuta, Hooh.

Pointe du Sud-Ouest, Rivière Jupiter (Macoun).
Août-septembre.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cette plante est une de celles qui, avec la Renoncule âcre, présentent les fleurs les plus tardives. Malgré de fortes gelées, j'ai pu récolter quelques rares fleurs de ces deux espèces le 12 novembre 1900. Passé le 15 novembre, je n'ai jamais vu de fleurs d'aucune sorte, avant le mois de mai suivant.

GENTIANA DENTOSA, Rottb.

GENTIANA SERRATA, Gunner.

Plante commune, mais très courte et branchue.
Pointe du Sud-Ouest, Lac Salé (Macoun).
Rare sur le côté Nord de l'Ile.

PLEUROGYNE ROTATA (Linn.), Griseb.

Le long de la côte d'*Anticosti*, *Rivière Jupiter* (Macoun).
Septembre (12 septembre 1902, les premières fleurs).
Endroit dénudé. A. C.
Baie Sainte-Claire (plateau du Camp). *Pointe aux Foins*, près *Anse aux Fraises*.

Vu l'état avancé de la saison quand les fleurs apparaissent, il est rare qu'elles s'ouvrent complètement.

PLEUROGYNE CARINTHIACA (Wulf.), Griseb., var. PUSILLA, Gray.

Pointe du Sud-Ouest et embouchure de la *Rivière Jupiter*.

TETRAGONANTHUS DEFLEXUS BRENTONIANUS (Griseb.), Britt.

Pointe du Sud-Ouest et quelques autres endroits de l'île (Macoun).
Août.
Forêt humide. R.
Rivière à la Loutre (de la partie occidentale).

Menyanthaceæ. — MENYANTHES TRIFOLIATA, Linn.

Menyanthe trifolié. *Trèfle d'eau*, v. fig. 39.
Anticosti (Macoun).
Juin.
Bords des lacs et des rivières. Marécages. Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Apocynaceæ. — APOCYNUM ANDROSAEMIFOLIUM, Linn.

Anticosti (Macoun).
Juillet.
Fourrés. A. R.
Baie Ellis, Baie du Renard.

APOCYNUM CANNABINUM, Linn.

Anticosti (Britton).

Convolvulaceæ. — CONVOLVULUS SEPIUM, Linn.

Août jusqu'au 15 septembre.
Baie Sainte-Claire (Chemin de la *Pointe Ouest*, près du pont), *Baie du Renard*.

La coloration des corolles varie du rose tendre au rouge vineux.

Borraginaceæ. — LAPPULA LAPPULA (Linn.), Karst.

Juin-septembre.

Endroits cultivés. (Introduite.) A. R.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

PNEUMARIA MARITIMA (Linn.), Hill.

MERTENSIA MARITIMA, Don.

Juillet-septembre.

Golfe Saint-Laurent (Macoun).

Littoral. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Les feuilles, d'un vert pâle, rappellent le velours. Elles sont recouvertes d'une fine poussière d'un blanc bleuâtre qui isole les gouttelettes d'eau, si bien qu'après la pluie, la plante semble garnie de diamants.

MYOSOTIS ARVENSIS (Linn.), Lam.

Myosotis des champs.

Août.

Endroits entièrement défrichés. (Introduit.) A. R.

Baie Sainte-Claire.

Labiatæ. — SCUTELLARIA LATERIFLORA, Linn.

Anticosti (Macoun).

Août-septembre.

Endroit humide. A. R.

Baie Ellis (canal du Lac Saint-Georges, drain de l'Ouest; terrain argileux).

PRUNELLA VULGARIS, Linn.

Juillet-septembre.

Littoral. Bords des rivières. A. C.

Baie Sainte-Claire (T. R.), *Rivière Mac Donald* (C.), *Baie du Renard* (R.) +.

Le 29 juillet 1902, j'ai trouvé la floraison de cette plante beaucoup plus avancée à la Rivière Mac Donald qu'à la Baie du Renard. Cela n'était, du reste, pas particulier à cette plante et ce phénomène s'était produit pour toutes les plantes du littoral de la Baie Mac Donald. La raison en est qu'un incendie a autrefois brûlé la terre jusqu'au roc à Mac Donald, et que les plantes qui s'y trouvent poussent sur un ancien cordon littoral formé de cailloux chauffés par le soleil.

GALEOPSIS TETRAHIT, Linn.

Juillet-septembre.

Endroits cultivés. Bords des chemins. (Introduite.) A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard, Baie Ellis.

MENTHA CANADENSIS, Linn.

Août-septembre.
Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Scrophulariaceæ. — VERONICA AMERICANA, Schwein.

Plante abondante dans les ruisseaux et les sources d'*Anticosti* (Macoun).
Juin-septembre, *Anticosti* (Britton).
Bords des cours d'eau. Marais. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, Baie du Renard +.

VERONICA SCUTELLATA, Linn.

Juillet-septembre.
Endroits humides. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

CASTILLEJA ACUMINATA (Pursh.), Spreng.

CASTILLEJA PALLIDA, Kunth., var. SEPTENTRIONALIS, Gray.

Le long des rivières d'*Anticosti* (Macoun), particulièrement du côté Sud.
Embouchure des rivières *Chicotte* et *Galiote*.

EUPHRASIA...

Juillet-septembre.
Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

J'avais cru pouvoir, à l'aide de Britton[1], déterminer cette plante, dont la corolle est ici d'un blanc lilas, comme étant l'EUPHRASIA LATIFOLIA, Pursh; mais le professeur Macoun, sur l'examen de l'échantillon que je lui ai adressé, la nomme EUPHRASIA OFFICINALIS, Linn... Devant sa haute autorité, je mets de côté ma détermination, mais je dirai toutefois qu'il se peut que cet échantillon ait eu une allure spéciale, comme en revêtent parfois les plantes d'Anticosti, ou, une fois séché, une défectuosité que j'ignore. Aussi, comme Britton nous dit que l'EUPHRASIA OFFICINALIS est inconnue, pour le moment, dans l'Amérique du Nord, la question sera reprise, et le savant botaniste d'Ottawa muni des pièces suffisantes pour trancher la difficulté.

PEDICULARIS PARVIFLORA, J.-E. Smith.

PEDICULARIS PALUSTRIS, var. WLASSOVIANA, Bunge.

Dans un marais. *Baie Ellis* (Macoun).

1. BRITTON, *An Illustrated Flora*, V. III, p. 182.

RHINANTHUS CRISTA-GALLI, Linn.

Espèce très commune le long des rivières et des endroits herbeux dans la partie Ouest d'*Anticosti* (Macoun).
Juillet-août.
Littoral. C.
Baie Sainte-Claire (Chemin de la *Pointe Ouest*. T. C.).
Baie du Renard +.

MELAMPYRUM LINEARE, Lam.

MELAMPYRUM AMERICANUM, Michx.

Endroits découverts de la forêt.
Anticosti (Macoun).

Lentibulariaceæ. — UTRICULARIA CORNUTA, Michx.

Commune dans les marais tourbeux d'*Anticosti* (Macoun).
Fleur, 21 août 1903.
Savanes.
Baie Ellis. A. R., *Baie Sainte-Claire*. R., *Baie du Renard*. A. C.

UTRICULARIA INTERMEDIA, Hayne.

Dans les marais tourbeux. *Anticosti* (Macoun).

UTRICULARIA VULGARIS, Linn.

Août.
Ruisseaux et lacs. C.
Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard* +.
Je noterai en passant que cette plante vit également en Floride et à Cuba.

PINGUICULA VULGARIS, Linn.

Abondant à *Anticosti* (Verrill).
Le long de la côte *Sud-Ouest* (Macoun).
Juillet-août.
Endroits humides. Falaises. Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard* +.

THALESIA UNIFLORA (Linn.), Britt.

Deuxième quinzaine de juillet.
Terrain de transport. T. R.
Rivière Jupiter.

Plantaginaceæ. — PLANTAGO MAJOR, Linn.

Juin-septembre.
Endroits habités. (Introduit.) A. R.
Baie Sainte-Claire, *Anse aux Fraises*, *Baie Ellis*.

PLANTAGO ERIOPODA, Torr.

Sur la côte d'*Anticosti*, *Baie Ellis* (Macoun).

Août.

Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard*. +.

Le P. ERIOPODA d'Anticosti présente une forme plus trapue que celle du P. ERIOPODA décrit et figuré dans Britton[1]; ses feuilles épaisses ont leurs bords sinueux et irrégulièrement dentés.

PLANTAGO MARITIMA, Linn.

Golfe Saint-Laurent (Macoun).

Juin-septembre.

Littoral. Fond des baies. T. C.

Baie Sainte-Claire (*Sanatorium*), *Baie du Renard*. +.

Rubiaceæ. — GALIUM SPURIUM, Linn.

GALIUM APARINE, Linn.

Très abondant le long du rivage, en dessous de la *Rivière aux Becscies* (Macoun).

Juillet-août.

Endroits humides. Fond des baies. A. C.

Baie Sainte-Claire (*Sanatorium*), *Baie du Renard*. +.

GALIUM TRIFIDUM, Linn., var. PUSILLUM, Gray.

Savanes et marais froids, *Baie Ellis* (Macoun).

Juillet-août.

Endroits humides et ombragés. A. C.

Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard*. +.

Caprifoliaceæ. — SAMBUCUS PUBENS, Michx.

Fin mai, commencement de juin.

Bordure de la forêt. Clairières. A. R.

Grand Mac Carthy, *Baie Martin*, Route de la *Baie Ellis* (sur un parcours de treize kilomètres, un seul spécimen, près du poteau téléphonique 139).

VIBURNUM OPULUS, Linn.

Canad. : Pimbina.

Anticosti (Macoun).

Juillet.

Bordure de la forêt. Clairières. A. R.

Baie Sainte-Claire, *Baie Ellis* (plaines quaternaires), *Baie du Renard*. +.

Fruit comestible, mûr en septembre.

1. BRITTON, *An Illustrated Flora*.

VIBURNUM PAUCIFLORUM, Pylaie.

Canad. : Pimbina.

Anticosti (Macoun).

Juin-juillet.

Forêt. Bordure de la forêt. Littoral. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Fruit comestible, mûr fin août, commencement de septembre. Le 12 septembre 1902, tous les fruits sont tombés, et les feuilles, qui ne vont pas tarder à en faire autant, ont pris une teinte vieux bronze.

LINNAEA BOREALIS, Linn.

Linnée boréale.

Juin-juillet.

Forêt. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Cette charmante petite fleur d'un blanc rosé forme souvent par endroits un tapis continu.

Fin septembre, elle présente une rapide et deuxième floraison de quelques fleurs.

LONICERA CAERULEA, Linn.

Marais.

Anticosti (Macoun).

Bords des savanes. Clairières. A. C.

Baie Ellis, Grand Mac Carthy, Baie du Renard.

DIERVILLA DIERVILLA (Linn.), Mac M.

DIERVILLA TRIFIDA, Mœnch.

Anticosti (Macoun).

Cette plante, qui ne se trouve pas à la Baie Sainte-Claire ni dans le voisinage, est assez rare sur le côté Nord de l'île. Elle se montre à la *Baie du Renard*. Assez commune en général dans la *Rivière Jupiter*, et très commune au *pool* du xxx[e] mille, où elle n'était pas encore en fleurs le 20 juillet 1903.

VALERIANA DIVICA, Linn., var. ULIGINOSA, Torr. et Gray.

Rivière Jupiter (Macoun).

Fl. 21 juillet 1903. *Rivière Jupiter*. A. R.

Campanulaceæ. — CAMPANULA ROTUNDIFOLIA LANGSDORFIANA (A. D. C.), Britt.

CAMPANULA SCHEUCHZERI, Wiel.

Sur les pierres et les marais tourbeux le long des côtes d'*Anticosti* (Macoun).

CAMPANULA ROTUNDIFOLIA, var. ARCTICA, Lange.

Lac Salé, *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juin-septembre.
Endroits humides et rocailleux. Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard*. +.

Vers la fin d'août, la floraison est presque terminée, bien qu'il apparaisse encore quelques fleurs de plus en plus rares en septembre. J'en ai même trouvé quelques-unes le 12 octobre 1901.

LOBELIA KALMII, Linn.

Bordures des rivières et des marais.
Anticosti (Macoun).
Août-septembre.
Bords des lacs. A. C.
Baie Sainte-Claire (Lac à la Marne), *Baie Ellis* (Rive Est du Lac Saint-Georges), *Baie du Renard* (Rivière). +.

Chicoriaceæ. — LEONTODON AUTUMNALE, Linn.

Août-octobre.
Anciens défrichements. Bords des chemins. A. C.
Baie Sainte-Claire (chemin de la Pointe Ouest), *Baie du Renard*. +.

TARAXACUM TARAXACUM ALPINUM (Koch.), Porter.

Espèce commune dans les places herbeuses.
Anticosti (Macoun).
Juin-octobre.
Anciens défrichements. Bords des chemins. A. C.
Très rare dans l'intérieur.
Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard*. +.

Le 13 mai 1901, à la *Baie Ellis*, dans un endroit exposé au soleil, les premières feuilles de ce pissenlit faisaient leur apparition. Le 3 novembre de la même année, j'ai trouvé encore quelques fleurs, ramassées sur elles-mêmes et à pédoncule très court, mais tout de même épanouies.

Après la formation de ses graines, qui sont mûres dans la seconde quinzaine de juillet, la plante commence en août une seconde floraison qui n'arrive pas à graines. Il en est de même du fraisier, de la potentille ansérine et de bon nombre d'autres plantes.

SONCHUS ARVENSIS, Linn.

Juillet-septembre.
Littoral. A. R.
Baie Sainte-Claire (chemin de la Pointe-Ouest).

Lactuca spicata (Lam.), Hitchc.

Lactuca leucophea, Gray.

Se rencontre fréquemment sur le côté Sud d'*Anticosti* (Macoun).

Août-septembre (en 1902, du 6 août au 15 septembre).

Endroits humides. Littoral. A. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Hieracium umbellatum, Linn.

Bords des rivières. *Anticosti* (Macoun).

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Nabalius albus (Linn.), Hook.

Prenanthes alba (Linn.).

Anticosti (Macoun).

Août-septembre.

Forêt. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Nabalus serpentarius (Pursh). Hook.

Prenanthes serpentaria, Pursh.

Sur la côte, au *Lac Salé* et à la *Pointe Ouest* dans la direction du Sud-Ouest (Macoun).

Pointe aux Graines, chemin de la *Baie Sainte-Claire* à la *Pointe Ouest*.

Nabalus nanus (Bigel), DC.

Prenante serpentoria, Pursch, var. nana, Gray.

Endroits tourbeux et dénudés. *Pointe du Sud-Ouest* (Macoun).

Nabalus racemosus (Michx.), DC.

Espèce commune à *Anticosti* (Macoun).

Août-commencement de septembre.

Endroits humides et dégagés. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Compositæ. — Eupatorium purpureum, Linn.

Anticosti (Macoun).

Août-première quinzaine de septembre.

Endroits humides. A. C.

Baie Sainte-Claire (près de la poudrière), *Baie du Renard* +.

SOLIDAGO HISPIDA, Muhl.

SOLIDAGO BICOLOR, Linn., var. CONCOLOR, T. et G.

Sur les bancs de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Septembre.
Rivière Galiote.

SOLIDAGO MACROPHYLLA, Pursh.

Espèce très abondante dans la forêt d'épicéa où l'on a abattu du bois. *Anticosti* (Macoun).
Pointe du Sud.

SOLIDAGO ULIGINOSA, Nutt.

Anticosti (Macoun).
Août-septembre.
Savanes. Marécages. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SOLIDAGO PURSHII, Porter.

SOLIDAGO HUMILIS, Pursh.

Pointe du Sud-Ouest. Embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Rivière Galiote, Rivière Chicotte.

SOLIDAGO ALPESTRIS, Wald. et Kit.

SOLIDAGO VIRGA AUREA, var. ALPINA, Bigel.

Pointe du Sud-Ouest (Macoun).
Août-septembre.
Endroits humides et rocailleux. A. C.
Baie Sainte-Claire (chemin de la Pointe Ouest), *Baie du Renard* +.

Cette plante, qui ne se trouve dans le Maine et l'État de New-York que sur les hauts sommets (*alpine summits*), se rencontre au bord de la mer à Anticosti.

SOLIDAGO SEMPERVIRENS, Linn.

Août-septembre.
Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SOLIDAGO TERRÆ-NOVÆ, T. et G.

Lac Salé (Macoun).

SOLIDAGO CANADENSIS, Linn., var. PROCERA, Torr. et Gray.

Rivière Jupiter (Macoun).
Août-septembre.
Bords des rivières. Bordure de la forêt. A. C.
Baie Sainte-Claire (au S. E. de la scierie, près de la rivière).
Baie du Renard +.

SOLIDAGO NEMORALIS, Ait.

Anticosti (Macoun).

EUTHAMIA GRAMINIFOLIA (Linn.), Nutt.

SOLIDAGO LANCEOLATA, Linn.

Iles du Golfe Saint-Laurent (Macoun).
Août-septembre.
Endroits humides et dégagés. Bords des chemins. A. R.
Baie Sainte-Claire (route de la Baie Ellis).

ASTER LINDLEYANUS, T. et G.

Espèce commune aux environs de la *Rivière Jupiter* (Macoun).

ASTER TARDIFLORUS, Linn.

Espèce assez commune à Anticosti, spécialement à l'embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ASTER NOVI-BELGII LITOREUS, A. Gray.

Août-octobre.
Endroits humides. Littoral. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ASTER LONGIFOLIUS, Lam.

Embouchure de la *Rivière Jupiter* et autres rivières (Macoun).
Savanes et terrains humides. A. R. Se trouve plus particulièrement du côté Sud.

ASTER RADULA BIFLORUS (Michx.), Porter.

ASTER RADULA, Ait., var. STRICTUS, Gray.

Dans la vallée de la *Rivière Jupiter* (Macoun).
Juillet-septembre (31 juillet 1901).
Endroits humides, Savanes. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

ERIGERON HYSSOPIFOLIUS, Michx.

Espèce très commune dans les vallées des rivières d'*Anticosti* (Macoun).
Juillet-août.
Endroits humides. Cette espèce est rare sur le côté Nord et dans la partie Ouest de l'Ile.

Erigeron acris, Linn., var. debilis, Gray.

Dans le gravier à l'embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun). R.
Rivière Galiote, Lac Plantain.

Erigeron acris, Linn., var. Drœbachensis, Blytt.

Anticosti (Gray).

Dœllingeria umbellata (Mill.), Nees.

Aster umbellatus, Mill.

Anticosti (Macoun).

Antennaria Carpathica (Wahl.), Hook.

Rivière du Brick, Rivière au Fusil (Macoun).
Juin-septembre.
Littoral rocailleux, Endroits secs. A. R.
Rivière Jupiter, Rivière Chicotte.

Antennaria alpina (Linn.), Gaerk.

Mai-août.
Endroits secs. R.
Pointe aux Graines, Baie Ellis.

Antennaria plantaginifolia (L.), Richards.

Anticosti (Macoun).

Anaphalis margaritacea (Linn.), Benth.

Anticosti (Macoun).
Août-septembre.
Endroits secs. A. C.
Baie Sainte-Claire, Rivière Macdonald, Baie du Renard +.

Gnaphalium uliginosum, Linn.

Endroits humides. *Anticosti* (Macoun).
Baie Ellis.

Achillea millefolium, Linn.

Juillet-novembre.
Bords des chemins et des cours d'eau. Littoral. A. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard, +.
J'ai trouvé une de ces plantes encore en fleurs, dans le chemin du Sanatorium, le 7 novembre 1902.

CHRYSANTHEMUM LEUCANTHEMUM, Linn.

Juillet-octobre.

Endroits défrichés. Bords des chemins. A. R. (Récemment introduite.)

Baie Sainte-Claire. Baie Ellis.

Je n'ai constaté l'apparition de cette plante qu'il y a quatre ans. Sa destruction, comme celle de la Renoncule âcre, de la Berce et de la Bardane, est activement poursuivie.

TANACETUM VULGARE, Linn.

Naturalisé dans le *Canada* (Macoun).

Août-septembre.

Ancien défrichement. (Introduite,) T. R.

Baie Sainte-Claire (près et au S.-E. de la maison de Joseph Plourd).

TANACETUM HURONENSE, Nutt.

Cette plante croît dans le sable à l'embouchure de la *Rivière Jupiter* (Macoun), où elle est très commune. Elle devient rare en remontant la rivière.

Rivière Galiote.

ARTEMISIA BOREALIS, Pall., var. SPITHAMÆA, T. et G.

Rochers découverts. Un peu à l'Est du phare de la *Pointe du Sud-Ouest* (Macoun).

ARTEMISIA VULGARIS, Linn.

Rivière aux Becsies (Macoun).

Août-octobre.

Endroits pierreux. A. R.

Baie Sainte-Claire, Baie Ellis.

PETASITES PALMATA (Ait.), A. Gray.

Pétasitès palmé.

Mai-juin.

Endroits humides. A. C.

Baie Sainte-Claire, Route de la Baie Ellis, *Baie du Renard* +.

Cette plante fleurit au mois de mai dès que la surface du sol est dégelée et ses fleurs s'épanouissent malgré la température de la nuit qui s'abaisse parfois encore de plusieurs degrés au-dessous de zéro.

Senecio Pseudo-Arnica, Less.

Espèce très abondante dans le gravier du rivage le long des côtes d'*Anticosti* (Macoun).
Du commencement de juillet au 15 septembre.
Littoral. T. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Senecio Balsamitae, Muhl.

Rivière du Brick (Macoun).
Juillet.
Endroits pierreux. C.
Baie Sainte-Claire (Lac à la Marne), *Baie du Renard* +.

Senecio vulgaris, Linn.

Séneçon vulgaire.
Juin-octobre.
Endroits habités. Littoral. (Introduit.) C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.
Quelques rares fleurs encore le 3 novembre 1901.

Arctium Lappa, Linn.

Bardane.
Commencement août au 15 septembre.
Endroits défrichés. (Introduite.) R.
Baie Sainte-Claire (près maison de Dresdelle et bord du canal).

Carduus muticus (Michx.), Pers.

Juillet-septembre.
Marécages. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Carduus arvensis (Linn.), Robs.

Chardon des champs.
Juillet-septembre.
Bords des chemins. (Récemment introduit.) A. R.
Baie Sainte-Claire (route Baie Ellis, camp Anger.)

Ici se termine la liste des Phanérogames que j'ai récoltés moi-même à Anticosti.

Il serait très intéressant, maintenant que nous avons passé en revue la flore d'Anticosti, de dresser une liste com-

parative des plantes de cette île et des autres îles[1] du Golfe Saint-Laurent, de la Gaspésie[2], des Provinces Maritimes[3], de la Péninsule du Labrador[4] et même du Groenland[5], mais cela dépasserait les limites du présent ouvrage.

1. BONNET, *Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon.*
DELAMARRE, *Cryptogames vasculaires de l'île Miquelon.*
2. Robert BELL, *Catalogue of Plants collected in the eastern peninsula of lower Canada, from Quebec to Caspé*, in *Geol. Surv.* Montréal, 1859.
3. John MACOUN, *Catal. of. Can. Plants.*
4. James M. MACOUN, *Liste des plantes de la Péninsule du Labrador*, in *Commis. Géol. du Canada.* Ottava, 1895.
5. Jospeh HOOKER, *Artic. Manual.* 1875.

QUATRIÈME PARTIE

ZOOLOGIE

La faune d'Anticosti est celle d'une *Ile continentale*[1]. Elle nous montre deux populations provenant d'un mode de distribution bien différent. L'une, la population animale terrestre, détachée anciennement de sa souche de la terre ferme, a présenté une suite de modifications plus ou moins considérables, pour l'étude desquelles nous n'avons malheureusement que très peu de points de comparaison, étant donné que l'étude de la faune du Labrador[2] est à peine ébauchée. L'autre, la population marine, reçoit constamment des apports des courants marins et a, par suite, un facies qui lui est moins spécial; mais, là encore, les éléments de comparaison sont rares[3] entre les espèces de l'île et celles des côtes voisines, et

1. In Claus, *Traité de Zoologie.* Faunes insulaires (Iles continentales, îles océaniques.)

2. *Rapport annuel de la Commission Géol. du Canada*, 1895, vol. VIII.

3. Depuis 1898 seulement, une station de biologie marine a été installée au Canada sous la direction du professeur E. E. Prince. Ce savant zoologiste nous apprend que « le laboratoire de la station canadienne est de forme oblongue et placé sur un grand chaland, de sorte qu'il peut être facilement transféré d'un endroit à l'autre, le long de la côte ». Ce laboratoire a d'abord été installé à Saint-Andrews, Nouveau-Brunswick, dans la Baie des Chaleurs. Il fera, je pense, sa saison d'été, cette année, sur un point de la côte du Golfe Saint-Laurent.

« Dès 1835, nous dit le professeur Prince, sir William Dawson fit des collections d'invertébrés marins dans son comté natal de Pictou, et en 1858 recueillit d'importants spécimens dans le Golfe Saint-Laurent, au large de Gaspé. En 1859 et les années suivantes, il fit des dragages à l'entrée du Saint-Laurent jusqu'à la Malbaie et poursuivit ses investigations au large de Petit-Metis de 1876 à 1882.

si les dragages du Dr Packard, du professeur Verrill et surtout ceux du Dr Whiteaves, nous renseignent sur la faune des eaux profondes du golfe, la faune littorale en revanche a été peu étudiée et en particulier celle de la côte du Labrador canadien qui nous touche de plus près. Je dirai, en passant, qu'il y a des différences très grandes entre notre faune et celle du Labrador canadien dont nous sommes séparés par un bras de mer de moins de neuf lieues. Cela n'a d'ailleurs rien de surprenant, étant donnée la constitution géologique si différente des rivages. Ici des plates-formes calcaires, presque lisses, avec très peu d'abris pour les animaux, et par places, du sable calcaire grossier ou, dans les anses, de la vase, là, au contraire, de grandes plages de sable siliceux fin contenant du fer magnétique et par endroits, des abris profonds dans les anfractuosités des roches cristallines d'une côte très découpée. Pour citer un exemple, j'ai trouvé dans le sable à la Pointe aux Esquimaux et à Mingan, sur la côte du Labrador canadien, un grand nombre d'oursins plats (*Echinarach-*

Le Dr Robert Bell, en 1858, fit une collection d'invertébrés dans la même région et deux biologistes des États-Unis, le Dr J. R. Willis et le Dr W. Stimpson, celui-là en 1850 et celui-ci en 1852, dirigèrent d'importantes expéditions de dragages dans la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, dont les rapports sont bien connus et justement considérés comme étant d'une grande valeur. L'ouvrage de Stimpson : *Marine Invertebrates of Grand Manan*, publié en 1853, est depuis longtemps un livre classique de référence. Le Dr A. S. Packard et le professeur Verrill ont aussi fait d'importantes collections, principalement dans le Golfe Saint-Laurent, sous les auspices de la Commission des pêcheries des États-Unis. Les investigations postérieures ont porté sur les eaux de la Baie de Fundy, qui diffèrent à un degré marqué, sous le rapport de la faune, des eaux du Golfe Saint-Laurent.

« Les études biologiques les plus importantes qui aient été faites en Canada sont celles du Dr J. F. Whiteaves, qui de 1867 à 1873, fit une collection d'animaux marins et publia des listes de mollusques, etc., d'une valeur permanente. Un intérêt tout particulier s'attache aux travaux du Dr Whiteaves, attendu qu'en 1871, 1872 et 1873, le Ministère de la Marine et des Pêcheries procura à ce savant distingué toutes les facilités pour faire des dragages dans les eaux profondes du Golfe Saint-Laurent, depuis Anticosti jusqu'au Cap-Breton. Les résultats de ces études, qui sont d'une grande utilité et d'une importance majeure, ont été publiés dans les rapports du Ministère de la Marine (années 1871, 1872 et 1873). Ils embrassent plusieurs observations intéressantes portant directement sur les pêcheries des eaux profondes et côtières. » *Supplément du 32e Rapport annuel du Ministère de la Marine et des Pêcheries.* Ottawa, 1901.

nius parma, Lamk.) que les gens du pays appellent des *sous*, alors qu'on n'en trouve pas un seul sur la côte d'Anticosti.

Faune terrestre.

Pour la faune terrestre, ce qui est digne de remarque sur l'île, c'est la pauvreté en espèces quand on compare ce que nous avons avec ce que l'on trouve sur le continent. Au chapitre des Mammifères, je citerai la liste de ceux que l'on rencontre dans la Péninsule du Labrador, d'après A. P. Low. L'on sera frappé alors du nombre d'espèces qui nous manquent et l'on pourra constater, par exemple, que le vison, qui est si commun à quelques lieues d'ici, ne se trouve pas représenté sur l'île.

Il semble que nous dussions avoir tous les oiseaux des terres voisines et c'est ce qui a presque lieu, en effet, exception faite pour les perdrix dont nous n'avons qu'une seule espèce, alors que le Labrador en renferme quatre, d'après le Rapport cité plus haut. Nous ne possédons ni batraciens, ni reptiles, bien que les grenouilles, les crapauds et les couleuvres soient communs sur le côté méridional du Labrador.

Quant aux Insectes, j'ai trouvé, par exemple, à la Pointe aux Esquimaux, le *Sylpha Surinamensis*, Fabr., alors qu'à l'île nous n'avons que l'espèce plus petite, le *Sylpha lapponica*, Hbst., qui y est commune.

Si donc nous retrouvons sur la côte voisine de nombreuses espèces qui ne sont plus représentées sur l'île, il ne faut pas en conclure qu'elles n'y ont jamais figuré. Il me semble, au contraire, permis d'admettre que bon nombre d'entre elles y ont existé autrefois et qu'elles ont été surtout détruites sur cet espace très limité par un effet de la concurrence vitale. En outre, pour les grosses espèces, les mammifères, il est fort probable que l'homme a contribué à leur extinction et dans leurs incursions annuelles au printemps sur l'île d'Anticosti, il était facile aux Indiens de suivre sur la neige les pistes des rennes[1], en particulier, et de les détruire jusqu'au dernier, suivant leur détestable coutume.

Si d'un côté la faune terrestre a perdu bien des espèces, elle a pu, d'un autre, tout comme la flore, en acquérir de nouvelles provenant de la terre ferme. Les 33 kilomètres qui nous séparent de la Péninsule labradorienne et les 60 qui nous éloignent de la Gaspésie ne sont pas une barrière infranchissable

1. On lit dans un Voyage du P. Crespel où il raconte la fin de son hivernage à Anticosti et sa rencontre d'Indiens venus depuis peu, probablement de Mingan, en canot : « Nous passâmes avec les sauvages le 29 et le 30 avril 1737, et la viande d'ours et de caribou ne nous manqua pas ».

pour bien des êtres. Nous servons, au contraire, de station de repos, pour ainsi dire, à quantité d'oiseaux qui entraînent avec eux assez souvent des germes de plantes ou d'animaux et même des spécimens adultes. Étant au mois de septembre, à la chasse aux canards noirs avec M. Malouin et ses fils, j'ai été, à ce sujet, témoin d'un fait intéressant. Nous sortions le matin de notre petit camp de la Pointe aux Graines, quand nous vîmes s'abattre sur les bords de la mare où nous allions chercher l'eau destinée à faire le thé, une bande de chevaliers (*Totanus melanoleucus*), semblant venir de la côte de la Gaspésie située à plus de 60 kilomètres. Un coup de fusil destiné à nous fournir les premiers éléments de notre repas en tua quelques-uns, et sur la patte de l'un d'eux, je trouvai fixée une énorme sangsue[1] qui avait enlevé, comme à l'emporte-pièce, une petite rondelle de la peau du tarse et était fixée sur le périoste. Cette hirudinée aurait très bien pu être à l'époque de sa ponte et peupler d'un seul coup toute la mare, d'où aux crues du printemps, les jeunes sangsues se seraient répandues dans les nombreux petits étangs du voisinage.

Voilà donc le cas d'un ver adulte apporté sur l'île. Combien d'autres invertébrés n'ont-ils pu y venir, principalement sous forme d'œufs collés aux pattes ou aux plumes des oiseaux ? Quoi qu'il en soit de ces apports, bien des espèces animales qui existaient sur l'île ont disparu, et beaucoup d'autres qu'on y rencontre actuellement n'ont pu y être transportées depuis la séparation du territoire qui nous occupe avec la terre ferme, et se sont plus ou moins modifiées.

Faune marine[2].

Étant donnés l'uniformité de notre côte calcaire, la pureté de l'eau, son faible degré de salure, le peu de profondeur du Golfe Saint-Laurent qui n'est qu'un bassin d'érosion, la faune marine présente une rareté relative des espèces et une multiplicité parfois considérable de leurs individus.

Sans parler des espèces migratrices qui viennent régulièrement à chaque printemps, notre faune marine nous est venue et nous arrive encore du Labrador océanique, du Groenland et peut-être même d'Islande. Il me souvient, en effet, à propos de cette dernière région, que l'un de mes

1. Ce spécimen ayant été malheureusement égaré dans un envoi n'a pu être déterminé.

2. Mes dragages n'ont pas, en général, dépassé trente brasses. Pour les animaux des profondeurs plus considérables, voir WHITEAVES, *Catal. of Marine Invertebrata*. Il ne s'agit plus, du reste, alors, de la côte d'Anticosti, mais du fond même du golfe Saint-Laurent, ce qui sort des données de ce travail.

camarades du Muséum, le Dr Henri Labonne[1], m'a montré des brachiopodes qu'il avait rapportés des côtes d'Islande et qui me rappellent tout à fait ceux que j'ai trouvés ici.

Un autre trait remarquable de cette faune est le nanisme des espèces. A mon arrivée ici, cette particularité est une de celles qui m'ont le plus frappé, étant donné que j'avais encore présentes à l'esprit les dimensions des espèces semblables que j'avais eu l'occasion d'observer maintes fois sur la côte bretonne, au laboratoire de Concarneau, où mon regretté et vénéré Maître, Georges Pouchet, m'avait offert la plus large hospitalité matérielle et intellectuelle, quatre étés durant. Ce nanisme est peut-être en partie produit par la rareté de la nourriture résultant du peu de matières organiques en suspension et par le milieu relativement froid où l'animal ne trouve pas son optimum de croissance[2].

Enfin, je signalerai un fait concernant plus spécialement la zone littorale et d'une grande tmportance au point de vue de sa faune. Il s'agit des glaces qui, pendant l'hiver, recouvrent la plate-forme littorale sur laquelle, par instants, lors de la basse mer, elles finissent par adhérer plus ou moins fortement. C'est alors qu'elles englobent les algues, les petits animaux marins qui n'ont pas fui dans les profondeurs, et les pierres les moins solides.

Au printemps, dans la dernière quinzaine de mars, en général, ces glaces sont entraînées au large par les vents de terre, à la mer haute, emportant avec elles toute la flore et toute la faune de ces immenses plateaux calcaires qui font à l'île une bordure de récifs.

Ces plateaux qui constituent la zone littorale apparaissent alors dénudés et polis, je dirais presque décapés.

Mais bientôt l'eau de mer se réchauffe et tout ce qui dormait dans cette eau au voisinage de zéro se réveille. L'ensemencement se produit bien vite et l'immense plate-forme qui, au départ des glaces, ne montrait plus que la teinte grise de la roche, se colore de nouveau du vert des jeunes algues. Les petits invertébrés marins arrivent ainsi que les poissons qui leur font la chasse, et les moules minuscules, qui s'étaient logées à l'automne dans les fissures de la pierre qu'elles indiquaient de leur teinte noir bleu, commencent à grossir. La vie reprend sur ces plateaux, il y a quelques semaines, presque complètement déserts.

1. Henri Labonne, *L'Islande*. Hachette, Paris.
2. M. Alfred Giard, *Facteurs primaires de l'évolution*.

CHAPITRE XII

PREMIER EMBRANCHEMENT

PROTOZOA[1]

Les Protozoaires, tant de terre que d'eau douce et d'eau de mer, ne manquent pas, mais les retards rencontrés dans leur détermination sont cause que je ne puis en donner une liste même très abrégée. J'ai reconnu parmi eux des volvox, des vorticelles, des rotifers, des paramaecies, différents rhizopodes, etc., dont bien des formes se rapprochaient des formes terrestres et marines que j'avais tant de fois examinées en France, au Laboratoire maritime de Concarneau, dans les préparations microscopiques de mon excellent ami, le Dr Fabre-Domergue, Directeur des Pêcheries au Ministère de la Marine.

Mes récoltes ont été surtout le résultat du raclage des corps submergés et de la pêche au filet fin tant dans les lacs que sur les eaux du Golfe. Après fixation à l'acide osmique, j'en ai expédié une partie à Fabre-Domergue, dont la thèse de doctorat ès sciences naturelles avait eu justement pour objet l'étude des êtres de cet embranchement.

La " Smithsonian Institution " en a reçu une autre partie,

1. Bailey (J. W.), *Microscopical Examination of soundings,* in *Smith. Contribut. to Knowledge*, vol. II, Washington, 1851. — Claparède et Lachman, *Études sur les Infusoires et les Rhizopodes*, Genève, 1858-1861. — Dujardin, *Hist. nat. des Infusoires*, Paris, 1841. — Fabre-Domergue, *Les Invisibles.* — Haeckel (E.), *Die Radiolarien*, Berlin, 1862. — Kent Saville, *A Manual of Infusoria*, London, 1880-1882. — Stein (Fr.), *Der Organismus der Infusionsthiere*, Leipzig, 1859-1883.

mais sauf pour l'*Ophrydium*, sa réponse a été *no means of determining*.

Cystoflagellata. — NOCTILUCA MILIARIS [1].

A la surface de la mer dans les chaudes journées de l'été par temps calme, jusqu'en automne. Nous lui devons le magnifique phénomène de la phosphorescence de la mer, auquel contribuent d'autres organismes et en particulier un petit crustacé dont il sera parlé plus loin.

Golfe Saint-Laurent. T. C.

Peritricha. — OPHRYDIUM VERSATILE, Ehrbg.

Dans l'eau douce, sur les corps submergés.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

1. CIENKOWSKI, *Ueber Noctiluca miliaris*, in *Archiv. für mikros. Anat.*, 1871-1872. — W. VIGNAL, *Recherches histol. et physiol. sur les Noctiluques*, in *Arch. physiol. norm. et pathol.*, 2e série, t. V.

CHAPITRE XII

DEUXIÈME EMBRANCHEMENT

CŒLENTERATA[1]

Cet embranchement est représenté par des formes adultes sédentaires, dont la vie en hiver s'arrête, pour ainsi dire, quand la température des eaux du Golfe descend dans la région côtière d'Anticosti au-dessous de zéro, et des formes adultes ambulatoires qui nous arrivent à partir de mai, avec les grandes marées de l'Océan, accompagnant les migrations estivales de nombreuses espèces marines.

Spongia. — CHALINA OCULATA, Linn[2].

Toute l'année.

Rivage[3]. A. C.

Baie Sainte-Claire, *Baie du Renard* +.

Sur la plage de la *Rivière aux Saumons*, j'ai trouvé un assez grand nombre de ces éponges digitées dont la taille variait de $0^m,20$ à $0^m,25$ centimètres.

1. AGASSIZ (A.), *North American Acalephae*, Cambridge, 1865. — AGASSIZ (A.), *On the nakedeyed Medusae of the shores of Massachusetts*, in *Mem. Am. Acad.*, 1850. — ALLMAN, *A Monograph of the Gymnoblastic or Tubularian hydroids*, London, 1871-1872. — CLARK (H. J.), *Lucernariae and their Allies*, in *Smith. Cont. to Knowl.*, Washington, 1881. — EIMER, *Ueber künstliche Theilbarket von Aurelia aurita*, Wurzburg, 1874. — HOLLARD, *Monographie du genre Actinie*, Paris. — LAURENT, *Recherches sur la Spongille*, Paris, 1838-1840. — METSCHNIKOFF, *Spongiologische Studien*, in *Zeit. f. wiss. Zool.*, 1879. — METSCHNIKOFF, *Studien über die Entwickelung der Medusen*, in *Zeit. f. wiss. Zool.*, 1874. — SCHULZE, *Untersuchungen den Bau und die Entw. der Spongien*, in *Zeit. f. wiss. Zool.*, 1875-1880.

2. Je dois la détermination de tous les Cœlentérés, sauf de la spongille que j'ai trouvée trop tard, aux lumières des savants membres de la " Smithsonian Institution ".

3. Ce mot indique que le spécimen a été ramassé sur le rivage où il avait été

HALICHONDRIA PANICEA, Johnston.

Toute l'année.
Rivage. C.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

SPONGILLA.

Spongille.
Eaux stagnantes. A. R.
Baie Sainte-Claire (Lac Isaïe).

Ces spongilles que j'ai observées en août et septembre formaient sur les pierres d'un petit étang, improprement appelé lac, des revêtements d'un gris verdâtre.

Hydroidea. — GONOTHYRŒA LOVENI [1], Allm.

Acelaphæ. — LUCERNARIA QUADRICORNIS, O. Fr. Müll. ?

Été.
Limite de la basse mer. A. C.
Baie Sainte-Claire.

Cette lucernaire ressemble beaucoup, non seulement comme forme, mais comme mode de fixation sur les algues et comme attitude, à l'HALICLYSTUS AURICULA, si bien décrite et figurée dans le mémoire de J. Clark [2].

Des échantillons placés dans de l'eau faiblement cocaïnée ont été très faciles à fixer, parfaitement étalés dans une solution de formol.

URTICINA CRASSICORNIS (Müll), Ehr.

Été.
Limite de la basse mer. A. R.
Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

A marée basse, même par les marées les plus favorables, les actinies ont toujours été rares. Cela peut être dû à la pureté et à la transparence d'une eau pauvre en débris alimentaires, et dont les courants sont d'ordinaire assez faibles.

Une de ces actinies, que j'avais capturée au mois de juillet, puis étalée avec le secours de la cocaïne, a expulsé, au moment de sa mise dans l'eau formolée, seize jeunes individus.

apporté par le flux comme objet flotté. Il est bon toutefois de dire que les plantes et les animaux échoués ici proviennent le plus souvent des fonds mêmes de la côte plate de l'île, d'où ils ont été arrachés par la violence des courants produits lors des tempêtes et des grandes marées. Les objets manifestement étrangers à la région ne sont pas mentionnés.

1. CLAUS, *Traité de zool.*, p. 320, Paris, 1884.
2. Henri James CLARK, *Lucernariae and their Allies.*

ACTRINOPSIS WHITEAVESII.

Je mentionne cette actinie sur la foi de Verrill.

Le professeur J. P. Mac Murrich, de l'Université de Michigan, auquel je dois l'identification des actinies d'Anticosti, écrit ce qui suit à propos de cette dernière espèce :

« Verrill a fait mention de la présence dans le golfe Saint-Laurent, à la hauteur de la Pointe du Sud-Ouest d'Anticosti, par 200 brasses de profondeur, d'une forme qu'il nomme ACTRINOPSIS WHITEAVESII. Il n'y a pas eu de description publiée jusqu'à ce jour à ce sujet et la forme norvégienne sur laquelle le genre a été fondé n'a jamais été étudiée anatomiquement. Les particularités génériques en sont pourtant remarquables et la vraie position du genre ne peut être déterminée sans une étude anatomique. J'espère que si, à l'avenir, des collections sont faites dans le voisinage d'Anticosti, on recherchera des représentants d'A. WHITEAVESII. Le type spécifique est caractérisé par un remarquable prolongement de la bronche en un tube cylindrique fendu au sommet et aussi long, si ce n'est plus long que les tentacules. »

Le professeur Mac Murrich peut être assuré que je ne l'oublierai pas si des dragages ultérieurs me font rencontrer l'ACTRINCOPSIS.

DISCOPHORA.

Les Méduses de grande taille ne font guère leur apparition près de nos côtes avant le mois de juillet. On voit habituellement deux espèces qui se présentent avec assez d'abondance.

L'une est une grande méduse [1] de couleur brune dont l'ombrelle gélatineuse a jusqu'à cinq centimètres d'épaisseur et de vingt à trente centimètres de diamètre. Elle nous reste tard dans l'automne, où les tempêtes en font échouer un grand nombre sur le rivage,

L'autre est une méduse [2] d'un gris brun assez clair et dont le diamètre ne dépasse pas sept centimètres. Elle ressemble à une *Aurelia*.

Ctenophora. — PLEUROBRACHIA RHODODACTYLA, L. Agassiz.

Très abondante à la *Pointe Est* d'Anticosti. En juillet 1861 (Verrill) [3].

IDYIA ROSEOLA, L. Agassiz.

Même remarque que pour le précédent.

BOLINA ALATA, Agassiz.

1. CYANEA ARCTICA, Peron et Lesueur. *Baie du Renard*, 29 juin 1861 (Verrill).
2. AURELIA FLAVIDULA, Peron et Lesueur.
3. In WHITEAVES, *Catal. of Marin Invertebr.*, p. 42-43.

CHAPITRE XIV

TROISIÈME EMBRANCHEMENT

ECHINODERMATA (?)

Les Échinodermes[1] sont représentés sur les côtes de l'île par un petit nombre d'espèces dont, en revanche, quelques-unes offrent un nombre prodigieux d'individus. Je me rappelle, en particulier, un dragage fait dans la Baie Ellis et dirigé par M. Henri Menier, qui prend le plus grand intérêt aux sciences de toutes sortes, et à l'histoire naturelle en particulier, et dans lequel la drague revenait toujours, désespérément remplie d'une seule espèce animale, un échinide. Aussi les débris de ces animaux se trouvent-ils non seulement sur le rivage, mais souvent dans la bordure de la forêt et sur le haut des falaises, où les corneilles ont transporté, pour le dévorer tout à loisir, l'oursin que le reflux a laissé à découvert sur le rivage.

1. Agassiz (A.), *Revision of the Echini*. Cambridge, U. S. A., 1872-74. — Agassiz (L.), *Catal. des fam. des genres et des espèces de la classe des Échinodermes, Ann. sc. nat.*, 1846-1847. — Clark (H. J.), *Synapta vivipara*. Boston, 1898. — Ludwig (H.), *Beiträge zur Kenntniss der Holothurien*. Wurzburg, 1874. — Ludwig (H.), *Morphologische Studien an Echinodermen*, in *Zeit. f. wiss. Zool.*, 1876-1882. — Lyman, *Ophiuridae and Astrophytidae new and old*, in *Bull. Mu. Comp. Zool.* Cambridge, 1874. — Perrier (Ed.), *Revision de la collection des Stellérides du Muséum*, in *Arch. zool. exp.* Paris, 1875-1876. — Stimpson (W.), *Marine Invertebrata of Grand Manan*, in *Sm. Cont. to Know.* Washington, 1854. — Whiteaves, *Catal. of the Marine Invertebrata of Eastern Canada*. Ottawa, 1901.

Asteroidea. — Asterias vulgaris, Stimpson[1].

Toute l'année.

Un peu au-dessus de la limite de la basse mer jusqu'à trente brasses et peut-être plus. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

Dès que le froid se fait sentir, cette astérie quitte le voisinage immédiat de la côte pour se réfugier à de plus grandes profondeurs. C'est ainsi qu'en décembre, alors qu'on n'en trouvait plus une seule à la basse mer, il m'est arrivé d'en prendre plusieurs sur des lignes de fond tendues jusqu'à trente brasses. L'astérie qui a dévaginé son estomac sur l'appât se trouve alors remontée avec lui quand la ligne est relevée. La plus grande que j'aie prise de la sorte, mesurait trente centimètres dans son plus grand diamètre, de l'extrémité à l'autre de deux bras opposés.

Solaster endeca, Forbes.

Toute l'année.

A partir de deux brasses. A. R.

Baie Sainte-Claire, Grand Mac Carthy.

Baie du Renard +.

Crossaster papposus, Muller et Troschel.

Toute l'année.

A partir de deux brasses. R.

Baie Sainte-Claire, Grand Mac Carthy.

Baie du Renard +.

Cette espèce, qui possède treize bras, rappelle beaucoup, si toutefois ce n'est la même, le Solaster papposus des mers septentrionales de l'Europe et en particulier d'Héligoland. On en trouve parfois sur le rivage, en septembre et en octobre, quelques échantillons encore vivants, que la tempête a échoués.

Ophiopholis aculeata (Linn.).

Toute l'année.

A partir de dix brasses. T. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard +.

Cette ophiure est tapie dans les cavités de toutes les pierres que l'on ramène du fond. J'en ai trouvé par des profondeurs de 10 à 50 brasses. Il est très possible qu'il y en ait au delà. Je me souviens, en effet, d'avoir trouvé près de l'archipel des Glénans, en France, sur la côte Sud de Bretagne, une espèce voisine, l'Ophiotrix fragilis, par 70 brasses de fond.

1. Tous les spécimens d'Échinodermes mentionnés ci-après, sauf l'Astrophyton Agassizii, ont été revus par la *Smithsonian Institution*, et à son instigation, le professeur Charles L. Edwards, du Trinity College, de Hartford, Connecticut, a vérifié l'identification des Holothuries.

Pseudoneuroptera. — AECHNA (non déterminé).

Bords des cours d'eau et des lacs. C.
Peut-être Æ. CONSTRICTA ?

DIPLAX RUBICUNDULA[1], Say.

Bords des cours d'eau et des eaux dormantes. C. en août : se voit jusqu'à fin septembre.

LESTES UNGUICULATA, Hagen.

Bords des cours d'eau et des eaux dormantes. Savanes. A. R.

PTERONARCYS NOBILIS, Hagen.

Bords des eaux dormantes. A. R.

Trichoptera.

Deux espèces non déterminées. L'une est très commune et ses larves, entourées de leurs étuis formés de fragments de plantes, pullulent dans les mares au commencement de l'été.

Aptera. — PEDICULUS CAPITUS et PEDICULUS PUBIS.

Introduits dans les chantiers. A. R.
En plus, différents autres MALLOPHAGA non déterminés et trouvés sur la peau des oiseaux migrateurs et autres.

Rhyncota. — PHILAENUS LINEATUS, Linn.

Sur les plantes des cordons littoraux. A. C.
Les 2 tiers antérieurs des ailes, brun très foncé,

PHILAENUS LINEATUS, Linn., var.

Sur les plantes des cordons littoraux. T. C.
Ailes brun clair.
Accouplement : 14 août 1902.

APHROPHORA PARALLELA, Say.

En compagnie des espèces précédentes. A. R.

APHROPHORA SARATOGANENSIS, Fitch.

Même remarque. A. R.

DRIEDOCEPHALA MOLLIPES, Say.

Même remarque. C.

DELTOCEPHALUS ?

Même remarque. C.

1. M. James FLETCHER, l'entomologiste si compétent des Fermes Expérimentales d'Ottawa a revu les Insectes d'Anticosti que j'ai collectionnés et les a déterminés d'une façon précise. Qu'il veuille bien recevoir mes sincères remerciements.

CORIXA HARRISII, Uhl.

Mares. Étangs. Eaux stagnantes. C.

GERRIS MARGINATUS, Say.

Eaux tranquilles. C.
Jeunes éclos en juillet.

MIRIS AFFINIS, Reut.

Parmi les plantes herbacées. C.

LYGUS PRATENSIS, Linn.

Même remarque. A. C.

LYGUS FLAVONCTATUS, Prov.

Même remarque. C.

CALOCORIS RAPIDUS, Say.

Même remarque.

EREMOCORIS FERUS, Say.

Même remarque. A. R.

PERITRECHUS FRATERNUS, Uhl.

Même remarque. C.

PLAGIOGNATHUS OBSCURUS, Uhl.

Même remarque. A. C.

CANTHOPHORUS CINCTUS, F. Brauer.

Sur les décombres. A. R.

ARADUS RECTUS, Say.

Sur les arbres et parmi les plantes herbacées. A. C.

Diptera. — SCATOPHOGA FURCATA, Say.

Sur les excréments. A. C.

CALLIPHORA ERYTHROCEPHALA, Meig.

Cette espèce, qui se rencontre parfois en hiver dans les maisons, se voit au dehors, surtout de mai à octobre et est particulièrement nombreuse du 15 juin au 15 août. C'est alors qu'elle cause plus d'un ennui aux pêcheurs en faisant sa ponte dans les morues insuffisamment salées qui sèchent au soleil.

L'odorat de cette mouche semble être très développé et son vol assez puissant. C'est ainsi que dans nos excursions dans l'intérieur, nous ne constatons sa présence autour du campement, et souvent en nombre considérable, qu'au bout de quelques jours, alors que les déchets de cuisine et les entrailles des poissons et autres animaux commencent à se décomposer. T. C.

MUSCA DOMESTICA, Linn.

Dans les maisons. A. R.
(Introduite.)

PSEUDOPYRELLIA CORNICINA, Fabr.

Avec CALLIPHORA. A. R.

CYNOMYA CADAVERINA, Desv.

Avec CALLIPHORA. A. C.

TABANUS (non déterminé).

Ce taon, qui se montre en juillet et août, s'attaque aux bœufs et surtout aux chevaux. Son vol très puissant lui permet de lutter contre des vents assez violents et de suivre les embarcations qui quittent le rivage jusqu'à un kilomètre et plus de la côte. A. C.

THERIOPLECTUS LASIOPHTHALMUS, Macq.

Juillet-août. A. C.

CHRYSOPS CELER, O. S.

Juillet-août. C.

ERISTALIS TENAX[1], Linn.

A. R.

ERISTALIS DIMIDIATUS, Wied.

A. R.

SYRPHUS ARCUATUS, Fabl.

Juillet-août. T. C.

MELANOSTOMA MELINUM, Linn.

A. C.

BACCHA FUSCIPENNIS, Wied.

A. R.

HELOPHILUS CONOSTOMUS, Will.

A. R.

SPHAEROPHONIA CYLINDRICA, Walk.

A. C.

SERICOMYA MILITARIS, Walk.

A. C.

1. GAGNON (G.), *Les Syrphides de la Province de Québec*, in *Nat. Can.*, 1900-1901.

STRATIOMYA UMLIMBATA, Lœw.

A. R.

ODONTOMYA INTERRUPTA, Oliv.

A. R.

BOMBILIOMYA ABRUPTA, Wied.

Août. R.

ECHINOMYA ALGENS, Wied.

A. R.

DASYLIS GROSSA, Fabr.

R.

LEPTIS MYSSACEA, Macq.

A. C.

CHRYSOPHYLA QUADRATA, Say.

A. C.

MYDACEA AUSOBA, Walk.

C.

BIBIO ALBIPENNIS, Say.

D'après Howard[1], cette espèce est très commune aux Etats-Unis où on l'appelle « Marsh-fly », mouche de mars. Ici, elle est rare et nous ne la voyons qu'en juillet. R.

BERIS VIRIDIS, Say.

A. C.

DOLICHOPUS LATICORNIS, Lœw.

Août. A. C.

PLECIA HETEROPTERA, Say.

Fin septembre, commencement d'octobre. A. R.

CULEX IMPIGER, Walk.

15 juin-15 août. T. C.

TIPULA ANGUSTIFORMIS, Lœw.

A. C.

SIMULIA (non déterminé).

Can. fr. : Petite mouche à pattes blanches. Angl. : *Black-flies. Buffalo-Gnats.*

15 juin-15 août. T. C.

Disparaît complètement des endroits défrichés et drainés.

1. LELAND O. HOWARD, *The Insect Book*. Doubleday. New-York, 1902.

SCIARA (non déterminé).

A. C.

Aphaniptera. — PULEX IRRITANS, Linn.

(Introduite.) A. R.

Lepidoptera. — HEPIALUS MUSTELINUS.

A. R.

DEPRESSARIA HERACLIANA.

A. C.

OCHYRIA MUNITARIA.

Août. C.

EPIRRHITA DILUTATA.

Le dernier lépidoptère de la saison. On en rencontre quelques rares voltigeant au milieu de la forêt dans les journées ensoleillées de la première quinzaine de novembre. A. C.

PETROPHORA PRUNATA, var. NUBILATA.

Août-septembre. A. R.

ACROMYCTA IMPRESSA.

A. R.

NOCTUA FENNICA, Tausch.

Août. A. C.

Souvent, avec les deux espèces suivantes, trouvé le matin endormi dans l'intérieur de l'abri pour les appareils météorologiques situé au milieu de mon jardin.

HADENA ARCTICA, Bdv.

Août. A. C.

ORTOSIA CITIMA ? Gdt.

Sur les fleurs des chardons. A. C.

1re quinzaine d'août. A. C.

CARNEADES TESSELATA.

(J. B. Smith.)

PACNOBIA SALICARUM.

(J. B. Smith.)

METROCAMPA PERLATA, Gn.

T. R.

DEILEPHILA CHAMAENERII, Harr.

L'un des spécimens de ce sphinx est éclos le 2 mai 1902, d'une chenille trouvée sur CHAMAENERION ANGUSTIFOLIUM, Linn., et hivernée dans la maison. A. R.

HYPHORAIA PARTHENOS.

R.

LIPARIS (non déterminé).

Papillons éclos dans la maison fin février 1903 et provenant de chenilles récoltées l'automne précédent. Les ailes sont d'un blanc pur; les postérieures présentent trois petites taches brunes disposées en triangle. Les anneaux de l'abdomen sont jaunes, avec chacun trois bandes blanches, une médiane et deux latérales, au milieu de chacune desquelles se trouve une tache noire. Le dernier anneau est tout blanc.

L'accouplement, qui a eu lieu quelques jours après l'éclosion, a été bientôt suivi de la ponte d'œufs agglutinés, d'un jaune orange avec une tache brune. Le 14 mars suivant, c'est-à-dire une quinzaine de jours seulement après la ponte, ont éclos les chenilles[1].

RHEUMAPTERA HASTATA, Linn.

A. R.

PYRAUSTA OCTOMACULATA, Linn.

A. R.

THECLA IRUS, Gdt.

1re quinzaine de septembre. Savane du *Lac Plantain*. R.

BAPTRIA ALBOVITTA, Guen.

Juin. A. R.

LYCAENA COUPERI, Grote.

Juin. A. R.

LYCAENA PSEUDARGIOLUS, Boisd.-Lec., var. LUCIA, Kirby.

Juin. C.

LYCAENA PSEUDARGIOLUS, Boisd.-Lec., var. MARGINATA, Edwards.

Juin. A. R.

LYCAENA SCUDDERI ? Edw.

R.

1. Dans *les Insectes* (Brehm) de Kunckel d'Herculais, on voit que les Liparis font leur ponte en août et que les chenilles éclosent le printemps suivant.

Argynnis atlantis, Edw.

Seconde quinzaine d'août. Première quinzaine de septembre. C.

Pyrameis cardui, Linn.

Ce papillon est, en général, assez rare. Pourtant, au commencement de septembre 1901, par une brise de Sud de moyenne force et un ciel assez clair, j'en ai observé une grande quantité dont les ailes se trouvaient plus ou moins déchirées et presque entièrement dépourvues de leur coloris, sans en rencontrer un seul parmi eux qui pût figurer dans une collection. Cela contrastait avec l'état des autres lépidoptères qui, protégés par les arbres de la forêt, semblent le plus souvent être fraîchement éclos. Ce passage de *Pyrameis* a coïncidé avec des incendies considérables dans la Gaspésie à 60 kilomètres et plus d'Anticosti, mais je ne saurais dire s'il y a une relation entre les deux phénomènes.

Pyrameis atalanta, Linn.

A. R.

Vanessa antiopa, Linn.

Dès la première quinzaine de mai, j'ai eu l'occasion d'observer plusieurs fois de ces vanesses dans les parties ensoleillées de la forêt. Les spécimens de cette époque ont un coloris, pour ainsi dire, passé; tandis que ceux de septembre ont des couleurs plus foncées et plus vives. C'est ainsi que la bordure des ailes est d'un blanc crème au printemps et d'un jaune brun à l'automne.

L'accouplement a lieu à la fin de mai. Première apparition des vanesses : seconde quinzaine de mai; deuxième apparition des vanesses : première quinzaine de septembre. On en trouve encore quelques-unes jusqu'au milieu d'octobre.

Grapta gracilis, G. et R.

Comme pour les vanesses, on en trouve quelques individus à la fin de mai, mais ils sont beaucoup plus nombreux fin août et commencement de septembre, où ils se posent surtout sur les fleurs de l'Anaphalis margaritacea (Linn.).

Papilio Turnus, Linn.

Juillet. C.

Papilio brevicauda.

Juillet. T. R.
Rivière Chicotte.

COLIAS PHILODICE, Gdt.

Première quinzaine d'août. A. C.

COLIAS INTERIOR, Scud.

Août. R.

PIERIS RAPAE, Linn.

Endroits cultivés. Seconde quinzaine de juillet et première quinzaine d'août. A. C.

D'après Scudder[1], ce papillon, assez récemment importé d'Europe, a fait sa première apparition à Québec aux environs de 1860. Il s'est étendu depuis à toute l'Amérique du Nord, de l'Atlantique au Pacifique. Il existait déjà à Anticosti en 1896, à notre arrivée.

PIERIS OLERACEA-HIEMALIS, Har.

Seconde quinzaine de juin. A. C.

On trouve souvent les chenilles de cet insecte sur une crucifère commune au bord de la mer, le CAKILE EDENTULA, Hook.

Coleoptera. — COCCINELLA TRANSVERQUITATA, Fabr.

Baie Ellis. A. R.

HIPPODAMIA TREDECIM-PUNCTATA ? Linn.

Baie Ellis. R.

ADOTUS OBSCURUS, Linn., var. VITIS, Fabr.

Seconde quinzaine d'août. A. R.

ANASPIS RUFA, Say.

Seconde quinzaine d'août. Sur les fleurs. A. C.

CYPHON VARIABILIS, Thumb.

Sur les fleurs. A. C.

ELMIS FASCIDITUS, Lec.

Avec le précédent. A. C.

TROGOSITA CASTANEA, Malsh.

Spécimen unique trouvé au printemps dans l'enveloppe d'un paquet de cigarettes provenant de Montréal, l'automne précédent. (Introduit.)

THANASIMUS UNDULATUS.

Sous l'écorce du bois mort. A. C.

DENDROCTOMUS RUFIPENNIS.

Au printemps, sous l'écorce des conifères. C.

1. SCUDDER, *The Butterflies of New England.*

Hadrotragurus carinatus.

A. C.

Polygraphus rufipennis.

A. C.

Sitones tibialis.

A. R.

Pissodes strobi, Peck.

Fin août. A. R.

Photinus ardens, Lec.

Prairies humides. Soirées chaudes de la deuxième quinzaine de juillet. A. C.

Dès que l'animal est saisi, il cesse d'émettre sa lumière, mais j'ai constaté que s'il est placé dans un flacon avec une goutte d'éther, la clarté persiste d'une façon ininterrompue pendant plus d'un quart d'heure, sa production n'étant plus sous l'action de la volonté.

Ellychina corusca, Linn.

Août. C.

Trouvé un échantillon au *Lac aux Becscics*, dans l'intérieur d'un petit bloc de résine.

Podabrus piniphilus.

A. C.

Podabrus nortroides ?

A. C.

Campylus denticornis, Kirb.

A. C.

Achmaeops pratensis, Laich.

A. C.

Phallopsis obscordata, Kirb.

Rivière aux Canards, 28 juillet 1901. R.

Corymbites respledens, Esch.

Juillet. C.

Corymbites spinosus, Lec.

1re quinzaine d'août. A C.

Cryptohypnus abreviatus, Say.

A. R.

Melanophila longipes, Say.

R.

Dermestes lardarius, Linn.

Dans quelques maisons. Introduit. R.

Aphodius fossor, Linn.

R.

Aphodius fimetarius, Linn.

C.

Aphodius (non déterminé).

Se rapprochant d'Aphodius inquinatus. A. R.

Silpha lapponica, Hbst.

Ce silphe est très redouté des pêcheurs dans toute la région du Golfe Saint-Laurent, car par les temps humides il pénètre souvent en grand nombre dans les hangars où la morue salée et séchée a été mise à l'abri et s'attaque aux poissons qui n'ont pas subi l'action d'une saumure suffisamment forte. J'ai trouvé à la *Pointe aux Esquimaux*, sur la côte Nord, le Silpha surinamensis, Fabr., qui n'existe pas sur l'île.

Anthobium pothos.

Fin août. Sur les fleurs. A. C.

Acidota subcarinata.

A. R.

Philoritus quadricollis ? Horn.

A. C.

Creophilus villosus, Grav.

Août-septembre. C.

Anisotoma alternata, Mels.

A. C.

Hydroporus undulatus, Say.

A. C.

Gyrinus (non déterminé).

A. R.

Criocephalus agrestis, Kirb.

Août. A C.

Callidium antennatum, Newm.

Se rencontre au printemps assez souvent dans nos maisons où, tout l'hiver, on a rentré du bois de chauffage. Il se montre au dehors en août. C.

Leptura canadensis, var. erythroptera.

R.

Leptura tibialis, Lec.

Éclos en avril, dans la maison, de larves trouvées en janvier sous l'écorce du Picea canadensis. Mill. A. R.

Hylotrupus ligneus, Fabr.

A. R.

Pachyta monticola.

R.

Cychrus Lecontei. Dej.

A. R.

Carabus meander, Fich.

R.

Pterostichus coracinus, Newm.

A. C.

Pterostichus orinomum, Leach.

C.

Amara interstitialis, Dej.

A. R.

Bembidium variegatum, Say.

A. R.

Platynus 4-punctatus, Del.

A. C.

Platynus obsoletus, Say.

C.

Hymenoptera. — Amauronematus pectoralis, Cress.

A. R.

Pachyprotasis omega, Nort.

Urocerus flavicornis, Fabr.

Seconde quinzaine d'août. A. C.

J'en ai trouvé plusieurs à la *Pointe aux Esquimaux* (côte Nord du Golfe).

Uroceris cyaneus, Fab.
A. R.

Glypta erratica, Gress.
A. C.

Pimpla inquisitor, Say.
A. C.

Pimpla ontario, Cress.
Août. A. C.

Amblyteles ormenus, Cress.
A. R.

Xylonomus stigmapterus, Say.
R.

Lampronota varia, Cress.
A. C.

Ichneumon lœtus, Brullé.
Seconde quinzaine d'août. A. C.

Ichneumon feralis, Cress.
A. C.

Myrmica lobicornis, Nyl.
C.

Camponotus herculaneus, Linn.
A. C.

Vespa diabolica, Sauss.
Août. A.R.
Fait son nid sur les arbres ou dans la terre.

Andrena bicolor?
A. R.

Apathus insularis.
Seconde quinzaine d'août.

Bombus fervidus, Fabr.
Seconde quinzaine d'août. A. R.

Bombus terricola, Kirb.
Seconde quinzaine d'août. C.

Bombus putmanii, Cress.
Seconde quinzaine d'août. C.
Les femelles de ces trois espèces de Bombus se voient sur les premières fleurs du printemps.

CHAPITRE XX

SIXIÈME EMBRANCHEMENT

MOLLUSQUES[1].

L'uniformité de la côte de l'île fait que l'on trouve les mêmes espèces de mollusques, en général, sur toute son étendue. Il en résulte de même que certaines espèces qui existent en d'autres points du golfe nous manquent et réciproquement. C'est ainsi qu'à Mingan et à la Pointe aux Esquimaux, au Nord du Golfe, on rencontre en abondance un très grand Pecten dont les côtes de la coquille sont extrêmement fines et serrées alors qu'à Anticosti, nous avons le PECTEN ISLANDICUS, beaucoup plus petit, mais dont les côtes sont plus prononcées et séparées par un bien plus grand intervalle.

1. BAKER (F. C.), *The Mollusca of Chicago Area.* — BERGH (R.), *Beiträge zur Kenntniss der Aelodiaden in Verhand. der Zool. Bot. Gesells.* Wien. 1873. — BINNEY, *Land and Fresh Water shells of N. A.* — BROOKS (W. K.), *The development of the American Oyster.* Baltimore 1880. — CHENU, *Manuel de Conchyologie*. Paris, 1860-1862. — FERUSSAC et DESHAYES. *Hist. des Mollusques terr. et fluviat.* Paris, 1819-1850. — FISHER, *Manuel de Conchyologie.* Paris, 1883. — GRAY, *Catal. of the Mollusca in the Collection of the British Museum.* London, 1849. — HALDEMAN, *Monograph of the Fresh-Water univalvae Mollusca of the U. S. A.* — MARTINI et CHEMNITZ, *Systematiches Conchylien Cabinet.* Nürnberg, 1837-1865. — PROVANCHER, *Les Mollusques de la province de Québec.* Québec, 1891. — SAY, *Description of Shells of North America.* — STIMPSON (W.), *Marine Invertebrata of Grand Manan*, in *Sm. Cont. Knowl.* Washington, 1854. — TRYON, *Monograph of the Terrestrial Mollusca of the U. S. A.* — TRYON, *American Marine Conchology.* Philadelphia, 1873. — TRYON, *Structural and Systematic Conchology.* Philadelphia. — TRYON, *Manual of Conchology.* Philadelphia. — WHITEAVES. *Catal. of the Marine Invertebrata of Eastern Canada.* Ottawa, 1901. — WOODWARD, *Manual of the Mollusca.*

Le Dr Robert Bell[1] mentionne comme étant commun sur le rivage de la Gaspésie de lamellibranche MACTRA OVALIS (Gould) qui nous manque, alors qu'il ne parle pas de l'espèce MODIOLARIA CORRUGATA que nous trouvons ici.

Lamellibranchiata. — PECTEN[2] (*Chlamys*) ISLANDICUS, Mill.

P. G. : Palourdes.

De nombreuses coquilles de cette espèce sont rejetées par la tempête sur le rivage de la petite baie de l'Est de la *Pointe du Sud-Ouest*. On en trouve également à l'embouchure de la *Rivière aux Saumons*.

On rencontre fréquemment des jeunes P. ISLANDICUS de la grosseur d'une pièce d'un et de deux francs dans l'estomac des plies que l'on prend tout autour de l'île pendant l'été, sans le vouloir, car ces poissons dévorent souvent l'appât destiné aux morues. C.

MODIOLUS MODIOLUS, Linn.

P. G. : Moules.

Zone littorale et zone des laminaires.

On trouve même de gros spécimens dans la zone des corallines qui sont tout recouverts de LITHOTHAMNIUM GLACIALE. T. C.

MODIOLARIA CORRUGATA, Stimpson.

A. R.

ASTARTE BANTISII, Leach.

Zone des corallines. A. R.

Au large de la *Rivière aux Saumons*.

ANODONTA MARGINATA, Say.

Lac du Grand Ruisseau, Lac Saint-Georges.

Nombreux lacs, étangs et cours d'eau. C.

Baie Sainte-Claire, Baie du Renard. +.

MARGARITANA MARGARITIFERA, Retz.

Rivière de la *Baie du Renard*. A. R.

CARDIUM ISLANDICUM, Beck.

Anse à la Vache. R.

1. ROBERT BELL, *Catal. of Animals and Plants collected and observed from Québec to Gaspé*, in *Geol. Sur*. Montréal, 1859.

2. Je dois la détermination des Mollusques à l'obligeance de la *Smithsonian Institution*.

TELLINA GROENLANDICA, Linn.

Baie Ellis. A. C.

Cette espèce et la précédente n'ont pu être envoyées à temps à la *Smithsonian Institution*.

ENSIS DIRECTUS, Conr.

Embouchure de la *Rivière aux Saumons*. A. R.

Espèce commune sur la côte Nord du Golfe.

MYA ARENARIA, Linn.

P. G. : Clams.

Zone littorale et zone des laminaires. C.

Nous en faisons une grande consommation au printemps. Ils proviennent alors surtout de la *Baie Ellis* et du *Grand Mac Carthy*.

SAXICAVA ARCTICA, Linn.

Zone des corallines. C.

Maints échantillons trouvés dans des pierres de l'intérieur de l'île, à 20 mètres et plus au-dessus du niveau actuel de la haute mer.

MACOMA BALTHICA, Linn.

Periploma fragilis, Totten.

Anticosti (*Verrill*).

Gastropoda. — CHITON MARMOREUS, Fabr.

Zone des laminaires. A. R.

ACMAEA TESTUDINALIS, Linn.

A la limite de la basse mer. T. C.

BUCCINUM UNDATUM, Linn.

P. G. : Bourgaud.

Zone des laminaires, T. C.

PURPURA LAPILLUS, Lam.

Espèce très commune à la limite de la basse mer où elle perfore les coquilles des MODIOLUS, T. C.

LITTORINA LITTOREA, Linn.

A l'automne, avant que la plate-forme littorale soit recouverte de glace, ce petit gastéropode résiste très bien, à sec, à mer basse, à des froids de 10° et 12° centigrades. Placé dans de l'eau de mer à 2°, il ne tarde pas à donner signe de vie, et si on le rentre à la maison, il se meut bientôt comme en plein été dès que l'eau s'est réchauffée.

LACUNA VINCTA, Turton.

Zone des laminaires, A. R.

NATICA HEROS? Say.

Plusieurs spécimens trouvés à la *Baie Métallique* n'ont pu être envoyés à temps à la *Smithsonian Institution*.

BELA CANCELLATA, Mighels.

Dans un gésier d'eider.

VALVATA SINCERA, Say.

Étangs et lacs, C.

PHYSA HETEROSTROPHA, Say.

Se promène en été dans les parties calmes des ruisseaux, la face inférieure du pied rampant à la surface du liquide, A. C.

HELIX HORTENSIS, O. Fr. Mull.

Il est assez curieux de retrouver en abondance dans toute l'île cette espèce commune en Europe, T. C.

AGRIOLINAS BOREALIS, Westerlund.

Littoral, A. R.

PUPA (non déterminé).

C.

ZONITES (non déterminé).

T. C.

Opistobranchia. — AEOLIS ?

Zone des laminaires, A. R.
Espèce complètement blanche.

TRITONIA ?

Zone des laminaires, A. C.

Cephalopoda. — OMMASTREPHES ILLECEBROSA, Verrill.

Les pêcheurs de l'île lui ont conservé le nom anglais de *Squid*.
Août-septembre, T. C.
Appât très estimé pour la pêche de la morue.

CHAPITRE XXI

SEPTIÈME EMBRANCHEMENT

MOLLUSCOIDES[1].

Parmi les Molluscoïdes[2], les uns sont sédentaires, comme les brachiopodes, d'autres nous arrivent parfois sur des objets flottés, comme certains bryozoaires; les premiers offriront donc un plus grand intérêt au point de vue de la faune insulaire et même de la faune du golfe.

Bryozoa. — OPERCULARELLA LABERATA, Hinchs.

C.

Brachiopoda. — HEMYTHIRIS PSITTACEA, Gm.

Zone des corallines.
R.

1. VAN BENEDEN, *Recherches sur les Bryozoaires de la mer du Nord.* — HINCKS, *A history of the British Marine Polyzoa.* — MORSE, *On the systematic position of Brachiopoda*, in *Proceed. Boston. Soc. of Nat. Hist.*, vol. XV, 1873.
2. Les Molluscoïdes ont été déterminés par la *Smith. Inst.*

CHAPITRE XXII

HUITIÈME EMBRANCHEMENT

TUNICIERS[1].

Sur les pierres ramenées du fond dans la zone des corallines, j'ai parfois trouvé une petite ascidie simple, aplatie, à enveloppe cartilagineuse, de la grosseur d'une noisette et non encore déterminée. Je citerai donc seulement :

BOLTENIA BOLTENI, Linn[2].

Qui se rencontre dans la même zone, A. C.

1. LACAZE-DUTHIERS, *Les Ascidies simples des côtes de France*, in *Arch. Zool. expérim.*, t. III, 1874 et t. VI, 1877. — VAN BENEDEN, *Recherches sur l'embryogénie, l'anatomie et la physiologie des Ascidies simples*, in *Mem. Acad. roy. de Belgique*, t. XX, 1846.

2. Déterm. par la *Smith. Inst.*

CHAPITRE XXIII

NEUVIÈME EMBRANCHEMENT

VERTÉBRÉS[1]

Presque toutes les espèces migratrices de la région, poissons marins et oiseaux, sont représentées sur et autour de l'île comme on pouvait s'y attendre, particulièrement les espèces de la péninsule labradorienne. Quant aux espèces sédentaires, elles présentent de nombreuses lacunes et deux classes tout entières de vertébrés, les batraciens et les reptiles, n'ont aucun représentant.

POISSONS[2]

En ce qui concerne les poissons de mer, on peut répéter ce qui a été dit à propos des invertébrés marins, au point de vue de l'uniformité de composition de l'île et de ses côtes. L'ab-

1. Beaumont, *The Animals of North America*. Montréal, 1864-1865. — Rell (Robert), *Catal. of Animals... from Québec to Gaspé. Geol. Surv. of Canada*. Montréal, 1859. — Caperon (Maurice), *Pêches et chasses aux îles Saint-Pierre et Miquelon*. Saint-Pierre, 1889. — Claus, *Traité de Zoologie*. Paris, 1884. — *Chasse et pêche dans la province de Québec*. Proulx, Québec, 1895. — Dawson (J.-W.), *Handbook of Zoology*. Montréal, 1870. — Jordan, *A Manual of the Vertebrate Animals of the Northern United States*. Chicago, 1899. — Perrier (Edmond), *Traité de Zoologie*. Paris. — Richardson (J.), *Fauna Boreali Americana*. London, 1829-1837.

2. Berthelot, *Poissons voyageurs et Oiseaux de passage*. Paris, 1870. — De la Blanchère, *La Pêche et les Poissons*. Paris, 1868. — Duméril (A.), *Ichthyologie*. Paris, 1865. — Jordan et Everman, *The Fishes of North and Middle America*. Washington, 1900. — Jordan, *American food and Game Fishes*. Dou-

sence de grandes plages sableuses, par exemple, nous prive presque complètement de sélaciens, très répandus sur la côte Nord du Golfe Saint-Laurent.

Quant aux poissons d'eau douce, il peut être intéressant de noter que, malgré nos rivières et nos lacs, dont quelques-uns ont une assez grande importance, nous n'y trouvons que des formes qui peuvent vivre tant dans l'eau de mer que dans l'eau douce, comme les saumons, les truites, les épinoches et les fundulus.

Selacii. — LAMNA[1] (non déterminé).

P. G. Maraîche.

Se prend pendant l'été sur les lignes à morue. J'en ai mesuré un spécimen de 3 mètres de longueur. A. R.

RAJA SENTA ? Garman.

Cette raie, qui se prend rarement dans nos parages, est assez répandue sur la côte Nord du Golfe et particulièrement sur les bancs de *Natasqhuan*. R.

Ganoidei. — ACIPENSTER STURIO, Linn.

Quelques rares individus ont été capturés dans le golfe. En revanche, on en prend de grandes quantités en eau douce, en aval de Québec.

Teleostei. — ANGUILLA CHRYSYPA, Raf.

Les anguilles existent en quantité prodigieuse dans l'île d'Anticosti, surtout du côté Sud. Leur montée a lieu, à l'état adulte, dans les rivières et les ruisseaux, lors d'une grande marée de la fin d'août ou du commencement de septembre, par une nuit sombre. C'est alors qu'à la pêche au flambeau, qui offre une distraction pleine d'intérêt, ou par tout autre moyen connu, on peut en prendre, comme cela nous est arrivé

bleday Page. New-York, 1902. — LEMOINE (J.), *Les Pêcheries du Canada*, 1863. — MONTPETIT (A. N.), *Les Poissons d'eau douce du Canada* (V. De la Blanchère). Beauchemin, Montréal, 1897. — PRINCE (E.), *Les Pêcheries du Canada*. Ottawa, 1898. — Rapport annuel du Ministère de la Marine et des Pêcheries, Ottawa. — SAUVAGE, *Les Poissons*, Paris. — VALENCIENNES, *Hist. nat. du hareng*. Paris, 1850.

1. Une bonne partie des poissons de l'île (tous ceux ayant un nota) ont été déterminés par la *Smithsonian Institution* sur des échantillons que je lui ai adressés et qu'elle a conservés. Elle a bien voulu, en outre, m'offrir gracieusement le splendide ouvrage de JORDAN et EVERMAN : *The Fishes of North and Middle America*, qui m'a servi à déterminer les autres. Qu'elle veuille bien accepter, une fois de plus, mes bien vifs remerciements.

maintes fois, un nombre considérable. Ces poissons passent tout l'hiver enfouis dans la vase et les racines des berges, d'où on les déloge facilement en tous moments de cette saison au moyen d'une perche que l'on projette avec force dans leur retraite; on voit alors sortir de tous côtés dans l'eau glacée des anguilles engourdies qu'il est très facile de prendre à la foëne. T. C.

Clupea harengus, Linn.[1].

Le hareng fait son apparition sur les côtes de l'île, le plus souvent dans la seconde quinzaine du mois de mai. Ses bancs énormes, accompagnés d'oiseaux qui les indiquent de loin, le fou de Bassan, en particulier, sont signalés toujours à la Baie du Renard quelques jours plus tôt qu'à la Baie Ellis. Cela indique bien la marche de ces poissons venant de l'Océan pour frayer dans le golfe.

Outre un précieux article de consommation, sa pêche, faite à la Baie du Renard et à la Baie Ellis où il est extrêmement abondant, fournit pour tout l'été une amorce dont les autres poissons et le homard sont très friands.

En été, par le mauvais temps, des bancs de jeunes harengs s'échouent parfois sur le rivage et, il y a quatre ans, à la Baie Sainte-Claire, il y en a eu tellement rejetés à la côte, qu'on s'en est servi comme engrais pour les terres. Ce sont ces jeunes harengs que l'on appelle sardines dans le Golfe Saint-Laurent et que l'on met en boîte sous ce nom en différents endroits. La vraie sardine (celle que j'ai tant vue sur les côtes de Bretagne, à Concarneau en particulier) n'existe pas ici.

Alosa sapidissima (Wilson).

Les pêcheurs de l'Anse aux Fraises en ont pris parfois sur leurs lignes à morue.

Salmo salar, Linn.

Ce saumon, qui nous arrive en juin, est alors très commun à la Rivière Jupiter, où l'on en pêche un grand nombre à la mouche artificielle. Il se rencontre également dans les autres rivières de l'île et même dans certains ruisseaux qui se jettent directement à la mer. Il fraye en octobre. Un petit nombre de saumons se voit encore en novembre. Quelques-uns d'entre eux passent tout l'hiver dans certaines de nos rivières où on les trouve au printemps, pâles, décolorés, l'abdomen aplati, et très différents des saumons qui arrivent de la mer à cette époque. Ils ressemblent alors à des ouananiches (Salmo salar

1. Dét. par *Smith. Inst.*

Ouananiche, Mac Carthy), au point de faire hésiter un ichthyologiste bien connu qui ignorait le séjour d'hiver en eau douce de l'échantillon que je lui avais adressé.

Salvelinus fontinalis (Mitchill). — (*Sm.*).

Ruisseaux. Rivières. Étangs. Lacs. T. C.

En 1901, les officiers d'une frégate anglaise, hôtes de M. Henri Menier, ont pris à la ligne, en sa compagnie, 1300 de ces truites dans un après-midi, rien qu'à l'embouchure de la Rivière aux Canards et en remontant ce cours d'eau sur un petit parcours.

Mallotus villosus (Müller).

P. G. : Capelan.

15 juin au 15 juillet. T. C.

Très utile comme amorce pour la pêche de la morue.

Osmerus mordax (Mitchill).

P. G. : Éplan. Fr. : Éperlan.

A. C.

Beaucoup plus commun à la côte Nord du Golfe. (Pointe aux Esquimaux).

Fundulus heteroclitus (Linn.). — (*Sm.*).

P. G. : Job.

Cours d'eau. Etangs. Lacs. T. C.

Gasterosteus bispinosus, Walbaum. — (*Sm.*).

Épinoche.

Cours d'eau. Étangs. Lacs. T. C.

Scomber scombrus, Linn. — (*Sm.*).

Maquereau.

C.

Scomber colias, Gmelin.

P. G. : *Spanish Mackerel.*

Apparitions irrégulières.

Thunnus thynnus (Linn.).

P. G. : *Horse Mackerel.* Fr. : Thon.

Au large de l'île. A. C.

Mola mola (Linnaeus).

Vu sa rareté dans nos parages, je citerai ce poisson qui a été pris l'été dernier au large de la Pointe des Monts dans le Golfe Saint-Laurent et monté par M. Dionne, conservateur du Musée de l'Université Laval à Québec.

Myoxocephalus groenlandicus (Cuv. et Val.). — (*Sm.*).

P. G. : Crapaud de mer.

Vient frayer en juin sur toute la côte de l'île.

Nombreux jeunes en août trouvés dans l'estomac des plies. T. C.

Hemitripterus americanus (Gmelin). — (*Sm.*).

P. G. : Crapaud de mer.

A. R.

Cyclopterus Lumpus, Linn. — (*Sm.*).

P. G. : Poule de mer.

Cette espèce arrive pour frayer dans la seconde quinzaine de mai. On trouve alors sur le rivage de nombreux paquets de ses œufs rejetés par les vents du large à la mer haute. T. C.

Liparis liparis, Linn. — (*Sm.*).

On le trouve à partir de la fin de mai sous les pierres de la zone littorale. A. R.

Pholis gunellus, Linn. — (*Sm.*).

Ces poissons très voraces nous arrivent avec la grande marée de la fin de mai.

Sous les pierres de la zone littorale. T. C.

Lumpenus Fabricii (Cuv. et Val.).

Avec les précédents. A. R.

Anarrhicas lupus, Linn.

Été. Se prend sur les lignes à morue. A. R.

Zoarces anguillaris, Peck. — (*Sm.*).

Comme le précédent. A. R.

Gadus callarias, Linn.

Morue commune.

Fin mai à fin novembre, T. C.

Ce poisson, d'une si grande importance dans notre région, se montre surtout abondant de la seconde quinzaine de juin à la première quinzaine d'août inclus. J'ai pris toutefois encore quelques rares morues le 1er décembre 1901 ; elles avaient dans l'estomac de jeunes Myoxocephalus groenlandicus (Cuv. et Val.).

Melanogrammus aeglefinus, Linn.

P. G. : Poisson de Saint-Pierre. Fr. : Égrefin. Angl. : *Haddock*.

Avec l'espèce précédente. A. R.

HIPPOGLOSSUS HIPPOGLOSSUS, Linn.

Fr. : Flétan. Angl. : *Halibut.*

Été. C.

Cet énorme poisson se pêche avec la ligne à morue. A cause de son poids et de sa vigueur, il est souvent très difficile à hisser à bord des embarcations, qu'il a parfois remorquées auparavant sur de longues distances.

PSEUDOPLEURONECTES AMERICANUS (Walbaum). — (*Sm.*).

P. G. : Plie.

Été. T. C.

Nos pêcheurs, qui le prennent en grand nombre sur leurs lignes à morue, ne l'utilisent même pas pour leur consommation[1] et le rejettent à l'eau.

1. « It is a very good-fish and tells readily in the markets », in JORDAN and EVERMANN, *Fishes of North America*, p. 2647.

CHAPITRE XXIV

AMPHIBIENS ET REPTILES

Ces deux classes de vertébrés, abondamment représentées sur les côtes voisines, font complètement défaut à Anticosti.

Sur la côte de la Gaspésie, on trouve[1] : Tropidonotus sirtalis, Linn. ; Rana Pippens, Gmel. ; Salamandra erythronota, Green, et Bufo Americana, Leconte. Des couleuvres et des grenouilles se voient également sur la côte Nord du Golfe, à Mingan et à la Pointe aux Esquimaux, en particulier.

Batrachia.

Dans le but de diminuer le nombre des diptères dans les endroits habités, nous avons introduit, en 1899, plusieurs centaines de grenouilles communes qui, l'année suivante, ont accompli leur ponte dans les étangs du voisinage. Bien que les jeunes batraciens aient alors été assez nombreux l'espèce est toujours allée depuis en diminuant, si bien que l'on peut prévoir son extinction prochaine. La grande quantité de canards noirs (*Anas obscura*, Gmel.), qui viennent couver sur l'île, en sera la cause.

Ophidia.

Les couleuvres, qui sont assez communes dans la Gaspésie, sont, au contraire, assez rares sur la côte Nord du Golfe. L'absence sur l'île de cette espèce peu prolifique tient probablement à la destruction de ses petits, effectuée autrefois par les canards noirs et autres oiseaux.

1. Robert Bell, *Catal. of Animals and Plants from Québec to Gaspé*, in *Geol. Surv. of Canada*. Montréal, 1859, p. 246.

CHAPITRE XXV

OISEAUX[1]

La liste des oiseaux de la Péninsule du Labrador, publiée dans les Comptes rendus de la Commission géologique du Canada (vol. VIII, nouvelle série, 1895), offre un grand intérêt de comparaison avec la liste des oiseaux d'Anticosti. On y voit que nous avons presque toutes les espèces du Labrador mentionnées dans ces Comptes rendus, et particulièrement celles de la Rivière Hamilton, qui est à quelques degrés au Nord de l'île, et sous le même méridien. Par contre, la Liste

1. AUDUBON, *Birds of America*. — *The Auk. A. Quarter. Journ. of Ornithology*. Cambridge, U. S. A. — BAID, *Catal. of American Birds*. 1857. — BELLA (Robert), *Catal. of Animals... from Québec to Gaspé*, in *Geol. surv. of Canada*. Montréal, 1859. — BENDIRE, *Life Histories of N. A. Birds*. Washington, 1892-1895. — BERTHELOT, *Poissons voyageurs et oiseaux de passage*. Paris, 1870. — BLANCHAN, *Bird Neigbors*. — BLANCHAN, *Bird Homes*. — BLANCHAN, *Game Birds*. — CAPERON. *Pêches et Chasses aux îles Saint-Pierre et Miquelon*. Saint-Pierre, 1889. — *Chasse et Pêche dans la province de Québec*. Proulx. Québec, 1895. — CORY, *The Birds of Eastern North America*. Chicago, 1899. — COUES, Elliot, *Key to N. A. Birds*. Boston. — COUES, Elliot, *Check List of N. A. Birds*. Boston, 1882. — DEGLAND et GERBE, *Ornithologie européenne*. Paris, 1867. — DIONNE (C. E.). *Les Oiseaux du Canada*. Québec, 1883. — DEGLAND et GERBE, *Catalogue des Oiseaux de la province de Québec*. Québec, 1889. — HUXLEY, *On the classificat. of the Birds*, 1867. — LE MAHOUT, *Hist. nat. des Oiseaux*. Paris, 1853. — LEMOINE, *Ornithol. du Canada*. Québec, 1860. — LEMOINE, *Tableau synoptique de l'Ornithol. du Canada*, 1864. — *Chasse et Pêche*. Québec, 1887. — LOW, *Oiseaux de l'intérieur de la péninsule du Labrador*, in *Com. Géol. du Can.*, 1895, vol. VIII. Ottawa, 1897. — MACOUN (John), *Catal of Canadian Birds*. Ottawa, 1900-1903. — DE PUYJALON, *Hist. nat. à l'usage des Chasseurs canadiens*. Québec, 1900. — RIDGWAY (Robert), *Manual of the N. A. Birds*. Philadelphia, 1900. — SCHMITT (Joseph), *A Summer Colony at Anticosti* in *The Auk*. April, 1902. — STEARNS, *Bird Life in Labrador*. — WILSON, *American Ornithology*. New-York, 1828-1829.

des Oiseaux de la Gaspésie, publiée par le Dr Robert Bell, nous offre plus d'une différence. Enfin, le magnifique ouvrage de Ridgway, les excellentes publications de M. C.-E. Dionne et le précieux *Catalogue of Canadian Birds*[1], du Pr Macoun, nous permettent de suivre les oiseaux de l'île dans leurs migrations plus ou moins lointaines. Sauf pour Olor et Camptolaimus, je possède un ou plusieurs spécimens de tous les oiseaux ci-dessous énumérés, que je me suis procurés sur l'île, à la chasse au fusil, ou par le moyen d'un filet de soie tendu dans la forêt. Leur détermination a été faite grâce à l'ouvrage de Ridgway et, de plus, revue par M. C.-E. Dionne, l'ornithologiste si compétent de l'Université Laval, qui a bien voulu les examiner un à un, et les confronter avec les échantillons de cette Université. Je le prie d'accepter mes remerciements les plus sincères pour son extrême obligeance.

Pygopodes. — Colymbus aurius[2], Linn.

Un seul spécimen, tué en octobre dans la baie du Sanatorium. C'est un jeune, dont la crête n'est pas encore développée.

Urinator imber, Gunn.

P. G. : Huart. Angl. : *Loon.*
Été. A. C.
Cet oiseau, très méfiant à la mer, le devient beaucoup moins dans les lacs près desquels il couve. Il n'est pas rare alors de voir le couple suivre notre canot.
Jeunes éclos le 7 juillet 1901.

Urinator lumne, Gunn.

P. G. : Cachigat. Angl. : *Loon.*
Été. A. C.
Se voit dès le commencement de mai.
A l'embouchure de la Rivière de la Crique de la Chaloupe, j'ai trouvé un de ces oiseaux pris dans un filet à saumons, à côté d'un saumon dont il avait, sous l'eau, mangé tout l'abdomen.

1. Outre les ouvrages cités ci-dessus, on trouve des observations très exactes sur les mœurs, habitats, etc., des oiseaux du Golfe dans le livre de M. de Puyjalon, *Hist. nat. à l'usage des Chasseurs canadiens.*
2. J'ai suivi la nomencluture de Ridgway, *Mon. of N. A. Birds.*

Fratercula artica, Linn.

Juin-août. A. C.

Couve en grand nombre à la *Baie des Oiseaux.*

Il s'en fait une grande destruction sur la côte Nord du Golfe (îles Mingan), au moyen de vieux filets de pêche dont, le soir, on recouvre leurs terriers. Il est arrivé plusieurs fois que, par suite du mauvais temps ou pour toute autre raison, les filets n'ont pas été relevés les jours suivants, et que tous les oiseaux pris, parfois en grand nombre, sont morts, et se sont décomposés sur place. V. Somateria dresseri à propos de la destruction des Oiseaux.

Cepphus grylle, Linn.

P. G. : Pigeon de mer.

Toute l'année. C.

Cet oiseau niche dans les falaises de l'île. Il est plus commun en hiver, et plus blanc.

Uria troile, Linn.

P. G. : Marmette.

Tout l'hiver. T. C.

Le plus grand nombre arrive à l'automne, et reste jusqu'au mois de mai suivant. Quelques-uns nichent à la *Baie des Oisaux.* Au commencement de l'hiver, on en voit souvent le long du rivage qui sont morts, après s'être fait saisir dans la glace, surtout après les tempêtes.

M. Malouin, gardien du phare de la Pointe Ouest, a vu, avant les froids, il y a une quinzaine d'années, une si grande quantité de ces oiseaux morts et rejetés en différents endroits de la côte, qu'il a pensé qu'une épidémie les avait décimés.

Alca torda, Linn.

P. G. : Good.

Se voit seulement en automne. A. R.

Alle alle, Linn.

P. G. : Petit bonhomme.

Tout l'hiver. Arrive en septembre, et part au mois de mai suivant. C.

Longipennes. — **Stercorarius parasiticus**, Linn.

P. G. Mangeur de fiente.

Juillet-septembre. A. R.

J'en possède trois spécimens à trois âges différents, d'où une détermination assez difficile, résolue grâce au concours de M. Dionne, par la comparaison avec les exemplaires de l'Université Laval, de Québec.

Stercorarius longicaudus, Vieill.

Un seul spécimen, tué en août 1900. T. R.

Gavia alba, Gunn.

Un seul spécimen, tué en octobre 1902. T. R.

Rissa tridactyla, Linn.

P. G. : Mauve.
Mai-octobre. C.
Couve en grand nombre [1] à la Baie des Oiseaux.

Larus glaucus, Brünn.

Ce goéland nous arrive à la fin d'août ou au commencement de septembre et ne s'en va que le printemps suivant. C'est, à part de rares exceptions, le seul goéland qui hiverne dans nos parages. A. R.

Larus leucopterus, Faber.

Automne. R.
Quelquefois en hiver.

Larus marinus. Linn.

Commencement de mars à commencement de décembre. A. C.

Quelques-uns couvent [2] sur l'île. A la fin de juin 1897, sur les bords du lac Lacroix, j'en ai trouvé un nid contenant trois petits nouvellement éclos.

Larus argentatus Smithsonianus, Coues.

Mai-octobre. T. C.
Quelques-uns ne partent qu'en novembre.
Couve sur l'île.

Larus delawarensis, Ord.

Ce goéland, commun [3] pendant l'été à Terre-Neuve, est assez rare dans nos parages.

Un spécimen, tué le 18 septembre 1901.

1. Brewster, in *Catal. of Can. Birds*, part I, p. 31, by John Macoun. — Schmitt (Joseph), *A Summer Colony at Anticosti*, in *The Auk*, April 1902.
2. *Brewster saw young on Anticosti and believes it breeds there*, in *Catal. of Can. Birds*, by John Macoun, part I, p. 37.
3. John Macoun, *l. c.*, part I, p. 41.



RAPACES, PALMIPÈDES, LIMICOLES, PASSEREAUX, PICS (Fig. 44)

LARUS PHILADELPHIA (Ord.), Gray.

Été. A. C.

Les premiers nous arrivent dans la première quinzaine de mai. Ce goéland suit souvent le *Savoy* pendant ses voyages et, en descendant de Québec, nous le voyons d'ordinaire apparaître par le travers de la Malbac.

STERNA HIRUNDO, Linn.

P. G. : Esterlets. Fr. : Hirondelle de mer.

Été et automne. T. C.

Quelques couples couvent sur l'île, mais un bien plus grand nombre sur les îles nues de Mingan, où l'on trouve leurs nids sur la terre.

PUFFINUS STRICKLANDI, Ridgw.

Puffinus fuliginosus, Strickland.

Été. A. R.

Se voit quelquefois au large de l'île.

PROCELLARIA PELAGICA, Linn.

Été. A. R.

Se rencontre de préférence au large de la partie Sud et de la partie Est de l'île.

OCEANODROMA LEUCORHOA, Vieill.

Été. A. C.

Nombreux autour du *Savoy* par le travers de la Pointe du Sud-Ouest, 16 juillet 1902.

OCEANITES OCEANICUS (Kuhl), Licht.

Été. A. R.

Ce pétrel se rencontre très irrégulièrement le long de la côte.

Steganopodes. — SULA BASSANA, Linn.

P. G. : Margot. Fr. : Le Fou de Bassan.

Mai. Septembre. C.

Poursuit les bancs de harengs et se laisse facilement approcher quand il est gavé de poissons. Un spécimen tué au large de l'Anse aux Fraises, le 5 juin 1896, par M. Henri Menier avait dans l'oviducte deux œufs de la grosseur d'une noix.

PHALACROCORAX DILOPHUS, Sw. et Rich.

Fr. : Cormoran.

Mai-septembre. A. C.

Couve sur l'île, au sommet de la falaise de la Baie des Oiseaux.

PHALACROCORAX CARBO, Linn.

Été. A. C.

Avec le précédent. Se rencontre particulièrement dans la région orientale. *Baie du Renard.*

Anseres. — MERGANSER AMERICANUS (Cass.), Stejn.

P. G. : Becscie.

Été. A. R.

MERGANSER SERRATOR, Linn.

P. G. : Becscie.

Ce harle arrive le long de la côte en mai et disparaît presque aussitôt pour ne se montrer de nouveau qu'en septembre. Il est allé dans l'intervalle faire sa ponte dans l'intérieur de l'île où l'on en trouve un grand nombre tout l'été au bord des rivières.

Rivière Jupiter, au 51e kilomètre, trouvé un nid dans les herbes de la rive avec œufs nouvellement pondus, 20 juillet 1903.

Quelques harles restent tout l'hiver autour de l'île.

ANAS OBSCURA, Gmel.

P. G. : Canard noir.

Mars-octobre. T. C.

Ce canard nous quitte dès que les étangs et les lacs se couvrent de glace. Quelques-uns toutefois passent l'hiver dans les endroits des rivières que les sources empêchent de geler. Pendant l'hiver 1902-1903, deux ont hiverné à la rivière Gamache (Baie Ellis). Le 3 février 1902, en allant à la Rivière aux Becscies, j'en ai vu sept dans une nappe d'eau de mer formée près du rivage par les glaces disjointes, et j'en ai rencontré un dans cette riviére.

ANAS CAROLINENSIS, Gmel.

P. G. Sarcelle : (à ailes vertes).

Été. R.

Sur la côte Sud, principalement entre la Pointe Sud-Ouest et la Pointe Est.

DAFILA ACUTA, Linn.

Fr. : Canard Pilet. Vulg. Fr. : Paille-en-queue.

Fin avril-commencement de novembre. R.

Surtout du côté de la Pointe Sud.

Couve sur l'île.

AYTHYA AMERICANA.

Fr. : Le canard milouin.

Lors de ses migrations. R.

AYTHYA MARILA NEARCTICA, Stejn.

On en voit seulement au printemps, pendant près d'un mois. Il se mêle alors aux bandes de CLANGULA HYEMALIS et les pêcheurs désignent les deux espèces sous le nom de KAKAWI. A. R.

AYTHYA AFFINIS, Eyt.

P. G. : Plongeur. Fr. : Le petit morillon.
Automne. Hiver. Printemps. A. R.
Quelques-uns couvent sur l'île.

AYTHYA COLLARIS, Donov.

Mai. R.
Un spécimen tué le 26 mai 1902.

GLAUCIONETTA CLANGULA AMERICANA, Bonap.

P. G. : Plongeur. Fr. : Le Bucéphale américain.
Toute l'année. A. C.
« Ces canards (tous les bucéphales), sauf aux époques de nidification, vivent ensemble. Ils se réunissent en grandes troupes à la fin de l'automne et viennent se joindre aux canards eiders, sans pourtant se mélanger avec eux. Ainsi réunis, ils vivent pendant toute la saison rigoureuse autour des îles de Mingan et d'Anticosti, dans les crevasses de la banquise où l'eau se montre à l'air libre — *à l'eau claire*, comme disent les chasseurs[1]. »

GLAUCIONETTA ISLANDICA, Gmel.

P. G. : Plongeur. Fr. : Le Bucéphale d'Islande.
Automne. Hiver. Printemps. A. C.
Quelques-uns toutefois couvent sur l'île en été. Ces bucéphales sont plus nombreux au printemps et à l'automne qu'en hiver.
J'en ai photographié une petite troupe tout près de l'appontement de la Baie Sainte-Claire, le 3 janvier 1902.

CLANGULA HYEMALIS, Linn.

P. G. : Ka-ka-wi. C'est le mot des Indiens Outchipawais. Les Cris du Nord l'appellent Ha-ha-wai-ya[2].
Arrive en septembre, passe l'hiver et part fin avril. C.
Ce canard, qui ne couve pas sur l'île, se rencontre en hiver en compagnie des eiders et des bucéphales.

1. DE PUYJALON, *Hist. nat. à l'usage des chasseurs canadiens*, p. 352.
2. *Commission géol. du Canada*, 1882, p. 57. D. D.

HISTRIONICUS HISTRIONICUS, Lesson.

P. G. : Cane de roche.

Été. R.

Quelques-uns dans la région de la Pointe Sud.

CAMPTOLAIMUS LABRADORIUS, Gmel.

Le Canard du Labrador.

Dans une brochure récente, ce canard est mentionné comme abondant sur l'île, mais je ne surprendrai personne en disant que je ne l'y ai jamais vu. Il n'est pas douteux, cependant, qu'il ait dû s'y rencontrer autrefois, puisque nous sommes sur le parcours de ses migrations.

Je citerai, à ce propos, l'anecdote suivante qui se rapporte à un brave pêcheur de l'île qui avait souvent mis en peau, à sa manière, les oiseaux qu'il avait tués. L'an passé donc, je montre à Placide Duguay, ancien pêcheur de l'Anse aux Fraises, actuellement cordonnier à la Baie Sainte-Claire, la planche CII du Rapport annuel de la *Smithsonian Institution*, année 1889, illustrant l'article *Animals recently extinct*. « Il y a quinze ans, me dit-il, mon défunt père en a tué un tout pareil. Il était blanc et noir et plus petit qu'un canard noir. Il se trouvait avec un autre gibier de sa grosseur qui était gris (la femelle). Je l'ai empaillé, vu sa rareté, et quelques années après, un chat nous l'a brisé et je l'ai jeté. Comme le bec était très large, nous l'avions appelé *bec de pelle*. Ces deux gibiers se trouvaient à marée montante à la Baie Ellis, dans l'*Anse aux Navots*, sur le rivage en bordure du bois. Mon père les a tués d'un seul coup de fusil, de bonne heure au printemps. » Je montre ensuite à Placide Duguay une aquarelle représentant le CAMPTOLAIMUS LABRADORIUS, faite d'après l'exemplaire du Muséum d'histoire naturelle de Paris et que m'avait donnée mon regretté Maître, Alphonse Milne-Edwards. Duguay reconnaît de nouveau formellement l'oiseau comme étant le même que celui qu'il a mis en peau autrefois.

SOMATERIA MOLLISSIMA BOREALIS, Brehm.

P. G. : Moyac passante. Fr. : Eider.

Arrive en septembre et part fin avril, commencement de mai. A. C.

Couve sur les îles Mingan.

SOMATERIA DRESSERI, Sharpe.

P. G. : Moyac.

Comme le précédent. T. C.

Ces eiders couvent en très grand nombre sur les îles Mingan, où a lieu malheureusement une grande destruction d'œufs, les embarcations du voisinage venant en faire des chargements complets.



PALMIPÈDES, PASSEREAUX, ETC. (Fig. 43)

Somateria spectabilis, Linn.

P. G. : Ouarnicouti.

Comme les précédents. A. C.

Oidemia americana, Sw. et Rich.

P. G. : Petit noir. Fr. : La macreuse d'Amérique.

Arrive fin mai, commencement de juin et reste environ un mois. A. R.

Oidemia deglandi, Bonap.

P. G. : Basque ou fausse moniac. Fr. : La macreuse veloutée.

Cette macreuse arrive et nous quitte comme la précédente. A. C.

Oidemia perspicillata, Linn.

P. G. : Sac à plomb ou Briffeux de mer. Fr. : La macreuse à large bec.

Même remarque que pour les deux macreuses précédentes. A. C.

Chen hyperborea nivalis, Forst.

Can. fr. : L'oie blanche. Oie de neige.

Été. A. R.

On en rencontre de temps en temps en un point quelconque de la côte, mais ce sont toujours des jeunes, car leur plumage est gris, tandis que celui des adultes est entièrement blanc.

Anser albifrons gambeli, Hartl.

Le 10 septembre 1902, je me trouvais à la Baie Ellis quand une troupe de bernaches (Branta canadensis) a passé à une faible distance au-dessus de ma tête. Parmi elles se trouvait une oie blanche avec un peu de noir dans les ailes. J'ai pensé que c'était un spécimen de l'oie à front blanc, sans vouloir rien affirmer à ce sujet.

Branta canadensis, Linn.

P. G. : improprement appelée Outarde. Fr. : La Bernache du Canada.

Fin mars. — Première quinzaine de novembre. T. C.

Cet oiseau couve à l'intérieur de l'île dans les hautes herbes[1] qui bordent les rivières. Dans le courant d'août, quand

1. « Le prince de Wied vit un nid de cette espèce sur un *peuplier*, au haut duquel se trouvait l'aire d'un pycargue à tête blanche. — Rien n'y manque! Si un chasseur contait une histoire semblable, j'entends d'ici le hurlement des gens d'esprit. Mais c'est un prince appuyé d'un naturaliste de grand talent et l'on gobe

les petits sont assez développés, les parents s'acheminent avec eux au bord de la mer en se laissant descendre au fil de l'eau. Une troupe de plusieurs centaines d'individus vit dans la Baie Ellis, malgré les défrichements, les brûlages, la construction d'un appontement et les différents autres travaux que l'on y fait journellement. Cela tient à ce que ces animaux n'y sont plus jamais chassés et se sentent en pleine sécurité dans cette baie où ils paissent à volonté les zostères que l'on appelle ici *herbe à outarde.*

BRANTA BERNICLA, Linn.

P. G. : Barnèche.

Cette Bernache nous arrive à la fin de mai et part à la première grande marée de juin. On la voit alors traverser directement au Nord. D'après les chasseurs de la côte Nord du golfe, elle passe très haut, sans s'arrêter. A. C.

De la Rivière aux Becscies à la Baie Ellis.

OLOR COLUMBIANUS [1], Ord.

Un pêcheur aurait vu un Cygne dans un lac en bordure de la mer, mais le fait, qui ne s'est du reste pas renouvelé, manque de certitude.

Herodiones. — BOTAURUS LENTIGINOSUS, Montag.

Eté. A. C.

Couve sur l'île.

ARDEA HERODIAS, Linn.

Été. R.

Un tué, à la *Baie Ellis*, un autre vu à la *Crique de la Chaloupe.*

PORZANA CAROLINA, Linn.

Été. R.

Un spécimen, tué par M. Malouin qui me l'a donné, sur les plaines de la *Pointe Ouest.*

avec bonheur. L'outarde (bernache) nichée dans un arbre, passe encore. J'ai vu des goélands et des canards branchus en faire autant, mais une outarde (bernache) plaçant son nid tout près du nid de l'*aigle à tête blanche*, cela me fait rêver. Je commence à supposer qu'il est possible à un prince de farder la vérité. Cependant, je n'ai pas tout vu, il s'en faut, et je prie M. de Wied, s'il existe encore, d'agréer mes excuses et mes remerciements. » (DE PUYJALON, *loc. cit.*)

1. « It is non uncommon in the Gulf and River Saint-Laurence », John MACOUN, *l. c.*, part I, p. 124.

Gallinula galeata, Licht.

P. G. : Poule de lac.
Été. A. R.
Bords des étangs et des lacs.

Fulica americana, Gmel.

Été. R.
Bords des eaux.

Limicolæ. — Crymophilus fulicarius, Linn.

Été. R.

Phalaropus lobatus, Linn.

Se voit très irrégulièrement et reste tout au plus une semaine. A. C.
Certains étés on n'en voit pas un seul.
Un spécimen, tué le 9 juin 1902.

Phalaropus tricolor, Vieill.

Juin. T. R,

Gallinago delicata, Ord.

Cette bécassine se voit surtout du commencement d'août à fin octobre. C.

Tringa canutus, Linn.

P. G. : Alouette (de mer), ainsi que tous les Tringa. Fr. : Maubèche.
Septembre. R.

Tringa maculata, Vieill.

De fin août à fin septembre. C.
Quelques rares individus restent plus longtemps et j'en ai observé le 12 novembre 1902.

Tringa fuscicollis, Vieill.

Automne. A. C.

Tringa minutilla, Vieill.

Du 15 août au 15 septembre, T. C.
C'est la plus petite de nos maubèches.
Le 19 août 1902, en moins de deux heures, à la fin de la marée montante, les deux plus jeunes enfants de M. Malouin en ont tué 600 au fusil.

Ereunetes pusillus, Linn.

P. G. : Alouette (de mer).

On voit souvent en juin quelques-unes de ces maubèches, mais elles sont beaucoup plus communes en automne. A. C.

Calidris arenaria, Linn.

P. G. : Alouette (de mer).

Fin août à fin septembre.

Quelques sanderlings couvent sur l'île dans les savanes qui sont voisines de la mer.

Totanus melanoleucus[1], Gmel.

P. G. : Chevalier ou Pattes jaunes.

Fin avril à fin septembre. C.

Couve sur l'île.

Si le grand chevalier est commun, en revanche je n'ai pas rencontré le petit Totanus flaviceps qui est signalé à l'Est et au Sud du golfe.

Totanus solitarius, Wils.

Se voit au bord des marais au printemps. A. R.

Actitis macularia, Linn.

P. G. : Saute-queue.

Mai-octobre. A. C.

Couve sur l'île, le long des rivières.

Numenius hudsonicus, Lath.

P. G. : Corbigeau de plaine.

Arrive par groupes de 20 à 30 fin août et reste de deux à trois semaines. A. R.

Ce courlis ne vient pas tous les ans.

Numenius borealis, Forst.

Commencement de septembre. R.

Charadrius squatarola, Linn.

Fin août. Commencement d'octobre. A. C.

Charadrius dominicus, Mull.

Fr. ; Pluvier doré.

Fin août-fin septembre. A. C.

1. « Found in abundance on Anticosti. » Brewster, in *Catal. of Can. Birds*, by J. Macoun.

Ægialitis meloda, Ord.

Fin août-fin septembre. A. R.

Arenaria interpres, Linn.

Fin août-fin septembre. A. C.

Gallinæ. — Lagopus rupestris, Gmel.

P. G. : Perdrix blanche.

Sédentaire. A. C.

C'est la seule perdrix que nous ayons, mais on la trouve à toute époque de l'année. Elle est si peu farouche que sa chasse n'offre aucun attrait pour le chasseur, qu'elle regarde sans s'envoler. Quand plusieurs sont perchées sur le même arbre, on peut les tuer l'une après l'autre jusqu'à la dernière en commençant par la plus basse.

A la fin de juin ou au commencement de mai, on voit souvent des parents avec dix ou douze petits.

Cette perdrix revêt son plumage blanc d'hiver au mois de novembre.

Columbæ. — Ectopistes migratorius, Linn.

Can. fr. : Tourte.

Packard nous dit que Verrill en a vu un individu solitaire à la Pointe aux Bruyères, en 1860 [1].

On en a observé exceptionnellement ensuite, et pas un seul depuis les dix dernières années.

Zenaidura macrura, Linn.

Octobre-novembre. A. R,

Plusieurs de ces tourterelles passent ici chaque année en novembre et se posent toujours au même endroit de la *Baie Sainte-Claire*, derrière la Maison des employés.

Raptores. — Circus hudsonius, Linn.

Été. A. R.

Accipiter velox, Wils.

Été. A. C.

Accipiter atricapillus, Wils.

P. G. : Mangeux de poules — comme du reste presque tous les rapaces.

Toute l'année. A. R.

1. John Macoun, *l. c.*, part I, p. 215.

BUTEO BOREALIS. Gmel.

Toute l'année. A. R.

15 juin 1901, une de ces buses est tuée au sortir de la bergerie de la ferme Sainte-Claire où elle avait poursuivi un pigeon qui s'y était réfugié pour lui échapper.

ARCHIBUTEO LAGOPUS SANCTI JOHANNIS, Gmel.

Arrive en juin.

Buse assez commune certaines années, assez rare en d'autres.

AQUILA CHRYSAETOS, Linn.

Fr. : Aigle doré.

Toute l'année. A. R.

On en prend chaque automne des jeunes dans les pièges tendus pour les renards. J'en ai trouvé un nid dans l'intérieur de l'île, sur une rive escarpée de la Rivière Jupiter, à une trentaine de mètres de hauteur dans les rochers.

HALIAETUS LEUCOCEPHALUS, Linn.

Fr. : L'aigle à tête blanche.

Toute l'année. A. R.

Il niche dans les arbres en juin et juillet.

FALCO ISLANDUS, Brünn.

Ce faucon se rencontre irrégulièrement en été. R.

FALCO RUSTICOLUS OBSOLETUS, Gmel.

On en voit quelques-uns chaque été. R.

Moins rare que le précédent.

FALCO COLUMBARIUS, Linn.

P. G. : Petit hibou.

Été. A. R.

FALCO SPARVERIUS, Linn.

Été. A. R.

Il se montre de bonne heure au printemps, alors que toute la neige n'est pas encore tout à fait fondue. A la fin d'août, il chasse les petites espèces de maubèches qui se rencontrent tout le long de la côte.

PANDION HALIAETUS CAROLINENSIS, Gmel.

P. G. : Beau voleur ou Frappe-canard.

Été. A. C.

Il couve sur l'île, dans les arbres.

Le nom de *frappe-canard* de cet *aigle pêcheur* lui vient de

ce qu'il poursuit les canards au vol, les frappe entre les deux ailes sur le dos, avec son bréchet, étourdit ainsi sa victime et s'en empare ensuite avec ses serres.

Asio accipitrinus, Pall.

Été. A. C.

Syrnium nebulosum, Forst.

Été. A. R.

Nyctala tengmalmi richardsoni, Bonap.

Toute l'année. A. R.

Se tient souvent dans le voisinage des granges pour manger les souris au crépuscule. L'une de ces nyctales a vécu pendant tout le mois de janvier 1904 dans une grange de la ferme Sainte-Claire. Elle se précipitait avec beaucoup de dextérité sur quelques souris que les hommes faisaient sortir de l'avoine qu'ils déplaçaient pour battre le grain.

Nyctala acadica, Gmel.

Toute l'année. A. R.

Trouvé une de ces petites chouettes, le 10 janvier 1903, dans le camp du Grand Mac Carthy.

Nyctea nivea, Linn.

Hiver.

Ce harfang des neiges se montre irrégulièrement.

Pendant l'hiver 1901-1902, nous en avons vu un très grand nombre. Très peu avant et depuis.

Surnia ulula caparoch, Mull.

Automne. Hiver. Printemps. C.

Cette chouette épervier a été très commune en octobre 1902.

Coccyzus erythrophthalmus, Wills.

Été. R.

Entendu quelquefois.

Alcedinidæ. — Ceryle alcyon, Linn.

Été. A. C.

Ce martin-pêcheur, qui couve sur l'île, creuse dans les berges des rivières, en pleine terre noire, une sorte de terrier à deux orifices, long souvent de plus d'un mètre.

Pici. — Dryobates villosus leucomelas, Todd.

P. G. : Pique-bois (comme tous les autres picidés).

DRYOBATES PUBESCENS, Linn.

Toute l'année. A. C.

PICOÏDES ARCTICUS, Swains.

Toute l'année, mais plus commun à partir de la fin de mai. A. C.

PICOÏDES AMERICANUS, Brehm.

Toute l'année. A. C[1].

COLAPTES AURATUS, Linn.

Été. A. C.

Macrochires. — CHORDEILES VIRGINIANUS, Gmel.

P. G. : Mangeur de maringouins.
Été. A. C.
Cet engoulevent vole au crépuscule au bord de nos lacs et rivières

CHAETURA PELAGICA, Linn.

Été. A. R.
Le 9 juin 1901, il en est tombé un dans ma cheminée, et plusieurs volaient autour de la maison.

TROCHILUS COLUBRIS, Linn.

J'ai vu seulement deux femelles. L'une, le 18 juillet 1898, à la Baie Sainte-Claire, que j'ai montrée à M. Picard sur des fleurs de capucine dans mon jardin ; l'autre, le 15 août 1901, sur les fleurs de l'épilobe le long de la route de la Baie Ellis.

Malgré la rapidité de ces deux apparitions, j'ai la certitude qu'il s'agit bien d'oiseaux-mouches. M. Picard, alors chef de culture à Anticosti, en avait vu beaucoup au Congo et ne pouvait se tromper à ce sujet, et moi-même j'avais eu l'occasion d'en observer autrefois au Brésil, et depuis à Ottawa, Toronto, etc.

Passeres. — TYRANNUS TYRANNUS, Linn.

Été. A. R.
Le 7 mai 1902, deux individus entrés dans la porcherie de la ferme de la Baie Sainte-Claire ont été capturés.

CONTOPUS BOREALIS, Swains.

Été. R.

1. « An old female and a broad of young seen in the woods at Ellis Bay. Anticosti. » BRAWSER, in *Catal. of Can. Birds*, by John. MACOUN.

EMPIDONAX FLAVIVENTRIS, Baird.

P. G. : Mangeur de mouches (comme tous les *Tyrannidae*). Été. A. R.

EMPIDONAX TRAILLII ALNORUM, Brewst.

Été, A. C.

OTOCORIS ALPESTRIS, Linn.

Se voit en petites troupes au commencement de mai. Troupes beaucoup plus importantes à la migration d'automne, fin septembre, commencement d'octobre, A. C.

Quelques-unes de ces alouettes se rencontrent parfois dès la fin de mars et même deux ont passé l'hiver 1902-1903 à la ferme de la Baie Sainte-Claire, où elles allaient chercher leur nourriture sur le fumier.

CYANOCITTA CRISTATA, Linn.

Ce geai arrive en mai et part en octobre. Il est commun certaines années et rare en d'autres.

PERISOREUS CANADENSIS [1], Linn.

Toute l'année, C.

Une véritable invasion de ces geais dans les endroits habités a eu lieu en novembre 1901 et a duré tout le mois. Le fait que j'observais pour la première fois ne s'est pas reproduit depuis. L'hiver 1901-1902 a été particulièrement doux.

CORVUS CORAX PRINCIPALIS, Ridg.

Toute l'année, A. C.

Jeunes prêts à quitter le nid au commencement de juillet.

CORVUS AMERICANUS [2], Aud.

Mars-commencement de novembre, A. C.

En 1903, l'avant-garde est arrivée le 8 mars et le gros de la troupe le 23 du même mois. Chaque année, quelques-unes de ces corneilles hivernent sur l'île.

SCOLECOPHAGUS CAROLINUS, Mull.

Seulement à sa migration d'automne, fin septembre, commencement de novembre, A. C.

A la Baie Sainte-Claire, en 1902, j'ai vu le premier mainade le 14 septembre et le dernier le 4 décembre. Dans l'intervalle, pendant presque tout le mois d'octobre, une bande d'environ deux cents se tenait près de la ferme.

1. « Abundant on Anticosti where it is a resident. » — BREWSTER, in *Catal. of Can. Birds*, by John MACOUN.

2. « Verrill records it as common on Anticosti. » — PACKARD, in *l. c.*, J. MACOUN.

PINICOLA ENUCLEATOR CANADENSIS, Cab.

Toute l'année, A. C.

Ce gros-bec s'apprivoise très bien.

LOXIA LEUCOPTERA, Gmel.
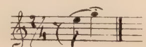
Toute l'année, A. C.

Ce bec-croisé s'apprivoise remarquablement bien et devient vite très familier.

SPINUS PINUS, Wils.

Toute l'année, A. C.

Se rencontre tout l'hiver dans la forêt[1], mêlé aux bandes du PINICOLA ENUCLEATOR. Il fait entendre alors son modeste chant que j'ai ainsi noté :



Les jeunes ont déjà quitté le nid à la fin de juillet. Ils viennent par petites troupes près des endroits habités manger les graines du TARAXACUM TARAXACUM, Karst.

PASSER DOMESTICUS, Linn.

Au mois de décembre 1901, trois *moineaux d'Europe*, un mâle et deux femelles, ont fait leur apparition à la porcherie de la ferme Saint-Georges à la Baie Ellis. Pour être bien certain de l'identification et m'autorisant des paroles de Ridgway[2], j'ai capturé et mis en peau le mâle et l'une des femelles; l'autre a disparu quelque temps après. Depuis lors, nous n'avons plus vu sur l'île aucun PASSER DOMESTICUS, Linn.

PLECTROPHENAX NIVALIS, Linn.

P. G. : Oiseau blanc.

Lors de ses migrations. Fin mars, commencement d'avril. Fin octobre, commencement de novembre, A. C.

ZONOTRICHIA LEUCOPHRYS, Forst.

Été, A. R.

ZONOTRICHIA ALBICOLLIS, Gmel.

Mai-octobre, A. C.

Étant campé dans la forêt, j'ai souvent entendu son chant en pleine nuit, au mois de mai.

1. « South in winter. » — RIDGWAY. *N. A. Birds*, p. 400.
2. « Infortunately introduced into the United States. » — RIDGWAY, *North. American Birds*, p. 401.

JUNCO HYEMALIS, Linn.

Mai-octobre, C.

Bien que ces pinsons disparaissent à l'automne, j'ai eu l'occasion d'en observer un qui s'était réfugié dans le hangar de ma maison, en plein hiver, le 11 février 1902. Mis en cage en compagnie de canaris, il s'essayait très doucement à imiter le chant du canari mâle et commençait à faire quelques progrès quand, au printemps, je l'ai relâché pour qu'il aille retrouver ses compagnons.

MELOSPIZA GEORGIANA, Lath.

Été, R.

PASSERELLA ILIACA, Merr.

Été, A. R.

HABIA LUDOVICIANA, Linn.

Été, T. R.

Arrive avec ZONOTRICHIA ALBICOLLIS, Gmell.

CHELIDON ERYTHROGASTER, Bodd.

Été. R.

Arrive dans la première quinzaine de mai.

TACHYCINETA BICOLOR, Vieill.

Été, A. C.

Cette hirondelle vient au commencement de mai et part en août.

Nid trouvé dans un arbre (ancien nid d'un pic), avec petits sur le point de le quitter, 15 juin 1902.

AMPELIS CEDRORUM, Vieill.

Été, A. R.

Ce *Jaseur du cèdre* vient dans un pays où le cèdre est, pour ainsi dire, absent. (V. Botanique, THUJA OCCIDENTALIS, Linn.)

LANIUS BOREALIS, Vieill.

Été, A. R.

Cette pie-grièche, dont on voit quelques individus à la fin d'avril, est plus commune à l'automne.

DENDROICA ÆSTIVA, Gmel.

Été. A. R.

DENDROICA CORONATA, Linn.

Été. A. C.

DENDROICA MACULOSA, Gmel.

Été. A. R.

Le 21 juin 1903, nous arrivions de France avec M. Henri Menier sur son yacht *Bacchante*, faisant route pour Anticosti, quand, le matin, en passant au Sud du Cap Ray, nous avons trouvé, morts sur le pont, des oiseaux qui s'étaient tués pendant la nuit sur les feux du bâtiment. C'était une migration de fauvettes qui, venant du Sud, se dirigeaient sur Terre-Neuve. J'en ai compté 67, dont 63 DENDROICA CORONATA, Linn., et 4 DENDROICA MACULOSA, Gmel.

Le même fait, d'ailleurs, se produit souvent sur les phares de l'île, particulièrement dans les migrations d'automne et par nuit sombre. C'est ainsi que M. Malouin a eu l'obligeance de me récolter à son phare de la Pointe Ouest de nombreux passereaux, parmi lesquels je citerai plus spécialement des OTOCORIS ALPESTRIS, Linn., des ZONOTRICHIA, des TURDUS et les différents DENDROICA.

SEIURUS NOVEBORACENSIS, Gmel.

Été. A. R.

GEOTHLYPIS TRICHAS. Linn.

Été. A. C.

SYLVANIA PUSILLA, Wills.

Été. A. R.

SETOPHAGA RUTICILLA, Linn.

Été. A. R.

ANTHUS PENNSYLVANICUS, Lath.

Mai-septembre. A. C.

MIMUS POLYGLOTTOS, Linn.

Can. fr. : Oiseau moqueur.

Un seul spécimen, capturé à la vacherie de la ferme Sainte-Claire, le 8 août 1902.

TROGLODYTES HIEMALIS, Vieill.

Été. A. R.

PARUS ATRICAPILLUS, Linn.

P. G. : Petits piquants.

Toute l'année. C.

En plein hiver, cette gentille mésange, en compagnie du gros-bec et du pinson, anime notre forêt silencieuse. On la voit apparaître en curieuse, dès le premier coup de hache donné, n'importe où.



MILLIERS D'EIDERS
S'ÉLEVANT D'UNE CREVASSE DE LA BANQUISE (Fig. 45)

(Février 1903)

Regulus satrapa, Licht.

Mai. Septembre. A. R.

Regulus calendula, Linn.

Mai-septembre. R.

Turdus fuscescens, Steph.

Été. A. C.

Turdus ustulatus Swainsonii, Cab.

Été. C.

Le 3 octobre 1902, au matin, de nombreuses grives de cette espèce ont été trouvées mortes au pied du phare de la Pointe Ouest, contre la lanterne duquel elles s'étaient tuées dans leur migration nocturne.

Turdus aonalaschkæ pallasii, Cab.

Été. A. R.

Merula migratoria, Linn.

Mars ou avril, suivant la rigueur de l'hiver, à fin septembre. C.

1902. 10 mars, arrivée des premiers merles, puis, à la fin du mois, bandes nombreuses.

15 avril, les bandes sont dissoutes et les oiseaux ne se rencontrent plus que par couples.

15 juillet, les jeunes quittent le nid.

26 septembre, il ne reste plus un seul merle sur l'île.

Cette année, l'hiver a été beaucoup plus rigoureux et nous voyons les premiers merles seulement le 25 avril.

Siala sialis, Linn.

P. G. : Oiseau bleu.
Été. A. R.
Se rencontre le plus souvent en bordure de la forêt.

CHAPITRE XXVI

MAMMIFÈRES[1]

Sauf la loutre qui n'est pas très commune, les autres espèces de mammifères qui existent dans l'intérieur de l'île sont représentées par un grand nombre d'individus, si celui des espèces est peu considérable. Il est à remarquer que des familles très importantes sur le Continent, à la côte Nord du Golfe en particulier, n'ont aucun représentant ici et pourtant toutes ou presque toutes celles du bord méridional de la Péninsule du Labrador ont dû s'y trouver à un moment donné. On verra plus loin celles qui ont survécu aux conditions d'existence et à la lutte dans leur habitat insulaire. Pour faciliter cette constatation, j'ai dressé le tableau ci-après.

1. Allen, *Hist. of N. A. Pinnipeds*, Washington, 1880. — Audubon and Bachman, *Quadrupeds of North America*, London, 1847. — Bell (Robert), *Catal. of Animals... from Québec to Gaspé*, in *Geol. Surv.*, Montréal, 1859. — Coues (Elliot), *Fur bearings Animals*, Washington, 1877. — Cuvier, *Hist. nat. des cétacés*, Paris, 1836. — Dionne, *Les Mammifères de la province de Québec*. Québec, 1902. — Eschricht et Reinhardt, *Om Nordhwalen* (*Balæna mysticetus*). Kjobenham, 1861. — Gervais (Paul), *Hist. Nat. des Mammifères*, Paris, 1855. — Gray, *Hand list of Seals*, London, 1874. — Murray, *The Geographical Distribution of Mammalia*, London, 1866. — De Puyjalon, *Hist. nat. à l'usage des chasseurs canadiens*, Québec, 1900. — Geoffroy Saint-Hilaire et Fr. Cuvier, *Hist. nat. des Mammifères*. Paris, 1819-1835.

I	II	III
[1] LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA PÉNINSULE DU LABRADOR. par A. P. Low.	[2] LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA CÔTE MÉRIDIONALE de la Péninsule du Labrador entre la Rivière au Tonnerre et la Rivière Natashquan.	LISTE DES MAMMIFÈRES D'ANTICOSTI (Intérieur et rivage de l'île).
LEPUS AMERICANUS, Erxl. Lièvre ordinaire. C.	LEPUS AMERICANUS, Erxl. P. G. : Lièvre. C.	
LEPUS TIMIDUS, Linn., var. ARTICUS, Leach. Lièvre polaire.		
ERETHIZON DORSATUS, Linn. Porc-épic.	ERETHIZON DORSATUS, Linn. P. G. : Porc-épic.	
FIBER ZIBETHICUS, Linn. Rat musqué.	FIBER ZIBETHICUS, Linn. P. G. : Rat musqué.	
ZAPUS HUDSONIUS, Zimm. Souris sauteuse.		
CUNICULUS TORQUATUS, Pall. Lemming de la Baie d'Hudson.		
ARVICOLA RIPARIUS, Ord. Souris des côtes.		
HESPEROMYS LEUCOPUS, Raf. *Peromyscus leucopus*, Glo. Souris à pattes blanches.		

1. A. P. Low, *Liste des mammifères de la Péninsule du Labrador*, avec de courtes notes sur leur habitat, in *Com. Géol. du Canada*, vol. III, 1895.

2. Quelques trop courts séjours faits à la côte méridionale de la Péninsule du Labrador m'ont permis de dresser cette liste qui est peut-être incomplète, mais qu'au point de vue des dénominations, je crois exacte. J'ai adressé des spécimens de PUTORIUS ERMINEUS, Linn., MYOTIS SUBULATUS, Say, PEROMYSCUS CANADENSIS, Mill., à la *Smithsonian Institution* qui a bien voulu confirmer mes déterminations. Quant aux autres mammifères, le livre de JORDAN, *Manual of Vertebrates*, a été mon principal guide et, malheureusement, il ne m'a pas encore été possible de faire contrôler mes déterminations par une autorité.

La section de la côte méridionale où existent les mammifères mentionnés dans la liste II est comprise sensiblement entre les mêmes degrés de longitude qu'Anticosti. Cette partie de la côte n'est distante de l'île, dans son endroit le plus rapproché, que de 33 kilomètres.

I LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA PÉNINSULE DU LABRADOR, par A. P. Low.	II LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA CÔTE MÉRIDIONALE de la Péninsule du Labrador entre la Rivière au Tonnerre et la Rivière Natashquan.	III LISTE DES MAMMIFÈRES D'ANTICOSTI (Intérieur et rivage de l'île).
	PHENACOMYS LATIMANUS, Merriam. P. G. : Souris de bois.	
	PEROMYSCUS CANADENSIS, Mill. P. G. : Souris de bois.	PEROMYSCUS CANADENSIS, Mill. P. G. : Souris de bois (souris à pattes blanches).
CASTOR FIBER, Linn. Castor.	CASTOR CANADENSIS, Kühl. P. G. : Castor.	
ARCTOMYX MONAX, Linn. Marmotte.	ARCTOMYX MONAX, Linn. P. G. : Siffleux de terre[1].	
SCIURUS HUDSONICUS, Pal. Écureuil rouge.	? SIURUS HUDSONICUS[2], Pal. P. G. : Écureuil jaune.	
SCIUROPTERUS VOLUCELLA, Pal., var. HUDSONICUS, Gmel. Écureuil volant du Nord.	SCIUROPTERUS VOLUCELLA, Pal., var. HUDSONICUS, Gmel. P. G. : Écureuil volant.	
	CONDYLURA CRISTATA, Linn. (Taupe à museau étoilé).	
SOREX PERSONATUS, Geoff. Saint-Hilaire. Musaraigne.		
VESPERTILIO SUBULATUS, (Say). (*Myotis subulatus* (Say). Chauve-souris.	MYOTIS SUBULATUS, Say. P. G. : Souris-chauve.	MYOTIS SUBULATUS, Say. P. G. : Souris-chauve.

1. Les pêcheurs dn golfe ajoutent *de terre* au mot *siffleux* pour le distinguer de l'OIDEMIA PERSPICILLATA, Linn. qu'ils appellent *siffleux* de mer.
2. Je n'ai pu m'en procurer et n'ai eu que la description d'un chasseur.

I LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA PÉNINSULE DU LABRADOR. par A. P. Low.	III LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA CÔTE MÉRIDIONALE de la Péninsule du Labrador entre la Rivière au Tonnerre et la Rivière Natashquan.	III LISTE DES MAMMIFÈRES D'ANTICOSTI (Intérieur et rivage de l'île).
VESPERTILIO LUCIFUGUS, Leconte. Chauve-souris à museau plat.		
	PHOCAENA PHOCAENA, Linn. P. G. : Poursie.	PHOCAENA PHOCAENA, Linn. P. G. : Poursie.
	ORCA ORCA, Linn. P. G. : Gibbard.	ORCA ORCA, Linn. P. G. : Gibbar.
DELPHINAPTERUS CATODON, Linn. (*Delphinapterus leucas*, Pall.). Marsouin blanc, baleine blanche.	DELPHINAPTERUS LEUCAS (Pall.). P. G. . Marsouin blanc.	DELPHINAPTERUS LEUCAS, Pall. P. G. : Marsouin blanc.
	BALAENOPTERA PHYSALUS, Linn. P. G. : Baleine grise.	BALAENOPTFRA PHYSALUS, Linn. P. G. : Baleine grise.
	BALAENOPTERA MUSCULUS, Linn. P. G. : Sulphur.	BALAENOPTERA MUSCULUS, Linn. P. G. : Sulphur.
	MEGAPTERA NODOSA, Bonn. Baleine à bosse.	MEGAPTERA NODOSA, Bonn. Baleine à bosse.
RANGIFER CARIBOU, Gmel. Caribou des terres boisées.	RANGIFER CARIBOU, Gmel. P. G. : Caribou.	
RANGIFER GROENLANDICUS, Linn.		
PHOCA VITULINA, Linn. Phoque commun.	PHOCA VITULINA, Linn. P. G. : Loup marin d'esprit.	PHOCA VITULINA, Linn. P. G. : Loup-marin d'esprit.
PHOCA FOETIDA, Fab. Phoque à anneaux.	PHOCA FŒTIDA, Fab. P. G. : Cœur.	PHOCA FOETIDA, Fab. P. G. : Cœur.

I LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA PÉNINSULE DU LABRADOR, par A. P. Low.	II LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA CÔTE MERIDIONALE de la Péninsule du Labrador entre la Rivière au Tonnerre et la Rivière Natashquan.	III LISTE DES MAMMIFÈRES D'ANTICOSTI (Intérieur et rivage de l'île).
PHOCA GROENLANDICA, Fab. Phoque à harpe.	PHOCA GROENLANDICA, Fab. P. G. : Brasseur.	PHOCA GROENLANDICA, Fab. P. G. : Brasseur.
ERIGNATHUS BARBATUS, Fab. Phoque barbu.	ERIGNATUS BARBATUS, Fab. P. G. : Wabishtouis.	ERIGNATUS BARBATUS, Fab. P. G. : Wabishtouis.
HALICHŒRUS GRYPUS, Nils. Phoque gris.	HALICHŒRUS GRYPUS, Nils. P. G. : Tête de cheval.	HALICHŒRUS GRYPUS, Nils. P. G. : Tête de cheval.
CYSTOPHORA CRISTATA, Nils. Phoque à capuchon.	CYSTOPHORA CRISTATA, Nils. P. G. : Poches.	CYSTOPHORA CRISTATA, Nils. P. G. : Poches.
ODOBAENUS ROSMARUS, Malm. Morse.	ODOBAENUS ROSMARUS, Malm. P. G. : Vache marine.	ODOBAENUS ROSMARUS, P. G. : Vache marine.
MONODON MONOCERAS, Linn. Narval.	MONODON MONOCERAS, Linn. P. G. : improprement, Espadon.	MONODON MONOCERAS, P. G. : improprement, Espadon.
URSUS AMERICANUS, Pall. Ours noir.	URSUS AMERICANUS, Pall. P. G. : Ours.	URSUS AMERICANUS, Pall. P. G. : Ours.
URSUS ARCTOS, Richard. Ours des déserts.		
THALASSARCTOS MARITIMUS, Linn. Ours polaire (ours blanc).		
LUTRA CANADENSIS (Schreb.) Loutre.	LUTRA CANADENSIS (Schreb.). P. G. : Loutre.	LUTRA CANADENSIS (Schreb.). P. G. : Loutre.
MEPHITIS MEPHITICA ! (Schaw). Putois. Bête puante.	MEPHITIS MEPHITICA (Shaw). P. G. : Bête puante.	
GULO LUSCUS (Linn.). Carcajou.	GULO LUSCUS (Linn.). P. G. : Carcajou.	

I LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA PÉNINSULE DU LABRADOR, par A. P. Low.	II LISTE DES MAMMIFÈRES DE LA CÔTE MÉRIDIONALE de la Péninsule du Labrador entre la Rivière au Tonnerre et la Rivière Natashquan.	III LISTE DES MAMMIFÈRES D'ANTICOSTI (Intérieur et rivage de l'île).
MUSTELA AMERICANA, Kerr. Zibeline, Martre des pins.	MUSTELA AMERICANA, Kerr. P. G. : Martre.	MUSTELA AMERICANA, Kerr. P. G. : Martre.
MUSTELA PENNANTII, Erxl. Pékan.	MUSTELA PENNANTII, Erxl. P. G. : Pékan.	
PUTORIUS VISON, Briss. *Lutreola vison* (Schreb.) Vison.	LUTREOLA VISON (Schreb.). Vison.	
PUTORIUS ERMINEUS, Linn. Hermine.	PUTORIUS ERMINEUS, Linn. P. G. : Belette.	
PUTORIUS VULGARIS, Linn. Belette.		
VULPES VULGARIS, Flem. (*V. pennsylvanicus*, Bod. Renard rouge, croisé, argenté noir.	VULPES PENNSYLVANICUS, Bod. P. G. : Renard rouge, croisé, argenté, noir.	VULPES PENNSYLVANICUS, Bod. P. G. : Renard rouge, croisé, ar. genté.
VULPES LAGOPUS, Linn. Renard arctique, renard blanc.	VULPES LAGOPUS, Linn. P. G. : Renard blanc, renard bleu.	
CANIS FAMILIARIS, Say. Chien esquimau. Au sud de la baie Sandwich, la race en est très mêlée.	CANIS FAMILIARIS, Say. P. G. : Chien (race très mêlée).	CANIS FAMILIARIS, Say. P. G. : Chien (race très mêlée).
CANIS LUPUS, Linn. (*Canis nubilus*, Say). Loup.	CANIS NUBILUS, Say. P. G. : Loup.	
LYNX CANADENSIS, Desm. Lynx du Canada, Loup-cervier.	LYNX CANADENSIS, Desm. P. G. : Loup-cerisier.	

En ce qui concerne Anticosti et la côte méridionale de la Péninsule du Labrador, je n'ai pas mentionné un animal introduit qui est très commun en ces deux régions, Mus musculus, Linn., la souris commune. Par contre, Mus decumanus, Pall. et Mus rattus, Linn., le surmulot et le rat noir, n'y existent pas. Cependant pour Anticosti, des bâtiments qui y ont accosté volontairement ou y ont fait naufrage l'y ont apporté maintes fois, et, pour la côte méridionale de la Péninsule du Labrador, en outre des bâtiments qui ont pris contact avec elle, sa continuité avec la terre ferme où ces rats pullulent [1] rend cette absence encore mal expliquée.

Muridæ. — Peromyscus canadensis, Mill.

La souris à pattes blanches. P. G. Souris de bois. T. C.
C'est presque l'unique nourriture de la martre en hiver.

Vespertilionidæ. — Myotis subulatus, Say.

La Chauve-Souris. P. G. Souris-Chauve.
A. R.

Delphinidæ. — Phocaena phocaena, Linn.

Le Marsouin commun. P. G. : Poursie (transformation du mot anglais *porc-sea*). C.

Les pêcheurs en prennent, bien malgré eux, quelquefois dans leurs filets.

Orca orca, Linn.

L'orque épaulard. P. G. : Gibbard.
Été. R.

Ce cétacé, qu'on voit parfois au large de l'île, se rencontre un peu plus fréquemment à l'embouchure des grandes rivières de la côte Nord du Saint-Laurent, dans les mois de juin et juillet.

Delphinapterus leucas, Pallas.

Le Marsouin blanc. P. G., même nom.
R.

Ce marsouin, si facile à reconnaître même de loin, par sa

1. Mus decumanus, Pall., existe non seulement en grande quantité à Québec, mais en différents points de la rive gauche du fleuve. Il y en aurait même, paraît-il, sur les bords du Golfe Saint-Laurent, aux Sept-Isles, en bordure de notre section de la côte méridionale de la Péninsule labradorienne.

couleur, se montre en bandes dans nos parages, mais rarement. Par contre, en descendant à l'île ou en montant à Québec, nous le rencontrons souvent entre la Baie Saint-Paul et la Pointe des Monts.

Grampus griseus, Cuv.

Cette espèce, qui n'est pas rare [1] dans l'Océan Atlantique Nord, est signalée par Stearns [2] à l'entrée du détroit de Belle-Isle. Il se peut donc qu'on la rencontre dans le Golfe Saint-Laurent.

Physeter macrocephalus, Linn.

Cachalot.

Ce cétacé de la mer du Nord (Europe) est mentionné par Stearns comme ayant été capturé parfois sur les côtes du Labrador.

Monodontidæ. — Monodon monoceras, Linn.

Narval. P. G. : Espadon.

Ce cétacé est connu de nos pêcheurs qui l'appellent improprement espadon. Pour ma part, j'ai eu l'occasion, étant à bord du *Savoy*, d'en voir deux au large de la Pointe Est.

Balænidæ.

La plupart des baleines qui fréquentent le Golfe Saint-Laurent s'y voient du milieu de mai à fin novembre.

Balaenoptera physalus, Linn.

Le Rorqual ou balénoptère commun.

P. G. Baleine grise.

C.

Presque chaque année, on trouve échoués sur les rivages de l'île un ou deux de ces balénoptères dont le cadavre servira de pâture à de nombreux animaux (ours, renards, corbeaux, etc.). Ces rorquals ne sont pas toujours des animaux morts qui atterrissent. Il arrive parfois à l'automne que la jeune glace qui a quitté les baies, poussée au large à mer haute par certains vents et entraînée par les courants, revient à la côte quand souffle le vent au large, en s'avançant de front souvent sur une grande étendue. Si une baleine voyage alors entre le champ de glace et la côte, elle n'essayera pas de passer sous l'obstacle flottant, pas plus qu'elle ne passe sous un canot, qu'elle contourne toujours au contraire. L'obstacle

1. Jordan, *Manual of Vertebrates.*
2. Stearns, *Notes on the Nat. Hist. of Labrador.*

avançant de plus en plus, la baleine se rapprochera de terre avec lui et finira par s'échouer, bien vivante, sur la plate-forme littorale. Là, après s'être débattue en poussant des rugissements terribles, entendus à plusieurs kilomètres, elle finira par mourir, quand elle n'est pas tuée par les pêcheurs, comme cela est arrivé à Riche-Pointe sur la côte Nord du Golfe, et sera rejetée par les marées sur le rivage à la limite des hautes mers.

Les maxillaires inférieurs seront utilisés comme patins de traîneaux par les pêcheurs qui, pour cet usage, trouvent cette substance bien préférable au fer.

BALAENOPTERA MUSCULUS, Linn.

Le Rorqual bleu. P. G. : Sulphur.

A. R.

Les pêcheurs du Golfe appellent improprement cette baleine *sulphur* ou *sulphur bottom*, car ce nom anglais désigne le BALAENOPTERA SULFUREA [1], Cope, de l'Océan Pacifique. Il se peut que le même nom vulgaire *sulphur* ait été appliqué à notre rorqual par des baleiniers américains qui ont fait la pêche à la baleine dans les deux Océans, étant donné que ce rorqual est la plus grande espèce de l'Atlantique, comme le *sulphur bottom* du Pacifique est la plus grande espèce de ce dernier Océan et un des plus grands animaux actuellement connus.

MEGAPTERA NODOSA, Bonnaterre.

La Baleine à bosse. P. G. : Baleine noire.

A. R.

Cette baleine, qui était commune autrefois, est, pour son huile, la plus appréciée des pêcheurs; c'est elle qui en fournit la plus grande quantité. Ses fanons, qui ont à peine 80 centimètres, ont peu de valeur. Il n'en est pas de même de ceux de l'espèce suivante.

BALAENA GLACIALIS, Bonnaterre.

La Baleine boréale ou baleine franche.

R.

Assez commune sur les côtes orientales du Labrador et de Terre-Neuve, elle se montre rarement dans le Golfe Saint-Laurent [2].

1. BALAENOPTERA SULFUREA, Cope, *The Sulphur Bottom Whale of the Pacific.*, in JORDAN, *Manual of Vertebrates*, p. 336.

2. « Comme ils (les Cétacés du fleuve et du Golfe Saint-Laurent) ont été jusqu'ici peu étudiés, quant à leur présence dans nos eaux, il peut se faire que des recherches et des études ultérieures en augmentent ou en restreignent le nombre », in DIONNE. *Les Mammifères de la province de Québec.* — Cette réflexion

Phocidæ. — PHOCA VITULINA, Linn.

P. G. : Loup-marin d'esprit.

C.

Le matin du 31 mai 1902, à l'Anse aux Roches, près du Grand Mac Carthy, j'ai trouvé sur le sable du rivage deux tout jeunes PHOCA VITULINA, Linn., dont un était encore pourvu de son cordon ombilical. Ils semblaient abandonnés et mourant de faim. D'autres jeunes phoques autopsiés dans des circonstances analogues, le 5 du mois suivant, avaient le tube digestif complètement vide. Certains pêcheurs prétendent que la femelle, qui, du reste, le plus souvent, ne donne naissance qu'à un petit, n'en garde, quand il en est autrement, jamais plus d'un. Le 6 du même mois, une femelle adulte autopsiée avait dans l'utérus un fœtus à terme.

PHOCA FŒTIDA, Fabr.

P. G. Cœur.

A. R.

PHOCA GROENLANDICA, Fabr.

P. G. : Loup-marin brasseur.

A. C.

Sa quantité est très variable chaque année.

ERIGNATHUS BARBATUS, Fabr.

P. G. : Wabishtouis (nom Montagnais).

R.

HALICHŒRUS GRYPUS, Nils.

P. G. : Tête de cheval.

A. R.

CYSTOPHORA CRISTATA, Nils.

P. G. : Poches.

A. R.

Odobænidæ. — ODOBAENUS ROSMARUS, Malm.

P. G. : Vache marine.

Ce morse, dont quelques vieux pêcheurs ont encore vu des individus, semble avoir compètement disparu du Golfe Saint-Laurent.

J'ai trouvé une canine supérieure d'un de ces animaux dans du sable de la côte près de la Baie du Renard.

très judicieuse de M. Dionne doit s'étendre à toute la faune maritime du Golfe Saint-Laurent, et il est à désirer que la station biologique du Canada vienne bientôt s'installer dans quelque région du Golfe.

Ursidæ. — Ursus americanus, Pall.

L'ours noir. P. G. : Ours.
C.

D'un caractère assez paisible, notre ours, qui durant l'été s'approche souvent pendant la nuit des fermes et des campements pour manger les déchets de cuisine, ne s'est jamais attaqué à l'homme ou aux animaux domestiques. Je l'ai vu maintes fois, au crépuscule, à Rentilly, à la Meynardière, à la Baie Ellis, manger avec nos porcs dans l'auge où l'on venait de jeter les restes du souper, et sans leur faire aucun mal.

A la fin de l'été, l'ours choisit sa retraite d'hiver dans un endroit sec, en pente, où il creuse son trou sous les racines des arbres. A partir du 1er novembre, on n'en voit plus jamais un seul. Il sort de son sommeil hibernal dans le mois d'avril, plus ou moins tard suivant l'époque du dégel et se rend au bord de la mer où il trouve des détritus animaux de toutes sortes. Le 10 mai, tous les ours sont sortis de leur cachette.

Pendant ce temps, les larves d'insectes se sont développées dans les laisses des hautes mers d'automne et l'ours, abandonnant les détritus du rivage, passe à côté de poissons échoués sans y toucher et fait sa nourriture favorite de ces larves qu'il passe beaucoup de temps à chercher dans le goémon. Dans l'intérieur de l'île, il dévaste les fourmilières et jusqu'à la fin de juillet a l'estomac rempli de larves de fourmis et de fourmis adultes. Le mois suivant, les petits fruits et les baies ont fait leur apparition et l'ours en fait alors son unique nourriture. Il semble donc essentiellement frugivore et ne devient carnivore que par nécessité, comme il le sera de nouveau, aux premières gelées de l'automne. C'est alors, comme disent les pêcheurs, qu'il est *terriblement effronté.* Il n'hésite pas, en effet, à défoncer la porte ou la fenêtre du campement pour pénétrer à l'intérieur, en l'absence de celui qui l'occupe, pour briser les caisses de provisions et tout mettre à sac, exposant ainsi les légitimes propriétaires à sentir la faim.

Quoi qu'il en soit, il préfère, quand il a le choix, ce qui *éclate sous la dent*, c'est-à-dire, tous nos petits fruits, et après eux, ce qui les lui rappelle le plus, les larves d'insectes.

Mustelidæ. — Lutra canadensis, Schreb.

La loutre.
A. R.

Elle se trouve le plus souvent à l'embouchure de nos rivières et même de certains ruisseaux. Mais il arrive que, dans ces derniers, elle parvient à épuiser la nourriture dans

l'endroit où elle se trouve, et alors il n'est pas rare de la voir en plein hiver entreprendre sur la neige, dans laquelle la brièveté de ses pattes lui fait faire un sillon de la hauteur de son corps, un voyage de plusieurs lieues, pour aller à la recherche d'un nouvel emplacement abondant en poisson.

MUSTELA AMERICANA, Kerr.

La martre.

T. C.

On verra au chapitre XI, au mot BETULA PAPYRIFERA, Marsh., un des moyens dont se servent nos trappeurs pour attirer les martres dans la région où ils tendent leurs *attrapes*.

VULPES PENNSYLVANICUS, Bod.

Le renard roux.

Outre celui-ci, on trouve le renard croisé, VULPES PENNSYLVANICUS, Bod., var. DECUSSATUS (Desm.) et le magnifique renard argenté, VULPES PENNSYLVANICUS, Bod., var. ARGENTATUS. Plusieurs individus de cette dernière variété ont été placés dans deux grands parcs, en pleine forêt, où ils se sont reproduits avec un plein succès et où l'on en fait l'élevage.

CHAPITRE XXVII

ANTHROPOLOGIE[1]

M. Joseph Bureau, arpenteur du Gouvernement canadien, avec lequel, dans l'été 1896, j'ai fait plusieurs excursions dans l'île, a exploré Anticosti pour le compte de M. Henri Menier, en 1895. Il a rédigé alors un intéressant rapport dans lequel on peut lire aux dernières lignes : « Je n'ai trouvé dans l'intérieur de l'île aucune trace du passage des humains. » Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'hommes qui aient traversé l'île avant cette date, mais que ceux qui l'ont traversée n'ont laissé aucune marque de leur passage. Ces hommes, en effet, quels étaient-ils?

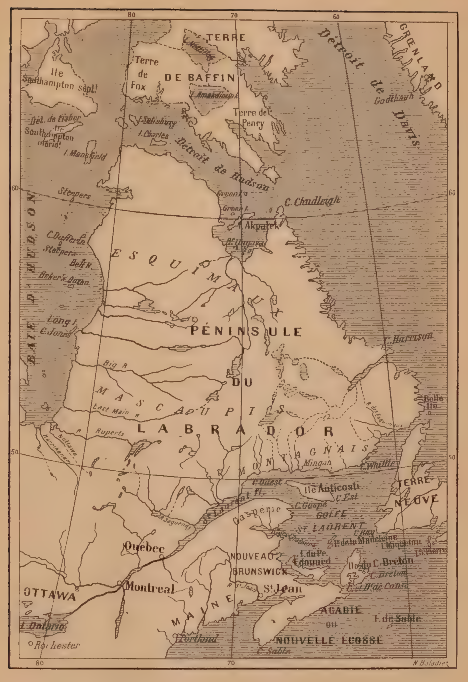
Des Indiens de la Péninsule du Labrador qui venaient, chaque printemps, chasser les animaux à fourrure; et, à ce sujet, si les témoignages écrits[2] sont rares, les témoignages parlés, en revanche, sont nombreux. C'est pour cette raison que j'ai cru devoir dire un mot des habitants du Labrador dont, peut-être, trouverons-nous des vestiges dans l'avenir.

M. Low[3], qui a fait de si belles traversées de la Péninsule labradorienne, nous dit : « A l'exception des établissements

1. Broca, *Mémoires d'Anthropologie*. Paris. — Bulletin et Mémoires de la Soc. d'Anthropol. Paris. — Ferland, *Histoire du Canada*. Québec. — Huard. *Labrador et Anticosti. Journal de voyage*. Montréal, 1897. — Low, *Explorations dans la Péninsule du Labrador*, in *Com. géol. du Canada*. Ottawa, 1897. — De Roo, *Hist. of America before Columbus*. Philadelphia and London, 1900. — Verneau (Brehm), *Les Races humaines*. Paris.

2. Crespel, *Voyages dans le Canada*, 1742.

3. Low, *Rapport annuel*, vol. VIII, 1895, in *Comm. Géol. du Canada*.



PÉNINSULE DU LABRADOR (Fig .46)

de blancs le long de la rive Nord du golfe Saint-Laurent et sur la côte de l'Atlantique, et de quelques blancs employés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, les habitants de la Péninsule du Labrador sont ou des sauvages ou des Esquimaux. » Les premiers appartiennent à la grande *famille algonquine*; les seconds proviennent d'un *rameau Innuit* de la branche américaine, rameau qui a donné naissance à la *famille esquimale*.

Les Esquimaux habitaient la côte Nord du golfe Saint-Laurent lors de la découverte du Canada, et avant cette époque, leurs incursions ont pu être fréquentes dans l'île.

Ils étaient établis à l'Ouest jusqu'à la Pointe aux Esquimaux qui a conservé leur nom, et même jusqu'à Mingan. C'est alors que vers 1600, des Indiens appartenant à des tribus de la famille algonquine, pourvus d'armes à feu qu'ils avaient obtenues des Français, eurent par ce moyen un avantage incontestable sur leurs anciens ennemis et les repoussèrent à l'Est vers le détroit de Belle-Isle, où l'on voit encore sur quelques îles de petits camps fortifiés dont le plus important se trouve dans le fond de la baie du Bradore, à environ sept kilomètres à l'Ouest de Blanc-Sablon. Les Esquimaux se retirèrent de plus en plus vers le Nord et actuellement le Goulet d'Hamilton leur sert de limite méridionale.

Ils furent donc remplacés sur la côte Nord du Saint-Laurent par les Indiens dont quelques-uns prirent bientôt, chaque printemps, la route d'Anticosti. Dans leur dernier voyage à l'île, vers le milieu de mai 1882, ils arrivèrent au nombre de six à la Baie Martin, et traversèrent la forêt pour arriver à l'embouchure de la rivière à la Loutre, chassant, chemin faisant, renards, martres, loutres et ours. Ces Indiens étaient des Montagnais qui viennent camper en été sur la rive Nord du Saint-Laurent et accomplissent en hiver d'étonnantes migrations de chasse vers le Nord dans l'intérieur de la Péninsule. Quelques femmes de cette tribu de Montagnais se sont alliées avec des descendants de Français ou d'Anglais habitant le long de la côte, donnant ainsi naissance à des métis.

A l'intérieur de la Péninsule se trouve une tribu de Nascaupis. Ceux-ci ne viennent pas à la côte et présentent par conséquent un type beaucoup plus pur.

Les Montagnais semblent en voie de décroissance. Voici la dernière statistique, donnée par M. Huart[1] : « Il vient chaque année à Betsiamis environ 120 familles; aux Sept-Iles, 90; à Mingan, 90; à Musquarro, 100; à la Baie des Esquimaux, 35; à la Baie d'Ungava, 35. Cela fait en tout 370 familles, et comme les familles, chez les Montagnais, ne comprennent guère en moyenne que quatre personnes, on arrive au nombre de 1480 individus. On peut dire, en tout cas, que le peuple des Montagnais compte à présent à peine 2000 âmes, y compris le groupe du lac Saint-Jean. Voilà tout ce qui reste de la florissante nation d'autrefois! »

Le recensement total de cette Péninsule du Labrador, plus étendue que la France, donne d'après M. Low[2] : « 3500 sauvages, 2000 Esquimaux et 8800 blancs, ce qui porte la population totale de la Péninsule à 14300, approximativement une personne par chaque 35 milles carrés. »

Lorsque l'on connaît les mœurs et les coutumes de ces peuples chasseurs et pêcheurs, on n'est pas surpris de voir qu'ils n'aient presque rien laissé de leurs incursions dans l'île et tout ce que j'ai trouvé d'eux jusqu'à présent se borne à un vieux canot d'écorce enfoui dans la vase d'un lac.

1. Huart. *Labrador et Anticosti.*
2. Low. *l. c.*

CINQUIÈME PARTIE

CHAPITRE XXVIII

MALADIES DES HOMMES ET DES ANIMAUX[1]

PATHOLOGIE HUMAINE

L'État sanitaire est, en général, excellent à Anticosti et il sera beaucoup plus rapide d'énumérer les maladies que nous avons eues ou que nous avons, que celles qui n'ont pas encore été constatées dans notre île. Les maladies organiques sont rares et grand est le nombre des vieillards. Je ne veux pas dire que ce fait soit dû à l'excellence du climat, mais que, bien au contraire, malgré sa rudesse, on s'y porte à merveille. La santé générale y serait meilleure encore si la crainte du froid ne faisait vivre certaines familles dans un air trop

1. Arloing, *Leçons sur la tuberculose et certaines septicémies*, Paris. — Arnould, *Nouveaux éléments d'hygiène*. Paris. — *Boston Medical and Surgical Journal*. — Boucher, *Hygiène des animaux domestiques*, Paris. — Brown-Séquard et d'Arsonval, *Toxicité de l'air expiré*, in *Bull. Soc. biol.* Paris. — Le *Bulletin médical* de Québec. — *Conseil d'hygiène de la province de Québec. Rapport annuel.* Montréal. — Dastre et Loye, *Toxicité de l'air expiré*, in *Bull. Soc. biol.* Paris. — Duclaux, *Influence de la lumière solaire sur la vitalité des germes*. — Friedberger et Frohner, *Pathologie générale et Thérapeutique des animaux domestiques*. Paris. — *Montreal Medical Journal*. — Nocard et Leclainche, *Les maladies microbiennes des animaux*. — Poincaré, *Prophylaxie et Géographie médicale*. — *Proceedings of the Montreal medical Society*. — *Quarantine regulations. Dominion of Canada.* Ottawa. 1898. — Railliet, *Éléments de zoologie médicale et agricole*. Paris. — Schmitt (J.), *Géographie médicale d'Anticosti*. Québec, 1902. — Thierry, *Police sanitaire maritime*. — *L'Union médicale du Canada*. Montréal.

confiné. Pour ma part, j'y ai constaté le recouvrement de la santé chez bien des gens qui nous arrivaient du dehors et qui ont été obligés de prendre ici des habitudes de vie régulière, jointes à la sobriété.

Maladies contagieuses — Au point de vue des maladies contagieuses, notre isolement nous permet de les éviter, en général, assez facilement et elles ne nous arrivent guère que par quelque dérogation aux neuf articles du Règlement spécial à l'île, qui s'occupent des questions d'hygiène et de maladies contagieuses, dérogation rendue facile par la difficulté de la surveillance sur un territoire aussi étendu. D'un autre côté, les mesures sanitaires que nous avons toujours le droit de prendre et d'appliquer nous permettent de lutter efficacement contre des importations du dehors, puissamment aidés que nous sommes dans la destruction des germes par la grande *luminosité*[1] de notre atmosphère.

Je me permettrai, au point de vue des maladies contagieuses, de rappeler ce que j'en disais au premier Congrès des Médecins de langue française[2] de l'Amérique du Nord organisé par un comité de médecins et de chirurgiens éminents de la Province de Québec et tenu à Québec les 25, 26 et 27 juin 1902.

Variole. — Il est dit dans l'article 18 que tout habitant en entrant dans l'île doit être vacciné et revacciné par période au moins décennale. Il résulte de l'application de cet article que la variole nous est jusqu'à présent inconnue et qu'il y a tout lieu d'espérer qu'il en sera de même par la suite. Je me suis toujours servi pour la vaccine de tubes de lymphe glycérinée de France qui n'ont jamais donné lieu à aucun accident.

Toute la population a donc été de la sorte vaccinée et de même le sont tous les travailleurs qui viennent en été, à moins qu'ils n'aient des traces récentes d'une vaccine légitime ou un

1. Fonssagrives, in *Dict. Encyclop.*

2. Schmitt (Joseph), *Géographie médicale*, in *Bulletin médical de Québec*, septembre 1902.

certificat de leur médecin, constatant une vaccination datant de moins de sept années.

Diphtérie. — La diphtérie a fait son apparition sur l'île à deux reprises. En 1899, à la Baie du Renard, elle a été introduite par un insulaire revenant en barque de pêche du Continent avec sa famille. La maladie s'est déclarée chez un de ses enfants trois jours après son arrivée. Étant donnés mon éloignement — le domicile du médecin est à la Baie Sainte-Claire, distante de 125 milles marins de la Baie du Renard, — la difficulté de la surveillance médicale et le mauvais vouloir des intéressés, la diphtérie n'a pas tardé à sévir. Toutes les familles de la Baie du Renard, qui provenaient en grande partie de Terre-Neuve, ont, du reste, depuis quitté l'île, et leurs maisons ont été brûlées, ce qui a constitué la désinfection idéale.

La seconde apparition de cette maladie a eu lieu en novembre 1901 à la Baie Sainte-Claire où elle semble avoir été introduite par un paquet de linge venu du Continent. Les mesures les plus rigoureuses ont été prises dès l'apparition du fléau : licenciement de l'école, barrage sanitaire, désinfection au formol des locaux, etc., si bien que la diphtérie a été circonscrite à trois maisons, et que le Jour des Rois, cinq semaines après le début du premier cas, toutes les mesures de rigueur ont été levées, l'école a été réouverte et la maladie était définitivement enrayée.

Rougeole. — Le 1er octobre 1898, quelques jours après l'arrivée d'une jeune fille venant en barque de la rivière Magpie, sur la côte Nord du Saint-Laurent, je constatai chez cette personne les premiers symptômes de la rougeole.

La contagion était vraisemblablement déjà effectuée autour de la malade ; aussi, malgré l'isolement du sujet, isolement sur l'efficacité duquel il était difficile de se faire illusion, la maladie se trouva bien vite répandue dans les maisons voisines, puis dans tout le pays. En même temps, j'apprenais que de nombreux cas de rougeole se développaient également sur la côte Nord du Saint-Laurent dont nous sommes séparés

par un bras de mer de 18 milles de largeur, à l'endroit le plus étroit, et que cette maladie sévissait à la Pointe aux Esquimaux, à la Rivière au Tonnerre, et surtout parmi les jeunes enfants des Indiens de Mingan dont nous sommes éloignés seulement de 14 milles marins, et où elle présentait une forte mortalité due à la broncho-pneumonie. A l'île d'Anticosti, nous avons été plus heureux et n'avons pas eu à déplorer un seul décès.

La rougeole apportée du Continent avait débuté à la Baie Sainte-Claire et ne tarda pas, par les allées et venues, à gagner le village de l'Anse aux Fraises, distant de six milles.

Ces deux endroits sont pour le moment les plus importants de l'île comme population. Dans chacun d'eux, l'épidémie, qui a été bénigne, a duré environ cinq semaines, et, la population presque entière ayant été atteinte, la maladie a pris fin par la même raison que dans le *Cid* où « le combat finit, faute de combattants ».

A part quelques fonctionnaires français et leurs familles, à part quelques pêcheurs qui avaient séjourné autrefois dans la Gaspésie et la Baie des Chaleurs, presque tous les habitants, jeunes ou vieux, ont été atteints.

Oreillons. — Les oreillons, que les pêcheurs du golfe appellent *oripiaux*, ont fait leur apparition au mois de novembre 1900.

Ils ont débuté sur un pêcheur de l'île qui était de retour de la Gaspésie depuis deux semaines.

Cette maladie, si éminemment contagieuse et si généralement bénigne, n'a pas tardé à s'étendre aux différentes maisons de la Baie Sainte-Claire, pour bientôt atteindre l'Anse aux Fraises; mais, alors que la rougeole n'avait duré en tout que cinq semaines, les oreillons, au contraire, vu leur plus longue période d'incubation, se sont échelonnés pendant une grande partie de l'hiver. Comme pour la rougeole, les insulaires de naissance ou quelques personnes habitant l'île depuis plus de vingt ans ont seuls été atteints, à l'exclusion des nouveaux importés tant de France que du Continent américain.

A signaler dans cette épidémie qui s'est, du reste, maintenue très bénigne, trois cas d'orchite ourlienne.

Comme pour la rougeole, également, les familles résidant en des points de l'île éloignés des deux principaux centres, telles que celles des gardiens de phares et de certains employés de télégraphe, n'ont pas été atteintes.

Les oreillons ont affecté de préférence les enfants à partir de 3 ans et les adultes des deux sexes de 15 à 30 ans.

Grippe. — L'influenza, qui nous a été apportée par deux fois du Continent pendant nos communications d'été, a laissé d'assez nombreux indemnes et n'a jamais présenté aucun caractère de gravité chez les sujets qui l'ont subie.

Tuberculose. — Sur les quatre-vingt-dix familles qui habitent l'île, trois ont présenté de la tuberculose; l'une, deux cas de tuberculose pulmonaire chez des jeunes filles ayant séjourné dans un couvent du Continent; l'autre, un cas de tuberculose pulmonaire chez un vieillard venu de la Gaspésie, et la troisième, un cas de tuberculose osseuse chez un enfant dont la maison était voisine du précédent. Les parents et les cinq frères de cet enfant sont en parfaite santé. Inutile de dire que tout le possible est tenté pour essayer de limiter et d'éteindre ces foyers. Pour ce qui est des rapports continentaux, toute personne qui vient du Continent n'obtient le droit de résider sur l'île que si elle est indemne de toute tare tuberculeuse.

Maladies vénériennes. — Quelques cas ont été introduits dans l'île et guéris par mes soins sur les individus mêmes qui en étaient porteurs. Quant à la population, je suis fier de dire que, grâce à sa moralité, elle en a toujours été absolument indemne.

Maladies diverses. — Scorbut. — Quelques cas bénins de scorbut constatés en 1896 à notre arrivée sur l'île ont disparu depuis par l'usage plus fréquent de la viande fraîche et des végétaux.

Alcoolisme. — L'article 5 du Règlement étant ainsi conçu : « L'usage de l'alcool, des spiritueux et boissons fermentées est

prohibé », toute pathologie de ce côté se trouve donc supprimée.

Goutte. — Aucun cas.

Rhumatisme. — Très rare et à forme articulaire légère.

Ophtalmie des neiges. — Assez fréquente à la fin de l'hiver chez quelques sujets qui ne portaient pas de verres de couleur.

Engelures. — Elles n'existent pas ici, et certains Français qui en avaient dans leur pays pendant chaque hiver n'en ont plus jamais eu depuis leur séjour à Anticosti.

Bronchite aiguë simple. — Avec les vents du Sud et de l'Est, les affections des voies respiratoires et particulièrement les bronchites aiguës y sont assez fréquentes, quoique sans gravité.

Je m'explique cette bronchite, qui est le plus souvent légère, de la façon suivante. Sous l'influence des vents du Sud ou de l'Est, — l'hygromètre enregistreur nous indique alors que l'air est humide presque à saturation, — le mucus nasal se gonfle, se liquéfie, la sécrétion augmente, le coryza (rhume de cerveau) se produit et la continuité de la muqueuse amène la bronchite aiguë (rhume de poitrine). Si les choses se passent de cette façon, il suffira donc, pour éviter cette bronchite, d'enduire la muqueuse nasale d'un corps gras isolateur, ce qui empêchera le coryza. Et c'est en effet ce qui a lieu chez les personnes sujettes à la bronchite et qui, sur mon conseil, mettent, les soirs de vent des parties Sud ou Est, au moment du coucher, un peu de vaseline blanche ou mieux de vaseline boriquée, dans chaque narine. Pendant le sommeil, ce médicament s'étend de proche en proche, lubrifie toute la muqueuse et la met à l'abri de l'humidité. Tous ceux qui se servent fidèlement de ce procédé ne s'enrhument jamais.

Par les vents du Nord et du Nord-Ouest, beaucoup plus froids et surtout plus violents que les précédents, mais que l'hygromètre enregistreur indique comme beaucoup plus secs, je n'ai jamais constaté le moindre rhume. J'en conclus que dans la bronchite aiguë simple, il y a lieu d'incriminer avant

tout l'humidité; je suis loin de prétendre qu'il ne puisse y avoir l'intervention d'autres causes, de causes bactériologiques, par exemple, mais ce que je tenais à signaler, c'est que l'humidité est le premier facteur indispensable.

Gastro-entérite des nourrissons. — Les troubles des voies digestives sont rares, sauf la constipation, et toujours bénins, Sur une moyenne de douze à dix-huit naissances annuelles, je n'ai eu, depuis sept ans que j'habite l'île, aucun cas de mortalité dû à la gastro-entérite.

Cela tient pour une bonne part au climat et à l'absence de fortes chaleurs pendant l'été; mais cela tient aussi aux avis verbaux et aux remèdes qu'il m'est d'autant plus facile de faire accepter que le service médical est gratuit. En outre, j'ai fait remettre à chaque famille, après les avoir légèrement modifiés pour les mieux adapter au pays, une copie des *Conseils pour les soins à donner aux enfants en bas âge* qui accompagnent en France chaque livret de mariage et qui ont été rédigés par l'Académie de médecine de Paris.

En résumé, le climat d'Anticosti est très sain, et la malaria y est inconnue malgré la quantité de diptères qui sévissent du 15 juin au 15 août et qui heureusement disparaissent dans les endroits défrichés et drainés. Il y a lieu, toutefois, de se méfier des refroidissements que la fréquence et la violence des vents favorisent et de porter, même en été, des vêtements de laine. A plus forte raison, il faut savoir se couvrir en hiver, surtout lors des tempêtes où le vent glacial du Nord-Ouest défile avec sa *poudrerie* de neige, souvent pendant trois jours consécutifs, avec une température de 20 à 25 degrés centigrades au-dessous de zéro et une vitesse de 90 à 130 kilomètres à l'heure. Inutile de dire que toutes les parties du corps qui y sont exposées sont gelées en quelques minutes et que j'ai eu l'occasion d'observer maintes gelures, d'ailleurs sans gravité.

En terminant, je noterai un accroissement de la taille et de la force musculaire manifeste chez les adolescents du service agricole qui habitent l'île deduis plusieurs années et que l'on peut comparer à leurs frères et sœurs qui, soit sur le Conti-

nent, soit sur l'île, sont restés en dehors de ce service. Cet accroissement tient vraisemblablement à la bonne nourriture et à la vie active au grand air.

PATHOLOGIE DES ANIMAUX

Tout animal, quelle que soit son espèce, ne pourra être importé dans l'île qu'en vertu d'une permission spéciale, et après visite et avis favorable du service vétérinaire.

Spécialement pour les espèces bovine, ovine, porcine et chevaline, les animaux devront séjourner un certain temps dans un sanatorium, pour y être en observation, et y subir certaines expériences, entre autres la vaccine de la tuberculose.

Article 23 du Règlement édicté par M. Henri Menier pour la Police vétérinaire de l'île d'Anticosti (propriété privée).

Pour satisfaire aux exigences de ce règlement, dès notre installation sur l'île, j'ai proposé, pour l'emplacement du sanatorium, une petite baie isolée et d'un abord facile, au point de vue marin, pour le débarquement des animaux. M. Henri Menier, ayant accepté ma proposition, a fait abattre dans cette baie un coin de forêt, et élever des baraquements où ont été conduits les différents animaux à leur arrivée sur l'île. Ils ont fait là, avant d'être dirigés sur les bâtiments de la ferme, un séjour de trois semaines, pendant lequel j'ai fait subir aux bovidés l'épreuve de la tuberculine. On ne sera pas surpris que les animaux ne restent ici que trois semaines au sanatorium, quand on saura qu'ils sont tous achetés au Canada, où la quarantaine est très sévère. C'est même grâce à cette sévérité que ce beau pays a réussi à se préserver de la péripneumonie des bêtes à cornes, en les isolant pendant trois mois à leur arrivée des pays étrangers.

Grâce au sanatorium et aux mesures prises, j'aurai très peu de chose à dire de nos animaux domestiques. Mais, avant d'aller plus loin, il est bon de signaler un fait qui aurait pu

déjà être mentionné dans la pathologie humaine, à savoir que toutes les plaies guérissent ici remarquablement bien, et que les réunions par première intention sont la règle, même quand les sutures ont été faites dans les cas d'urgence, en pleine forêt, au milieu de l'hiver, avec seulement de la neige pour nettoyer la plaie.

Pica du bœuf. — On disait à Anticosti, comme en d'autres endroits de la province de Québec, que les bovidés ne vivaient pas plus d'une année ou de dix-huit mois au plus sur l'île. J'eus, en effet, dès mon arrivée, l'occasion d'autopsier un de ces tristes animaux qui, après quinze mois de séjour à Anticosti, était mort dans un profond état de maigreur. Et pourtant, le foin ne manquait pas, poussant non seulement avec une remarquable facilité dans tous les endroits défrichés, mais se trouvant encore à l'état naturel en de nombreux points du littoral, dans les plaines et les clairières de la forêt.

A l'autopsie, la vache, qui était celle d'un habitant de la baie Sainte-Claire, présentait les lésions de la gastro-entérite, et son foie, dont la surface était d'un gris bleuâtre, montrait une coloration d'un gris brun sur la coupe. Les accidents, qui consistaient surtout en aberration du goût et en albuminurie, s'étaient déclarés vers la fin de l'hivernage.

Depuis, le même fait s'est reproduit plusieurs fois sur des vaches appartenant à des particuliers, et qui paissaient au bord de la mer. En procédant par élimination des plantes du littoral, je suis arrivé à me convaincre que c'était bien la Ranunculus acris, Linn. qui était la cause de cet empoisonnement à longue portée, puisque, s'effectuant pendant l'été, il se manifestait seulement en mars, pendant la stabulation des animaux, et alors qu'ils avaient du foin sec, dans lequel cette plante avait perdu, en se desséchant, une grande partie de ses propriétés nocives. Dès lors, le remède était bien facile, et l'on s'est mis à l'appliquer avec un plein succès. Il consiste à labourer les régions où cette plante s'était acclimatée, à les drainer pour enlever l'humidité qui favorisait sa croissance, et à ensemencer de bonnes graines fourragères.

C'est donc une question résolue, et, partout où ces mesures sont prises, les bovidés vivent de longues années, s'engraissent, et deviennent aussi beaux que dans n'importe quelle partie de la province.

J'irai même plus loin, et je dirai qu'étant donnée la croissance magnifique des graminées dans les terrains de l'île tant soit peu préparés, on doit s'attendre à voir, dans un avenir prochain, Anticosti devenir un pays d'élevage pour le bétail.

Mycose des volailles (Roupie). — Par des canards venus de la Pointe Sud-Ouest, et qui avaient eux-mêmes été achetés sur le Continent, nous avons eu, à la ferme de la Baie Sainte-Claire, une petite épidémie de *Mycose* des volailles, que l'on appelle *Roupie* dans ce pays, et qui est très répandue dans la province de Québec.

Cette maladie, qui s'est portée sur les poules et les dindons, affectant particulièrement les voies aériennes, et causée par la présence et le développement d'un aspergillus, a été aussitôt combattue par l'isolement des contaminés et la désinfection du local. Mais c'est surtout le mode de traitement qui est à signaler, puisque les volailles atteintes, au nombre de trente, et traitées, ont toutes guéri. J'ai même fait le traitement préventif chez les contaminés, environ deux cents et, d'emblée, la contagion a été limitée aux trente premiers malades.

Cette méthode, que j'ai pensé à instituer, réside dans une solution de permanganate de potasse au millième injectée dans les cavités nasales, point de départ de la maladie.

La technique qui m'a paru préférable consiste à faire passer, au moyen d'une poire en caoutchouc, la solution par les fosses nasales postérieures. Pour cela, un aide tient l'animal et lui ouvre le bec, pendant que l'on pousse fortement l'injection. Bientôt la solution ressort par les yeux (conduits lacrymaux) et les fosses nasales antérieures. De la sorte, on a la certitude qu'aucune partie de la muqueuse n'a été épargnée.

Quelquefois, à une période plus avancée de la maladie, l'oiseau présente une ou deux dacryocystites suppurées (pus

concret). On ouvre alors l'abcès et on injecte également la cavité au permanganate. La guérison est rapide.

Si l'affection est prise plus tard encore, le champignon microscopique a envahi la trachée et les sacs aériens. Comme j'ai pu le constater sur un des canards importateurs de la mycose et sur une poule, volontairement non traitée comme témoin, nos moyens d'action disparaissent alors. Peu à peu la respiration s'accélère, devient ronflante, l'appétit diminue, les paupières se ferment, les ailes sont pendantes, la crête et les muqueuses se décolorent de plus en plus, l'amaigrissement augmente, la diarrhée apparaît et, au bout de quelques semaines, l'animal finit par succomber.

Il y a donc tout intérêt à intervenir de bonne heure, ce qui est facile dès que l'on voit un ou quelquefois les deux yeux larmoyer. On arrive, alors, avec un peu de surveillance, à soigner les malades dès le début et, dans ce cas, la guérison est la règle.

Un excellent adjuvant au traitement est la propreté et l'aération du poulailler ainsi que la large pénétration du soleil.

Otite moyenne chronique chez le chien. — Un grand nombre de nos chiens deviennent sourds. Au début de l'affection, ils accusent une douleur à la base de l'oreille qu'ils frottent avec la patte, ils secouent la tête, l'inclinent du côté malade et poussent des plaintes. L'intérieur du conduit auditif externe ne présente rien alors d'anormal. Plus tard on peut y trouver de la suppuration. Le dernier phénomène est la surdité du chien, partielle ou totale, suivant qu'une seule ou les deux oreilles ont été atteintes.

J'ai eu l'occasion de suivre les débuts, les progrès et la fin de la lésion.

Cette otite moyenne se produit toujours chez des chiens qui plongent dans l'eau de mer; les autres sont presque tous indemnes, ce qui indique tout de suite la prophylaxie.

Voici d'ordinaire comment la lésion évolue. Sous l'influence du contact de l'eau de mer avec la muqueuse naso-

pharyngienne, il se développe une phlegmasie intense de cette muqueuse, qui se propage à la trompe et à la caisse. Cette phlegmasie peut alors guérir d'elle-même si le chien est éloigné de la mer; mais s'il continue à plonger, l'inflammation qui n'était qu'aiguë passe à l'état chronique. La trompe s'obstrue alors définitivement et l'air de la caisse, n'étant plus renouvelé, est absorbé par la muqueuse. La pression atmosphérique, qui n'est plus contre-balancée par l'air intérieur de la caisse, se fait sentir de tout son poids sur l'oreille interne par l'intermédiaire de la chaîne des osselets et le chien souffre beaucoup. Mais souvent, tout à coup, l'animal cesse de se plaindre. C'est que la perforation du tympan s'est produite et l'air extérieur a pu pénétrer dans la caisse. Ce soulagement est chèrement payé, car la porte est ouverte à l'infection qui ne tarde pas à se montrer, détruisant les osselets ou tout au moins les ankylosant, pour se terminer, après un écoulement purulent plus ou moins long, par la formation d'une matière caséeuse qui remplit la caisse et amène la surdité de l'animal.

Une fois la perforation du tympan survenue, et à son début, le traitement au moyen d'injections au permanganate et d'attouchements à la glycérine iodée m'a donné de très bons résultats sur un chien; mais le plus souvent il n'a pas été appliqué sur les autres ou l'a été d'une façon trop peu suivie.

CHAPITRE XXIX

AGRICULTURE[1]

L'épais manteau de neige qui a recouvert l'île pendant tout l'hiver commence à fondre en avril. Selon son épaisseur et suivant la chaleur du printemps, c'est donc seulement au mois de mai que l'on peut songer aux travaux agricoles. Alors, vu la hauteur du soleil et la puissance actinique de ses rayons, la végétation part, pour ainsi dire, sans transition, avec une rapidité surprenante. Mais encore ne faut-il pas trop se presser d'ensemencer dès que la terre est à découvert, car, bien qu'en général elle n'ait pu geler, à l'abri de la couche de neige, il n'en est pas moins vrai qu'elle est froide, et l'expérience nous a montré que c'était gagner du temps que de retarder les semailles de quelques semaines, jusqu'à ce que la terre soit bien réchauffée.

On a vu en géologie que le sol est en grande partie composé de terre noire. Cette terre est très facile à travailler, mais un peu trop acide. Heureusement que nous avons partout le correctif dans notre sous-sol calcaire et qu'il suffit de faire un labour un peu profond avec une charrue défonceuse pour

1. Barnard, *Manuel d'agriculture*, Montréal, 1895. — Boisel, *Agriculture générale*, Paris, 1893. — Boitel, *Herbages et prairies naturelles*, Paris, 1893. — Dehérain, *Traité de Chimie agricole*, Paris, 1892. — *Les Fermes expérimentales* Rapport annuel. Ottawa. — *Le Journal d'agriculture.* Montréal. — Perrault, J., *Voyages agronomiques. L'île d'Anticosti. Revue agricole.* Montréal. 1864. — Pouliot, *Notions d'agriculture.* Québec, 1891. — *Rapport annuel du Ministre de l'Agriculture de la Province de Québec*, Québec, *Revue agricole*, Montréal.

faire un mélange très convenable dans lequel nous pouvons récolter tous les produits agricoles de la partie Est de la Province de Québec. La marne est commune dans plusieurs lacs et nous avons, de plus, pour améliorer la terre un engrais tout trouvé dans les laisses de mer, très abondantes à l'automne dans certaines régions de la côte, sans parler de l'engrais de poisson que l'on pourra plus tard songer à utiliser.

Si l'orge, l'avoine, le blé et même le maïs ont été cultivés avec succès, il n'en est pas moins vrai que le foin donne de beaucoup les meilleurs résultats et qu'il est la culture d'avenir du pays, marchant parallèlement avec l'élevage du bétail.

L'excellent mélange des prairies, conseillé dans une conférence aux agriculteurs par M. James Fletcher, des Fermes expérimentales d'Ottawa, nous donne des résultats parfaits. Il se compose des plantes suivantes :

Phleum pratense, Linn.	Mil. Phléole des prés.
Festuca elatior, Linn.	Fétuqne des prés.
Dactylis glomerata, Linn.	Dactyle pelotonné.
Calamogrostis canadensis, Beauv.	Foin bleu.
Agrostis alba, Linn.	Franc foin.
Trifolium.	Trèfle rouge commun.
—	— blanc de Hollande.
—	— hybride (Alsibe).
Medicago sativa, Linn.	Luzerne.

Le Calamogrostis se trouve déjà à l'état naturel sur l'île. Quant aux autres plantes ci-dessus que l'on a introduites, elles poussent admirablement. Le 5 août 1902, j'ai montré à la Baie Ellis à MM. Rodolphe Lemieux et Bourassa, députés au Parlement fédéral, des épis de Phleum pratense, Linn., longs de 25 centimètres, avec des étamines à maturité.

Il y a actuellement sur l'île quatre principaux centres de culture, la *Baie Sainte-Claire*, *Rentilly*, le *Lac Plantain* et la *Baie Ellis*, sans compter la *Pointe Ouest*, l'*Anse aux Fraises* et la *Pointe du Sud-Ouest*.

Les dates des ensemencements et des récoltes, pour une

année moyenne, données dans le tableau suivant, pourront être intéressantes à comparer avec celles d'autres régions du Canada ou d'ailleurs.

Année 1901.

ENSEMENCEMENTS.		RÉCOLTES.
Baie Sainte-Claire.		*Baie Sainte-Claire.*
Labours fin avril.		
14 mai.	Avoine.	27 août.
17 — .	Orge.	22 août.
3 juin.	Pommes de terre.	21 septembr
Rentilly.		*Rentilly.*
Labours du 30 avril au 7 mai.		
22 mai.	Avoine.	12 septembre.
11 — .	Orge.	27 août.
22 — .	Blé d'été.	19 septembre (parfaitement mûr).
17 — .	Seigle de printemps.	14 septembre.
Lac Plantain.		*Lac Plantain.*
Labours du 8 au 11 mai.		
25 mai.	Avoine noire de Bretagne, var. Mesdag.	13 septembre. Bien mûre. Très belle récolte[1].
24 — .	Orge.	29 août.
18 — .	Blé d'été.	17 septembre (Moisson de blé parfaitement mûr qui a donné plus tard, au battage, 25 hectolitres à l'hectare).
18 — .	Seigle de printemps.	13 septembre.
7 juin.	Navets.	2 octobre.
Baie Ellis.		*Baie Ellis.*
Labours du 13 au 15 mai.		
1er juin.	Avoine.	16 septembre.
29 mai.	Orge.	5 septembre.
1er juin.	Seigle d'hiver.	21 août.
20 mai.	Pommes de terre.	25 septembre.

On peut voir d'après ce tableau que si nos ensemence-

1. Cette avoine noire bretonne, de la variété Mesdag, nous a été envoyée de France en avril 1901. Il en a été semé de la même dans le Nivernais, le 10 mars 1901 et la récolte a eu lieu le 2 août suivant, ce qui fait 145 jours entre la date des semailles et celle de la récolte, tandis qu'il n'y a eu que 121 jours à Anticosti entre ces deux dates.

ments se font plus tard dans une partie de la Province de Québec, les récoltes n'en ont pas moins lieu pour cela, ce qui doit nous rassurer complètement sur l'avenir agricole de l'île.

Culture maraîchère. — La terre noire d'Anticosti semble éminemment favorable à la culture maraîchère et de nombreuses plantes de potager dont les graines venaient de la maison Vilmorin, en France, ont très bien réussi. Les semis ont lieu dans les premiers jours d'avril, sous couches chaudes, installées vers la fin de mars, et l'éducation des plants sous châssis se fait le plus souvent jusqu'au milieu et à la fin de mai, où ils sont alors placés en pleine terre, sans aucun abri.

C'est un jardinier français, Bruère, qui s'occupe de cette culture et a remporté les prix suivants à l'Exposition de la Province de Québec en 1901.

EXPOSITION PROVINCIALE TENUE A QUÉBEC

Du 16 au 21 septembre 1901.

1. Céleri blanc.	*Section 1239*	1[er] prix.
2. Chou d'hiver.	— *1239*	—
3. Chou de Savoie.	— *1233*	—
4. Chou-fleur.	— *1237*	—
5. Navet globe blanc. . . .	— *1087*	—
6. Salades.	— *1260*[a]	—
7. Pommes de terre (Quarantaine de la Halle).	— *1082*	—

Ces sept sortes de légumes étaient les seuls exposés par l'île d'Anticosti. D'autres, qui ne figurent pas dans ce tableau, viennent également très bien, je citerai particulièrement l'oseille, les épinards, les radis, toutes les salades, les salsifis, la rhubarbe.

Horticulture. — Plusieurs plantes de jardin sont de très belle venue sur l'île. Je noterai surtout le réséda, le myosotis, la capucine, les pensées, les pétunias, la giroflée, et certains rosiers. Le dahlia est à la limite et le plus souvent, les premières gelées coïncident avec l'épanouissement de sa première fleur.

Arbres fruitiers. — Arbres et arbustes d'utilité et d'ornement. — L'année 1904 va être mémorable dans les annales de l'île au point de vue des arbres fruitiers et des arbres et arbustes d'utilité et d'ornement. M. Henri Menier en a acheté treize cents à M. Henri Dupuis, le pépiniériste bien connu du village des Aulnaies, près de l'Islet. Étant donné que ces arbres proviennent d'une région peu éloignée de la nôtre, pour ce pays-ci, et dont le climat est assez analogue, les résultats de cette importante plantation seront des plus intéressants.

CHAPITRE XXX

RESSOURCES

Les ressources qu'offre l'île d'Anticosti sont non seulement considérables, mais dans cette œuvre gigantesque d'un seul homme, M. Henri Menier, le propriétaire de cet immense territoire nouvellement ouvert à la civilisation, leur exploitation commence à peine. Il faudra me contenter de citer seulement et rapidement les plus connues, sans mentionner même toutes les autres que l'on entrevoit, et dont l'étude n'est pas encore terminée.

GÉOLOGIE ÉCONOMIQUE

Pierre à bâtir. — Cette pierre se montre sous la forme d'un magnifique calcaire crinoïdal à partir d'un kilomètre à l'Est de la Pointe du Sud-Ouest et dans une grande partie de la division F, où elle est très commune. Sa qualité exceptionnelle l'a fait rechercher par le Gouvernement canadien pour la construction des phares du Sud-Ouest et de la Pointe de l'Est, ainsi que du phare du Bic, situé sur la rive droite du fleuve Saint-Laurent un peu amont de Rimouski.

Outre ce calcaire, on trouve, en général, assez facilement de la bonne pierre à bâtir, sur place, témoin les fondations hors terre de certaines maisons de la Baie Sainte-Claire et de la Baie Ellis.

Marbre. — On a vu au chapitre de la Géologie qu'il y a du

beau marbre en abondance à la Rivière Chicotte et à la Rivière Galiote, poer ne citer que ces deux endroits.

Chaux hydraulique et ciment. — Certains lits de la division C nous ont donné une excellente chaux hydraulique et du ciment.

Ocre. — A la Baie Ellis, se voit de l'ocre jaune qui, par la calcination, nous donne l'ocre rouge.

Tourbe. — « Les plus grands dépôts de tourbe en Canada se trouvent dans Anticosti[1]. »

Marne. — Dans nos marais et dans nos étangs et lacs peu profonds, il y a souvent des dépôts de marne d'eau douce qui atteignent parfois plus d'un mètre d'épaisseur sur une assez grande étendue. Cette marne est blanche, elle renferme peu de coquilles et donne par la cuisson une chaux très pure.

BOTANIQUE ÉCONOMIQUE

Exploitation forestière.

Billots. — Trois scieries ont fonctionné depuis plusieurs années en des points de la partie occidentale de l'île assez rapprochés les uns des autres, Camp Caron et Grand Mac-Carthy, Baie Sainte-Claire, Baie Ellis, sans que la forêt en semble moins touffue. Et pourtant, que de constructions faites, parmi lesquelles un appontement de plus d'un kilomètre de longueur. Néanmoins, sur la carte de la fin de ce volume, les terrains exploités ne sembleraient pas plus gros qu'un pois, et tout le reste de l'île est forêt!

Pulpe. — On sait la grande extension prise par l'industrie de pulpe dans le Canada en ces dernières années. De ce côté encore, Anticosti est privilégié, car nombreux sont les points de l'île où peut s'établir une fabrique de pulpe, pour laquelle, grâce aux cours d'eau, on trouverait et la facilité de flotter le bois et la force motrice sous forme d'une chute d'eau, soit naturelle, soit produite par un barrage.

1. In *Géologie du Canada*, Montréal, 1864, p. 831.

Agriculture. — Les immenses ressources de l'île au point de vue agricole ont été traitées sommairement au chapitre précédent, où on les a fait consister surtout en foin et en élevage de bétail.

Fruits et baies indigènes. — Ces fruits et baies que l'on rencontre partout en abondance sont pour les insulaires une précieuse ressource. Leur conservation est des plus faciles, puisqu'on ramasse la plupart d'entre eux à l'automne et qu'il suffit de les laisser geler pour les garder tout l'hiver en parfait état.

Plantes médicinales. — Comme les fruits précédents, on trouvera ces plantes aux chapitres de la Botanique, où elles ne sont, toutefois, pas indiquées par un signe spécial, leurs propriétés étant énumérées en de nombreux ouvrages de botanique et de matière médicale.

ZOOLOGIE ÉCONOMIQUE

Cétacés. — On a vu au chapitre des Mammifères que les cétacés sont nombreux dans le golfe Saint-Laurent et autour de l'île. Mais, à part quelques atterrissements de rorquals qui ont fourni plusieurs tonnes d'huile, la pêche de ces animaux n'a pas encore été entreprise.

Animaux à fourrure. — L'exploitation de ces animaux[1] est très lucrative. Elle est conduite avec une grande sagesse ; aussi leur nombre augmente-t-il chaque année.

Oiseaux. — L'eider qui est d'un si bon rendement en Norvège se trouve en quantités énormes[2], tout autour de l'île où il est facile à chasser. D'autres oiseaux d'une valeur appréciable existent également sur l'île et sur la côte.

Poissons. — Nos principaux poissons sont : la morue, le hareng, le flétan, l'anguille et le saumon. Sauf le dernier, dont la pêche est réservée dans un but sportif, et l'anguille qui

1. Ours, renards argentés, martres, loutres.
2. *Somateria dresseri*, Sharpe, V. chap. des Oiseaux et fig. 44.



PÊCHE DU HARENG A LA BAIE ELLIS, EN JUIN (Fig. 42)

sert surtout à l'alimentation des insulaires, la morue, le hareng et le flétan font tout l'été l'objet d'une pêche importante de la part de nos pêcheurs qui les salent et les vendent à l'automne à des marchands de gros.

Crustacés. — Le homard, très abondant, est mis en boîtes dans deux homarderies qui fonctionnent tout l'été.

Mollusques. — Les *Mya arenaria*, Linn., les *clams* des Américains, se trouvent tout le long de la côte. Il s'en fait une grande consommation aux États-Unis, soit à l'état frais, soit en conserves.

Ce court aperçu des ressources les plus connues de l'île nous montre qu'il existe en abondance différents objets dont un seul suffirait à la richesse de bien des pays.

CHAPITRE XXXI

CONCLUSIONS

Point de vue scientifique. — Voilà donc ce travail, tout imparfait qu'il soit, terminé! Je sais bien qu'il aurait fallu encore de nombreuses années pour le compléter et surtout des naturalistes plus compétents que l'auteur pour mener à bien chaque partie. Mais toutefois, avec les lumières de mes éminents devanciers, le géologue Richardson, le paléontologiste Billings, le botaniste Macoun, le zoologiste Whiteaves et quelques autres; puis avec l'appui de nombreux savants qui ont bien voulu me venir en aide pour les déterminations, j'ai essayé de donner une vue d'ensemble de l'île d'Anticosti qui pourra faciliter les travaux ultérieurs et au besoin les provoquer. Aussi, que les naturalistes que cette portion, non négligeable, de notre terre, intéresse, veuillent bien entrer en relation avec celui qui a écrit et vécu cette *Monographie de l'île d'Anticosti*, et il se fera un plaisir et un devoir de les documenter scrupuleusement.

On trouvera parfois dans ce travail des hypothèses discutables surtout en ce qui concerne la formation de la *Face de l'Ile*[1], mais l'observation des faits a toujours été aussi exacte que possible, l'auteur préférant passer sous silence ceux qu'il n'a pu contrôler suffisamment.

Point de vue humain. — Il y a au point de vue humain, dans cette mise en valeur par la puissance d'un seul homme

1. Suess, *La Face de la Terre.*

d'un territoire jusque-là absolument inculte, la manifestation d'une grandeur imposante.

Dans cette nature vierge, il est particulièrement encourageant de voir que le moindre effort est couronné d'un résultat.

Et quand on songe à ce qu'était l'île à notre arrivée et aux travaux qui ont été faits depuis; quand on voit ces entrepôts, ces ateliers, ces routes, ces appontements où accostent les vapeurs, ces défrichements en pleine forêt où le grain pousse maintenant, on est profondément captivé. On acquiert alors une certitude, c'est que l'effort a été tellement intense; c'est que la prise de possession du territoire par le génie humain est allée si loin qu'il est impossible de reculer maintenant, et que, quoi qu'il arrive dans l'avenir, cette île d'Anticosti, nommée à juste titre la Reine du Golfe, ne pourra plus faire retour à la barbarie.

BIBLIOGRAPHIE

GÉOGRAPHIE. — HISTOIRE. — AGRICULTURE. — GÉNÉRALITÉS.

Annuaire statistique du Canada, publié par le Ministère de l'Agriculture. Ottava.

Annuaire de l'Université Laval. Québec.

Anticosti. A travers le monde, 10 décembre 1898, p. 397-398, Hachette. Paris.

Archaeological Report. Toronto, 1898.

Arctic Experiences and Captain Tyson's Ventures, Harper Brothers. New-York, 1874.

D'Avezac. — *Bulletin de la Société de Géographie.* Paris, 1869.

B. (J. C.). — *Voyage au Canada, dans le Nord de l'Amérique septentrionale, fait depuis l'an* 1751 *à* 1761. Léger Brousseau, réédit. Québec, 1887.

Baedeker (Karl). — *The Dominion of Canada.* Leipsic, 1900.

Baillargé (C.). — *Anticosti en* 1900. Brochure in-8, 16 pages. Québec, 1900.

Bailly. — *Lettre à M. de Voltaire sur l'Atlantide de Platon.* Paris, 1805.

Barthe (Ulrich). — Article sur *Anticosti*, juillet 1899. *La Navigation d'hiver.* Étude de la question, 2 mars 1901. *Le Soleil*, Québec.

Beauvois (E.). — *La Decouverte du Nouveau-Monde par les Irlandais et les premières traces du christianisme en Amérique avant l'an* 1000. Nancy, 1875.

Berthault (F.). — *Les Prairies.* Masson. Paris.

Boitel (Amédée). — *Agriculture générale.* Firmin-Didot. Paris, 1891.

Boitel (Amédée). — *Herbages et prairies naturelles.* Firmin-Didot. Paris, 1893.

Bouchette (Joseph). — *Description topographique de la Province du Bas-Canada.* W. Faden. London, 1815.

Bouchette (Joseph). — *A topographical Dictionary of the Province of Lower Canada* (*Anticosti*, vol. III). Longman. London, 1832.

Bright (J.-I.). — *Voyage autour de l'île d'Anticosti.*

Buies (Arthur). Article sur *Anticosti* in *Le Soleil* (journal quotidien). Québec, 1899.

Bulletin de la Société de Géographie de Québec (*Transactions of the geographical Society of Québec*). Québec, 1877-1904.

Bulletin de la Société de Géographie. Paris.

Bureau (Joseph). — *Rapport de l'exploration de l'île d'Anticosti* avec carte. Québec, 1895.

Carte du Golfe Saint-Laurent. Du Cap Whittle aux Iles Mingan et à la Pointe Sud-Ouest d'Anticosti. Amérique du Nord. Service hydrographique de la Marine. Paris, 1889.

Carte du Golfe Saint-Laurent. D'Anticosti à la Pointe des Monts. Amérique du Nord. Service hydrographique de la Marine. Paris, 1889.

Cartier (Jacques). — *Premier, second, troisième voyages* (premier voyage en 1534).

Champlain. — *Voyages de la Nouvelle-France occidentale, dite Canada*, 1632.

De Charlevoix (François-Xavier). — *Histoire et Description générale de la Nouvelle-France*, 1744.

Chart of the Entrance to the River Saint-Lawrence North America, East Coast, by Captain H. W. Bayfield, 1832-1845. Admiralty Surveys, 1890. London, 1891.

Chart of the Gulf Saint-Lawrence and the River to Quebec. North America. East Coast. Admiralty Surveys, 1890. London, 1891.

Christie (Robert). — *History of Lower Canada*. Québec, 1849-1855.

Collection des documents relatifs à la Nouvelle-France, 4 vol. Québec.

Combes (Paul). — *Exploration de l'île d'Anticosti. Rapport de M. Paul Combes*. Brochure in-8 de 44 pages. André. Paris, 1896.

Crespel (Louis). — *Voyages du R. P. Emmanuel Crespel dans le Canada*. Francfort-sur-le-Meyn, 1742.

Deguise (C.). — *De Québec à Anticosti*, in *Semaine commerciale*. Québec, 21 juillet 1899.

Dehérain (P.-P.). — *Traité de chimie agricole*. Masson. Paris, 1892.

Description of Island Anticosti and interesting particulars in relation thereto.

Despecher (Jules). — *Notice sur l'île d'Anticosti*. Brochure in-8 de 23 pages. Barrère. Paris, 1895.

Dionne (N.-E.). — *La Nouvelle-France de Cartier et de Champlain*. Québec.

Docquois (Georges). — *A l'île d'Anticosti. Retour de M. Henri Menier. Le Journal*, 19 août 1896. Paris.

Documents de la Session (*Province de Québec*). *Rapport annuel*. Québec.

Dupuis (Auguste). — *La Province de Québec à l'Exposition de Paris 1900*. Darveau. Québec, 1901.

Ferland (Abbé). — *Opuscules*. Côté. Québec, 1877.

Ferland (J.-B.-A.). — *Cours d'histoire du Canada*. Hardy. Québec, 1882.

Les Fermes expérimentales. Rapport annuel. Ottawa.

Franquelin (Louis). — *Carte de l'Amérique septentrionale*. Québec, 1688.

Gagnon (Ernest). — *Louis Jolliet, premier seigneur de l'île d'Anticosti*. Québec, 1902.

Garneau (François-Xavier). — *L'Histoire du Canada*. Québec, 1845-1848.

Grad (Charles). — *Esquisse physique des îles Spitzbergen et du Pôle arctique*. Challamel. Paris, 1866.

Gray (Asa). — *Géographie et archéologie forestière de l'Amérique du Nord.* Paris, 1878.

Gregory (M. J. U.). — *Anticosti.* Conférence faite devant la *Société historique et littéraire*, le 18 mars 1881 (*Literary and historical Society*). Québec.

Gregory (M. J. U.). — *En racontant.* (*L'Ile d'Anticosti et ses naufrages.*) Ouvrage traduit de l'anglais par Alphonse Gagnon. Québec, 1886.

Guay (Mgr Charles). — *Lettres sur l'île d'Anticosti.* Beauchemin, Montréal, 1902.

Faucher de Saint-Maurice. — *Promenades dans le Golfe Saint-Laurent.* 3e édition. Darveau. Québec, 1881.

Faucher de Saint-Maurice. — *De tribord à bâbord. Trois croisières dans le Golfe Saint-Laurent.* Québec.

Hopkins (Castell J.). — *Canada. An Encyclopedia of the Country.* Toronto, 1897.

Huard (abbé V.-A.). — [*Labrador et Anticosti.* Beauchemin. Montréal. A. Roger. Paris, 1897.

Jolliet (Louis). — *Entrée de la rivière de Canada* (Carte d'Anticosti). Québec, 1698.

Journal of the Board of Arts and Manufacturers for Upper Canada. Article sur *Anticosti.* (No sans date et sans nom d'auteur.)

Journaux quotidiens. Article sur *Anticosti*, 29 août 1898, 2 mars 1901, *Soleil* (de Québec). Dans ce journal, en outre, se trouvent différents articles et nouvelles sur Anticosti, ainsi que dans les principaux journaux du Canada (*la Presse, la Patrie, l'Événement, Quebec Chronicle, Daily Telegraph of Quebec, Daily Wittness, Star of Montreal*, etc.), des États-Unis, de France, d'Angleterre, etc.

Klein. — *Anticosti, New-York Herald.* July 6th 1896.

Laflamme (Mgr J. C. K.). — Article sur la forêt d'*Anticosti. La Vérité.* Québec, 1901.

Lahontan (Baron de). — *Voyages du B. de Lahontan dans l'Amérique septentrionale.* Seconde édition. François l'Honoré. Amsterdam, 1728.

Leclercq (Chrestien). — *Nouvelle relation de la Gaspésie.* Paris, 1691.

Le Journal d'Agriculture. Montréal.

Lescarbot (Marc). — *Histoire de la Nouvelle-France.* Paris, 1691.

Levasseur (Nazaire). — *Anticosti. Esquisse historique et géographique* (*Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, 1897).

Lewis (Henry Harrison). — *Menier and his Island. Ainslee's Magazine.* New-York. February 1901.

Lois de pêche et de chasse (Fish and Game Laws). *Province de Québec.* Québec.

Luders Light (A.) and Timbers (J.). — *Anticosti : Its climate and resources*, with Reports. London, 1886.

Mac Evan (Georges). — *Lettre à M. James H. Kerr, concernant l'île d'Anticosti.* Document produit devant une commission parlementaire du Canada en 1842.

MALTE-BRUN. — *Les trois projets d'exploration au pôle Nord.* Challamel. Paris, 1868.

Massachusetts Historical Collections. Vol. V, fifth serie. Several papers. Vol. I, p. 346.

Mémoires et documents relatifs à l'histoire du Canada. Soc. hist. de Montréal.

MORRISSON (Alexander). — *Lettre à M. James H. Kerr, concernant l'île d'Anticosti.* Document produit devant une commission parlementaire du Canada en 1842.

MYRAND (Ernest). — *Sir William Phips devant Québec.*

NADAILLAC (Marquis DE). — *Prehistoric America.* New-York, 1884.

NANSEN (Fridtjof). — *La première traversée du Groenland. Le Tour du Monde.* Hachette. Paris, 1891.

La Nouvelle France. Revue mensuelle. Québec.

Les Nouvelles illustrées. La Bacchante. Retour d'Anticosti. Paris, 1er octobre 1903.

La Patrie. Impressions d'Anticosti. Montréal, 15 juillet 1899.

PERRAULT (J.). — Voyages agronomiques. *L'île d'Anticosti, Revue agricole.* Montréal, novembre 1864.

POULIOT (J. E.) — *Notions d'Agriculture.* Darveau. Québec, 1891.

La Presse. L'île d'Anticosti. La grande colonie française de M. Henri Menier. Montréal, 15 juillet 1899.

La Province de Québec. Publication du Département de l'Agriculture. Québec, 1900.

Quebec Daily Telegraph. A trip of the Island of Anticosti. July 19, 1899. *Wrecked Merrimac.* July 26, 1899.

RAFN. — *Antiquitates Americanæ.* Copenhague, 1837.

RECLUS (Élisée). — *Amérique boréale. Nouvelle Géographie universelle.* Hachette. Paris, 1890.

Relations des Jésuites de 1611 *à* 1672. Côté. Québec, 1858.

RENAULT (Raoul). — *Le Courrier du livre.* Québec.

Revue agricole. Montréal.

Revue canadienne. Montréal.

RICHARDSON (James). — *Description des territoires explorés de la Province de Québec (Ile d'Anticosti,* pages 728-741). Langlois. Québec, 1889.

RICHARDSON (James). — *Plan of the Island of Anticosti. Geological Survey of Canada.* 1856.

ROCHE (A. R.). — *Anticosti.* Notes on the Resources and Capabilities of the Island of Anticosti. Read before the Literary and Historical Society of Québec. 4th october 1854. George Smythe. London.

DE ROO. — *History of America before Columbus.* Lippincot. Philadelphia and London, 1900.

ROSA (Narcisse). — *La Construction des Navires à Québec et ses environs. Grèves et Naufrages.* Léger Brousseau. Québec, 1897.

ROY (Edmond J.). — *Histoire de la Seigneurie de Lauzon.* Mercier. Sens, 1897-1900.

ROULEAU (C. E.). — *La presse à l'île d'Anticosti. L'Événement.* Québec, 12 juillet 1899.

Sagard (Gabriel-Théodat). — *Le grand voyage du pays des Hurons*. Paris, 1632.

Sagard (Gabriel-Théodat). — *Histoire du Canada*. Paris, 1636.

The Settler and Sportsman in Anticosti. Morris. London, 1885.

Simard (Thomas). — *Lettre à M. James H. Kerr, concernant l'île d'Anticosti*. Document produit devant une commission parlementaire du Canada en 1842.

Sieens (Jean). — *Anticosti. Le Figaro* (supplément consacré au Canada). Paris, 10 juillet 1902.

Telegraph Chart of the Gulf and Lower St. Lawrence. Marine Department. Canada, 1894.

Thoulet (J.). — *Guide d'océanographie pratique*. Masson. Paris.

MÉTÉOROLOGIE

Bulletin of the New-England Meteorological Society. Cambridge. U. S. A.

Debauve (A.). — *Météorologie*. 17e fascicule. *Manuel de l'ingénieur*. Dunod. Paris, 1875.

International Charts of Monthly Isobards and Winds. Washington.

Loomis (Elias). — *A treatise on Meteorology*. Harper and Brothers. New-York, 1894.

Monthly Weather Review. Washington.

Monthly Weather Review. Toronto.

Pilot Chart of the North America Ocean. Hydrographic service. Washington.

Report of the Meteorological service ef the Dominion of Canada. Annual Report. Dawson. Ottawa.

Rochard (E.). et Leroy de Méricourt. — *Climatologie* (*Encyclopédie d'hygiene et de médecine publiqae*).

Summary and Review of International Meteorological Observations. Washington.

Weather Map. Pub. monthly by Meteorological service. Toronto.

HISTOIRE NATURELLE EN GÉNÉRAL

Agassiz (L.). — *Contribution to natural history of the United States of America*. Boston, 1860-1862.

The American Monthly Microscopical Journal illustrated. Smiley Chas., pub. Washington. D. C.

Annual Report of the Smithsonian Institution. Report of the National Museum. Washington.

Annual Report of the Trustees of the Peabody Academy of Sciences. Salem.

The Biological Laboratory of the Brooklyn Institute of Arts and Sciences. Long Island.

Boucher (Pierre). — *Histoire naturelle et véritable des productions de la Nouvelle-France*. 1864.

Canadian Natural Science News. Baden. Ontario.

The Canadian Naturalist and Quarterly Journal of Science. Montréal.

Canadian Record of Science. Montréal.

Catalogue des spécimens d'hist. nat. du Museum de l'Instruction publique, trouvés par Saint-Cyr et nommés par MM. Whiteaves et Ami. Québec, 1888.

Chicago Academy of Sciences. Report.

Commission géologique du Canada. Rapport annuel (Trad. franc. de Geological Survey). Ottawa.

Country Life in America. Doubleday Page. New-York.

COWPER. — *Canadian Sportsman and Naturalist.*

ELLIS (Henri). — *Voyage à la baie d'Hudson... avec un abrégé de l'hist. nat. du pays*. Leyde, 1750.

Field Columbian Museum. Chicago.

FILHOL (A.). — *Conseils aux voyageurs naturalistes*. Paris, 1894.

FOLIN. — *Sous les mers*. Baillière. Paris, 1887.

Geological Survey of Canada. Annual Report. Ottawa.

GIARD (Alfred). — *Facteurs primaires de l'évolution* (facteurs cosmiques). Croville-Morant. Paris, 1900.

GOSSE (Henri Philip.). — *A serie of conversations on the natural history of Lower Canada* in *Canadian Naturalist*. London, 1840.

HUARD. — *Au golfe Saint-Laurent*. In *Le Naturaliste Canadien*. T. XXII, p. 102-106. Québec.

KALM (Pierre). — *Voyage dans l'Amérique du Nord*. 1755.

MACKAY (M. A. H.). — *Natural History Observations*. Nova Scotia, 1892.

Memoirs of the Boston Society of Natural History.

Un naturaliste aux îles de la Madeleine (golfe Saint-Laurent), in *Natur. Can.*, t. XIX, p. 189, 205, 221, 238.

Le Naturaliste Canadien. Québec, 1868-1904.

La Nature. Masson. Paris.

Ottawa Field Naturalists' Club Transactions.

The Ottawa Naturalist. Monthly.

Proceedings of the Academy of Nature Sciences of Philadelphia.

Proceedings of the Boston Society of Natural History.

Proceedings of the Canadian Institute. Toronto.

Proceedings of the Royal Society. London.

PROVANCHER. — *Les bords de la mer*. In *Le Naturaliste Canadien*. Vol. IV. Québec.

Revue scientifique. Paris.

SAINT-CYR. — *Rapport d'un voyage fait au Labrador canadien en* 1882 (le même en anglais). Québec, 1887.

— *Rapport du conservateur du Muséum pour l'année* 1887. Québec, 1888.

SARRAZIN (Michel). — Différentes communications à l'Académie des Sciences. Paris, 1704, 1713.

SCHMITT (Joseph). — *Fin d'été à Anticosti*. In *Natur. Can.*, nº nov. 1902.

SCLATER (P. L.). — *Island Life or the phenomena and causes of insular faunas and floras*. London, 1880.

Transactions of the N. S. Institute of Natural Science of Halifax.
Transactions of the Royal Society of Canada. Ottawa.

GÉOLOGIE

Ami (H.-M.). — *Esquisse géologique du Canada.* In *Le Natur. Can.* Québec, 1902.

Angelin (A.-P.). — *Iconographia Crinoideorum in stratis sueciae silurus fossilium.* Holmiae. 1878.

Ball (Sir Robert). — *The cause of an Ice Age.* Appleton. New-York.

Barrande (J.). — *Système silurien du centre de la Bohême.* Prague, 1852.

Beaumont (Élie de). — *Géologie pratique.*

Bell (Robert). — *The Labrador Peninsula* in *Scottish Geogr. Mag.* XI, 1895.

Bell (Robert). *Observations on the Geology, Mineralogy, Zoology and Botany of the Labrador Coast, Hudson Strait and Bay,* in *Geol. Surv. of Canada.* Reports for 1882, 1883, 1884.

Beyrich. — *Untersuchungen über Trilobiten.* Berlin, 1845-1846.

Billings (E.). — *The Canadian Naturalist and Geologist.* Dawson. Montréal.

Billings (E.). — *Catalogue of the Silurian fossils ef the Island of Anticosti,* in *Geol. Surv. of Canada.* Montréal, 1866.

Brögger. — *Die Euloma. Niobe Fauna.* 1898.

Brongniart (Ad.). — *Prodrome d'une histoire des végétaux fossiles.* Paris, 1828.

Bulletin de la Société Géologique de France.

Bulletin of the Geological Institution of the University of Upsala. Sweden.

Bulletin of the Geological Society of America.

Carte géologique de l'Ile du Cap Breton, d'après Gilpin E. Jun, et les trav. de la Com. géol. du Canada. (*Quarterly Journ. of the Geol. Soc. of London,* XVII, 1886.)

Carte géologique de Terre-Neuve, d'après Murray A., Howley J. P. et van Hise. *U. S. geol. Surv.* Bull nº 86, 1892.

Carte schématique du Nord-Est de l'Amérique, d'après Dana, Hitchcok et les documents du Geol. Surv. of Canada, in *La Face de la Terre.* Suess Ed., t. I, p. 740.

Chimno (W.). — *Visit to the North-East Coast of Labrador,* in *Journ. R. Geogr. Soc.* 1868.

Commission géologique du Canada. Comptes rendus et cartes des études et explorations. Ottawa.

Dana. — *Manual of Geology.* New-York. 1896.

Dawson. — *Geol. Surv. of Canada. Report.* 1886.

Dawson (Sir William). — *The Canadian Age.* Montréal, 1893.

Delesse. — *Lithologie des mers.* Delacroix. Paris.

Geikie (J.). — *The Great Ice Age.* 1895.

Gispin (Edw. Jun.). — *The Geology of Cape Breton Island.* Nova Scotia. *Quart. Journ. Geol. Soc.* 1886.

Ells. — *Walcoott. Amer. Journ.* XXXIX.

Exploration géologique du Canada. Rapport des progrès pendant les années 1853, 1854, 1855, 1856. (Trad. franç. du Geol. Surv. of Canada.) Toronto, 1857.

HITCHCOK (Edward). — *Illustrations of surface Geology*, in *Smith. Contribut. to Know.* Vol. IX. Washington. 1857.

JUKES (J. B.). — *General Report of the Geol. Surv. of Newfoundland.* London, 1843.

LAFLAMME (Mgr J. C. K.). — *Geological Exploration of Anticosti*, in *Summary Report of the Geol. Surv. Dept.* the cal. year, 1901. Dawson. Ottawa, 1902.

LAPPARENT (A. DE). — *Traité de Géologie*, Masson. Paris, 1900.

LAPWORTH. — *Geol. Mag.* 1881, 1888,1891. *Geol. Soc.* (London).

LOGAN (W. Ed.) and HUNT (Sterry). — *Esquisse géologique du Canada.* Paris, 1855.

LOW. A. P.). — *Report on Exploration in the Labrador Peninsula*, in *Geol. Surv. of Canada.* Ann. Rep. 1895, 1896, 1897, 1898. (Le même en français.)

MILNE (J.). — *Notes on the Physical Features and Mineralogy of Newfoundland*, in *Quart. Journ. Geol.* London, 1874.

MURRAY (Al.) and HOWLAY (J.-P.). — *Geological Survey of Newfoundland.* London, 1881.

PACHARD (S. S. Jun.). — *Observations on the glacial Phenomena of Labrador and Maine*, in *Mem. Boston Soc. Nat. Hist.* T. I, 1865.

Quarterly Journal of the Geological Society of London.

REDPATH (Peter). — Museum Mc Gill University. *Guide to Visitors* (Fossils from Anticosti, p. 5). Montréal.

RENAULT. — *Cours de botanique fossile.* Paris.

RICHARDSON (James). — *Geol. Exploration of Anticosti Island* in *Geol. Surv. of Canada.* Report for the year 1856. (Trad. en franç. in *Exploration géol. du Canada*, 1857). Toronto.

RICHARDSON (James). — *On some Points of the Physical Geography of North America in connection with its geogr. Structure* (*Quart. Journ. Geol. Soc.* VII, 1851.)

RUPERT (Jones). — *Manual of the Natural History, Geology and Physics of Greenland.* London. 1875.

SCUDDER (S. H.). — *Post pliocene fossils from Sankoty Head*, in *Pro. Boston Soc. Nat. Hist.* XVIII, 1876, 1877.

SELWYNN (R. C.) and DAWSON (G. M.). — *Descriptive Sketch of the Physical Geography and Geology of the Dominion of Canada.* Montréal, 1884.

SUESS (Ed.). — *La Face de la Terre* (*Das Antlitz der Erde*). Collin. Paris, 1897.

United States Geological Survey. Annual Report. Washington.

UPHAM (W.). — *Late Glacial or Champlain Subsidence and Reelevation of the Saint-Lawrence river basin*, in *Amer. Journ. Sc.* XLIX, 1895.

VELAIN (C.). — *Géologie stratigraphique.* Masson, Paris, 1899.

WALCOTT. — *United States Geol. Surv. Annual Report.* 1890-1892.

WHITEAVES. — *Contribution to Canadian Paleontology.* Ottawa, 1898.

Wright (F.). — *Man and the Glacial Period.* Appleton. New-York, 1901.
Wright (F.) — *The Ice Age in North America.* Appleton. New-York, 1902.

BOTANIQUE

Acharius (Erik). — *Lichenographia universalis.* Gœttingue, 1810.
Acloque (A.). — *Flore de France.* 1894.
Adanson. — *Familles des plantes,* 1763.
Baker. — *Elementary lessons in botanical Geography.* London, 1875.
Baillon. — *Histoire des plantes.* Paris, 1867-1888.
Baldwin (Henry). — *The Orchids of New England.* Wiley. New-York, 1894.
De Barry. — *Morphologie und Physiologie der Pilze.* Leipzig, 1866.
Bell (Robert). —*Catal. of Animals and Plants from Quebec to Gaspé,* in *Geol. sur. of Canada.* Montréal, 1859.
Bentham et Hocker. — *Genera Plantarum,* 1862-1883.
Berkeley (M.-J.). — *Handbook of British Mosses.* London, 1863.
Blanchan (Neltje). — *Nature's Garden (Wild Flowers)* Doubleday. Page. New-York, 1901.
Bonnet (Ed.). — *Florule des îles Saint-Pierre et Miquelon.* Paris, 1887.
Bonnier (G.) et Flahault. — *Observations sur les modifications des végétaux suivant les conditions physiques du milieu. Ann. Sc. nat.,* Paris, 1879.
Bonnier (G.). — *Observations sur la flore alpine d'Europe. Ann. Sc. nat.,* Paris, 1881.
Bonnier (G.) et de Layens (G.). — *Nouvelle Flore,* Dupont. Paris.
Bornet et Thuret. — *Notes algologiques.* I, 1876-II, 1880.
— — *Études phycologiques,* 1878.
Batanische Zeitung.
Braun. — *Die Characen. Kryptogamen. Flora von Schlesien,* 1877.
Brongniart (Ad.). — *Plantation du jardin botanique du Muséum.* Paris,
Britton et Brown. — *An Illustrated Flora of the Northern United States, Canada and the British Possessions.* Scribner's Sons. New-York, 1896.
Broillard (Ch.). — *Le rôle des Pins et du Méleze dans la production du sol. Revue des Deux Mondes.* Paris, avril 1877.
Brunet (Ovide). — *Éléments de botanique.* Québec, 1870.
— — *Notice sur le Musée botanique de l'Université Laval.* Québec, 1867.
— — *Catalogue des végétaux ligneux du Canada.* Québec, 1867.
Bulletin de la Société botanique de France. Paris.
Calkins (W.). — *The Lihcen Flora of Chicago and Vicinity,* 1896.
Candolle (A. de). — *Géographie botanique raisonnée.* Paris, 1855.
Cornevin (Ch.). — *Des plantes vénéneuses,* Firmin-Didot. Paris, 1893.
Cooke. — *Edible and Poisonous Mushrooms.* London, 1894.
Cornuti (J.-P.). — *Canadensium Plantarum, aliorumque nondum editarum Historia.* Paris, 1635.
Correvon (Henri). — *Les Orchidées rustiques,* Doin. Paris, 1893.

CROIZETTE-DESNOYERS. — *Effets de l'hiver 1879-1880 sur la végétation ligneuse dans la forêt de Fontainebleau.*

DANGEARD. — *Mémoire sur les Algues.* Caen, 1889.

DARWIN (Ch.). — *Insectivorous Plants.* London, 1875.

DECAISNE et LE MAOUT. — *Traité général de botanique,* 2e éd. Paris, 1878.

DELAMMARE, RENAULT et CARDOT. — *Énumération des cryptogames vasculaires de l'île Miquelon, Amérique du Nord.* Lyon, 1888.

DOUIN. — *Nouvelle Flore de Mousses et des Hépatiques,* Dupont. Paris, 1892.

DUCHARTRE. — *Rapport de la Commission d'enquête sur l'hiver 1879-1880 et sur les dégâts qu'il a causés à l'horticulture.* Paris.

DUVAL-JOUVE. — *Hist. nat. des Equisetum de France.* Paris, 1864.

ENGLER et PRANTL. — *Die natürlich Pflanzenfamilien.* Leipzig.

FARLOW. — *New-England Algae.*

GOODALE. — *Manual of Mosses, North America.*

GRAY (Asa). — *Observations upon the relations of the Japanese Flora to that of North America, Mem. Amer. Acad.* N. S. VI.

— — *Genera Americae boreali Orientalis illustrata,* 1848.

— — *A Manual of the Botany of the Northern U. S.* Boston.

GRISEBACH. — *Die vegetation der Erde nach ihrer climatischen Anordnung.* Leipzic, 1873.

HARVEY (W. H.). — *Nereis Boreali-Americana* or Contributions to a History of the Marine Algæ of North America, in *Smith. Contribut. to Knowledge.* Washington, 1851, 1852, 1857.

HAY. — *Text-book of British Fungi.*

HOOKER (Sir W. J.). — *Flora Boreali-Americana,* or the Botany of the Northern parts of British America. London, 1840.

HOOKER (J. D.). — *An account of the plants collected by Walker in Greenland and Arctic America,* in *Journal of the Linnean Society,* vol. V, n° 18.

HOOKER. — *Synopsis Filicum,* 1883.

HOUARD (M. C.). — *Recherches anatomiques sur les galles des tiges* (Thèse de doctorat). Paris, 1903.

JUMELLE (H.). — *L'action du froid sur les végétaux,* in *Rev. Scient.* Paris, 26 mars 1892.

KŒNIG (Ch.). — *Arbres et arbustes gelés pendant l'hiver* 1879-80 *en Alsace.*

DE JUSSIEU (Antoine-Laurent). — *Genera Plantarum,* 1789.

LEITGEB. — *Waschsthum des Stämmchens von Fontinalis und Sphagnum,* in *Sitzungsber. der Akad. der Wiss.* Wien, 1868-1869.

LESQUEREUX and JAMES. — *Manual of the Mosses of North America.*

LINNÉ. — *Classes plantarum,* 1738.

MACOUN (John). — *Catalogue of Canadian Plants.* Dawson. Montréal.

MARSHALL (L. Nina). — *The Mushroom Book.* Doubleday, Page. New-York, 1902.

MASSICOTE (E. Z.). — *Monographies des plantes canadiennes,* 2° édit. Beauchemin. Montréal. 1899.

MER (Émile). — *De la formation du bois rouge dans le Sapin et l'Epicea,* in *Comptes rend. Acad. Sc.* Paris, 7 févr. 1887.

METTENIUS. — *Filices horti Lipsiensis.* Leipzig, 1856.
MICHAEL. — *Fuhrer für Pilzfreunde.* Zwickau, 1897.
MICHAUX (André). — *Flora Boreali-Americana.* Paris, 1803.
MILDE. — *Monographia Equisetorum Nova Acta,* 1867.
MIRBEL. — *Recherches anat. et physiol. sur la Marchantia polymorpha,* in *Mem. Acad. Sc.* Paris, 1835.
MORGAN. — *North American Fungi,* in *Journ. Cincinnati Soc. Nath. Hist.,* 1889-1892.
MOYEN (J.). — *Cours élém. de Bot. et Flore du Canada,* 2e éd. Cadieux et Derome. Montréal, 1885.
NAGELI. — *Die neuen Algen. System.*
NYLANDER (W.). — *Synopsis methodica Lichenum omnium.* Parisiis, 1858-64.
PAXTON (John). — *Handbook of Canadian Ferns.* Québec, 1868.
PROVANCHER (L.). — *Flore canadienne.* Darveau, Québec, 1862.
PURSH (Friedrich). — *Flora Americæ Septentrionalis.* London, 1814.
RABENHORST. — *Flora europea Algarum,* 1868.
ROY. — *Methodus plantarum nova,* 1682.
Report of the Montreal Horticultural and Fruit Association of the Province of Quebec, 1881.
SCHNEIDER (Alb.). — *A Guide to Study of Lichens.* Bradlee Whidden. Boston, 1898.
Scottish Geographical Magazine (*Les arbres du Canada,* avec carte), in vol. VIII, 1897.
SPRING. — *Monographie de la famille des Lycopodiacées,* in *Mém. Acad. Belgique,* 1842-1849.
STRASBURGER. — *Die Coniferen und die Gnetaceen.* Iéna, 1872.
TERLITZKI. — *Anatomie der Vegetation Organe von Struthiopteris und Pteris,* in *Jahrb. f. Wiss. Bot.* 1884.
THUMEN (Baron). — *Mycotheca Universalis.* Bayreuth, 1875.
VAN TIEGHEM (Ph.). — *Anatomie de l'Utriculaire commune,* in *Ann. Sc. nat.,* 1864.
— *Traité de Botanique.* Savy, Paris, 1891.
VAN TIEGHEM (Ph.) et BONNIER (G.). — *Recherches sur la vie latente et la vie ralentie,* in *Bull. Soc. Bot.,* XXVII. Paris, 1880.
TOURNEFORT. — *Institutiones Rei herbariae,* 1694.
TUCKERMAN (Edward). — *Synopsis of North America Lichens,* 1882.
— *Genera Lichenum,* an Arrangement of the North American Lichens.
WILLE. — *Algologische Mittheilungen in Jahrb. für Wiss. Bot.,* 1887.
WILLEY (H.). — *Introduction to the Study of Lichens.*
WOLLE (F.). — *Fresh. Water Algæ of the United States.* Bethlehem, 1887.
WOOD (Horatio Jun). — *A Contribution to the History of the Fresh-Water Algæ of North America,* in *Smith. Contribut. to Knowledge.* Washington, 1874.

ZOOLOGIE

AGASSIZ (A.). — *North American Acalephae. Illustr. Catal. Museum of Comp. Zool.* Cambridge. U. S., 1865.

AGASSIZ (A.). — *Revision of the Echini. Ill. Cat. Mus. of Comp. Zool.* Cambridge. U. S., 1872-1874.

AGASSIZ (L.). — *Catal. des fam., des genres et des espèces de la classe des Échinodermes. Ann. sc. nat.* 1846-47.

— *On the nakedeyed Medusae of the shores of Massachusetts. Mem. Amer. Acad.* 1850.

ALLEN (M.-J.-A.). *History of North American Pinnipeds.* Washington, 1880.

ALLMAN. — *A Monograph of the Gymnoblastic or Tubularium hydroids.* London, 1871-72.

The American Entomologist. New-York.

The American Naturalist. Salem.

Ann. de la Soc. entomol. de Belgique.

Ann. de la Soc. entomol. de France.

Annual Report of the Entomol. Soc. of Ontario. Toronto.

ASHMEAD (W.-H.). — *A Bibliogr. and synony. Catal. of the North American Cynipidae.* in *Trans. Am. Entomol. Soc.* Vol. XIII, 1886.

AUDINET-SERVILLE (J.-G.). — *Hist. nat. des Insectes Orthoptères.* Paris, 1839.

AUDUBON. — *Birds of America.*

AUDUBON and BACHMANN. — *Quadrupeds of North America.* London, 1847.

The Auk A Quarterly Journal of Ornithology pub. by the American Ornithologists' Union. Cambridge.

BAILEY (J.-W.). — *Microscopical Examination of soundings made by the U. S. Coast Survey,* in *Smith. Contrib. to Knowledge.* Vol. II. Washington, 1851.

BAIRD. — *Catal. of North American Birds.* 1857.

BAKER (Frank Collins). — *The Mollusca of Chicago Area.*

BANKS (N.). — *A Synopsis, catal. and bibliogr. of the Neuropteroid insects of temperate North America,* in *Trans. Amer. Entom. Soc.* 1892.

— *New Genera and species of Nearctic Neuropteroid Insects,* in *Trans. Amer. Entom. Soc.* 1899-1900.

BARON. — *Methodes de reproduction en zootechnie.* Firmin-Didot. Paris, 1888.

BAUER (Fr.). — *Verzeichniss der bis jetzt bekannten Neuropteren in Sinne Linné's,* in *Verh. Zool. bot. Ges.* Wien, 1868.

BEAUMONT. — *The Animals of North America.* Montréal, 1864-1865.

BEIJERINCKS (M.-W.). — *Beobachtungen über die ersten Entwicklungsphasen einiger Cynipidengallen. Natur. Verh. der Konikl. Akad. Deel.*

BELL (Robert). — *Catal of Animals.... from Québec to Gaspé.* in *Geol. surv. of Canada.* Montréal, 1859.

VAN BEMMELEN (J. F.). — *Untersuchungen über den anatom. und histol. Bau der Brachiopoda testicardinia,* in *Jen. Zeitschr. für Naturw.* T. XII, 1883.

BENDIRE (Ch.). — *Life Histories of N. A Birds.* Washington, 1892-1895.

BERGH (R.). — *Beiträge zur Kenntniss der Aeolidiaden,* in *Verhand. der Zool. Bot. Gesellschaft.* Wien, 1873.

BERTHELOT. — *Poissons voyageurs et oiseaux de passage.* Paris, 1870.

BINNEY. — *Land and fresh water Shells of North America.*

BLANCHAN. — Neltje, *Bird Neighbors.* Doubleday. Page. New-York, 1902.

— *Birds that hunt and are hunted.* Doubleday, Page. New-York, 1902.

Blanchard (E.). — *Recherches sur l'organisation des vers*, in *Ann. sc. nat.* Paris, 1847.

— *Organisation du règne animal Arachnides*. Paris, 1860.

Blanchard et Brullé. — *Hist. nat. des Insectes*. Paris, 1825-50.

Blanchère (de la). — *La pêche et les poissons*. Delagrave. Paris, 1868.

Boisduval et Leconte (E.). — *Hist. gén. et Monographie des Lépidoptères et des Chenilles de l'Amérique septentrionale*. Paris, 1833.

Brandt (J.). — *Recueil de mémoires relatifs à l'ordre des Insectes Myriapodes*. Saint-Pétersbourg, 1841.

Broca (Paul). — *Mémoires d'Anthropologie*. Paris.

Brocchi (P.). — *Traité de zoologie agricole*. Baillière. Paris, 1886.

Brooks (W.-K.). — *The development of the American Oyser. Stud. biol. Labor. J. Hopkins Univers.*, n° 4. Baltimore, 1880.

Bulletin et Mémoires de la Soc. Anthropol. Paris.

Burmeister (Harmann). — *Handbuch der Entomologie*. Berlin, 1832-1835.

Caperon (Maurice). — *Pêches et Chasses aux Iles Saint-Pierre et Miquelon*. Saint-Pierre, 1889.

The Canadian Entomologist. Toronto.

Cavanna (G.). — *Studio e ricerche sui Picnogonidi*. Firenze, 1877.

Chasse et pêche dans la Province de Québec. Nos rivières et nos lacs. Proulx. Québec, 1895.

Check List of the Macro-Lepidoptera of America, publ. by *Brooklyn Entomol. Soc.* New-York.

Chenu (J.-C.). — *Manuel de Conchyliologie et de Paléontologie conchyliologique*. Paris, 1860-62.

Claparède (E.). — *Recherches sur la structure des Annélides sédentaires*. Genève, 1873.

Claparède et Lachman. — *Études sur les Infusoires et les Rhizopodes*. Genève, 1858-1861.

Clark (Henri James). — *Lucernariae and their Allies*, in *Smith. Cont. to Knowl.* Vol. XXIII. Washington, 1881.

Clark (H.). — *Synapta vivipara*. Boston, 1898.

Claus (C.). — *Traité de Zoologie*. Savy. Paris, 1884.

Comstock (J. H. and A. B.). — *A Manual of the Study of Insects*. Ithaca. N.-Y.

Cooper (William). — Différentes lettres in *Canadian Naturalist* et *Canadian Entomologist*.

Cory (Ch. B.). — *The Birds of Eastern North America*, pub. by *Field Columbian Museum*. Chicago, 1899.

Coues (Elliot). — *Key to North America Birds*. Boston.

— *Fur-bearing animals*. A Monograph of North American Mustelidae. Washington, 1877.

Coues. — *Check List of North American Birds*. Boston, 1882.

Cresson (E. T.). — *Catalogue of the described species of North American Hymenoptera*, in *Proc. Entom. Soc. Phila.*, 1861-1863.

— *Synopsis of the families and genera of the Hymenoptera*, in *Trans. Am. Entom. Soc.*, 1887.

Cuvier (Fr.). — *Histoire naturelle des Cétacés*. Paris, 1836.

De Dalla Torre (C. G.). — *Catalogus Hymenopterorum*. Leipzic, 1893-1900.

Dana (J.). — *Crustacea of United States*, Exploring Expedition under Capt. Charles Wilkes. Philadelphia, 1852.

Darwin (Ch.). — *A Monograph of the sub-class Cirripedia*. London, 1851-1854.

Dawson (John William). — *Handbook of Zoology*. Montréal, 1870.

Degland et Gerbe. — *Ornithologie européenne*. Paris, 1867.

Dionne (C.-E.). — *Les Oiseaux du Canada*. Delisle. Québec, 1883.

— *Catalogue des Oiseaux de la Province de Québec*. Québec, 1889.

— *Les Mammifères de la Province de Québec*. Proulx. Québec, 1902.

Dohrn (F. A.). — *Catalogus Hemipterorum*. Stettin, 1859.

Dubois (A.). — *Traité d'Entomologie*. Bruxelles, 1866.

Dugmore (Radclyffe A.). — *Birds Home*. Doubleday, Page. New-York, 1902.

Dujardin. — *Histoire naturelle des Infusoires*. Paris, 1841.

Dumeril (Aug.). — *Ichthyologie*. Paris, 1865.

Edwards (W. H.). — *The Butterflies of North America*. 1897.

Eimer. — *Ueber künstliche Theilbarkeit von Aurelia aurita...*, in *Verh. der medic. physic. Gesell.* Würzburg, 1874.

Eschricht et Reinhardt. — *Om Nordhwalen (Balaena mysticitus)*. Kjobenham, 1861.

Fabre-Domergue. — *Les Invisibles*. Paris.

Fernland (C. H.). — *The Orthoptera of New-England*, in *Ann. Rep. Mass. Agric. Col.*, 1888.

Ferussac et Deshayes. — *Hist. gén. et partic. des Mollusques terr. et fluviatiles*. Paris, 1819-1850.

Fisher. — *Manuel de Conchyliologie*. Savy. Paris, 1883.

Fletcher (James). — *Report of the Dominion Entomologist*. Ottawa.

Gagnon (G.). — *Études préliminaires sur les Syrphides de la Province de Québec*. Québec.

Gemmingers et Harold. — *Catalogus Coleopterorum*. Monach, 1868.

Gerbe (Z.). — *Les Oiseaux*. Baillière. Paris.

— *Les Mammifères, id.*

Gervais (Paul). — *Hist. nat. des Mammifères*. Paris, 1855.

Giard et Billet. — *Sur la matière phosphorescente des Talitres et autres Crustacés*, in *Soc. de biol.* Paris, oct. 1889.

Gould (A.). — *Report on the Invertebrata of Massachusetts*. Binnery. Boston, 1870.

Goode and Bean. — *Oceanic Ichthyology*. Washington, 1895.

Gray (J. E.). — *Hand. list of Seals...* in the British Museum. London, 1874.

— *Catalogue of the Mollusca* in the Collection of the British Museum. London, 1849.

Grube (E.). — *Die Familie der Lycorideen*, in *Jahresb. der Schleisischen Gesells.*, 1873.

Haeckel (E.). — *Die Radiolarien*. Berlin, 1862.

Hagen (Hermann). — *Synopsis of the Neuroptera of North America*, in *Smith Miscellaneous Collect.* Washington, 1861.

Hahn et Koch. — *Die Arachniden*. Nürnberg, 1831-1839.

Hahn et Herrich-Schaeffer. — *Die wanzenartigen Insecten*. Nürnberg, 1831-1853.

Haldeman. — *Monographe of the Fresh-Water univalve Mollusca of the United States*.

Harrington (Hague). — *Canadian Uroceridae*, 1893.

Harris (Thaddeus William). — *A Report on the Insects of Massachusetts*, 1862.

Henshaw (Samuel). — *List of the Coleoptera of North America*. Philadelphia.

Herrich (F. H.). — *The American Lobster*. Washington, 1895.

Hentz (Nicholas-Marcellus). — *The spiders of the United States*. Boston, 1875.

Hincks (Th.). — *A History of the British Marine Polyzoa*. London, 1880.

Holland (W. J.). — *The Butterfly Book*. Doubleday, Page. New-York, 1902.

Hollard. — *Monographie du genre Actinia*, in *Ann. Sc. Nat. Zool.* Paris, 1851.

Howard (Leland O.). — *The Insect Book*. Doubleday, Page. New-York, 1902.

Hunting in deep seas, in *Pearson's Magazine* (Canadian edition). New-York, April 1901.

Huxley. — *On the classificat. of the Birds*, in *Proc. Zool. Soc.*, 1867.

Huxley (T.). — *On the classificat. on the animal Kingdom*, in *Quart. Journ. of Anat. and Physiol*, 1876.

Jordan (D. S.). — *A Manual of the Vertebrate Animals of the Northern United States*. Chicago, 1899.

Jordan (D. S.), et Everman (B. Warren). — *The Fishes of Porth and Middle America*. Washington, 1900.

Jordan (D. S.). — *American food and Game Fishes*. Doubleday, Page. New-York, 1902.

Jaquelin du Val et Fairmaire. — *Genera des Coléopteres d'Europe*. Paris, 1854-1868.

Journal of the New-York Entomol. Soc. New-York.

Kent (Saville). — *A Manual of Infusoria*. London, 1880-1882.

Kirbj (W. F.) — *List of Hymenoptera*. London, 1882.

Krohn (A.). — *Anat. Physiol. Beobachtungen über die Sagitta bipunctata*. Hambourg, 1844.

Kunckel d'Herculais. — *Les Insectes. Les Myriapodes. Les Arachnides. Les Crustacés*. J.-B. Baillière. Paris.

Kurtz (W.). — *Studien uber die Familie der Lernaepodiden*, in *Zeitschr. fur Wiss. Zool.*, 1877.

Lecaze-Duthiers. — *Les Ascidies simples des côtes de France*, in *Arch. Zool. expérim.* Paris, 1875-1877.

Laurent (P.). — *Recherches sur la Spongille*, in *Compt. rend. Acad. Sc.* Paris, 1838-1840.

Leconte. — *Classificat. of the Coleoptera of North America*.

Leconte. — *Revision of the Elateridae of the United States*, in *Trans. Amer. phil. Soc.* New. ser. vol. X.

Le Maout. — *Hist. nat. des Oiseaux*. Paris. 1853

Lemoine (James Mac Pherson). — *Ornithologie du Canada*. Québec, 1860.

— — *Les pêcheries du Canada*, 1863.

— — *Tableau synoptique de l'Ornithologie du Canada*, 1864.

— — *Chasse et pêche*. Québec, 1887.

Lethierry et Severin (G.). — *Catal. gén. des Hémiptères*. Mus. royal, hist. nat. de Belgique, 1893-1896.

Lintner. — *Report on the Injurious and other Insects of the State of New-York*. Albany.

Loeb (Jacques). — *Physical Effects of Electrical Charges of Ions, and the Electrical Character of Life Phenomena*. Chicago, janvier 1902.

Loew. — *Monographs of the Diptera of North America*.

Lubbock (Sir John). — *Fourmis, Abeilles et Guêpes*. G. Baillière. Paris, 1882.

Lucas. — *Hist. nat. des Lépidoptères d'Europe*. Paris, 1864.

Ludwig (H.). — *Beiträge zur Kenntniss der Holothurien*. Würzburg, 1874.

Ludwig (A.). — *Morphologische Studien an Echinodermen*, in *Zeitsch. für Wiss. Zool.*, 1876-1882.

Lyman. — *Ophiuridae and Astrophytidae newandold*, in *Bull. Mus. Comp. Zool.* Cambridge. 1874.

Macoun (John). — *Catalogue of Canadian Birds*. Ottawa, 1900-1903.

Macquart. — *Hist. nat. des Diptères*.

Marlatt. — *Revision of Nematinae of N. A.*

Martini et Chemnitz. — *Systematiches Conchylien Cabinet*. Nürnberg. 1837-1865.

Maynard (C. J.). — *A Manual of American Butterflies*, 1891.

Megnin (P.). — *Les parasites et les maladies parasitaires. Insectes. Arachnides. Crustacés*. Paris, 1880.

Metschnikoff. — *Spongiologische Studien*, in *Zeitschr. für Wiss. Zool.*, 1879.
— *Studien über die Entwickelung der Medusen und Siphonophoren*, in *Zeitchr. für wiss. Zool.* 1874.

Milne-Edwards (H.) et Milne-Edwards (A.). — *Recherches pour servir à l'histoire des Mammifères*. Paris, 1860-1869.

Milne-Edwards (H.). — *Hist. nat. des Crustacés*. Paris, 1834-1840.

Montpetit (A. N.). — *Les poissons d'eau douce du Canada* (V. de la Blanchère). Beauchemin. Montréal, 1897.

Moquin-Tandon (A.). — *Monographie de la famille des Hirudinées*. Paris, 1846.

Morgan (Lewis H.). — *The American Beaver and his works*. Philadelphia, 1868.

Morris (John G.). — *Catal. of the described Lepidoptera of North America*. Washington, 1860.

Murray. — *The geographical Distribution of Mammalia*. London, 1866.

Newport (J.). — *Catal. of the Myriapoda in the Collection of the British Museum*. London, 1856.

The North American Entomologist. Buffalo.

Owen (R.). — *Mammalia*, in *Cyclopedia of anat. and physiol.* 1841.

Packard (A. S. Jun.). — *A Guide to the Study of Insects.* Henri Holt. New-York, 1883.

— *The Labrador Coast.* New-York, 1891.

— *A Text book of Entomology.* New-York, 1898.

Perrier (Edmond). — *Traité de Zoologie.* Paris.

— *Revision de la Collection des Stellérides du Muséum*, in *Archiv. zool. expér.* Paris, 1875-1876.

Pictet. — *Hist. nat. des Névroptères.* Genève, 1841-1843.

Prince (E.). — *L'hist. nat. du homard.* Dawson. Ottawa, 1897.

— *Notes biologiques basées sur les travaux de la station biologique du Canada.* Ottawa, 1901.

— *Les pêcheries du Canada.* Dawson. Ottawa, 1898.

Provancher (L.). — *Les Mollusques de la Province de Québec.* Québec, 1891.

De Puyjalon (H.). — *Hist. nat. à l'usage des chasseurs canadiens.* Québec, 1900.

De Quatrefages. — *Hist. nat. des Annelés.* Paris, 1865.

Rapport annuel du Ministère de la Marine et des Pêcheries. Dawson. Ottawa.

Report of the Canadian Lobster Commission. Ottawa, 1899.

Report of the U. S. Entomol. Commission. Report of New-York State Entomologist. Washington.

Richardson (Sir John). — *Fauna Boreali-Americana.* London, 1829-1837.

Ridgway (Robert). — *Manual of the North American Birds.* Lippincott. Philadelphia, 1900.

De Rochebrune. — *Les Vers. Les Mollusques. Les Échinodermes. Les Zoophytes. Les Protozoaires. La faune abyssale.* J.-B. Baillière. Paris.

Sacken (Osten C. R.). — *Catal. of the Diptera of North America.* Washington, 1878.

Saint-Hilaire (Geoffroy) et Cuvier (Fréd.). — *Histoire naturelle des Mammifères.* Paris, 1819-1835.

Sanson (André). — *Traité de Zootechnie.* Libr. agricole. Paris, 1896.

Sauvage (H.-E.). — *Les Poissons.* J.-B. Baillière. Paris.

Say. — *Description of Shells of North America.*

Schmitt (Joseph). — *A summer Colony at Anticosti* in *The Auk.* April 1902.

Schulze (F. E.). — *Untersuchungen den Bau und die Entwicklung der Spongien*, in *Zeitschr. für wiss. Zool.* 1875-1860.

Scudder (S. H.). — *Guide to the Genera and Classification of the North American Orthoptera.* Cambridge. Mass., 1897.

— *The Butterflies of New-England.* 1886.

— *A Brief Guide to the commoner Butterflies of the Northern United States and Canada.* Henri Holt. New-York, 1893.

— *Catal. of the described Orthoptera of the U. S. and Canada*, in *Proc. Davenport Acad. Nat. Scien.* 1900.

— *A List of the Orthoptera of New-England. Psyche.* Sept. 1900.

Simon (E.). — *Hist. nat. des Aranéides.* Paris, 1864.

— *Les Arachnides de France.* Paris, 1874-1875.

Sowerby. — *Thesaurus Conchyliorum*. London, 1832-1879.

Stal (C.). — *Enumeratio Hemiptorum. Bidrag till en forteckning öfver alla hitills kända Hemiotera*, in *Kongl. svensk. Vet. Acad. Handb.* 1870-1877.

Stearns (W. A.). — *Bird Life in Labrador*.

— *Notes on the Natural history of Labrador*.

Stein (Fr.). — *Der Organismus der Infusionsthiere*, 3e part. Leipzig, 1859-1883.

Stimpson (William). — *Synopsis on the Marine Invertebrata of Grand Manan*, in *Smith. Contrib. to Know.*, vol. VI, Washington, 1854.

Strecker (Herman). — *Butterflies and Moths of North America*, 1878.

Stuxberg (A.). — *Genera et species Lithobioidarum*, in *Oefvers. Kongl. Vet. ak. Forts.*, 1875.

Suriray. — *Descript. du Noctiluca miliaris. Mag. de zool.*, 1836.

Swammerdam (Joh.). — *Hist. gén. des Insectes*, 1685.

Transactions of the Amer. Entomol. Soc. Philadelphia.

Trouessart (G. L.). — *Catal. des mammifères vivants et fossiles*. Paris, 1879-1883.

Tryon. — *Monograph of the Terrestrial Mollusca of the United States*.

— *American Marine Concholiology*. Philadelphia, 1873.

— *Structural and Systematic Concholiology*. Philadelphia.

— *Manual of Concholiology*. Philadelphia.

Uhler (Philip. R.). — *Check List of the Hemiptera-Heteroptera of North America*. Brooklyn Entomol. Soc., 1886.

Vaillant (Léon). — *Essai de classificat. des Annélides lombricines*, in *Ann. Sc. nat.* Paris, 1868.

Valenciennes (A.). — *Hist. Nat. du Hareng*. Paris, 1850.

Verneau (R.). — *Les races humaines*. J.-B. Baillière. Paris.

Vogt (C.) und Specht (F.). — *Die Saugethiere*, in *Wort und Bild*. München, 1882-1883.

Walsh (B. D.). — *On the Insects, Coleopterous, Hymenopterous and Dipterous, inhabiting the galls of certain species of Willow*, in *Proc. Entomol. Soc.* Philadelphia.

Westwood. — *An Introdnction to the modern Classificat. of Insects*. London, 1839-1840.

Whiteaves (J. F.). — *Catalogue of the Marine Invertebrata of Eastern Canada*. Special Report publ. in *Geol. Surv. Department*. Ottawa, 1901.

Williston (S. W.). — *Manual of the families and genera of North American Diptera*. New-Haven. Conn., 1896.

Woodward. — *Manual of the Mollusca*.

Wilson (A.). — *American Ornithology*. New-York, 1828-29.

Zencker (W.). — *Monographie der Ostracoden*, in *Archiv für Naturg*, 1854.

PATHOLOGIE DES HOMMES ET DES ANIMAUX

The American Year Book of Medicine and Surgery.

Arloing (S.). — *Leçons sur la tuberculose et certaines septicémies*. Paris, 1892.

Armand. — *Traité de climatologie générale du globe*. Masson, Paris.

D'Arsonval. — *Ressemblance entre l'action toxique de certaines ptomaïnes et celle du poison pulmonaire*, in *Semaine médicale*, n° 7. Paris, 1888.

Arnould (J.). — *Nouveaux éléments d'hygiène*. J.-B. Baillière. Paris, 1895.

Beugnot. — *Dict. de chirurgie et de médecine vétérinaires*. Asselin et Houzeau. Paris, 1890.

Boston Medical and Surgical Journal.

Bouchardat (A.) et Desoubry (G.). — *Formulaire vétérinaire*, 5e éd. Alcan. Paris, 1895.

Boucher (H.). — *Hygiène des animaux domestiques*. J.-B. Baillière. Paris.

Brown-Séquard et d'Arsonval. — *Toxicité de l'air expiré*, in *Bull. Soc. Biol.* Paris, 24 déc. 1887; 9 janv. 1888.

Le Bulletin médical de Québec (Bulletin mensuel).

Charcot, Bouchard, Brissaud — *Traité de médecine*. Masson, Paris, 1894.

Conseil d'hygiène de la province de Québec. Rapport annuel. Montréal.

Dastre (A.) et Loye (P.). — *Toxicité de l'air expiré*, in *Ball. Soc. biol.* Paris, 28 janv. 1888.

Duclaux (E.). — *Influence de la lumière solaire sur la vitalité des germes*, in *Compt. rend. Acad. sc.* Paris, 12 janv. 1885.

Friedberger et Frohner. — *Pathologie et thérapeutique des animaux domestiques*. Asselin et Houzeau. Paris, 1891.

Montreal Medical Journal.

Nocard (Ed.) et Leclainche (E.). — *Les maladies microbiennes des animaux*. Masson. Paris, 1896.

Poincaré (Léon). — *Prophylaxie et Géographie médicale*. Masson, Paris, 1884.

Proceedings of the Montreal Medical Society.

Quarantine Regulations. Dominion of Canada. Ottawa, 1898.

Railliet (A.). — *Éléments de zoologie médicale et agricole*. Paris, 1877.

Reports of the Montreal general Hospi tal.

La Revue médicale du Canada. Montréal.

Schmitt (Joseph). — *Géographie médicale d'Anticosti*, in *Bull. méd. de Québec*, sept. 1902.

Soulier (Henri). — *Traité de thérapeutique et de pharmacologie*. Masson, Paris, 1901.

Thierry (Henri). — *Police sanitaire maritime*.

L'Union médicale du Canada (Revue mensuelle). Montréal, 1872-1904 .

Wood, Remington and Sadtler. — *The Dispensatory of the United States of America*. Lippincott. Philadelphia, 1899.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Introduction. I

PREMIÈRE PARTIE

Chap. Ier. — Géographie. 1
— II. — Histoire. 20
— III. — Météorologie. Climat 36

DEUXIÈME PARTIE

Chap. IV. Géologie (Minéralogie). 65
— V. — Paléontologie. 100

TROISIÈME PARTIE

Botanique. Introduction. 129

Chap. VI. — Thallophytes 133
— VII. — Muscinées. 146
— VIII. — Cryptogames vasculaires. 159
— IX. — Phanérogames gymnospermes. 164
— X. — — angyospermes. Monocotylédones. . . 167
— XI. — — Dicotylédonés. 189

QUATRIÈME PARTIE

Pages.

ZOOLOGIE. INTRODUCTION 235

CHAP. XII. — Protozoaires. 240
— XIII. — Cœlentérés. 242
— XIV. — Échinodermes 245
— XV. — Vers. 249
— XVI. — Crustacés. 254
— XVII. — Arachnides. 258
— XVIII. — Myriapodes. 261
— XIX. — Insectes. 262
— XX. — Mollusques. 276
— XXI. — Molluscoïdes. 280
— XXII. — Tuniciers. 281
— XXIII. — Poissons. 282
— XXIV. — Amphibiens et Reptiles. 288
— XXV. — Oiseaux. 289
— XXVI. — Mammifères 310
— XXVII. — Anthropologie. 322

CINQUIÈME PARTIE

CHAP. XXVIII. — Pathologie humaine et vétérinaire. 325
— XXIX. — Agriculture. 337
— XXX. — Ressources. 342
— XXXI. — Conclusions. 346

BIBLIOGRAPHIE. 349

ERRATA

Page 3, note 2, ligne 2, au lieu de *Fricaceæ*, lire *Ericaceæ*.

Page 9, ligne 31, au lieu de figure 2, lire figure 3.

Page 10, ligne 15, au lieu de figure 2, lire figure 3.

Page 32, figure 10, au lieu de DÉFRICHEMENT DU LAC, lire DÉFRICHEMENT AU LAC.

Page 39, ligne 17, au lieu de Ces isothermes, lire Les isothermes.

Page 64, ligne 13, au lieu de figure 21, lire figure 22.

Page 64, gravure, au lieu de Fig. 12, lire Fig. 22.

Page 72, 2e gravure, supprimer FALAISE HAUTE.

Page 74, gravure, au lieu de Fig. 17, lire Fig. 27.

Page 79, ligne 5, au lieu de figure 29, lire figure 30.

Page 81, ligne 29, au lieu de figure 29, lire figure 30.

Page 82, gravure, au lieu de Fig. 18, lire Fig. 28.

Page 82, ligne 29, au lieu de figure 29, lire figure 30.

Page 98, ligne 16, au lieu de fig. 36, lire fig. 37.

Page 245, ligne 3, supprimer le (?).

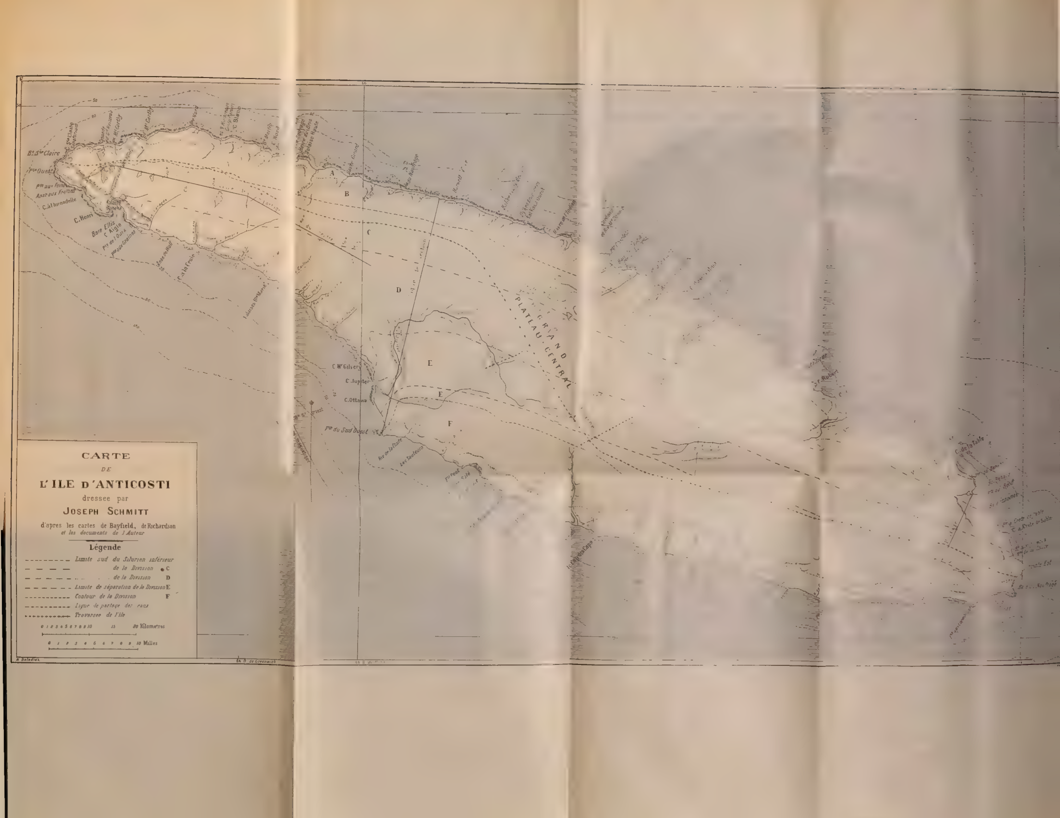
Page 291, ligne 30, au lieu de Good, lire Godd.

Page 293, ligne 6, au lieu de Malbac, lire Malbaie.

Page 315, 2e colonne, dernière ligne, au lieu de Loup-cerisier, lire Loup-cervier.

Page 317, ligne 34, au lieu de vent au large, lire vent du large.

Paris. — Imp. Plon-Nourrit et Cie,
8, rue Garancière


CARTE
DE
L'ILE D'ANTICOSTI
dressee par
JOSEPH SCHMITT
d'apres les cartes de Bayfield, de Richardson
et les documents de l'Auteur
Légende
Limite sud du Silurien inférieur
de la Division C
de la Division D
Limite de séparation de la Division E
Contour de la Division F
Ligne de partage des eaux
Traversee de l'ile
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 15 20 Kilometres
0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Milles
N Baladier
B
Bie Ste Claire
Pte Ouest
Anse aux Fraises
C. à l'hirondelle
C. Henri
Baie Ellis
C. Aigle
C. Blanc
A
B
C
D
E
F
GRAND PLATEAU CENTRAL
C. Mc Gilvery
C. Jupiter
C. Ottawa
Pte du Sud Ouest
Les Sauteurs
C. de la Table



